

N° attribué par la bibliothèque

| | | | | | | | | | |

THÈSE pour l'obtention du grade de
DOCTEUR D'AIX-MARSEILLE UNIVERSITÉ
Formation Doctorale : Psychologie

REPRÉSENTATIONS SOCIALES ET CONTEXTES :

*Études autour de l'expression et des comportements
en lien avec les éléments masqués*

Tome I

Présentée et soutenue publiquement
le 06 juin 2012 par
MAUD HIDALGO

Sous la direction du Professeur **Christian Guimelli**

Jury :

M. Christian GUIMELLI, *Professeur (Directeur)*

Aix-Marseille Université

M. Olivier KLEIN, *Maître de Conférence HDR (Rapporteur)*

Université de Bruxelles

M. Pascal MOLINER, *Professeur (Rapporteur)*

Université de Montpellier III

M. Dominique MULLER, *Professeur*

Université de Grenoble

THÈSE

Présentée et soutenue publiquement le 06 juin 2012 par

Maud HIDALGO

pour l'obtention du grade de DOCTEUR D'AIX –MARSEILLE UNIVERSITÉ
Formation Doctorale : Psychologie
École Doctorale 356 *Cognition, Langage, Éducation* – Aix-Marseille Université

REPRÉSENTATIONS SOCIALES ET CONTEXTES :

*Études autour de l'expression et des comportements
en lien avec les éléments masqués*

Directeur de thèse : M. **Christian GUIMELLI**
Professeur à Aix-Marseille Université

JURY :

M. Christian GUIMELLI, *PR* (Directeur)

LPS, Aix-Marseille Université, Aix-en-Provence

M. Olivier KLEIN, *MCF HDR* (Rapporteur)

UPS, Université Libre de Bruxelles, Bruxelles

M. Pascal MOLINER, *PR* (Rapporteur)

LPS, Université Paul Valéry, Montpellier III

M. Dominique MULLER, *PR*

LIP, Université Pierre Mendès-France, Grenoble

À mon Père...

REMERCIEMENTS

Nous y voilà, un peu plus de quatre ans de travail ont été nécessaires à la réalisation de cette thèse. En quatre ans se sont succédés les moments de joie, de peine, d'envie, de doute, de colère, de profonde tristesse et, bien heureusement, des moments de pur bonheur. Je n'ai jamais vécu un de ces moments seule et aujourd'hui je tiens à remercier les personnes qui m'ont accompagné tout ce temps.

En premier lieu, je souhaite remercier le Professeur Christian Guimelli qui depuis ma première année de Master dirige mes travaux de recherche. Il est évident que sans vous cette thèse ne serait pas ce qu'elle est. Je vous remercie d'avoir partagé avec moi vos connaissances et compétences, de m'avoir guidée et accompagnée, d'avoir su me remotiver dans mes moments de doute et bien sûr de m'avoir transmis votre goût de la recherche. Enfin, je vous remercie surtout pour votre confiance, votre compréhension, votre bienveillance et votre soutien dans les instants difficiles.

Je souhaite également remercier vivement les membres du jury Messieurs Olivier Klein, Pascal Moliner et Dominique Muller pour avoir accepté de lire et d'évaluer mon travail.

Je voudrais adresser un merci à Jean-Claude Abric, Thémis Apostolidis, Lionel Dany, Robert-Vincent Joule, Patrick Rateau, Marc Souville et Jacky Singery pour vos conseils et votre accueil au sein du laboratoire et du département de psychologie sociale de l'Université de Provence. Je voudrais également adresser une merci tout particulier à Claude Flament, merci pour vos conseils toujours plus avisés et à Valérie Fointiat pour votre bienveillance, votre générosité, votre confiance et votre soutien.

Je tiens également à remercier mes collègues doctorants, vous qui avez partagé avec moi cette aventure, qui m'avez aidée à avancer par vos conseils, nos discussions, par votre aide dans le recrutement des sujets et les passations de questionnaires ou simplement par votre présence...

Je souhaite maintenant rendre hommage à mes amis et à ma famille. Une fine équipe qui a su faire preuve de patience, de compréhension et d'un soutien sans faille. Je ne les citerais pas tous, ce serait trop long, mais je suis certaines qu'ils se reconnaîtront.

Enfin, j'adresse le plus grand des mercis à mes sœurs, mes parents et mon amour, il est clair que sans vous je ne serais pas celle que je suis aujourd'hui et sans votre soutien inconditionnel cette thèse n'aurait peut-être jamais vu le jour. Alors pour votre patience, votre soutien, votre force et votre amour, mille mercis !!

*« Le monde, évidemment, n'est pas une pièce de théâtre,
mais les différences majeures entre les deux ne sont pas évidentes. »*

*Erving Goffman, La mise en scène de la vie quotidienne,
Tome 1 La présentation de soi (1959)*

SOMMAIRE

INTRODUCTION	1
---------------------------	----------

1^{ÈRE} PARTIE : CONSIDÉRATIONS THÉORIQUES	2
---	----------

<i>Chapitre 1 : La Théorie des Représentations Sociales</i>	<i>3</i>
---	----------

1- Définition, Élaboration et Fonctions des Représentations Sociales	6
1-1- Définition	6
1-2- Processus d'élaboration d'une représentation sociale	7
1-3- Fonctions des représentations sociales	9
2- Une approche structurale des représentations sociales.	12
3- Méthode d'étude des représentations sociales : l'accès au contenu représentationnel.....	14

<i>Chapitre 2 : La Zone Muette des Représentations Sociales.....</i>	<i>18</i>
--	-----------

1- La recherche princeps de Guimelli et Deschamps (2000)	19
2- Deschamps et Guimelli (2002, 2004)	21
3- L'interprétation de la zone muette : l'hypothèse du masquage.....	22
4- Les critiques faites à la technique de substitution et les réponses apportées	25
5- Développement statistique autour des questions de masquage/démasquage	29

<i>Synthèse des Considérations Théoriques</i>	<i>32</i>
---	-----------

<i>Problématique.....</i>	<i>33</i>
---------------------------	-----------

2^{ÈME} PARTIE : CONTRIBUTIONS EMPIRIQUES..... 51

AXE 1 : EFFET DE LA VARIABLE CONTEXTE (PUBLIC VS. PRIVÉ) SUR L'EXPRESSION DES INDIVIDUS 52

Recherches 1 & 2 : Contextes de Réponse et Expression du Contenu Représentationnel : Enjeux autour du Caractère Public vs. Privé de l'Expression des Sujets..... 53

1- Pré-Enquêtes	55
1-1- Pré-enquête 1	55
1-1-1- Procédure.....	55
1-1-2- Résultats	56
1-2- Pré-enquête 2	57
1-2-1- Procédure.....	57
1-2-2- Résultats	58

Recherche 1 : Anticipation d'un Contexte Public vs. Public Direct : Enjeux autour de l'opérationnalisation de la variable Contexte de Réponse 60

1- Vue d'ensemble et Participants	61
2- Étude	61
2-1- Procédure	61
2-2- Hypothèses.....	63
2-3- Résultats.....	64
2-3-1- Analyse Préliminaire : l'Analyse en Composantes Principales	64
2-3-2- Analyse de variance sur les scores factoriels relatifs à l'analyse en composantes principales...	66
3- Conclusions.....	70

Recherche 2 : Contextes d'expression, Consigne de Réponse et Statut de l'Expérimentateur : Enjeux autour du Croisement de ces Variables sur l'Expression des Sujets 72

1- Vue d'ensemble et participants	72
2- Étude	73
2-1- Procédure	73
2-2- Analyse Préliminaire : Analyse en Composantes Principales (ACP).....	73
2-3- Manipulation des Variables Indépendantes.....	76
2-3-1- Manipulation du contexte d'expression.....	76
2-3-2- Manipulation de la Consigne de Réponse.....	77
2-3-3- Manipulation du statut de l'expérimentateur	77
2-4- Hypothèses.....	78
2-5- Résultats : ANOVA sur les scores factoriels.....	80
2-5-1- Effets Simples.....	81

2-5-1-1- Effet de la variable indépendante « consigne de réponse »	81
2-5-1-2- Effet de la VI « contexte de réponse ».....	82
2-5-2- Effets d'interaction	83
2-5-2-1- Interactions sur le facteur « Pro-Fumeur »	83
2-5-2-2- Interactions sur le facteur « Pro-Non-Fumeur »	88
2-5-2-3- Interactions sur le facteur « Plaisir »	91
3- Discussion et Conclusion	95
<i>Synthèse des Recherches 1 & 2.....</i>	<i>101</i>
<i>Recherches 3 & 4 : Zone Muette et Expression du Contenu Représentationnel : Enjeux autour du Contexte de Réponse et du niveau de Protection Normative du Groupe Étudié.....</i>	<i>103</i>
1- Pré-enquête : Protection normative des groupes et stratégies de masquage	106
1-1- Objectif	106
1-2- Méthode et participants.....	106
1-3- Résultats.....	108
1-3-1- Effet de la variable « consigne de réponse »	108
1-3-2- Effet de la variable « groupe évalué ».....	108
1-3-3- Analyse en Composantes Principales et ANOVAs sur les scores factoriels	111
1-4- Conclusion	113
<i>Recherche 3 : Contexte de Réponse et Expression du Contenu Représentationnel : le Cas de la RS des « Juifs » (PN haute).....</i>	<i>114</i>
1- Vue d'ensemble.....	114
2- Pré-enquête spécifique à la recherche 3.....	115
2-1- Méthode et Participants.....	115
2-2- Résultats.....	115
3- Phase expérimentale.....	117
3-1- Méthode et participants.....	117
3-2- Matériel.....	119
3-3- Hypothèses.....	119
3-4- Résultats.....	120
3-4-1- Effet du contexte général de réponse	121
3-4-2- Effets différenciés du contexte et de la consigne	128
3-4-3- Effet de l'image du groupe sur les réponses des sujets	129
4- Conclusion	130

Recherche 4 : Contexte de réponse et expression du contenu représentationnel : le cas de la RS des « Roumains » (PN basse)..... 132

1- Vue d'ensemble.....	133
2- Pré-enquête spécifique à la recherche 4.....	133
2-1- Méthode et Participants.....	133
2-2- Résultats.....	134
3- Phase expérimentale :.....	136
3-1- Méthode et participants :.....	136
3-2- Matériel :.....	137
3-3- Hypothèses.....	137
3-4- Résultats.....	138
3-4-1- Effet du contexte général de réponse	139
3-4-2- Effets différenciés du contexte et de la consigne	145
3-4-3- Effet de l'image du groupe sur les réponses des sujets	146
4- Conclusion	148

Synthèse et Comparaison des Recherches 3 & 4 149

Synthèse de l'Axe I 151

AXE 2 : EFFET DE LA VARIABLE CONTEXTE (PUBLIC VS. PRIVÉ) SUR LES COMPORTEMENTS DES SUJETS .. 153

Recherches 5 et 6 : Comportements et Représentations Sociales : Enjeux Autour des Éléments Masqués 154

1- Le dilemme du prisonnier.....	156
1-1- Le dilemme du prisonnier classique.....	156
1-2- Le dilemme itératif du prisonnier.....	158
2- Représentation du partenaire et comportement de jeu (Abric, 1987)	161
3- Objectifs et hypothèses théoriques générales des recherches 5 et 6	167
4- Procédure, dispositif expérimental et matériel	169

Recherche 5 : Comportements, Représentation Sociale et Éléments Masqués : Enjeux autour du Statut du Partenaire..... 175

1- Vue d'ensemble.....	175
2- Participants, VI, VD et Hypothèses.....	176
2-1- Participants et recrutement.....	176
2-2- Variable Indépendante, Dépendantes et Hypothèses.....	177
3- Résultats	179
4- Conclusion et Discussion	181

Recherche 6 : Comportements, Représentation Sociale et Éléments Masqués : Enjeux autour du Statut du Partenaire et du Contexte Social 183

1- Vue d'ensemble.....	184
2- Participants, VI, VD et Hypothèses.....	184
2-1- Participants et recrutement.....	184
2-2- Variables Indépendantes, Dépendantes.....	185
2-3- Hypothèses.....	187
3- Résultats.....	189
3-1- Résultats relatifs aux mesures comportementales.....	189
3-1-1 Comportement du Sujet (choix du sujet / choix présumé du partenaire).....	189
3-1-2 Première lettre jouée par les participants.....	194
3-1-3 Première lettre présumée du partenaire.....	196
3-1-4 Nombre total de C joués.....	198
3-1-5 Nombre total de C présumés.....	199
3-2- Résultats relatifs aux questionnaires post-expérimentaux.....	200
3-2-1 Questionnaire d'évaluation du partenaire (6 items).....	201
3-2-2 Questionnaire sur la RS des « Gitans » (10 items).....	204
4- Conclusion et Discussion.....	209

Synthèse de l'Axe 2 213

DISCUSSION GÉNÉRALE DU TRAVAIL DE THÈSE..... 215

1- Axe 1 : Effets du contexte (public vs. privé) sur l'expression des individus : Apports, Limites et Perspectives.....	216
2- Axe 2 : Effets du contexte (public vs. privé) sur les comportements des individus : Apports, Limites et Perspectives.....	226

CONCLUSION GÉNÉRALE..... 233

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES 234

INDEX DES AUTEURS 259

INDEX DES TABLEAUX..... 263

INDEX DES FIGURES 265

Introduction

Allport (1968) considère la psychologie sociale comme une discipline qui « tend à comprendre et à expliquer comment les pensées, les sentiments, les comportements moteurs des individus sont influencés par un autrui réel, imaginaire ou implicite ». Cette définition sera le point de départ de notre travail dans lequel « l'autrui » mis en avant par Allport tiendra une place majeure.

Nous plaçant dans le cadre de la théorie des représentations sociales (Moscovici, 1961), et plus précisément de l'hypothèse de zone muette des représentations formulée par Guimelli et Deschamps (2000), on tentera de montrer à travers deux axes de recherches que la présence d'un autrui (contexte public) ou l'absence de celui-ci (contexte privé) peut fortement moduler, d'une part, l'expression des individus à propos d'un objet social (axe 1) et, d'autre part, leurs comportements en lien avec l'objet de représentation (axe 2). Ce travail présentera donc six recherches dans lesquelles on manipulera le contexte de réponse ou d'exécution du comportement dans l'objectif de mettre en évidence l'impact fondamental des pressions sociales normatives sur les interactions entre individus.

1^{ère} Partie :

Considérations Théoriques

CHAPITRE 1 : LA THÉORIE DES REPRÉSENTATIONS SOCIALES

Des origines sociologiques...

C'est en 1961, avec Serge Moscovici, que le concept de « représentation sociale » s'élabore véritablement dans un cadre théorique structuré. Moscovici (1961) s'inspire de la notion de « représentation collective » développée par le sociologue Émile Durkheim en 1898.

Durkheim (1898) aborde le concept de représentation dans une analyse sociologique qui souligne l'importance fondamentale de la pensée collective et montre la primauté du social sur l'individuel. L'auteur oppose deux types de représentations, les « représentations individuelles » et les « représentations collectives ». « Les représentations individuelles ont pour substrat la conscience de chacun et les représentations collectives, la société dans sa totalité » (Moscovici, 1989, p. 81).

Les représentations collectives forment en fait la base fondamentale du jugement humain. Elles sont des formes mentales socialisées regroupant à la fois des savoirs, des mythes ou des traditions qui légitiment les comportements de l'individu. Ces

représentations traduisent la manière dont la société se représente elle-même et le monde qui l'entoure. Durkheim (1898) définit les représentations collectives par leur grande « stabilité de transmission et de reproduction » (cité par Moscovici, 1989, p. 82) et préconise de les traiter comme des faits sociaux. En somme, la représentation collective « a pour fonction de préserver le lien entre [les individus], de les préparer à penser et à agir de manière uniforme. C'est pourquoi elle est collective, et aussi parce qu'elle perdure à travers les générations et exerce sur les individus, trait commun à tous les faits sociaux, une contrainte. » (Moscovici, 1989, pp. 81-82).

A ces représentations collectives, Durkheim oppose les représentations individuelles caractérisées par une forte instabilité. Les représentations individuelles sont propres à chacun et de fait s'éteignent en même temps que les personnes, elles sont alors, pour Durkheim, jugées peu importantes d'un point de vue sociologique.

...Au concept psychosocial

Cependant, la notion de représentation collective n'a pas su perdurer et trouver sa place dans nos sociétés modernes caractérisées par l'évolution rapide, le changement et la diversité. Moscovici (1961) dans son ouvrage fondateur « La psychanalyse, son image et son public » propose alors le concept de « représentation sociale ».

Moscovici (1961) conteste en fait le caractère figé et monolithique des représentations collectives qui conduit à penser qu'elles ne résistent pas aux évolutions sociétales. Pour Moscovici (1976, p. 41) les représentations sociales « devront toujours subir des

transformations pour devenir parties de la vie quotidienne de la société humaine ». Partant, il considère les représentations sociales comme des composantes dynamiques et évolutives de la pensée.

De plus, Moscovici (1979) pose la représentation sociale comme « la passerelle entre le monde individuel et le monde social » (Moscovici, 1989, p. 99), et insiste sur le caractère primordial des interactions pour conférer aux représentations leur caractère social. En effet, « ce qui permet de qualifier de sociales les représentations, ce sont moins leurs supports individuels ou groupaux que le fait qu'elles soient élaborées au cours de processus d'échange et d'interactions » (Codol, 1982, p. 2, cité par Moscovici, 1989, p. 99).

Enfin, les représentations collectives traduisent la pensée d'une société dans son ensemble, alors que les représentations sociales peuvent concerner des objets sociaux divers dépendants des groupes sociaux qui les ont élaborés. Il existe pour les représentations sociales « une diversité d'origine, tant dans les individus que dans les groupes » (Moscovici, 1989, p. 82). Par cette distinction, Moscovici réintroduit le débat social dans le concept de représentation par la possibilité de voir émerger des oppositions entre les groupes sociaux. Flament et Rouquette (2003, p. 37) soulignent d'ailleurs que les représentations sociales sont « par nature socialement différenciée[s] au sein d'une culture donnée. [Elles sont] signe et œuvre de distinction ».

1- Définition, Élaboration et Fonctions des Représentations Sociales¹

1-1- Définition

Selon Moscovici et Vignaux (1994, p. 27), les représentations sociales sont « des systèmes d'interprétations d'événements et du monde, elles sont par là, vecteurs essentiels des opinions, jugement et croyances, visant à assurer la pertinence et la régularité de nos liens et de nos conduites en collectivité ».

Abric (1994b) ajoute que la réalité objective n'existe pas mais que toute réalité est représentée, c'est donc de cette reconstruction subjective de la réalité que naissent les représentations sociales et rejoint ainsi le point de vue de Zajonc (1968) selon qui « dans toute situation sociale les caractéristiques physiques ou objectives de l'environnement jouent un rôle moins important que leur contrepartie subjective » (cité par Abric, 1987, p. 12). Une représentation est finalement une vision fonctionnelle du monde qui permet à l'individu ou au groupe de donner un sens à ses conduites et de comprendre la réalité, donc de s'y adapter et de s'y définir une place. Ainsi, pour Abric (1987, p. 64), elle est « le produit et le processus d'une activité mentale par laquelle un individu ou un groupe reconstruit le réel auquel il est confronté et lui attribue une signification spécifique ». Cette fonction constitutive de la réalité résulte selon Moscovici d'un « véritable remodelage mental de l'objet ». Elle est également socialement marquée, c'est-à-dire que le rôle actif de l'individu ne se manifeste pas indépendamment du contexte social dans lequel il s'insère (Abric & Kahan, 1972).

¹ Si pour des facilités de lecture le terme « représentation » peut apparaître seul, c'est bien de représentations sociales dont il sera question tout au long de ce travail.

Guimelli (1994, p. 12) définit une représentation sociale comme « l'ensemble des connaissances, des croyances, des opinions partagées par un groupe à l'égard d'un objet social donné » et intègre ainsi le concept au sein la pensée sociale. Guimelli (1999) souligne d'ailleurs que les représentations constituent une modalité d'expression de cette pensée bien particulière. Flament et Rouquette (2003) distinguent dans la pensée sociale quatre principaux concepts : les opinions, les attitudes, les représentations et les idéologies. Selon les auteurs « les *opinions* [expriment] de manière contingente des *attitudes*, celles-ci fédérées par des *représentations*, et enfin, au-delà, des *idéologies*, pourvoyeuses, sur le très long terme d'une société, de ressources cognitives fondamentales » (Flament et Rouquette, 2003, p. 20). Ainsi, d'après Guimelli (1999, p. 106) les représentations déterminent « les attitudes, les jugements, les conduites relatifs à [un] objet ».

Pour résumer, selon Jodelet (1989, p. 53), la représentation est une « forme de connaissance socialement élaborée et partagée ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social ». De plus, Rouquette (1994) précise qu'une représentation est « sociale » d'une part par ses contenus comme par ses processus qui sont socialement déterminés, d'autre part parce qu'elle porte sur un objet social.

1-2- Processus d'élaboration d'une représentation sociale

Moscovici (1961) spécifie deux processus fondamentaux qui permettent l'élaboration d'une représentation sociale : l'objectivation et l'ancrage. Ces processus rendent compte du lien étroit qu'il existe entre la représentation et le social en concrétisant « la façon dont le

social transforme une connaissance en représentation et la façon dont la représentation transforme le social » (Jodelet, 1984, p. 373).

L'objectivation procède d'une simplification, et se veut transformer une notion abstraite ou complexe en une réalité concrète, plus simple et perceptible sous forme imagée. Pour Jodelet (1984, p. 373) « c'est l'objectivation qui, par une mise en images des notions abstraites, donne une texture matérielle aux idées, fait correspondre des choses aux mots, donne corps à des schémas conceptuels ». L'objectivation matérialise la signification des choses et facilite la communication (Doise, Clémence & Lorenzi-Cioldi, 1992). Ce processus peut se diviser en trois étapes.

D'abord, une étape de sélection et de décontextualisation de certains éléments relatifs à l'objet de représentation. Cette sélection s'opère en fonction de critères culturels et normatifs et dénote de l'appropriation de l'information par l'individu dans un univers qui lui est propre et familier.

Vient ensuite une étape de schématisation structurante qui va permettre la création d'un noyau figuratif. Ce noyau, composé d'éléments préalablement sélectionnés, constitue un schéma simple qui permet la compréhension de l'objet de représentation.

Enfin, la naturalisation permet la concrétisation des éléments du noyau figuratif qui devient la réalité même pour le groupe considéré.

L'ancrage, second processus entrant en jeu dans l'élaboration d'une représentation, correspond, lui, au processus par lequel l'objet et sa représentation vont être intégrés dans le système de pensée préexistant. Il ne s'agit plus, comme dans le processus

d'objectivation, de constituer une connaissance, mais d'intégrer cette connaissance nouvelle dans le système représentationnel. Le processus d'ancrage répond au besoin de rendre familier et compréhensible ce qui est nouveau et méconnu. C'est « mettre un objet nouveau dans un cadre de références bien connu pour pouvoir l'interpréter » (Palmonari, & Doise, 1986). Notons que l'ancrage se réalise en fonction de l'insertion sociale de l'individu et traduit donc l'appropriation par les groupes d'une représentation émergente.

1-3- Fonctions des représentations sociales

Les représentations sociales sont donc des structures socio-cognitives qui déterminent et sont déterminées par les interactions sociales. Elles jouent un rôle essentiel dans les relations et les pratiques sociales et satisfont ainsi un certain nombre de fonctions qui permettent aux individus d'interagir en société.

Abrie (1994b) distingue quatre grandes fonctions des représentations sociales : la fonction de savoir, la fonction identitaire, la fonction d'orientation et la fonction de justification.

La fonction de savoir ou d'interprétation de la réalité :

Les représentations sont des connaissances de sens commun (Moscovici, 1961) qui permettent aux individus d'expliquer et de comprendre l'environnement complexe qui les entoure. Cette fonction d'interprétation se traduit par l'intégration, dans un cadre préexistant, d'informations nouvelles et participe, de fait, à la construction sociale de la

réalité (Berger & Luckmann, 1966). Elles facilitent ainsi l'échange social, par la définition d'un cadre de référence commun.

La fonction identitaire :

Les représentations sociales, en tant que produit collectifs, autorisent l'élaboration d'une identité sociale et l'identification à un groupe d'appartenance. Partant, elles permettent la « sauvegarde de la spécificité du groupe » (Abric, 1994b, p. 17) et tiennent un rôle essentiel dans les processus de comparaison sociale, notamment lorsqu'il est question de maintenir une image positive du groupe.

La fonction d'orientation :

Abric (1994b) considère les représentations comme des guides pour les comportements associés à l'objet et ce pour trois raisons.

D'abord, parce que la représentation que l'individu ou le groupe a de la situation va définir la finalité de celle-ci et ainsi oriente les acteurs dans les démarches cognitives à adopter, et ce indépendamment de la réalité objective de la situation.

Ensuite, parce que les représentations créent un système d'anticipation et d'attentes qui amène les individus à un filtrage des informations pour « rendre la réalité conforme à la représentation » (Abric, 1994b, p. 17). L'interaction et les conclusions qui en découlent sont donc déterminées en amont par la représentation elle-même.

Enfin, parce que, de fait, les représentations occupent une fonction prescriptive des comportements et donc dictent les conduites à adopter dans un contexte social donné.

Pour résumer, selon Moscovici (1976, p. 47) « si une représentation est une "préparation à l'action", elle ne l'est pas seulement dans la mesure où elle guide le comportement, mais surtout dans la mesure où elle remodèle, reconstitue les éléments de l'environnement où le comportement doit avoir lieu ».

La fonction de justification :

Si, comme nous venons de le voir, les représentations sociales jouent un rôle essentiel dans l'interaction *a priori*, elles ont également un rôle essentiel *a posteriori*. Elles vont ainsi permettre de justifier et de légitimer les comportements et les prises de position. Elles servent alors de guide pour l'argumentation en cas de situation conflictuelle. Elles tiennent alors une place prépondérante dans le maintien de la position du groupe en permettant de « pérenniser et de justifier la différenciation sociale [par] la discrimination et le maintien d'une distance sociale entre les groupes » (Abric, 1994b, p. 18).

Ainsi, les représentations sociales offrent aux individus « un code pour leurs échanges et un code pour nommer, classer de manière univoque les parties de leur monde, de leur histoire individuelle ou collective » (Moscovici, 1961, p. 11). En ce sens, elles déterminent les comportements et les communications interindividuelles. Et, si elles permettent l'homogénéité du groupe, elles sont également déterminantes de la différenciation sociale. Cependant, les développements théoriques de ces trente-cinq dernières années se sont attachés à penser que tous les éléments représentationnels

n'avaient pas le même poids dans la détermination des conduites sociales. C'est ce que nous allons présenter maintenant.

2- Une approche structurale des représentations sociales.

À la suite du travail fondateur de Moscovici en 1961, on a vu apparaître des compléments théoriques selon lesquels le champ représentationnel est composé d'éléments n'ayant pas tous la même importance. Parmi ces développements, on relève l'approche structurale aixoise et la théorie du noyau central (Abric, 1976), l'approche genevoise et les principes générateurs de prises de positions (Doise, 1986) et le modèle bi-dimensionnel (Moliner 1994). Sans pour autant la développer, nous ne présenterons ici que la théorie du noyau central².

Dans son approche structurale des représentations sociales, Abric (1976) propose une théorie sur l'organisation interne du champ représentationnel : la théorie du noyau central. Cette théorie avance que toute représentation est organisée autour d'un noyau central qui est le fondement même de la structure de la représentation. Autour de ces éléments centraux s'organise ce que l'auteur propose d'appeler le système périphérique.

Le noyau central est composé des éléments les plus importants de la représentation et se caractérise par une extrême stabilité, il assure la permanence et la pérennité de la représentation. Cette stabilité protège l'univers cognitif du sujet de profonds

² Nous tenons cependant à préciser que nous ne rejetons pas les autres approches et que nous pensons qu'elles peuvent être à même de rendre compte de la réalité sociale.

bouleversements intervenant lorsque son environnement physique ou social vient mettre en cause sa façon de penser. Pour Abric (1994a), le noyau central constitue la base commune collectivement partagée de la représentation. C'est un lieu de consensus, il est non discutable, non négociable à l'intérieur du groupe (Moscovici, 1993) ; le noyau central offre ainsi une vision cohérente de la réalité pour l'ensemble des membres du groupe et permet d'en définir l'homogénéité et la spécificité (Abric, 1994b). Il assure deux fonctions essentielles. La première est une fonction génératrice, il génère et gère une signification globale à la représentation, il induit un sens et une signification aux autres éléments. La seconde est une fonction organisatrice, le noyau central détermine la nature des liens entre les éléments de la représentation.

Autour de ce noyau s'organisent les éléments périphériques. Le système périphérique va permettre l'ancrage de la représentation dans la réalité du moment (Abric, 1994a). Une des caractéristiques essentielles du système périphérique est d'être d'une grande souplesse et donc de supporter des changements. Il est la composante concrète et opérationnelle qui assure le lien entre la représentation et les pratiques relatives à l'objet. Du fait de sa souplesse, le système périphérique assure, pour Flament (1987), la fonction de « pare-choc » du système central, il le protège des informations qui peuvent venir le remettre en cause. La souplesse du système périphérique permet également ce qu'Abric (1994b, p. 28) appelle des « représentations sociales individualisées », un noyau central commun et un système périphérique qui autorise des modulations personnelles.

Ainsi, selon Guimelli (1999, p. 86) le système central et le système périphérique sont « complémentaires [et permettent] l'adaptation de la représentation aux exigences sociales et cognitives ».

Les différents éléments présentés jusqu'alors justifient de l'intérêt porté à la théorie des représentations sociales dans la volonté de comprendre les dynamiques sociales, les relations intra et intergroupes, et les comportements et pratiques liés à un objet de représentation. De fait, les chercheurs engagés dans une approche représentationnelle de la réalité sociale se devaient de développer des méthodes qui permettraient de recueillir des données valides pour l'étude des représentations sociales.

3- Méthode d'étude des représentations sociales : l'accès au contenu représentationnel

De nombreux travaux se sont penchés sur la nécessité de disposer d'outils méthodologiques aptes à saisir les représentations sociales (Abric, 1994c, 2003a, 2003b ; Doise, Clémence & Lorenzi-Cioldi, 1992 ; Flament, 1981 ; Guimelli, 1998b ; Guimelli & Rouquette, 1992 ; Moliner, 1988, 1989 ; Moliner, Rateau & Cohen-Scali, 2002 ; Rouquette & Rateau, 1998 ; Vergès, 1992). Cependant nous ne présenterons ici que celle dont nous avons fait usage dans les recherches présentées par la suite et qui permet d'accéder au contenu représentationnel.

Le recueil du contenu représentationnel peut se faire par l'utilisation d'entretiens non-directifs ou semi-directifs. Pianelli (2008) souligne que ces méthodes permettent « d'obtenir une première identification de la représentation [...] et de dégager des indicateurs pour la réalisation d'une enquête par questionnaire » (voir aussi Moscovici, 1961 ; Herzlich, 1969 ; Jodelet 1989a). Cependant, Abric (1994c) souligne que ces

méthodes sont trop souvent dépendantes de l'interprétation parfois subjective de l'analyste. Il préconise alors d'utiliser la méthode de « *l'association libre* » qui, bien qu'elle repose sur une production verbale, réduit les limites posées par l'entretien.

Abric (1994c, p. 66) ajoute d'ailleurs qu'il s'agit selon lui d'une « technique majeure pour recueillir les éléments constitutifs du contenu de la représentation ». En accord avec ces propos, on dénombre un grand nombre de recherche qui repose sur cette technique (cf. par exemple Abric & Vergès, 1994 ; Campos & Rouquette, 2000, 2003 ; Chokier & Moliner, 2006 ; Del Sarto, Abric & Saad, 2010 ; Deschamps & Guimelli, 2002 ; Deschamps & Guimelli, 2004 ; Deschamps, Paez & Pennebaker, 2001 ; De Rosa, 1988, 1993 ; Di Giacomo, 1981, 1986 ; Guimelli & Abric, 2007 ; Guimelli & Deschamps, 2000 ; Lacassagne, Salès-Wuillemin, Castel & Jebrane, 2001 ; Le Bouedec, 1984 ; Marková, Moodie, Farr, Drozda-Senkowska, Erös, Plichtová, Gervais, Hoffmannová & Mullerová, 1998 ; Moscovici, 1976 ; Vergès, 1992 ; Wachelke, 2008 ; Wagner, Valencia & Elejabarrieta, 1996).

La méthode d'association libre, développée par Vergès (1992), consiste à demander au sujet d'associer un certain nombre de mots (le plus souvent entre 3 et 5) à un inducteur (l'objet de représentation). On pose alors aux participants une question du type « Quels sont les 5 mots ou expressions qui vous viennent à l'esprit quand on vous dit le mot ? ». On prend en compte deux indicateurs, la fréquence d'apparition du mot qui traduit sa saillance dans le champ représentationnel et son rang dans la suite associative qui pourrait être interprété comme un indicateur de l'importance de l'élément pour les sujets. Cependant, Abric (2003) et Vergès (1991) soulignent que si le rang auquel le mot apparaît peut être un critère de prototypicalité, il n'en est pas pour autant un critère d'importance. Pour cette raison, Abric (2003b) propose d'ajouter à la phase d'association verbale, une

phase de hiérarchisation. On parle alors de méthode « *d'évocations hiérarchisées* ». La phase de hiérarchisation consiste à demander au sujet de classer les mots associés à l'inducteur en phase 1 en fonction de leur importance pour définir l'objet d'étude. On obtient de fait, comme deuxième indicateur, le score d'importance accordée par les sujets aux items évoqués. Dès lors, il est possible de croiser les deux informations recueillies dans un tableau à quatre cases (cf. Tableau 1, ci-dessous). Selon Abric (2003b, p. 63), étant donné le « rôle qu'il joue dans la représentation, un élément central a toutes les chances d'être très présent dans les verbalisations des sujets. Sa fréquence d'apparition (sa "saillance") est donc un indicateur de centralité à condition de la compléter par une information plus qualitative, ici l'importance que le sujet lui accorde ». Cette méthode permet donc à la fois de recueillir un corpus d'éléments qui compose la représentation et de poser des hypothèses en termes de structure.

Tableau 1 : *Tableau Importance/Fréquence et Hypothèses en Termes de Structure proposés par Abric (2003)*

		Importance	
		Forte	Faible
Fréquence d'Apparition	Forte	Zone du Noyau	1 ^{ère} Périphérie
	Faible	Éléments Contrastés	2 ^{ème} Périphérie

À cette deuxième étape peut être ajoutée une troisième. Elle consiste à demander aux sujets d'évaluer le caractère positif ou négatif de chaque association toujours en rapport à l'objet d'étude, à l'inducteur. Cette troisième phase permet, d'une part, de préciser la

signification de l'association et, d'autre part, de mieux comprendre la logique interne de l'organisation de la représentation (Guimelli & Deschamps, 2000).

La méthode d'évocations hiérarchisées présente l'avantage majeur d'accéder rapidement à un corpus riche d'éléments représentationnels. De plus, elle paraît comme très simple aux sujets et leur laisse une certaine liberté dans la mesure où ils n'ont pas à répondre dans des cases préconstruites. Cependant, Guimelli et Deschamps (2000) soulignent que cette liberté peut amener l'individu à choisir les éléments qu'il va exprimer. Selon les auteurs « les premiers mots qui viennent à l'esprit des sujets [...] ne sont pas forcément les premiers mots qui seront exprimés » (Guimelli & Deschamps, 2000, p. 45). Les auteurs relèvent deux raisons principales à cette sélection. D'une part, les réponses peuvent apparaître aux sujets comme trop en lien avec leur histoire personnelle, le vécu qui leur est propre et donc peu pertinentes dans une enquête sur la pensée commune. D'autre part, les réponses peuvent apparaître aux sujets comme contradictoires avec les normes sociales, l'expression de ces éléments pourrait alors entacher leur image sociale. Les travaux menés par Donovan, Dwight et Hurtz (2003) corroborent d'ailleurs cette remarque. Selon eux, un sujet sur deux donnerait de fausses réponses à un questionnaire dans l'intention de se faire bien voir.

Ce constat de Guimelli et Deschamps (2000) a donné lieu à un développement théorique sur lequel nous allons désormais nous centrer.

CHAPITRE 2 :

LA ZONE MUETTE DES REPRÉSENTATIONS SOCIALES

Guimelli (1998c) a été le premier à poser l'hypothèse selon laquelle, lors d'une enquête par questionnaire, les participants n'expriment pas toujours l'ensemble des éléments qui constituent la représentation qu'ils ont d'un objet social. Guimelli (1998c) utilise alors le terme de « *Zone Muette* » pour définir ces éléments « *masqués* » par les sujets. Dès le départ, l'hypothèse de la zone muette peut être rattachée à la notion de « schèmes dormants », également développée par Guimelli (1998c). L'auteur propose que, dans certaines situations, des éléments du champ représentationnel seraient « non activés ». Partant, Abric (2003b) considère qu'il existe deux types d'éléments dormants dans une représentation sociale. D'un côté, ceux qui sont non activés parce qu'ils sont non pertinents dans le contexte, de l'autre ceux qui sont non activés parce qu'ils sont non exprimables au regard des normes dominantes dans la situation. On peut, d'ores et déjà, dire que les premiers éléments font l'objet d'un « masquage » involontaire. Le système cognitif de l'individu ne fait pas le lien entre l'élément, l'objet et le contexte de réponse. Alors que les seconds font l'objet d'un masquage volontaire. L'élément est en fait activé dans l'univers cognitif du sujet mais volontairement non exprimé. D'après Abric (2003b, p. 75), ce sont eux qui constituent la

véritable zone muette, « la partie non-légitime de la représentation ». Dans le cadre des recherches sur la zone muette des représentations sociales, ce sont évidemment sur ces derniers que va se porter l'intérêt des chercheurs. On doit à Guimelli et Deschamps (2000) la première étude visant à mettre clairement en avant ces phénomènes.

1- La recherche princeps de Guimelli et Deschamps (2000)

Cette première recherche de Guimelli et Deschamps (2000) à propos de la zone muette portait sur la représentation sociale d'une minorité ethnique, les Gitans. Les auteurs s'appuient sur les travaux de Beauvois, Gilibert, Pansu et Abdelaoui (1998), de Cates et Messick (1996) et de Flament (1999) qui font varier le contexte psychosocial dans lequel les sujets répondent aux questionnaires en modifiant la consigne donnée aux participants. Guimelli et Deschamps (2000, p. 52) en arrive à la conclusion suivante « le contexte psychosocial dans lequel les sujets donnent leurs réponses à un questionnaire oriente systématiquement la production des sujets ».

Les auteurs veulent alors montrer de manière quasi-expérimentale que la modification du contexte peut également affecter la production d'un sujet lors d'une tâche d'associations verbales. Pour ce faire, ils développent ce qu'ils ont appelé la « *technique de substitution* ». Cette technique offre au sujet deux contextes de production de réponses. On lui demande d'abord de répondre en son nom propre (consigne normale ou standard) puis de répondre

comme le ferait un de ses groupes de référence, ici comme le feraient les Français en général (consigne dite de substitution)³.

En plus de la tâche d'associations verbales, les auteurs demandent aux sujets d'évaluer leurs réponses sur une échelle en cinq points allant de « réponse très négative » à « réponse très positive » et d'indiquer le pourcentage de gitans qui partagent cette caractéristique (de 0 à 100%).

Les résultats (mis en évidence au moyen d'une Analyse Factorielle des Correspondances) montrent que si certains éléments apparaissent quelle que soit la consigne de production, d'autres n'apparaissent que dans l'un ou l'autre des deux contextes. Ainsi, par exemple, le terme « voleur » est évoqué par 64% des participants en consigne de substitution contre seulement 24% en consigne normale (la différence étant significative à $p < .001$). Il apparaît également que le rang d'apparition du mot n'est pas le même. En consigne normale, le rang moyen de « voleur » est de 3.15 alors qu'en consigne de substitution il est de 2.20 ($p < .02$). Les auteurs remarquent d'ailleurs que l'élément « voleur » est celui dont le rang moyen tend le plus vers un dans la suite associative en contexte de substitution.

Les résultats mettent également en évidence que d'une manière générale, le portrait dépeint par les sujets en consigne normale est plutôt positif, on voit apparaître des mots comme « fête », « musiciens » et « voyage ». Alors que celui dépeint en consigne de substitution est plutôt négatif avec des termes comme « voleurs », « sales » et « mendiants ».

³ Les auteurs ont fait varier l'ordre de passation (Normal puis Substitution vs. Substitution puis Normal) et n'observent aucun impact sur les réponses.

2- Deschamps et Guimelli (2002, 2004)

À la suite de cette première recherche, Deschamps et Guimelli (2002, 2004) proposent d'étudier les représentations de « la sécurité » et de « l'insécurité » au moyen de la technique de substitution. Ils considèrent en fait trois variables indépendantes : l'amorçage du questionnaire (l'objet étudié est la sécurité vs. l'insécurité), le contexte situationnel (les sujets sont originaires d'Aix-Marseille vs. de Lausanne) et le contexte psychosocial (consigne normale et consigne de substitution : les Français en général ou les Suisses en général). Nous ne rapporterons ici que les résultats relatifs à cette dernière variable indépendante.

Deschamps et Guimelli (2002, 2004) observent que les termes associés en consigne normale sont de type descriptif. Concernant la « sécurité » on voit apparaître des termes comme « calme », « ordre » ou « paix ». Concernant « l'insécurité », ce sont des termes comme « peur » ou « danger » qui sont mis en avant par les participants.

En revanche, en consigne substitutive les associations des participants traduisent la recherche de causes à ces deux concepts, les termes pouvant alors être considérés comme plutôt attributifs. Ainsi, pour ce qui est des associations relatives à la « sécurité », les termes « alarmes », « prévention » et « armes » sont privilégiés par les participants. Pour ce qui est de la représentation de « l'insécurité », ce sont des termes comme « chômage », « banlieue », « drogue » ou « étranger » qui sont choisis.

Les résultats de ces deux premières recherches permettent de confirmer que l'expression des sujets à propos d'un objet social est sous l'influence du contexte.

Cependant, les auteurs ne se sont pas arrêtés là et proposent une interprétation en termes de désirabilité sociale que nous allons développer dans la partie suivante.

3- L'interprétation de la zone muette : l'hypothèse du masquage

Pour Guimelli et Deschamps (2000), l'expression des individus à propos d'un objet social peut être affectée par un effet de désirabilité sociale. Nous ne développerons que plus loin ce qu'est la désirabilité sociale (cf. *Problématique*, p. 33), mais rappelons simplement que, pour Beauvois (1995), elle renvoie à la connaissance que les individus ont de ce qui est considéré comme désirable dans une société ou dans un groupe donné. D'ailleurs, Schwartz (1999) et Schwartz et Oyserman (2001) considèrent que les données recueillies sur un mode déclaratif sont peu fiables car sujettes à un phénomène de désirabilité sociale comme facteur d'orientation des réponses des individus.

Partant, pour Guimelli et Deschamps (2000), en raison des pressions normatives qui pèsent sur l'individu et des conséquences possibles pour son image, le sujet va procéder à une « auto censure » qui l'amène à ne pas verbaliser les aspects de la représentation qui transgressent les valeurs et normes sociales. On dit alors que l'individu *masque* ces éléments dans le but de donner une bonne image de lui-même. Flament (1999) précise, en outre, que l'influence normative d'une instance à laquelle les personnes se réfèrent pour s'exprimer permettrait aux individus de savoir « ce qu'il faut dire pour être bien vus, et ce qu'il ne faut pas dire pour ne pas être mal vus » (Lo Monaco & Guimelli, 2008, p. 157).

De fait, donner la possibilité au sujet de répondre au nom des Français en général induirait une baisse du niveau d'implication et par là une diminution des pressions normatives ressenties, ce qui autoriserait alors l'expression des idées les plus déviantes. La

technique de substitution permettrait, en ce sens, un *démasquage* des cognitions indésirables.

Cette technique a fait l'objet de plusieurs autres applications concernant divers objets comme « les Maghrébins » (Abric, 2003b), « l'Islam » (Guimelli & Muzart, 2006a), « les Musulmans » (Flament, Guimelli & Abric, 2006 ; Guimelli & Muzart, 2006b), « la femme au travail » et « le travail féminin / masculin » (Flament et al., 2006), « l'insécurité en milieu urbain » (Garoscio, 2006) « les personnes âgées » (Wachelke & Lins, 2008), « le chômeur » (Flament & Milland, 2010), « le toxicomane » (Flament et Milland, 2010). C'est à chaque fois dans le contexte de substitution que l'on voit apparaître certains éléments qui ne sont pas exprimés dans les conditions dites normales d'enquête.

Il y aurait donc un effet de désirabilité sociale liée à la saillance de certaines normes⁴ qui amène l'individu à masquer les cognitions indésirables et donc à rendre muettes certaines zones du champ de représentation. Guimelli et Deschamps (2000, p. 53) définissent la zone muette comme suit : c'est un « sous ensemble spécifique de cognitions ou de croyances qui, tout en étant disponibles, ne sont pas exprimées par les sujets dans les conditions normales de production » et qui, « si elles étaient exprimées (notamment dans certaines situations), pourraient mettre en cause des valeurs morales ou des normes valorisées dans le groupe ».

⁴ On parle ici principalement de norme de tolérance (voir notamment Perez & Mugny, 1993) et l'on s'accorde à penser qu'une norme peut être définie comme « un type de pression cognitive et psychosociale se référant à des valeurs dominantes et des opinions partagées dans une société ; elle s'exprime sous forme de règles de conduite plus ou moins explicites en vue d'obtenir des comportements appropriés socialement » (Fischer, 2010, p. 66).

Deschamps et Guimelli (2002, p. 40) précisent que les phénomènes de masquage et démasquage ne concernent qu'un certain type de représentations : « celles qui portent sur des objets imprégnés par des valeurs sociales reconnues et partagées », des objets normativement sensibles.

Cette analyse de Guimelli et Deschamps trouve un écho dans le modèle de la « Spirale du Silence » proposé par la sociologue Noelle-Neumann (1974 ; 1984 ; 1991). Ce modèle met en avant que l'individu va exprimer des opinions en fonction de l'opinion qu'il pense être majoritaire dans la situation, dans le but d'éviter le rejet social. Selon Noelle-Neumann (1974 ; 1984 ; 1991), l'individu va alors masquer les idées, les jugements impopulaires, transgressifs de la norme dominante pour en exprimer d'autres plus acceptés socialement.

Pour en revenir à la psychologie sociale, Chokier et Rateau (2009) soulignent que dans sa recherche sur la représentation sociale de la psychanalyse, Moscovici (1961) remarque que certains éléments majeurs comme la « libido » ne sont pas repris dans le discours des individus. Moscovici considère que « cette absence s'expliqu[e] par l'action d'un système de valeur ambiant empreint d'interdits concernant la sexualité » (Chokier & Rateau, 2009, p. 32). On retrouve bien dans cette interprétation l'idée d'un masquage dû à des pressions normatives trop importantes.

De la même manière, Jodelet (1989a), à propos de la représentation de la maladie mentale, observait que les croyances relatives à la contagion n'étaient pas toujours exprimées par les individus.

Partant, une majorité de chercheurs s'accorde avec Guimelli et Deschamps (2000) sur l'interprétation des phénomènes de masquage et sur la nécessité de diminuer les pressions normatives pour accéder à l'intégralité de la représentation. Cependant, un désaccord existe lorsqu'il est question de la technique de substitution

4- Les critiques faites à la technique de substitution et les réponses apportées

On trouve dans la littérature deux principales critiques formulées envers la consigne de substitution.

La première a été initiée par Chokier et Moliner (2006 ; voir aussi Chokier et Rateau, 2009). Lors d'une étude sur la représentation sociale de « l'insécurité », les auteurs remarquent que les scores attribués aux items contre-normatifs étaient plus importants en consigne de substitution qu'en consigne normale mais également que les scores attribués aux items pro-normatifs étaient moins importants en consigne de substitution qu'en consigne normale. Chokier et Moliner (2006) estiment alors que l'interprétation en termes de désirabilité sociale ne permet pas d'expliquer les modulations obtenues sur les items pro-normatifs. Ils proposent ainsi plusieurs pistes pour expliquer les différences entre l'opinion individuelle de l'individu et l'opinion attribuée à autrui comme la notion d'« ignorance pluraliste » (Miller & McFarland, 1987, 1991 ; Prentice & Miller, 1993), la notion de « consensus illusoire » (Moliner, 2001 ; Moliner & Rateau, 2002) ou encore celle de « faux consensus » (Ross, Greene & House, 1977). Cependant, ils considèrent que les phénomènes de comparaison sociale (Festinger, 1954, 1971), et plus précisément l'effet de conformité supérieure de Soi (ou effet *Prime Inter Pares* : PIP, Codol, 1973,1975) sont à même d'expliquer les phénomènes observés. Pour Codol (1975), l'effet PIP amène l'individu à se présenter comme étant différent d'autrui, tout en se conformant aux normes

sociales. Ainsi, selon Chokier et Moliner (2006, p. 285) « le fait d’attribuer à autrui l’adhésion à des opinions négatives et le rejet d’opinions positives, permettrait, aux sujets, de réaliser une comparaison dont l’issue leur serait favorable ».

Néanmoins, les récentes recherches menées par Flament et Milland (2010) viennent infirmer cette interprétation et s’inscrivent dans la lignée du travail initié par Guimelli (1998). Les auteurs, travaillant sur les représentations du « toxicomane » et du « chômeur », considèrent différents niveaux de distance avec le groupe de référence en consigne substitutive. Ils proposent alors quatre modalités de réponse aux participants (des étudiants) : (a) consigne standard, normale ; (b) consigne de substitution étudiants ; (c) consigne de substitution jeunes ; (d) consigne de substitution Français. Les résultats (obtenus au moyen d’un effet Guttman en ACP, voir la partie « *Développement statistique autour des questions de masquage/démasquage* », p. 29) indiquent que les réponses fournies en consigne substitution « jeunes » sont plus normatives que celles obtenues en consigne standard. Par là, les auteurs rejettent une interprétation en termes d’effet PIP et soulignent que la technique de substitution « n’induit pas un processus de comparaison sociale [...], mais plus sûrement un processus de réduction des pressions normatives » (Flament & Milland, 2010, p. 196).

La seconde critique apportée à cette technique est formulée par Abric (2003b) selon qui la technique de substitution ne permet que de faire des hypothèses sur la zone muette. En effet, selon cet auteur, il n’est nullement interdit de penser que les sujets placés dans ce contexte d’association verbale produisent la représentation sociale qu’ils infèrent au groupe de référence qui leur est proposé. Ce point de vue est rejoint par Flament et Rouquette

(2003) et par Flament et al. (2006) qui parlent alors de « *transparence représentationnelle* ». Les auteurs s'appuient sur les travaux de Devine (1989) montrant que les stéréotypes sont connus de tous, quelle que soit la force du préjugé qui y est associé. Il propose alors de développer de nouvelles techniques qui permettent une diminution des pressions normatives, sans que les résultats ne soient attribués à de la transparence.

Abric (2003b) avance une méthode manipulant non plus la consigne mais les caractéristiques de l'enquêteur appelée la technique de la « *décontextualisation normative* ». Pour Abric (2003, p. 78) « cette technique consiste à jouer sur le destinataire, le récepteur auquel s'adresse le sujet lorsqu'il répond à une enquête ». Cette procédure s'inspire d'une recherche menée par Gilbert et Hixon (1991 ; voir aussi Campbell, 1981 ; Fazio, Jackson, Dunton & Williams, 1995 ; Finkel, Guterbock & Borg, 1991 ; ou Stangor, Swim, Van Allen et Sechrist, 2002) dans laquelle les auteurs manipulaient la variable « assistante de l'expérimentateur ». Dans un cas l'assistante était de type asiatique, dans l'autre elle était de type européen. Les auteurs observent que la présentation différenciée de l'assistante n'a d'effet sur l'expression des sujets que si au préalable un stéréotype était activé. Partant, Abric (2003b) pose l'hypothèse selon laquelle l'induction d'une ressemblance entre l'enquêteur et l'enquêté (caractéristiques culturelles, de genre⁵...) va faciliter l'expression de cognitions contre-normatives, alors que l'induction d'une dissemblance entre les deux acteurs va entraver cette même expression. Abric (2003b) confirme ses hypothèses en observant que lorsqu'on interroge un étudiant à propos de la représentation des « Maghrébins », le terme « Délinquant » apparaît plus souvent quand les

⁵ Il est à noter que les caractéristiques sur lesquelles il faut jouer doivent être pertinentes avec l'objet de représentation étudié.

sujets pensent s'adresser à un étudiant de droit plutôt qu'à un étudiant de lettres. Ce dernier étant considéré comme plus tolérant et plus ouvert aux différences ethniques qu'un étudiant de droit, les sujets vont moins exprimer cet aspect représentationnel.

Ce qui est finalement en jeu, ici, c'est la représentation que les sujets ont de l'enquêteur. Si le système de pensée qu'il infère chez l'enquêteur autorise l'expression d'éléments négatifs, on observera du démasquage, si ce n'est pas le cas, on observera du masquage.

Cette technique a été plusieurs fois reprise dans l'étude des représentations sociales et a prouvé son efficacité (voir notamment Lo Monaco, Lheureux, Chianèse, Codaccioni, Halimi-Falkovitz & Cano, 2009 ; Lo Monaco, Guimelli & Hidalgo, 2010 ; Lo Monaco & Guimelli, 2010).

Flament et al. (2006) ont également eu recours à cette méthodologie en la croisant avec la variable consigne de réponse. Ils ont mis en évidence, au moyen d'un effet Guttman (cf. p. 29), l'existence d'une dimension unique, appelée masquage/démasquage lorsqu'il est question d'éléments contre-normatifs et masquage/affichage lorsqu'il est question d'éléments pro-normatifs, contenant quatre niveaux d'expression correspondant aux quatre conditions expérimentales obtenues par le croisement des deux variables indépendantes. Les auteurs observent qu'au plus le contexte est normatif, au plus les sujets vont masquer les aspects négatifs et afficher les aspects positifs. Ils rejettent alors un simple effet de transparence. De fait, si les effets obtenus avec la consigne de substitution résultaient d'une clairvoyance de la part des individus sur ce que pense le groupe de référence, on ne devrait pas observer de modulations en fonction des caractéristiques de l'enquêteur. De plus, les auteurs ont mis en place d'autres recherches et montrent que l'expression peut varier en fonction de différents facteurs comme la consigne, le statut de

l'enquêteur, le sexe des répondants ou encore l'activation préalable d'un stéréotype. Ces recherches ont également permis aux auteurs de mettre en évidence que les dimensions masquage/démasquage et masquage/affichage peuvent aller jusqu'à huit niveaux d'expression.

Flament et al. (2006, p. 27) considèrent alors que « les sujets sélectionnent les aspects exprimables de la représentation en fonction de l'enjeu normatif qu'ils perçoivent dans la situation où ils se trouvent ».

Nous venons de voir que ce développement théorique autour des questions de masquage d'éléments représentationnels a permis des nouveautés méthodologiques dans l'étude des représentations sociales. Il apparaît qu'il a également permis un développement statistique que l'on doit à Flament et Milland (2003, 2005) et que nous allons exposer.

5- Développement statistique autour des questions de masquage/démasquage

Afin de pouvoir étudier ces variations d'expression des représentations sociales, Flament et Milland (2003, 2005) proposent d'aborder l'Analyse en Composantes Principales (ACP, outil statistique fréquent dans l'étude des représentations sociales) non plus comme un indicateur de « fait individuel » mais comme un indicateur du « fait social » (Flament & Milland, 2003, p. 202). Dans une perspective d'analyse combinatoire des données, ils proposent de passer de statistiques en plan R à des statistiques en plan Q . Les données organisées en plan R présentent les sujets en ligne et les variables mesurées en colonne. Ainsi à l'intersection de chaque « sujet x mesure », on trouve le score individuel du sujet pour l'item par exemple. Alors que les données organisées en plan Q présentent

les différentes conditions expérimentales en colonnes et les mesures en ligne. Ce type de tableau permet d'avoir à chaque intersection « conditions expérimentales x mesure », le score moyen observé pour la condition expérimentale. C'est donc à partir du tableau des moyennes que s'effectue l'analyse. Flament et Milland (2003) appellent « *profils moyens* » les moyennes obtenues dans les différentes conditions expérimentales. Ce sont ces profils moyens qu'ils considèrent comme des faits sociaux puisque, de fait, les analyses ne se font plus sur des données ou des variations individuelles mais bien sur des variations d'ordre social.

Ce type d'analyse va permettre de mettre en évidence un effet Guttman⁶, c'est-à-dire une structure unidimensionnelle dans les données et va permettre de définir l'enchaînement des différents profils, des différentes conditions expérimentales sans une intervention au préalable du chercheur (ce qui limite les biais de subjectivité).

Flament et Milland (2003, 2005) considèrent que l'on est en présence d'un effet Guttman en ACP si deux conditions sont réunies.

D'une part, le pourcentage cumulé de variance expliquée des deux premiers facteurs obtenus doit être supérieur ou égal à 90%. On peut alors identifier deux composantes : la composante de taille (facteur 1 de l'ACP) et la composante diagonale (facteur 2 de l'ACP). Si un item présente un score factoriel important sur la composante de taille (facteur 1), cela traduit, selon les auteurs, une homogénéité entre les profils. À l'inverse, un score important sur la composante diagonale (facteur 2) traduira une hétérogénéité des profils.

⁶ Pour des exemples d'effet Guttman dans l'étude des représentations sociales, voir Flament et Milland (2003, 2005 ; 2010) ; Flament et al. (2006) ; Gaymard (2006) et Lo Monaco et Guimelli (2010).

D'autre part, il faut que, lorsqu'on projette les profils moyens de réponse dans le plan factoriel issu du croisement des deux facteurs (cf. Figure 1, ci-dessous), ces profils soient situés sur ou à proximité du cercle des corrélations. Ce cercle passe par les coordonnées -1 et 1 de chaque facteur.

Si ces deux conditions sont réunies, on pourra conclure à une structure linéaire et unidimensionnelle des conditions expérimentales qui peut être confirmée par des analyses de tendances. Flament et al. (2006) et Flament et Milland (2010), dans le cadre de plusieurs études sur la zone muette des représentations sociales, observent que cette structure peut être interprétée comme une dimension unique de « masquage/démasquage » ou « masquage/affichage » de certains aspects de la représentation en question.

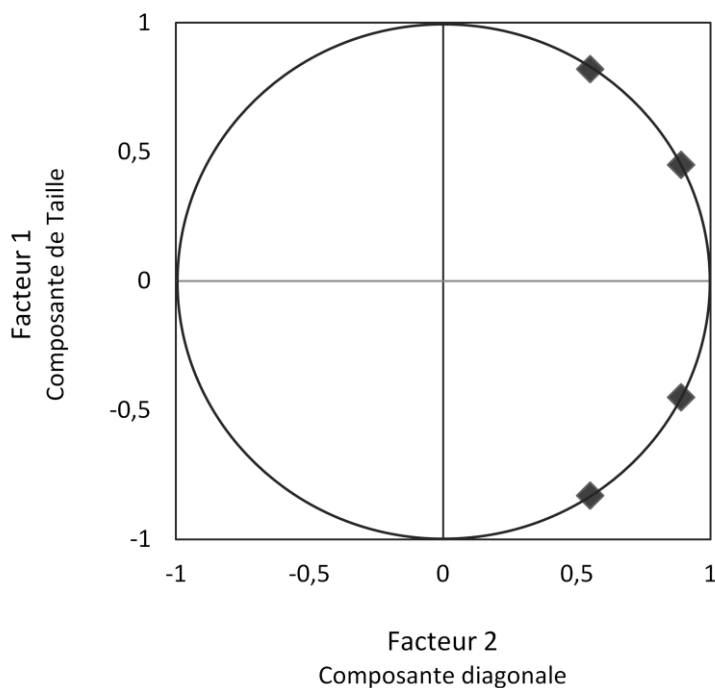


Figure 1. Représentation graphique de l'effet Guttman.

SYNTHÈSE DES CONSIDÉRATIONS THÉORIQUES

Nous venons de voir que les représentations sociales, telles qu'elles sont définies dans la théorie développée par Moscovici (1961), permettent aux individus de comprendre le fonctionnement du monde qui les entoure, de communiquer entre eux et jouent un rôle déterminant dans les relations et les conduites sociales.

L'étude des phénomènes sociaux, sous l'angle de ces représentations, apparaît comme pertinente afin de mieux saisir les facteurs sous-jacents à ces dynamiques.

Cependant, la compréhension des comportements sociaux suppose d'avoir accès à l'intégralité de la représentation. Or, nous avons vu que ce n'était pas toujours le cas, l'expression des représentations étant fortement soumise au contexte psycho-social dans lequel se trouve l'individu ou le groupe. Il s'agit alors d'étudier les représentations avec des outils appropriés qui font varier les pressions normatives qui pèsent sur l'individu. En outre, si les techniques de substitution et de décontextualisation normative nous permettent d'accéder à l'ensemble des éléments représentationnels, elles permettent également de mieux saisir les causes de ces phénomènes de masquage et démasquage.

Dès lors, il semble que de nouveaux développements méthodologiques rendraient possible un approfondissement de ces connaissances et amèneraient de fait à une meilleure appréhension des variations d'expressions et des pratiques sociales en lien avec un objet de représentation.

PROBLÉMATIQUE

Moscovici (1984) considère que la particularité de la psychologie sociale n'est pas tellement dans les objets qu'elle traite, mais plutôt dans la façon dont elle étudie, décode et appréhende les phénomènes sociaux. Cette forme d'analyse bien particulière constitue ce qu'il propose d'appeler le « regard psychosocial ». Ce regard « se traduit par une lecture ternaire des faits et des relations » (Moscovici, 1984 ; p. 9) dans laquelle on ne peut dissocier le sujet individuel (Ego), le sujet social (Alter) et le phénomène appréhendé (Objet). D'un point de vue épistémologique, la psychologie sociale se donne alors pour ligne de conduite l'étude des idées et comportements des individus en prenant en compte d'abord, l'individu lui-même bien sûr, mais également ses relations avec autrui et le contexte social dans lequel il se trouve.

Dans cette perspective, l'analyse des représentations sociales et plus particulièrement de la zone muette de ces représentations et des stratégies qui s'y rattachent trouve une place plus que pertinente dans l'approche psychosociale. En effet, si l'on observe des effets de masquage dans l'expression des représentations sociales c'est parce que le sujet, dans un contexte social donné, se place, dans son rapport à l'objet, en fonction du rapport qu'il entretient avec les autres et du rapport des autres à

l'objet. De fait, comme nous l'avons dit précédemment (cf. « Chapitre 2 : La Zone Muette des Représentations Sociales », p. 18) c'est bien le contexte social qui détermine l'expression d'un individu à propos d'un objet donné, contexte lui-même caractérisé par les normes et valeurs qui s'y rattachent.

D'un point de vue interprétatif, nous avons souligné précédemment que Guimelli et Deschamps (2000) proposent de considérer les effets de masquage observés dans l'expression d'éléments contre-normatifs comme la résultante d'un effet de désirabilité sociale.

La désirabilité sociale était à l'origine considérée comme un biais affectant l'évaluation de la personnalité dans le cadre des questionnaires auto-descriptifs (Edwards, 1953). Elle peut être aussi conçue comme un trait de personnalité en soi, caractérisant les orientations et les prises de position du sujet vis-à-vis des normes sociales. Edwards (1957) définit la désirabilité sociale comme la tendance qu'ont les individus à attribuer à eux-mêmes lors d'auto-descriptions, des traits de personnalité étant dotés d'une valeur socialement désirable et de rejeter ceux qui ne le sont pas. Lindeman et Versakalo (1994), rejoignent cette définition. Pour eux, la désirabilité sociale s'observe plus dans un but de sous-estimer des conduites indésirables que pour surestimer les comportements désirables.

Pour certains auteurs, la désirabilité sociale peut être considérée comme un besoin d'approbation sociale (Crowne & Marlowe, 1960), pour d'autres comme une habileté sociale de type défensif (Paulhus & Reid, 1991) ou encore comme un acte plus ou moins contrôlé de duperie (Paulhus, 1984). En effet, Paulhus (1984) et Paulhus et Levitt (1987) proposent d'envisager la désirabilité sociale sous l'angle de deux dimensions. La première, appelée auto-duperie ou illusion sur soi (*self-deception*), serait un processus

inconscient qui amènerait l'individu à croire sincèrement la description favorable qu'il fournit de lui-même. L'auto-duperie serait, en fait, liée au désir de plaire à soi-même. La seconde, en revanche, appelée hétéro-duperie ou gestion des impressions (*impressions management*), renverrait à une auto-présentation de l'individu visant volontairement à donner une image de soi positive. La gestion des impressions correspondrait au désir de plaire aux autres.

Cette distinction rejoint le point de vue de Goffman (1973) selon qui chaque individu agit toujours, dans tous ses échanges sociaux quotidiens, en présentant une image de lui-même susceptible d'affecter le jugement et les réactions des autres. Cette volonté de gérer les impressions de son interlocuteur est omniprésente quelle que soit la nature de l'interaction. Selon Goffman (1973), elle peut être explicite ou implicite. Elle est explicite lorsque la volonté de présenter une image favorable de soi-même est le premier objectif de l'interaction. Elle est souvent implicite, c'est-à-dire formant un objectif de second ordre, qui est fixé, même inconsciemment, lors de toute activité nous mettant en interaction avec d'autres.

En fait, l'auto-duperie contribuerait à l'adaptation et à l'équilibre psychologique général (Tournois, Mesnil & Kop, 2000) alors que la gestion des impressions se référerait au processus par lequel un individu tente de contrôler ou manipuler les réactions de ses interlocuteurs, et ce dans le but de leur présenter une image de lui-même positive qui serait conforme à ses objectifs et ses intentions (Leary & Kowalski, 1990 ; Rao & al, 1995 ; Schlenker, 1980 ; Tedeschi & Reiss, 1981). La gestion des impressions semble alors être une activité fondamentale, rassemblant toute une variété de stratégies (Jones & Pittman, 1982) visant, selon un grand nombre d'auteurs, l'influence des impressions que les autres peuvent construire à notre propos (cf.

notamment Baumeister, 1982 ; Baumeister & Ilko, 1995 ; Berglas & Jones, 1978 ; Gibson & Sachau, 2000 ; Goffman, 1959 ; Kuran, 1999 ; Lajunen & Summala, 2003 ; Leary & Kowalski, 1990 ; Lewis & Neighbors, 2005 ; Schlenker, 1980 ; Schlenker & Leary, 1982 ; Schlenker & Weigold, 1992 ; Schlenker & Pontari, 2000 ; Tedeschi, 1981).

Par ailleurs, il apparaît que l'auto-duperie est moins soumise à l'influence du contexte que la gestion des impressions (Paulhus, Bruce & Trapnel, 1995 ; Rolland, 1994). Paulhus (1984) préconise d'ailleurs de ne contrôler que les effets de la gestion des impressions lors de passations de questionnaires auto-évaluatifs. Cette préconisation semble être confirmée par les résultats éprouvés par Lajunen et Summala (2003). En effet, dans le cadre de leurs travaux relatifs à la conduite automobile, les auteurs s'intéressent, entre autre, à la gestion des impressions et à la manipulation des contextes de réponse (privé *vs.* public). Les résultats observés montrent que plus de comportements non désirables sont rapportés en contexte privé (réponses anonymes et confidentielles) qu'en contexte public (les auteurs demandaient aux sujets leur nom, prénom, adresse et numéro de sécurité sociale). Mais, si les auteurs contrôlent statistiquement la dimension « gestion des impressions », alors l'effet principal « privé/public » disparaît. De fait, les différences observées entre les deux contextes peuvent être interprétées en termes de gestion des impressions. D'ailleurs, dès 1930, Hartsthone et May considèrent que « la désirabilité sociale serait repérable chez des personnes qui manipuleraient délibérément leur présentation publique en masquant leur faute ou en exagérant des attributs positifs » (Lo Monaco, 2008, p. 224). Propos soutenus par Paulhus (1984) pour qui la gestion des impressions est plus importante dans un contexte public.

Par conséquent, il paraît légitime de dire que les individus mettent en œuvre des stratégies de présentation de soi lors d'une interaction sociale, interaction par définition publique, par une certaine adaptation de leurs propos aux attentes de leurs interlocuteurs et aux normes sociales prégnantes dans la situation. Selon Paulhus et John (1998), la désirabilité sociale « serait en lien avec des valeurs et des pratiques sociales conventionnelles et participerait à la préservation et à l'amplification d'une image de soi positive » (cité par Juhel & Rouxel, 2005, p. 60). De fait, le « rôle » (Goffman, 1973) tenu par l'individu, lors d'une interaction sociale, serait toujours déterminé par l'interlocuteur lui-même et par les enjeux normatifs et identitaires de la situation. Comme le soulignent Klein, Livingston, et Snyder (2005, p. 55) « les énoncés à propos d'un objet social ne sont pas uniquement fonction de la représentation de ce référent mais également des contraintes sociales externes », des indices situationnels, notamment du caractère public ou privé de la situation d'expression.

Ainsi, d'un point de vue procédural, donner un caractère public à une situation d'expression peut lourdement affecter les réponses des sujets. Déjà Katz et Braly (1933) ou Murphy et Murphy (1931) soulignaient l'importance de la distinction entre attitudes privées et attitudes publiques dans l'expression des préjugés. De même, les travaux sur la désindividualisation (Zimbardo, 1969) considèrent que les conditions d'anonymat favorisent l'expression des attitudes contre-normatives. De plus, les travaux de Kuran (1995) sur la falsification préférentielle envisagent que « les pressions sociales sont à l'origine d'une différence entre les réponses publiques et privées » (Lo Monaco, 2008, p. 228). En ce sens, faire varier le caractère « privé » vs. « public » des situations d'expression apparaît comme une variable pertinente dans le cadre des recherches portant sur le masquage/démasquage des aspects contre-normatifs d'une représentation

sociale. On doit à certains auteurs (cf. Tableau 2, p. 49) des validations empiriques de la pertinence du recours à ces contextes dans le champ des attitudes et des préjugés.

Ainsi, les recherches menées par Blanchard, Crandall, Brigham et Vaughn (1994) sur l'expression des préjugés raciaux, et plus particulièrement sur l'acceptation ou la condamnation d'actes racistes traduisent une condamnation plus importante du racisme en contexte public qu'en contexte privé⁷. De la même manière, Plant et Devine (1998), montrent que l'adhésion au stéréotype afro-américain est modulée, chez des Américains blancs, par le contexte de réponse (privé *vs.* public) et par la motivation à contrôler l'expression des préjugés (motivation interne ou externe). Selon les auteurs, la motivation externe correspond à une volonté de se conformer aux normes sociales en vigueur sans pour autant y adhérer, alors que la motivation interne traduit une réelle intériorisation de ces normes⁸. Plant et Devine (1998) observent que les sujets guidés par une motivation externe expriment une moindre adhésion au stéréotype afro-américain en contexte public (en donnant leur réponse directement à l'expérimentateur) qu'en contexte privé. En revanche, aucune différence entre les contextes privé *vs.* public n'est observée chez les sujets caractérisés par une motivation interne, les sujets exprimant toujours une faible adhésion au stéréotype. Ce sont donc, ici, les sujets sensibles aux pressions normatives qui adaptent leurs réponses aux caractéristiques sociales de la situation.

⁷ En contexte privé, les sujets remplissaient le questionnaire eux-mêmes. Pour garantir un anonymat des réponses, les sujets étaient invités à placer le questionnaire, une fois rempli, dans une enveloppe. En contexte public, les sujets répondaient à voix haute et l'expérimentateur notait les réponses sur le questionnaire.

⁸ Selon le modèle de Plant et Devine (1998), les sujets guidés par une motivation externe sont caractérisés par un haut niveau de préjugés alors que les individus qui ont internalisé les normes sociales, donc guidés par une motivation interne, sont caractérisés par un faible niveau de préjugés.

Deux recherches menées par Stangor, Van Allen, Swim et Sechrist, (2002) auprès d'étudiants, concernent l'explication d'un échec par une discrimination exercée à leur encontre. Dans la première étude, Stangor et al. (2002) confrontaient des hommes ou des femmes à des expérimentateurs de sexe masculin ou féminin. Dans la deuxième étude, les auteurs confrontaient des étudiantes afro-américaines *vs.* de type européen à des expérimentatrices afro-américaines *vs.* de type européen. Les auteurs manipulent également le contexte d'expression « privé *vs.* public »⁹ et observent que les femmes et les étudiantes afro-américaines expliquent moins leur échec par une discrimination en contexte public lorsqu'elles sont confrontées respectivement à des hommes et à des américaines de type européen. En revanche, concernant les hommes et les étudiantes de type européen aucune variation n'apparaît. Ce sont les étudiantes qui perçoivent un enjeu (i.e. les femmes et les étudiantes afro-américaines, pour elles, expliquer un échec par une discrimination revient à affirmer qu'il existe effectivement une différence), qui modifient leur réponse en fonction de l'interlocuteur et du contexte d'expression dans lequel elles sont placées.

Sechrist, Swim et Stangor (2004), eux aussi, se sont intéressés au recours à la discrimination pour expliquer un échec. Dans leur procédure, Sechrist et al. (2004) demandaient à des étudiantes de réaliser une tâche. Pour chaque passation, les étudiantes travaillaient en co-présence, l'expérimentateur, lui, était un homme. Les auteurs demandaient aux étudiantes d'expliquer soit leur propre échec à la tâche, soit l'échec de l'autre étudiante. Les auteurs ont constaté qu'après le feed-back négatif

⁹ Les auteurs manipulaient ce contexte en indiquant aux participants en contexte privé que les réponses étaient anonymes et qu'ils allaient répondre isolément alors qu'en contexte public ils étaient invités à donner leurs réponses face à une autre personne qui selon les conditions expérimentales étaient de même sexe ou non (étude 1), de même origine ethnique ou non (étude 2).

(échec de la tâche) qui pouvait clairement être attribué à la discrimination, les femmes en contexte public (répondant à haute voix devant l'expérimentateur masculin et une autre femme) ont attribué leur propre échec à un manque de capacité de leur part plutôt qu'à la discrimination. Dans le même temps, elles ont attribué l'échec d'une autre femme davantage à la discrimination qu'aux capacités. Par contre, en contexte privé, les sujets, pour expliquer leur propre échec ou celui d'une autre femme, avaient plus recours à la discrimination qu'au manque de capacités. Ainsi, comme précédemment, lorsque le sujet ressent un risque certain pour son image sociale, il va adopter un discours pro-normatif.

Les résultats obtenus par Stangor et al. (2002) et Sechrist et al. (2004) permettent d'envisager que les similitudes et différences entre l'enquêté et l'enquêteur permettent d'aboutir à des résultats différents consécutifs à l'actualisation d'enjeux situationnels et identitaires eux-mêmes très distincts.

Plus récemment, Boysen, Vogel et Madon (2006) ont mis en évidence un effet de la publicité des réponses sur les mesures implicites des préjugés. Dans une première expérience, les auteurs mesuraient les attitudes implicites sur l'homosexualité des sujets grâce à l'I.A.T. (Implicit Association Test, Greenwald, McGhee & Schwartz, 1998) soit en situation publique (les sujets savaient que les expérimentateurs auraient connaissance de leurs réponses et donc de leurs niveaux de préjugés) soit en situation privée (les réponses des sujets étaient confidentielles). Les résultats montrent que les sujets en situation publique ont un niveau de préjugés implicites significativement inférieur à celui des sujets en situation privée.

Si les auteurs n'ont pas pu mettre en évidence un effet de désirabilité sociale qui explique cette différence entre attitude implicite privée et attitude implicite publique

(voir Boysen & al, 2006, expérience 2), il apparaît que la publicité des réponses a bien un impact sur les attitudes explicites mais aussi sur les attitudes implicites des sujets. Ces résultats traduisent d'une part que les attitudes implicites, elles aussi, sont malléables, et d'autre part ils traduisent la robustesse de la variable « public vs. privé ».

Cependant, si les effets rapportés jusqu'ici traduisent un démasquage en contexte privé et un masquage en contexte public, ce n'est pas toujours ce qui est observé. En effet, les recherches menées par Blanchard, Lilly et Vaughn (1991) ou Monteith, Deneen et Tooman (1996), centrées sur l'influence de l'activation sociale de la norme et l'expression de préjugés (envers les afro-américains et les homosexuels), n'ont pas permis de mettre en évidence un effet significatif du contexte de réponse. Seule la variable « valence de la norme » (compère exprimant une opinion pro-normative vs. contre-normative vs. simple présence du compère) a un effet significatif sur l'expression ou non d'éléments contre-normatifs par les sujets. Pour les auteurs, le poids de la norme de tolérance (anti-préjugés envers les afro-américains ou les homosexuels) est tel dans nos sociétés qu'il permet d'observer de l'influence normative non seulement en contexte public, mais également en contexte privé, où l'effet est en général plus difficile à observer (Moscovici, 1985).

En outre, si Blanchard et al. (1991) et Monteith et al. (1996) n'observent aucun effet de la manipulation du contexte d'expression privé vs. public, Lambert, Cronen, Chasteen et Lickel (1996) observent les effets inverses à ceux prédits par la théorie de la gestion des impressions. En effet, dans leur recherche, les sujets (Pro-afro-américain ou Anti-afro-américain) devaient émettre un jugement sur un individu cible afro-américain. Ils étaient informés à l'avance que leurs jugements étaient totalement

confidentiels (« contexte privé »), ou qu'ils allaient devoir discuter de leurs jugements avec d'autres personnes à la fin de l'expérience (« anticipation d'un contexte public » ou ACP). Lorsque les sujets anticipaient de communiquer leurs réponses à d'autres (ACP), les auteurs observent que les jugements de la cible étaient plus consistants avec l'attitude raciale des sujets que lorsque leurs réponses restaient confidentielles. De fait, la corrélation entre le préjugé à l'égard des afro-américains et le degré de stéréotypie du jugement de la cible était plus élevée en ACP qu'en contexte privé. Selon Lambert et al. (1996) ces résultats peuvent être interprétés comme un effet de renforcement (McGuire, 1964). En ACP, le sujet se focalise, renforce, s'investit dans ses propres attitudes et positions idéologiques en vue de se défendre contre des critiques éventuelles. Ce processus introduit la possibilité que les attitudes propres des individus peuvent jouer un plus grand rôle dans l'expression des pensées et dans les comportements en ACP plutôt qu'en contexte privé. De plus, Lambert, Payne, Jacoby, Shaffer, Chasteen et Khan (2003) suggèrent que chez les personnes à haut niveau de préjugé, le stéréotype peut être considéré comme une réponse « dominante » du fait de l'apprentissage culturel dont les stéréotypes font l'objet chez ces individus. Les auteurs, se basant sur les travaux sur la facilitation sociale, estiment que les réponses dominantes sont plus susceptibles d'apparaître en ACP. En effet, ils observent que le contexte (privé vs. ACP) a plus d'influence sur les réponses des sujets à haut niveaux d'anxiété, sujets particulièrement soumis aux effets de la facilitation sociale des réponses dominantes.

Néanmoins, Klein, Licata, Azzi et Durala (2003), Klein, Snyder et Livingston (2004) et Klein, Livingston et Snyder (2005) opérationnalisent la publicité des réponses de la même manière que Lambert et al. (1996) et Lambert et al. (2003) (i.e. ACP), mais n'observent pas les mêmes patterns de réponses. En effet, Klein, Livingston et al.

(2005) considèrent de façon conjointe le contexte de réponse (privé vs. ACP) et le niveau de self-monitoring des sujets (monitorage de soi, Snyder, 1987). Ils prévoient que ces deux variables puissent avoir un impact sur l'expression d'impressions stéréotypées à l'égard d'une cible. Les personnes à haut niveau de self-monitoring seraient plus sensibles aux normes sociales externes (comme les normes de tolérance), alors que les personnes à faible niveau de self-monitoring seraient plus sensibles à leurs attitudes personnelles. Dans leur recherche, les auteurs invitent les sujets à exprimer leurs impressions à propos d'un individu homosexuel soit anonymement (contexte privé) soit en s'attendant à devoir rendre compte publiquement de leurs réponses (ACP). Les résultats observés vont dans le sens des hypothèses posées par les auteurs. Chez les sujets à faible niveau de self monitoring, donc principalement guidés par leurs attitudes, il n'y a pas de différence quant à la stéréotypie des impressions entre le contexte privé et l'ACP. En revanche, les réponses des sujets à haut niveau de self-monitoring, dont l'expression est guidée par les normes dominantes, varient en fonction du contexte d'expression. Pour ces sujets, les impressions étaient moins stéréotypées en ACP qu'en contexte privé.

De plus, Klein, Snyder et al. (2004) manipulent également la valence des opinions du public et soutiennent alors le point de vue de Donahue, Robins, Roberts et John (1993) selon qui un des défis de l'interaction sociale est d'être capable de changer notre comportement d'une situation à l'autre, en fonction de nos buts auto-présentationnels et de la nature de l'audience. Ainsi, les sujets, avant la réalisation de la tâche (formation d'impression à propos d'une cible homosexuelle), sont informés qu'ils devront, après celle-ci, discuter de leurs réponses avec une personne dont l'attitude à l'égard des homosexuels est soit positive (condition « ACP tolérant ») soit négative (condition

« ACP non tolérant »). Dans une dernière condition, les sujets avaient simplement pour consigne de réaliser la tâche, il n'y avait pas de confrontation ensuite (condition privé). Comme précédemment, les auteurs prenaient en considération le niveau de self-monitoring des sujets. Il apparaît que les sujets à faible niveau de self-monitoring ne semblent pas affectés par la présence ou l'attitude d'un public (aucune différence significative entre les trois conditions dans les réponses des sujets). Par contraste, les sujets à haut niveau de self-monitoring expriment moins d'impressions stéréotypées en condition « ACP tolérant » que dans les deux autres conditions.

Klein, Licata et al. (2003) prennent eux aussi en compte la nature du public, et notamment l'appartenance groupale de l'audience. L'étude, menée en Grèce auprès d'étudiants grecs, avait pour objet les préjugés envers les Turcs, préjugés fortement associés aux Grecs, mais contraires aux normes de tolérance liées à l'identité européenne. Les sujets répondaient au questionnaire en contexte privé, ou en anticipant de discuter de leurs réponses avec soit d'autres étudiants grecs (« ACP grecs ») soit d'autres étudiants européens mais non grecs (« ACP européens »). En contexte privé, les auteurs prévenaient les étudiants que leurs réponses seraient lues soit à des étudiants grecs, soit à des étudiants européens, tout en leur garantissant un anonymat total. Klein, Licata et al. (2003) mesuraient également l'identification des sujets au groupe des européens. Les résultats montrent que les sujets expriment un niveau de préjugé plus élevé en contexte privé qu'en ACP. De plus, en contexte privé, l'identification aux Européens ou l'appartenance groupale de l'audience n'ont pas d'impact sur les réponses des sujets. En revanche, des différences apparaissent en ACP. Globalement, plus les sujets s'identifient aux Européens, moins ils expriment de préjugés envers les Turcs

lorsqu'ils prévoient de rencontrer des Européens non-grecs et plus ils expriment de préjugés en prévoyant de rencontrer d'autres étudiants grecs.

Si l'ensemble des travaux présentés *supra* permettent de rendre compte de la validité de la variable « privé vs. public » pour l'étude des préjugés, qu'en est-il de sa pertinence pour l'étude de la zone muette des représentations sociales ? À notre connaissance, aucune recherche menée sur les processus de masquage/démasquage n'a pris en compte cet aspect contextuel qui nous semble, pourtant, fondamental pour deux raisons principales.

D'une part, parce que, comme le souligne Doise (1973, p. 194) « la psychologie sociale a pour fin d'étudier les processus psychologiques qui se déroulent lors de l'interaction sociale ». Partant, dans la perspective expérimentale de l'étude des représentations dans laquelle nous plaçons notre propos, le contexte public apparaît comme celui qui se rapproche le plus de l'interaction sociale par laquelle les représentations se transmettent, se partagent, se confrontent et se transforment.

D'autre part, parce que la manipulation du contexte d'expression « public/privé » nous apparaît, par définition, comme la variable la plus en mesure de mettre en évidence que les stratégies de réponses des individus sont bel et bien dues à de la gestion des impressions, donc que les variations d'expression sont déterminées par les pressions normatives ressenties par l'individu, interprétation des phénomènes de masquage dans laquelle s'inscrit ce travail.

De fait, si les éléments exprimés par un individu, dans un contexte social donné, le sont parce que le cadre normatif le permet, c'est bien qu'ils font partie intégrante de la représentation et qu'ils peuvent avoir un impact à la fois sur les comportements en lien

avec l'objet en question et sur la construction de nouvelles représentations, d'où la nécessité d'y accéder. Nous tenons à préciser que nous ne pensons pas que les individus adhèrent toujours aux cognitions masquées, pas plus, d'ailleurs, qu'ils n'adhèrent aux cognitions affichées. Cependant, nous pensons que la simple présence de ces éléments dans le champ représentationnel peut déterminer les conduites sociales. En ce sens, nous rejoignons le point de vue de Steele (1997) selon qui, la simple connaissance du stéréotype (sans qu'il n'y ait adhésion au stéréotype) suffit à la production d'une réalité qui au final lui est conforme.

En outre, nous pensons également que s'il existe un masquage volontaire (gestion des impressions) dans l'expression de certains éléments représentationnels, il paraît envisageable de penser qu'il peut également exister un *masquage des comportements*. En effet, si la désirabilité sociale amène l'individu à une autocensure de ses propos, elle pourrait, de la même manière, amener à une autocensure de ses comportements.

Les recherches présentées dans ce travail de thèse défendent l'idée selon laquelle la manipulation du contexte d'expression « public/privé » peut constituer une voie méthodologique supplémentaire dans l'étude des représentations sociales pour deux raisons principales.

Premièrement, nous pensons qu'elle permettra de montrer que les déterminants des modulations d'expression des éléments représentationnels sont en lien étroit avec le contexte et notamment avec les enjeux sociaux, normatifs et identitaires de la situation. La manipulation du contexte d'expression pourrait alors être considérée comme une variable adéquate pour confirmer que l'expression est soumise aux pressions normatives

et viendrait étayer l'interprétation première des phénomènes de masquage/démasquage et masquage/affichage en termes de désirabilité sociale.

Deuxièmement, la variable « public/privé » peut être considérée comme une voie méthodologique à même de mettre en avant que les comportements, eux aussi, sont tributaires de la désirabilité sociale et qu'il existe donc un masquage des comportements. Position soutenue par l'idée selon laquelle les éléments constitutifs de la zone muette (éléments masqués) peuvent générer des comportements spécifiques.

En conséquence, la première partie de ce travail, appelée « Axe 1 : Effet de la variable contexte "public vs. privé" sur l'expression des individus », s'attachera à montrer, par la manipulation du contexte de réponse, que le masquage/démasquage et le masquage/affichage sont les résultantes de stratégies de désirabilité sociale. Les quatre premières recherches s'inscrivent dans cet axe et nous permettront, d'abord, de déterminer quelle opérationnalisation de contexte « public » nous allons utiliser pour la suite du travail de thèse (procédure de public direct ou d'anticipation d'un contexte public, recherche 1, n = 180). Ensuite, de tester le croisement de cette variable avec des variables plus traditionnellement utilisées dans les recherches sur la zone muette : la consigne de réponse et le statut de l'expérimentateur (recherche 2, n = 231), dans le but de mieux appréhender les déterminants sociaux des phénomènes de masquage et d'affichage. Enfin, les recherches 3 et 4 (n = 541) nous amèneront à étudier l'effet de quatre contextes d'expression différenciés par le niveau des pressions normatives qu'ils génèrent. Ces quatre contextes de réponse sont constitués par « l'emboîtement » des variables « contexte » et « consigne de réponse » et sont les suivants : contextes public

vs. privé vs. normal vs. de substitution. Cette variable, appelée « contexte général de réponse » permettra de comparer l'expression des participants à propos de deux groupes sociaux se différenciant par leurs niveaux de protection normative (PN, plus ou moins grande acceptabilité sociale à exprimer des jugements négatifs à l'égard d'un groupe) d'une part, et les effets différenciés des variables « contexte » et « consigne » d'autre part.

La seconde partie du travail, « Axe 2 : Effet de la variable contexte "public vs. privé" sur les comportements des individus », se centrera sur les comportements en lien avec un objet de représentation sociale. Deux recherches vont être menées dans le but de mettre en évidence que les comportements peuvent être déterminés par des éléments constitutifs de la zone muette des représentations sociales et que ces mêmes comportements peuvent faire l'objet d'un masquage. Ainsi les recherches 5 et 6 (n = 371) tenteront de montrer, au travers du jeu expérimental « le dilemme du prisonnier », d'une part, que les choix de jeu des sujets (jeu coopératif ou compétitif) sont guidés par la représentation qu'ils ont de leur partenaire (partenaire étudiant vs. gitan), et d'autre part que ces mêmes comportements de jeu peuvent être différents en fonction du contexte social dans lequel se trouvent les participants (contexte privé vs. public).

Tableau 2 : Synthèse Non Exhaustive d'Articles Manipulant la Variable Contextuelle « Privé/Public »

Références	Opérationnalisation de la publicité	Objet d'étude	Sens de l'effet ; expression des préjugés / démasquage
<i>Blanchard et al. (1991)</i>	Public Direct Privé avec enveloppe + manipulation de la norme	Préjugés Raciaux (afro-américain, condamnation ou acceptation d'acte raciste)	Pas de différence entre les deux contextes
<i>Blanchard et al. (1994)</i>	Public Direct Privé avec enveloppe + manipulation de la norme	Préjugés Raciaux (afro-américain, condamnation ou acceptation d'acte raciste)	Privé > Public
<i>Monteith et al. (1996)</i>	Public Direct Privé avec enveloppe + manipulation de la norme	Préjugés sexuels (Homosexuels) et Préjugés raciaux (afro-américains)	Pas de différence entre les deux contextes
<i>Lambert et al. (1996)</i>	Anticipation d'un contexte public (ACP)	Préjugés Raciaux (afro-américain)	ACP > Privé
<i>Plant et Devine (1998)</i>	Public Direct	Préjugés Raciaux (afro-américain)	Privé > Public
<i>Stangor et al. (2002)</i>	Public Direct + statut enquêteur	Recours à la discrimination pour expliquer un échec	Privé > Public
<i>Klein et al. (2003)</i>	Anticipation d'un contexte public (ACP)	Préjugés raciaux (turcs)	Privé > ACP
<i>Lajunen et Summala (2003)</i>	Questionnaire Non-Anonyme	Comportements automobiles contre-normatifs	Privé > Public (Nominatif)
<i>Lambert et al. (2003)</i>	Anticipation d'un contexte public (ACP)	Préjugés raciaux (afro-américain)	ACP > Privé
<i>Sechrist et al. (2004)</i>	Public Direct Privé avec enveloppe	Recours à la discrimination pour expliquer un échec	Privé > Public quand échec du sujet Public = Privé quand échec d'autrui
<i>Klein et al. (2004)</i> <i>Klein et al. (2005)</i>	Anticipation d'un contexte public (ACP)	Préjugés sexuels (Homosexuels)	Privé > ACP
<i>Boysen et al. (2006)</i>	Public Direct Mesure implicite des préjugés avec l'IAT	Préjugés sexuels (homosexualité)	Privé > Public

2^{ème} Partie :
Contributions Empiriques

Axe 1 :

Effet de la variable Contexte (public vs.
privé) sur l'expression des individus

RECHERCHES 1 & 2 :

CONTEXTES DE RÉPONSE ET EXPRESSION DU CONTENU

REPRÉSENTATIONNEL : ENJEUX AUTOUR DU CARACTÈRE PUBLIC

VS. PRIVÉ DE L'EXPRESSION DES SUJETS

Ces deux premières recherches ont pour objectif de déterminer dans quelle mesure le contexte de réponse influence l'expression des sujets à propos d'un objet social sensible et ainsi mettre en évidence les stratégies de réponse développées par les sujets (masquage, démasquage ou affichage) en fonction du contexte social dans lequel il se trouve.

Plus précisément, la recherche 1 a pour but de définir les effets des deux opérationnalisations de contexte public (ACP vs. Public direct) afin de sélectionner la plus pertinente au regard de notre problématique de recherche.

Dans la recherche 2, la variable contexte de réponse est croisée avec deux autres variables (la consigne de réponse et le statut de l'expérimentateur) dans le but de préciser la complexité et la dynamique des stratégies sociocognitives mises en place par les sujets.

Ces études, toutes deux centrées sur le tabac et le tabagisme passif, ont été menées à partir d'un matériel dont nous allons détailler la construction ici. Avant cela, nous souhaiterions apporter un éclairage sur le contexte qui a déterminé le choix de cet objet. La loi portant sur l'interdiction de fumer dans les lieux publics s'est étendue aux lieux de convivialité au 1^{er} janvier 2008. Le tabac, objet social s'il en est (Falomir & Mugny, 2004), s'est une fois de plus retrouvé au cœur du débat social. Falomir, Butera et Mugny (2002), Falomir et Mugny (2004), Falomir, Mugny et Invernizzi, (2006) ; Falomir, Mugny, Invernizzi, DiPalma et Muñoz, (2007) ou encore Falomir (2008) ont mis en évidence l'existence d'une norme sociale anti-tabac, norme confirmée aujourd'hui par un cadre législatif de plus en plus strict pour les fumeurs. De fait, la représentation sociale du tabac chez les fumeurs nous est apparue comme un objet pertinent dans un contexte social anti-tabac. On se demande en fait comment les fumeurs se positionnent quant à leurs comportements considérés comme socialement contre-normatifs.

Afin de construire le questionnaire expérimental que nous allons proposer aux participants des recherches 1 et 2, nous avons mis en place deux pré-enquêtes. Dans un premier temps, nous avons procédé par associations verbales afin de recueillir un *corpus* lexical qui allait nous servir à construire les items que nous souhaitions soumettre au jugement des sujets lors des expériences proprement dites. Lors de cette première étape, nous avons utilisé deux inducteurs : le tabac et le tabagisme passif¹⁰. Avant de nous lancer dans le protocole expérimental, travaillant sur des aspects normatifs, nous devions, dans un second temps, nous assurer de l'orientation pro- vs. neutre vs. contre-

¹⁰ Ces deux objets pouvant être considérés comme des objets « sensibles » au sens de Guimelli et Deschamps 2000.

normative des items constitués sur la base de notre *corpus* d'associations verbales au moyen du paradigme de l'auto-présentation de Jellison et Green (1981).

Soixante sujets dont trente hommes et trente femmes ($M_{age} = 24.57$; $SD = 3.28$) ont pris part au premier pré-test (i.e. associations verbales). Ensuite, ce sont trente sujets différents mais issus de la même population qui ont pris part au deuxième pré-test (i.e. paradigme de Jellison et Green, 1981). Cet échantillon ($M_{age} = 24.20$; $SD = 3.08$) était composé de quinze hommes et de quinze femmes.

1- Pré-Enquêtes

1-1- Pré-enquête 1

1-1-1- Procédure

Dans le cadre de cette première pré-enquête nous avons demandé aux participants d'associer quatre mots à l'inducteur « tabac » et quatre autres mots à l'inducteur « tabagisme passif ». Pour chaque inducteur, nous avons proposé des questionnaires à autant de fumeurs ($n=15$) que de non fumeurs ($n=15$). Les sujets devaient ensuite hiérarchiser ces mots de celui qu'ils considéraient comme étant le plus important pour caractériser l'inducteur au moins important (cf. *annexes 1-1*, tome 2, p. 1 et *1-2*, tome 2, p. 4). Chaque mot associé à l'inducteur a pu alors être caractérisé par une valeur correspondant à son importance moyenne. Dès lors, nous avons pu croiser l'importance moyenne du mot avec sa fréquence. De cette façon, nous avons pu repérer quels étaient

les mots considérés par les sujets comme étant à la fois les plus importants et les plus fréquents.

1-1-2- Résultats

Concernant les inducteurs « tabac » et « tabagisme passif » les mots associés le plus fréquemment comme étant importants sont résumés dans le Tableau 3 ci-dessous. Il convient de noter qu'il a été montré récemment (cf. Wachelke, 2008) qu'une grande importance accordée à un mot dans une suite associative était bien le témoin de la force du lien symbolique existant entre ce mot et l'inducteur proposé.

Tableau 3 : Mots Associés le plus Fréquemment et Considérés Importants en Fonction du Statut du Sujet « Non fumeur vs. Fumeur »

Inducteur « tabac »		Inducteur « tabagisme passif »	
<i>Fumeur</i>	<i>Non fumeur</i>	<i>Fumeur</i>	<i>Non fumeur</i>
			Maladie (6 ; 2.00)
Maladie (11 ; 1.82)	Maladie (8 ; 1.50)	Danger (3 ; 1.33)	Irrespect (4 ; 1.75)
Plaisir (5 ; 1.40)	Fumée (7 ; 2.14)	Fumée (3 ; 1.33)	Subir (4 ; 2.00)
	Dépendance (5 ; 1.60)	Enfants (3 ; 1.67)	Fumée (4 ; 2.50)
			Odeur (4 ; 2.50)

Note : On trouve dans la parenthèse à côté de chaque évocation respectivement la fréquence d'association et l'importance accordée moyenne.

En premier lieu, on observe (Tableau 3) que les fumeurs et les non fumeurs n'associent pas les mêmes termes aux inducteurs. Cette première observation permet de confirmer le caractère polémique des objets choisis.

En effet, en ce qui concerne l'inducteur « tabac », on note que tous les sujets (fumeurs et non fumeurs) associent le terme « maladie ». Cependant, on observe que les fumeurs n'évoquent pas la notion de « dépendance » liée à la consommation de tabac. De même, les non fumeurs n'évoquent pas la notion de « plaisir ».

En ce qui concerne l'inducteur « tabagisme passif », les termes « maladie » et « irrespect », tout comme le fait de « subir » le tabagisme des autres tiennent une place importante dans les associations des sujets non fumeurs. En revanche, ces mêmes termes ne sont pas évoqués par les sujets fumeurs qui vont associer au tabagisme passif l'idée de « danger » qui inclut son impact sur les « enfants ».

D'ores et déjà, ce premier pré-test permet de mettre en évidence le débat social qui entoure la consommation de tabac et le tabagisme passif. Il nous permet, en outre, d'avoir accès à un registre sémantique servant la construction de notre questionnaire.

1-2- Pré-enquête 2

1-2-1- Procédure

Lors de cette seconde pré-enquête, après avoir élaboré un questionnaire à partir des items les plus importants et les plus fréquents de la première étape, nous avons demandé aux sujets de se positionner sur des échelles en sept points allant de 1 « pas du tout d'accord » à 7 « tout à fait d'accord » à propos de onze propositions. Dans ce cadre, nous avons eu recours au paradigme de l'auto-présentation (Jellison et Green, 1981) afin de déterminer l'aspect pro- vs. neutre vs. contre- normatifs des items proposés.

Certains sujets (n = 15) avaient pour consigne de répondre en donnant la meilleure image d'eux-mêmes (cf. *annexe 2-1*, tome 2, p. 7), d'autres (n = 15), au contraire, étaient invités à répondre en donnant la plus mauvaise image d'eux-mêmes (cf. *annexe 2-2*, tome 2, p. 9). Ce pré-test comportait donc un facteur de variation intersujets que nous avons nommé « type de consigne ».

1-2-2- Résultats

Une ANOVA (cf. Tableau 4 , p. 59) réalisée à partir des réponses recueillies auprès des trente sujets, atteste d'un effet significatif sur l'ensemble des mesures effectuées.

Les résultats ainsi mis en évidence permettent d'établir un diagnostic sur la nature pro-, neutre ou contre-normative des items constituant le questionnaire. Plus précisément, le tableau 4 fait apparaître quatre items contre-normatifs et six items pro-normatifs. Il est intéressant de noter que les quatre items diagnostiqués comme étant contre-normatifs peuvent également être considérés comme des items « pro-fumeurs ». En effet, les items contre-normatifs vont dans le sens d'une prise de position en faveur de la consommation de tabac (par exemple « L'interdiction de fumer dans les lieux public est une entrave à la liberté des fumeurs ») alors que les items pro-normatifs traduisent la condamnation de cette même consommation (par exemple « Les fumeurs manquent de respect aux non-fumeurs »).

Ainsi, après s'être assurés de l'orientation normative des items convoqués, nous avons construit le questionnaire expérimental proprement dit.

Tableau 4 : Résultats Relatifs au Second Pré-test utilisant le Paradigme de l'Auto-Présentation (Jellison & Green, 1981)

Items	Consigne		$F_{(1,28)}$	$p <$	η_p^2	Diagnostic
	pro-normative	contre-normative				
Le tabac est avant tout une source de plaisir	3.67	6.53	16.12	.001	.37	<i>Contre-normatif</i>
La consommation de tabac génère de la dépendance	6.13	3.80	10.02	.01	.26	<i>Pro-normatif</i>
Les fumeurs manquent de respect aux non fumeurs	4.47	2.00	13.93	.001	.33	<i>Pro-normatif</i>
Le tabac conduit inévitablement à la maladie	4.53	2.80	6.06	.03	.18	<i>Pro-normatif</i>
Avec la nouvelle loi portant sur l'interdiction de fumer dans les lieux publics, les fumeurs ne sont pas respectés	3.40	6.00	14.25	.001	.34	<i>Contre-normatif</i>
Le tabac constitue un danger pour soi	6.27	3.27	28.69	.0001	.51	<i>Pro-normatif</i>
Le tabac constitue un danger pour les autres	5.47	3.13	11.73	.01	.30	<i>Pro-normatif</i>
L'interdiction de fumer dans les lieux publics constitue une entrave à la liberté des fumeurs	3.13	6.33	22.62	.0001	.45	<i>Contre-normatif</i>
Les non fumeurs sont victimes du plaisir des fumeurs	5.13	2.60	17.43	.001	.38	<i>Pro-normatif</i>
Les autorités sanitaires et sociales exagèrent les effets nocifs du tabac lorsqu'ils parlent de tabagisme passif	3.13	5.27	10.10	.01	.27	<i>Contre-normatif</i>

RECHERCHE 1 :

ANTICIPATION D'UN CONTEXTE PUBLIC VS. PUBLIC DIRECT :

ENJEUX AUTOUR DE L'OPÉRATIONNALISATION

DE LA VARIABLE CONTEXTE DE RÉPONSE

Cette première recherche a été menée dans le but de déterminer quelle procédure de contexte public allait être utilisée dans la suite du travail de thèse. En effet, comme nous l'avons déjà dit (cf. « *Problématique* », p. 33), un débat existe au sein de la communauté scientifique concernant les effets de l'anticipation d'un contexte public sur l'expression des préjugés. Pour rappel, Klein et al. (2003, 2004, 2005) observent que les sujets expriment un niveau explicite de préjugés plus élevé en contexte privé qu'en anticipation d'un contexte public (démasquage en contexte privé et masquage en contexte public) alors que Lambert et al. (1996, 2003) observent les effets inverses à savoir un masquage en contexte privé et un démasquage en contexte public. Ce questionnement méthodologique se devait donc d'être traité en premier lieu.

1- Vue d'ensemble et Participants

Pour ce faire nous avons proposé le questionnaire expérimental à cent vingt participants ($M_{age} = 22.62$; $SD = 3.06$; dont quarante-six hommes et soixante-quatorze femmes), en manipulant trois modalités de contexte d'expression (privé vs. public direct vs. anticipation d'un contexte public)

2- Étude

2-1- Procédure

Tous les sujets de cette phase expérimentale étaient des sujets fumeurs (moyenne du nombre de cigarettes fumées par jour : $M = 9.39$; $SD = 5.42$). Il leur était demandé de participer à une étude concernant le tabac, les sujets étaient assignés aléatoirement dans une des conditions expérimentales (voir ci-dessous). On demandait aux sujets de répondre au questionnaire construit sur la base des pré-tests. On présentait donc aux participants 6 items pro-normatifs et 4 items contre-normatifs et on leur demandait de se positionner sur des échelles en sept points allant de 1 « pas du tout d'accord » à 7 « tout à fait d'accord ».

Manipulation du contexte d'expression.

Dans la présente recherche, la variable « contexte d'expression » comporte trois modalités, un contexte d'expression « privé », un contexte « public direct » et une « anticipation d'un contexte public ».

Le contexte d'expression « privé », d'abord, est un contexte dans lequel on garantit aux participants un anonymat total des réponses. De plus, on leur demande de bien vouloir mettre le questionnaire, une fois rempli, dans une enveloppe qu'ils ont pour consigne de fermer avant de la rendre à l'enquêteur afin de garantir une réelle confidentialité (cf. *annexe 3-1*, tome 2, p. 11).

Ensuite, dans le contexte d'expression « public direct » les sujets donnent leurs réponses oralement et directement à l'expérimentateur qui les note sur le questionnaire. Dans ce contexte on demandait aux sujets leurs nom, prénom et numéro étudiant (cf. *annexe 3-3*, tome 2, p. 17).

Enfin, en « anticipation d'un contexte public », à l'instar des travaux de Lambert et al. (1996, 2003) et de Klein et al. (2003, 2004, 2005), on dit aux sujets qu'ils vont devoir discuter de leurs réponses avec d'autres participants ayant participé à la même étude dans les jours suivants. Avant de remplir le questionnaire, on demande aux sujets leurs nom, prénom et numéro étudiant et on convient avec eux d'un rendez-vous pour participer à la discussion-débat (cf. *annexe 3-2*, tome 2, p. 14). On dit alors au sujet :

« Avant de commencer, je dois vous préciser que la recherche se déroule en deux temps. D'abord aujourd'hui, et on va tout de suite prendre un autre rendez-vous un jour et à un horaire qui vous conviennent pour la seconde partie. Comme vous le savez, sur certains sujets comme le tabac, les gens ne sont pas tous d'accord, et on s'intéresse à la façon dont les gens argumentent leur point de vue. En fait, vous remplissez ce questionnaire, et lors du second rendez-vous, trois ou quatre autres personnes, qui auront

rempli le même questionnaire, seront présentes. Chacun disposera de son questionnaire rempli. Mon rôle consistera à lire les questions une par une, chacun donnera ses réponses et, après ce tour de table, chacun défendra et argumentera sa réponse lors d'une discussion. On va convenir d'un rendez-vous tout de suite, avant de remplir le questionnaire, comme ça vous pourrez partir après avoir fini. »

2-2- Hypothèses

H1 : Conformément aux travaux de Lajunen et Summala (2003) et de Stangor et al. (2002), on s'attend à un effet principal de la variable « contexte de réponse » dans le sens d'un masquage des cognitions contre-normatives en contexte « public direct » et d'un démasquage de ces cognitions en contexte « privé ». De fait, on prévoit que les sujets émettent plus d'opinions contre-normatives en contexte « privé » qu'en contexte « public direct ».

En ce qui concerne la modalité « anticipation d'un contexte public », on pose deux hypothèses alternatives.

Hypothèse alternative 1 (H.A.1) : En nous basant sur les travaux de Klein et al. (2003, 2004, 2005) et si l'on pose l'hypothèse en termes de gestion des impressions, on peut s'attendre à un masquage des cognitions contre-normatives dans cette condition (comme dans le contexte « public direct » le sujet n'exprimerait pas ses opinions contre-normatives). Pour simplifier, on peut poser l'hypothèse alternative 1 de la manière suivante :

H.A.1 : PRIVÉ \neq ANTICIPATION D'UN CONTEXTE PUBLIC = PUBLIC DIRECT

Hypothèse alternative 2 (H.A.2) : Cependant, si conformément aux travaux de Lambert et al. (1996), on pose l'hypothèse d'un investissement psychologique des individus dans leurs propres positions lorsqu'ils anticipent qu'ils vont devoir débattre avec d'autres personnes (cf. effet de renforcement, Mc Guire, 1964), alors c'est un démasquage de ces aspects socialement indicibles que l'on prévoit dans la condition « anticipation d'un contexte public ». On observerait alors ce qui suit :

$$\text{H.A.2 : PRIVÉ} = \text{ANTICIPATION D'UN CONTEXTE PUBLIC} \neq \text{PUBLIC DIRECT}$$

2-3- Résultats

Afin d'envisager les résultats dans leur ensemble, nous avons effectué en première instance une Analyse en Composante Principale à partir des données recueillies lors du questionnaire expérimental. À la suite de quoi, après avoir extrait les scores factoriels, nous avons procédé à des analyses de variance afin de tester l'effet de notre variable sur les réponses des sujets.

2-3-1- Analyse Préliminaire : l'Analyse en Composantes Principales

L'ACP après rotation Varimax, met en évidence une structure factorielle à trois facteurs (les résultats sont résumés Tableau 5, p. 65). Conformément à la préconisation de Kaiser (1961) nous avons retenu les facteurs présentant une valeur propre supérieure à 1. Les trois facteurs expliquent au total 53.31 % de la variance.

Tableau 5 : Poids Factoriels après Rotation Varimax Normalisée

<i>Items</i>	Facteurs		
	Facteur 1	Facteur 2	Facteur 3
<i>Danger pour les autres</i>	0,81	*	*
<i>Danger pour soi</i>	0,78	*	*
<i>Dépendance</i>	0,69	*	*
<i>Exagération Tabagisme Passif</i>	-0,50	*	*
<i>Atteinte à la Liberté</i>	*	0,76	*
<i>Non respect des fumeurs</i>	*	0,76	*
<i>Plaisir</i>	*	0,60	*
<i>Non respect des non fumeurs</i>	*	*	-0,78
<i>Non fumeur = Victime</i>	*	*	-0,66
<i>Maladie</i>	*	*	-0,44
<i>Pourcentage de Variance expliquée</i>	30,22	12,24	10,85
<i>Valeurs Propres</i>	3,32	1,35	1,19

Le facteur 1 que nous appellerons le facteur « Santé » traduit les effets nocifs de la consommation de tabac pour le fumeur et pour autrui. Ainsi, on observe dans ce facteur une opposition entre trois items diagnostiqués comme pro-normatifs lors de la seconde pré-enquête : « Le tabac constitue un danger pour soi », « La consommation de tabac génère de la dépendance » et « Le tabac constitue un danger pour les autres » et un item diagnostiqué comme contre-normatif : « Les autorités sanitaires et sociales exagèrent les effets nocifs du tabac lorsqu'ils parlent de tabagisme passif ».

Le facteur 2 réunit trois items diagnostiqués comme contre-normatifs ou pro-fumeurs. Dans ce facteur « Pro-fumeur », on retrouve les items « Avec la nouvelle loi portant sur l'interdiction de fumer dans les lieux publics, les fumeurs ne sont pas respectés », « L'interdiction de fumer dans les lieux publics constitue une entrave à la liberté des fumeurs » et « Le tabac est avant tout une source de plaisir ».

Le facteur 3, au contraire, renvoie à la dimension « Pro-non-fumeur » et réunit les items pro-normatifs ou pro-non-fumeur « Les fumeurs manquent de respect aux non fumeurs », « Les non fumeurs sont victimes du plaisir des fumeurs » et « Le tabac conduit inévitablement à la maladie ».

La structure factorielle ainsi mise en évidence nous permet d'extraire les scores factoriels qui constitueront les variables dépendantes afin de mettre à l'épreuve nos hypothèses.

2-3-2- Analyse de variance sur les scores factoriels relatifs à l'analyse en composantes principales

Les analyses de variance permettent de révéler des différences dans les réponses des sujets en fonction du contexte de réponse.

Dans un premier temps, on observe un effet du contexte de réponse sur les réponses des sujets au facteur 2 « Pro-fumeur » ($F(2, 117) = 5.43$, $p < .005$, $\eta^2_p = 0.09$; cf. Figure 2 ci-dessous).

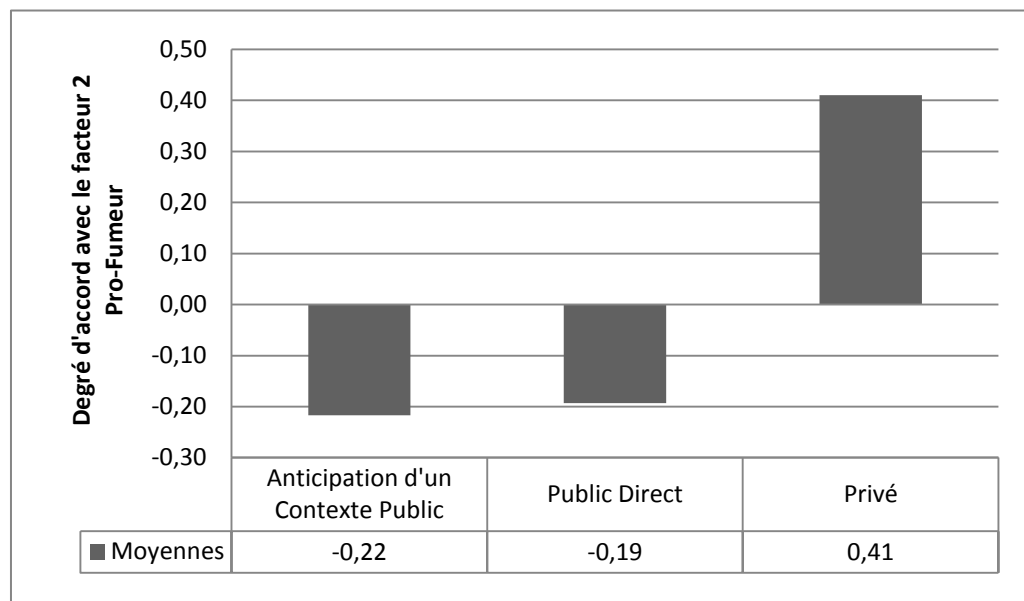


Figure 2. Effet de la variable "contexte de réponse" sur les réponses des sujets au facteur 2 "Pro-Fumeur".

Dans le but de vérifier laquelle des deux hypothèses alternatives pourra être validée, nous avons mené des analyses de contrastes (i.e. comparaisons planifiées de moyennes).

Pour chacune des deux hypothèses alternatives, il y avait deux contrastes à tester.

L'ensemble des contrastes à tester sont résumés Tableau 6 (p. 68).

Tableau 6 : Niveau Théorique de Significativité des Contrastes à Tester pour la Confirmation des Hypothèses Alternatives

	Contexte de réponse			Niveau du p pour validation de l'hypothèse
	Privé	Anticipation d'un contexte Public	Public Direct	
H.A.1 : Gestion des Impressions	2	-1	-1	Significatif
	0	-1	1	Non Significatif
H.A.2 : Renforcement	-1	-1	2	Significatif
	-1	1	0	Non Significatif

Les résultats de ces analyses sont résumés Tableau 7, ci-dessous.

Tableau 7 : Niveau Effectif de Significativité des Contrastes Testés pour le Facteur 2 « Pro-fumeur »

	Contexte de réponse			$F(1,117)$	p
	Privé	Anticipation d'un contexte Public	Public Direct		
H.A.1 : Gestion des Impressions	2	-1	-1	10.85	<.001
	0	-1	1	0.01	NS
H.A.2 : Renforcement	-1	-1	2	2,40	NS
	-1	1	0	8.45	<.01

En ce qui concerne le facteur « Pro-fumeur », réunissant des items contre-normatifs, les résultats nous permettent de valider notre hypothèse alternative 1, à savoir un démasquage des éléments contre-normatifs en contexte privé et un masquage de ces

mêmes éléments en contexte public, quelle que soit l'opérationnalisation de cette variable. Les résultats nous permettent également d'infirmer l'hypothèse alternative 2. Il apparaît alors que les stratégies de réponse des sujets relèvent plus de la gestion des impressions que d'un effet de renforcement.

Dans un second temps, les analyses de variance ont permis de rendre compte d'un effet significatif de la variable contexte sur les réponses des sujets au facteur 3 « Pro-non-fumeur » ($F(2, 117) = 4.80, p < .01, \eta^2_p = 0.08$; cf. Figure 3, ci-dessous).

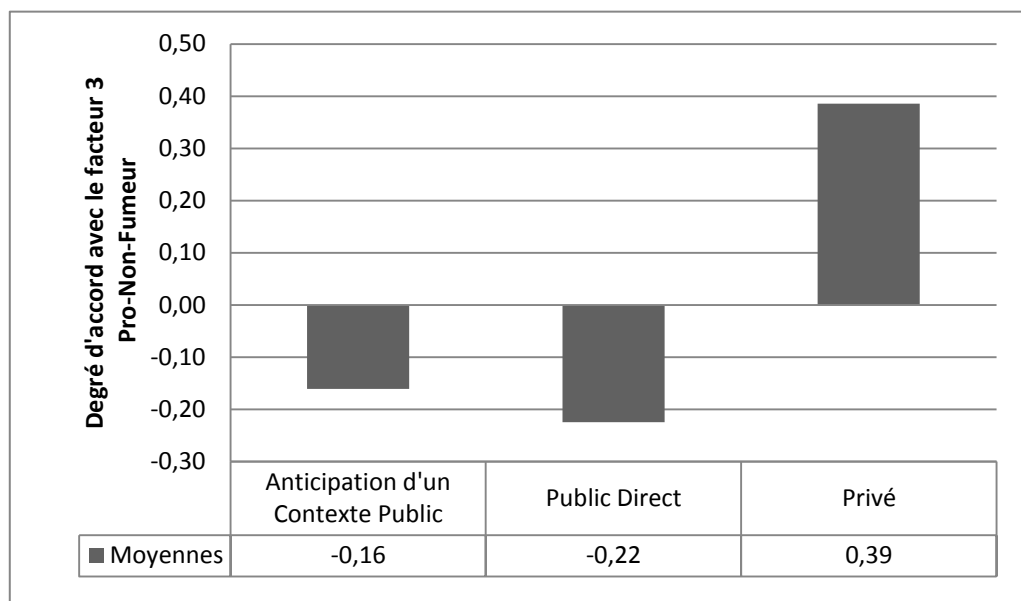


Figure 3. Effet du contexte de réponses sur les réponses des sujets au facteur 3 "Pro-Non-Fumeur".

Note : les items saturant négativement sur ce facteur 3, la lecture du graphique se fait de la manière suivante : au plus le score factoriel est élevé, au moins les sujets sont d'accord avec les items composant ce facteur.

Les mêmes analyses que précédemment ont été mises en place pour tester les deux hypothèses alternatives. Les résultats sont résumés Tableau 8 (en page 70).

Tableau 8 : Niveau de Significativité Effectif des Contrastes Testés pour le Facteur 3 "Pro-non-fumeur"

	Contexte de réponse			F(1,117)	p
	Privé	Anticipation d'un contexte Public	Public Direct		
H.A.1 :	2	-1	-1	9.50	<.01
Gestion des Impressions	0	-1	1	0.08	NS
H.A.2 :	-1	-1	2	3,23	<.08
Renforcement	-1	1	0	6.36	<.02

De la même manière que précédemment, les analyses relatives au facteur 3 « Pro-non-fumeur » nous permettent de confirmer l'hypothèse alternative 1 et d'infirmer l'hypothèse alternative 2. Concernant le facteur « Pro-non-fumeur », les sujets sont plus en accord avec les items pro-normatifs qui le composent en contexte public (quelle que soit l'opérationnalisation du contexte) qu'en contexte privé. Cette mise en avant du pro-normatif en contexte public semble traduire une volonté de la part des sujets de donner une bonne image d'eux-mêmes (stratégie de gestion des impressions).

3- Conclusions

Les résultats obtenus nous permettent de conclure à une expression identique de la part des sujets en contexte public direct et en anticipation d'un contexte public. Ainsi, en ce qui concerne nos hypothèses, ce sont les deux hypothèses alternatives « gestion des impressions » qui sont validées. De fait, les sujets pour préserver l'image qu'ils

renvoient (à l'expérimentateur ou à d'autres participants) masquent les éléments contre-normatifs et valorisent les éléments pro-normatifs en contexte public, contrairement au contexte privé.

Cette absence de différence entre les deux types de contexte public ne permet cependant pas de rejeter définitivement un effet de renforcement (explication de Lambert et al., 1996) ou un effet de facilitation sociale (explication de Lambert et al., 2003) lors d'une anticipation d'un contexte public. C'est pourquoi dans la suite du travail de thèse nous avons choisi une opérationnalisation de type public direct, opérationnalisation qui semble être la plus pertinente pour notre problématique de recherche.

RECHERCHE 2 :
CONTEXTES D'EXPRESSION, CONSIGNE DE RÉPONSE ET STATUT
DE L'EXPÉRIMENTATEUR : ENJEUX AUTOUR DU CROISEMENT DE
CES VARIABLES SUR L'EXPRESSION DES SUJETS

Cette deuxième recherche a pour objectif de déterminer d'une part l'efficacité de la variable contexte de réponse (public vs. privé) dans l'étude de la zone muette des représentations sociales et d'autre part l'impact du croisement de cette variable contexte et de variables plus traditionnellement utilisées dans les recherches sur la zone muette : la consigne de réponse (normale vs. de substitution) et le statut de l'expérimentateur (ici fumeur vs. non-fumeur).

1- Vue d'ensemble et participants

Le matériel expérimental utilisé lors de cette recherche est le même que celui utilisé lors de l'expérience précédente. Cette recherche consiste à manipuler deux modalités de contexte d'expression (privé vs. public), trois modalités de consigne (normale vs. substitution fumeur vs. substitution Français) et deux modalités de la présentation de

l'expérimentateur (fumeur vs. non fumeur). Ce sont au total deux cent trente et un participants (M âge = 22.62 ; SD = 3.06) qui ont été interrogés.

2- Étude

2-1- Procédure

Tous les sujets de la phase expérimentale étaient des sujets fumeurs (moyenne du nombre de cigarettes fumées par jour : M = 9.29 ; SD = 5.65). Il leur était demandé de participer à une étude concernant le tabac, les sujets étaient assignés aléatoirement dans une des conditions expérimentales (voir ci-dessous). On demandait aux sujets de répondre au questionnaire construit sur la base des pré-tests. On leur présentait ainsi six items pro-normatifs et quatre items contre-normatifs et on leur demandait de se positionner sur des échelles en sept points allant de 1 « pas du tout d'accord » à 7 « tout à fait d'accord ».

2-2- Analyse Préliminaire : Analyse en Composantes Principales (ACP)

Comme précédemment, afin d'envisager les résultats dans leur ensemble, nous avons tout d'abord effectué une analyse en composantes principales. Les résultats (résumés Tableau 9, p. 74) mettent en évidence quatre facteurs sur la base du critère de Kaiser (1961). Les quatre facteurs expliquent au total 62.19 % de la variance.

Tableau 9 : Matrice des Saturations Obtenues par ACP (rotation Varimax)

<i>Items</i>	Facteurs			
	Facteur 1	Facteur 2	Facteur 3	Facteur 4
<i>Danger pour soi</i>	0,82	*	*	*
<i>Dépendance</i>	0,74	*	*	*
<i>Danger pour les autres</i>	0,66	*	*	*
<i>Atteinte à la liberté</i>	*	-0,87	*	*
<i>Non respect des fumeurs</i>	*	-0,86	*	*
<i>Exagération Tabagisme Passif</i>	*	-0,47	*	*
<i>Non fumeurs Victimes</i>	*	*	0,81	*
<i>Non respect aux des fumeurs</i>	*	*	0,78	*
<i>Plaisir</i>	*	*	*	0,90
<i>Pourcentage de Variance expliquée</i>	19,61	16,77	15,50	10,31
<i>Valeurs Propres</i>	3,18	1,48	1,17	1,02

Le facteur 1 que nous appellerons le facteur « Santé » traduit les effets nocifs de la consommation de tabac pour le fumeur et pour autrui. Ainsi, ce facteur réunit trois items diagnostiqués comme pro-normatifs lors de la seconde pré-enquête : « Le tabac constitue un danger pour soi », « La consommation de tabac génère de la dépendance » et « Le tabac constitue un danger pour les autres ».

Le facteur 2 réunit trois items diagnostiqués comme contre-normatifs ou pro-fumeurs. Dans ce facteur intitulé « Pro-fumeur », on retrouve les items « Avec la nouvelle loi portant sur l'interdiction de fumer dans les lieux publics, les fumeurs ne sont pas respectés », « L'interdiction de fumer dans les lieux publics constitue une

entrave à la liberté des fumeurs » et « Les autorités sanitaires et sociales exagèrent les effets nocifs du tabac lorsqu'ils parlent de tabagisme passif ».

Le facteur 3, au contraire, renvoie à la dimension « Pro-non-fumeur » et réunit les items pro-normatifs ou pro-non-fumeur « Les fumeurs manquent de respect aux non fumeurs » et « Les non fumeurs sont victimes du plaisir des fumeurs ».

Enfin, on retrouve dans le facteur 4 l'item « Le tabac est avant tout une source de plaisir » diagnostiqué comme contre-normatif.

Notons, par ailleurs, que l'item « Le tabac conduit inévitablement à la maladie » ne sature sur aucun des facteurs.

L'analyse rend donc compte d'une structure factorielle à quatre facteurs, deux d'entre eux sont à orientation pro-normative, le facteur 1 « Santé » et le facteur 3 « Pro-non-fumeur », les deux autres étant à orientation contre-normative, le facteur 2 « Pro-fumeur » et le facteur 4 « Plaisir ».

Les scores factoriels issus de cette ACP constitueront les variables dépendantes qui permettront de mettre à l'épreuve les hypothèses formulées dans le cadre de cette recherche.

2-3- Manipulation des Variables Indépendantes

2-3-1- Manipulation du contexte d'expression

Dans cette recherche, la variable « contexte d'expression » comporte deux modalités « privé vs. public ».

D'abord, un contexte d'expression « privé », dans lequel on garantissait au sujet un anonymat total de ses réponses. Afin de renforcer le caractère anonyme et confidentiel des questionnaires, nous demandions au sujet de bien vouloir mettre le questionnaire, une fois rempli, dans une enveloppe qu'il avait pour consigne de fermer avant de la rendre à l'enquêteur (cf. Blanchard et al., 1991 ; Blanchard et al., 1994 ; Monteith et al., 1996 ; Sechrist et al., 2006).

Puis un contexte d'expression « public », dans lequel les participants ne remplissaient pas les questionnaires eux-mêmes. En effet, à l'instar de Blanchard et al. (1991), Blanchard et al. (1994), Monteith et al. (1996), Plant et Devine (1998), Stangor et al. (2002), Sechrist et al. (2004), l'expérimentateur lisait les questions et les modalités de réponse aux sujets, ces derniers donnaient alors leurs réponses à l'expérimentateur qui les notait sur le questionnaire. Dans ce contexte on demandait également aux sujets leurs nom, prénom et numéro étudiant.

2-3-2- Manipulation de la Consigne de Réponse

Cette variable « consigne de réponse » comporte trois modalités « normal vs. substitution Français vs. substitution fumeurs ». Comme nous l'avons dit précédemment, la consigne de substitution permet au sujet d'exprimer des idées contre-normatives en les attribuant à d'autres personnes faisant partie du même groupe que lui. Ici, nous avons choisi de faire varier le niveau d'implication des sujets en faisant varier la distance perçue avec le groupe d'appartenance (Deschamps et Guimelli, 2002 ; Flament et Milland, 2010). Ainsi, en consigne normale, le sujet répondait en son nom propre, en consigne « substitution Français », il répondait au nom des Français en général, et en consigne « substitution fumeurs », au nom des fumeurs en général.

2-3-3- Manipulation du statut de l'expérimentateur

Après avoir demandé au sujet s'il voulait participer à l'étude, on lui demandait s'il était fumeur ou non fumeur (l'étude ne concernant que les fumeurs, les non fumeurs étaient exclus du plan expérimental), une fois sa réponse donnée, l'expérimentateur verbalisait lui aussi son statut. Ainsi, quand le sujet se déclarait fumeur, l'expérimentateur répondait soit « moi aussi je suis fumeur », soit « moi par contre je suis non fumeur ».

On obtient donc le plan expérimental intersujet suivant : 2 (contexte de réponse : Privé vs. public) × 3 (consigne de réponse : normal vs. substitution fumeurs vs. substitution Français) × 2 (statut de l'enquêteur : fumeur vs. non fumeur), soit 12 conditions

expérimentales. Les six questionnaires proposés aux participants sont disponibles en *annexes 4-1, 4-2, 4-3, 4-4, 4-5 et 4-6* (tome 2, pp. 19-33).

2-4- Hypothèses

En référence aux travaux présentés précédemment, on pose les hypothèses suivantes :

En premier lieu, on attend un effet simple de chacune des trois variables indépendantes.

1. H1 : D'abord, à l'instar des travaux de Guimelli et Deschamps (2000), de Deschamps et Guimelli (2002) et de Flament et al. (2006), on prévoit un effet simple de la variable « consigne de réponse ». De fait, en consigne normale, on attend un masquage des cognitions contre-normatives de la représentation sociale du tabac. Par contre, en consigne « substitution fumeur », on s'attend à un démasquage de ces cognitions. En effet, notamment depuis les travaux conduits par Falomir (Falomir et al., 2002 ; Falomir et al., 2004 ; Falomir et al., 2006 ; Falomir et al., 2007 ; Falomir, 2008), on sait que la norme sociale en vigueur dans nos sociétés est une norme anti-tabac. De fait, en consigne normale, le sujet devrait, pour protéger son image, donner des réponses en accord avec la norme. Par conséquent, on attend un masquage des aspects contre-normatifs ou pro-fumeurs, autrement dit un accord moins important avec les facteurs à orientation contre-normative en consigne normale. Cependant, en consigne « substitution fumeurs » qui entraîne une réduction des pressions normatives (Flament et Milland, 2010), il peut exprimer des aspects contre-normatifs ou pro-fumeurs en les attribuant à d'autres, il sera donc plus en accord

avec les facteurs à orientation contre-normative. De plus, la consigne « substitution Français » instaurant un cadre normatif dans lequel la norme anti-tabac prédomine, on peut s'attendre à un accord plus important avec les facteurs pro-normatifs dans cette condition.

2. H2 : Ensuite, conformément aux travaux de Plant et Devine (1998), de Stangor et al. (2002), Lajunen et Summala (2003), ou encore de Boysen et al. (2006), on s'attend à un effet simple de la variable « contexte de réponse » dans le sens d'un masquage des cognitions contre-normatives en contexte « public » et d'un démasquage de ces mêmes cognitions en contexte « privé ». De fait, on prévoit un degré d'accord plus important avec les facteurs à orientation pro-normative (i.e. les facteurs « Santé » et « Pro-non-fumeurs ») en contexte « public » qu'en contexte « privé ». En revanche, on attend un accord plus important avec les facteurs à orientation contre-normative (i.e. les facteurs « Pro-fumeurs » et « Plaisir ») en contexte « privé » qu'en contexte « public ».
3. H3 : Enfin, on s'attend à un effet simple de la variable « statut de l'expérimentateur ». En effet, étant donné le statut des sujets (tous fumeurs) et les enjeux normatifs induits par la variable, on peut s'attendre à davantage de démasquage des cognitions contre-normatives face à un expérimentateur fumeur et à davantage de masquage face à un expérimentateur non fumeur. Pour le dire autrement, face à un expérimentateur non fumeur, on s'attend à ce que les sujets soient plus en accord avec les facteurs à orientation pro-normative et moins en accord avec les facteurs à orientation contre-normative. De plus, face à un expérimentateur fumeur, on attend un accord plus important avec les facteurs à

orientation contre-normative et un moindre accord avec les facteurs à orientation pro-normative.

En second lieu on attend un effet d'interaction des trois variables indépendantes.

4. H4 : Dans la condition la moins problématique pour les sujets, c'est-à-dire en contexte privé, face à un expérimentateur fumeur, lorsque le sujet répond pour les fumeurs en général, compte tenu des stratégies de gestion des impressions, on s'attend à observer plus de démasquage de cognitions contre-normatives (accord plus important avec les facteurs à orientation contre-normative).

Par contraste, en contexte public, face à un expérimentateur non-fumeur, lorsque le sujet est placé en consigne normale que dans les autres conditions, on attend plus de masquage (désaccord plus important avec les facteurs contre-normatifs).

2-5- Résultats : ANOVA sur les scores factoriels

En premier lieu nous présenterons les effets simples des trois variables indépendantes, puis en second lieu, les effets d'interaction mis en évidence sur chaque facteur de l'ACP. Notons qu'un tableau récapitulatif de l'ensemble des moyennes et des effets observés est disponible (cf. Tableau 10, p. 100).

2-5-1- Effets Simples

2-5-1-1- Effet de la variable indépendante « consigne de réponse »

D'abord, en ce qui concerne le facteur « Pro-non-fumeur », les sujets semblent partager davantage cette vision du tabac en consigne « substitution Français » ($M = .41$) qu'en consignes normale ($M = -.13$) et de substitution fumeurs ($M = -0.25$), $F(2, 228) = 9.93, p < .00001, \eta^2_p = .08$, les tests LSD attestant de ces différences :

$M_{\text{normal}} = -.13$ vs. $M_{\text{substitution fumeurs}} = -.25, ns$;

$M_{\text{normal}} = -.13$ vs. $M_{\text{substitution Français}} = .41, p < .001$;

$M_{\text{substitution fumeurs}} = -.25$ vs. $M_{\text{substitution Français}} = .41, p < .0001$.

Les sujets sont donc plus en accord avec les aspects pro-normatifs ou pro-non-fumeur lorsqu'ils s'expriment comme le feraient les Français en général que dans les deux autres conditions.

D'autre part, les sujets sont plus en accord avec la notion de « plaisir » liée à la consommation de tabac en consigne normale ($M = .37$) qu'en consignes « substitution fumeurs » ($M = -.01$) et « substitution Français » ($M = -.39$), $F(2, 228) = 12.23, p < .00001, \eta^2_p = .10$, les tests LSD attestant de ces différences :

$M_{\text{normal}} = .37$ vs. $M_{\text{substitution fumeurs}} = -.01, p < .02$;

$M_{\text{normal}} = .37$ vs. $M_{\text{substitution Français}} = -.39, p < .00001$;

$M_{\text{substitution fumeurs}} = -.01$ vs. $M_{\text{substitution Français}} = -.39, p < .02$.

Enfin, concernant le facteur « pro-fumeur », les sujets sont davantage en accord avec les items contre-normatifs qui le composent en consigne « substitution fumeur »

($M = -.43$) qu'en consignes « normal » ($M = .22$) et « substitution Français » ($M = .22$), $F(2, 228) = 11.99, p < .00001, \eta^2_p = .10$, les tests LSD certifiant de ces différences :

$M_{\text{normal}} = .22$ vs. $M_{\text{substitution fumeurs}} = -.43, p < .0001$;

$M_{\text{normal}} = .22$ vs. $M_{\text{substitution Français}} = .22, ns$;

$M_{\text{substitution fumeurs}} = -.43$ vs. $M_{\text{substitution Français}} = .22, p < .0001$.

De fait, on observe un masquage de cognitions pro-normatives en consignes normale et de substitution fumeurs et un accord davantage marqué avec cette dimension pro-non-fumeurs en consigne de substitution Français, conformément à H1. De plus, toujours en accord avec H1, on observe un masquage des cognitions contre-normatives en consigne normale et de substitution Français et un démasquage de ces mêmes cognitions en consigne de substitution fumeurs.

2-5-1-2- Effet de la VI « contexte de réponse »

La variable « contexte de réponse » a un effet significatif sur les réponses des sujets aux items du facteur « Pro-non-fumeur ». En effet, il apparaît que les sujet sont davantage en accord avec les aspects « pro-non-fumeur » en contexte « public » ($M = .19$) qu'en contexte « privé » ($M = -.21$), la différence étant significative, $F(1, 229) = 9.52, p < .002, \eta^2_p = .04$.

Ainsi, on observe un accord plus important avec le facteur « pro-normatif » en contexte « public » qu'en contexte « privé », notre hypothèse H2 est donc partiellement validée.

Cependant, la mise en évidence d'effets d'interaction va permettre de préciser les effets présentés et d'appréhender de manière plus précise les stratégies mises en place par les sujets.

2-5-2- Effets d'interaction

Les analyses ont permis de mettre en évidence plusieurs effets d'interaction des variables sur les facteurs « Pro-Fumeur », « Pro-Non-Fumeur » et « Plaisir ».

Nous présenterons chaque interaction en fonction du facteur sur lequel elle intervient.

2-5-2-1- Interactions sur le facteur « Pro-Fumeur »

Les traitements par ANOVA permettent de rendre compte de trois effets d'interaction sur le facteur pro-fumeur, d'abord, un effet des variables « consigne de réponse » et « contexte de réponse », $F(2,219) = 3.05$; $p < .05$, $\eta^2_p = .03$, ensuite un effet des variables « contexte de réponse » et « statut de l'expérimentateur », $F(2, 219) = 8.65$, $p < .01$, $\eta^2_p = .07$, enfin, une effet d'interaction des trois variables indépendantes, $F(2, 219) = 3.67$, $p < .03$, $\eta^2_p = .03$.

Interaction des variables « Consigne de réponse » et « Contexte de réponse » sur le Facteur « Pro-Fumeur »

Les résultats de cette interaction sont présentés Figure 4, p. 84.

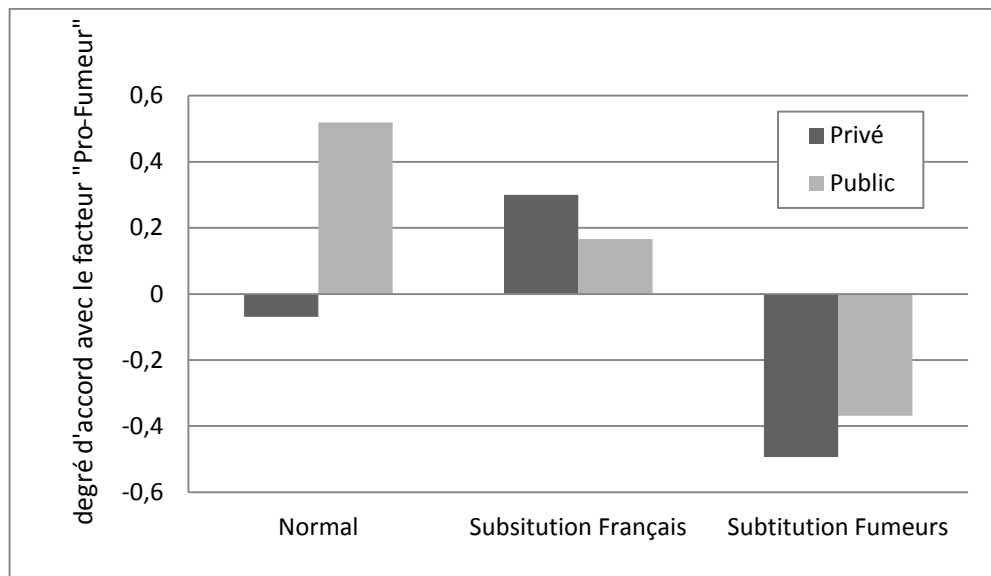


Figure 4. Effet des variables « consigne de réponse » et « contexte de réponse » sur les réponses des sujets au facteur « Pro-fumeur ».

On observe Figure 4 une différence en consigne normale entre les contextes public et privé ($M_{\text{normal}/\text{privé}} = -0,07$ vs. $M_{\text{normal}/\text{public}} = 0,52$; $p < .01$). Cette différence se traduit par un accord plus important avec le facteur « pro-fumeur » en contexte public qu'en contexte privé, donc un accord plus important avec les éléments pro-normatifs en contexte public.

Cependant, il apparaît également que les réponses des sujets en consigne de substitution (Français et fumeurs) ne soient pas sous l'influence du contexte de réponse. En effet, aucune différence significative n'est observée entre les contextes public et privé en consigne de substitution ($M_{\text{substitution Français}/\text{privé}} = -0,30$ vs. $M_{\text{substitution Français}/\text{public}} = 0,17$, *ns* ; $M_{\text{substitution fumeurs}/\text{privé}} = -0,49$ vs. $M_{\text{substitution fumeurs}/\text{public}} = -0,37$, *ns*).

Il semble alors que le contexte de réponse n'ait d'effet que lorsque le sujet s'exprime en son nom propre, à savoir en consigne normale.

Interaction des variables « contexte de réponse » et « statut de l'expérimentateur » sur le facteur « Pro-Fumeur »

L'interaction de ces deux variables est représenté graphiquement Figure 5, ci-dessous.

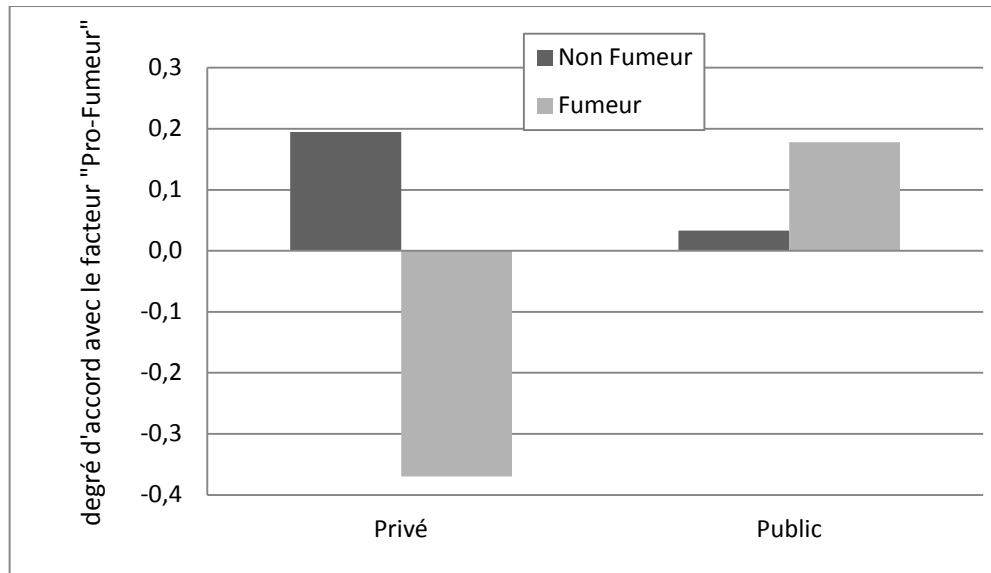


Figure 5. Effet des variables « contexte de réponse » et « statut de l'expérimentateur » sur les réponses des sujets au facteur « Pro-fumeur ».

Les résultats mis en évidence, ici, montrent que le statut de l'enquêteur a un effet sur les réponses des sujets uniquement en contexte privé ($M_{\text{privé/enquêteur non-fumeur}} = .19$ vs. $M_{\text{privé/enquêteur fumeur}} = -.37$, $p < .01$), cette différence traduit un accord avec le facteur pro-fumeur face à un fumeur, et un désaccord avec ce même facteur face à un non fumeur. En contexte public, contexte plus menaçant pour les sujets, aucune différence n'est observé en fonction du statut de l'enquêteur ($M_{\text{public/enquêteur non-fumeur}} = .03$ vs. $M_{\text{public/enquêteur fumeur}} = -.18$, ns), ici les sujets sont en désaccord avec le facteur pro-fumeur, et préfèrent donc adopter une posture normative. En fait la seule condition qui permette au sujet un démasquage du contre-normatif est la condition « privé/fumeur ».

Interaction des trois variables indépendante sur le facteur « Pro-Fumeur »

Cet effet est représenté Figure 6, ci-dessous.

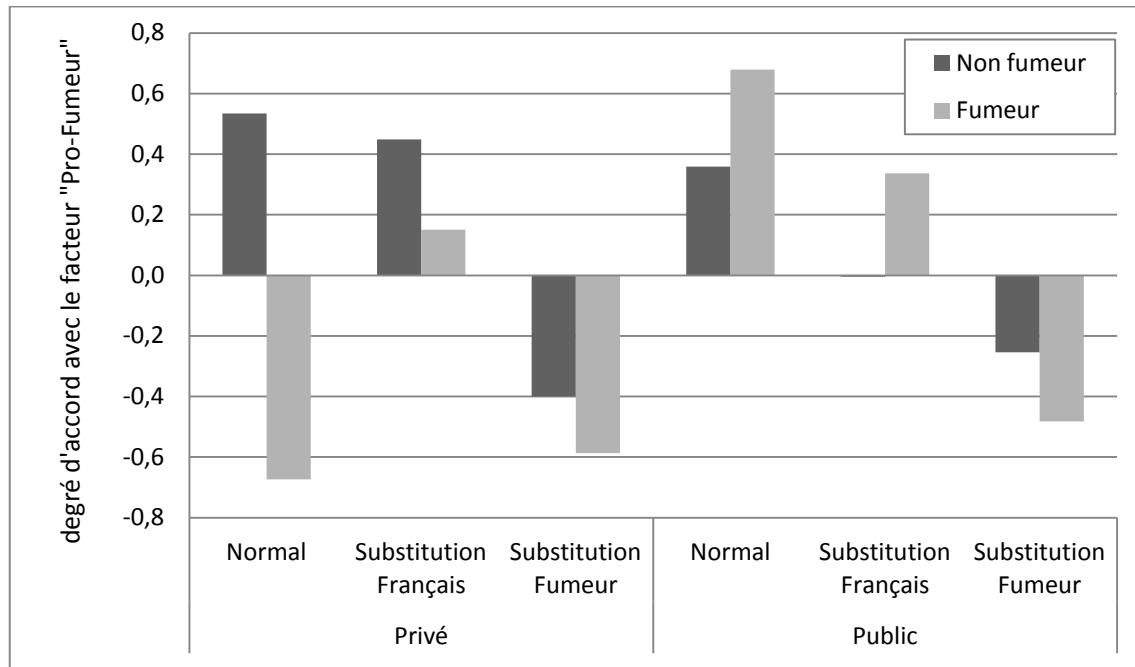


Figure 6. Effet des variables « consigne de réponse », « contexte de réponse » et « statut de l'expérimentateur » sur les réponses des sujets au facteur « Pro-fumeur ».

Comme nous l'avons souligné précédemment, en contexte « privé », l'ANOVA atteste d'un effet significatif du statut de l'enquêteur uniquement en consigne normale mais pas en consigne de substitution (Français ou fumeur).

Plus précisément, en consigne « normal », les sujets semblent partager davantage la vision « pro-fumeur » du tabac face à un enquêteur fumeur que face à un enquêteur non fumeur ($M_{\text{normal}/\text{privé}/\text{fumeur}} = -0,67$ vs. $M_{\text{normal}/\text{privé}/\text{non-fumeur}} = 0,53$, $p < .0001$).

Ici, les sujets démasquent des aspects contre-normatifs en contexte « privé » et consigne « normal » face à un enquêteur fumeur.

On observe également un démasquage, en contexte « privé », lorsque le sujet répond comme le feraient les fumeurs en général. En effet, aucune différence significative n'est mise en évidence entre les conditions « Normal/Privé/enquêteur Fumeur » ($M = -.67$), « Substitution Fumeur/Privé/enquêteur Non-fumeur » ($M = -.40$) et « Substitution Fumeur/Privé/enquêteur Fumeur » ($M = -.58$).

En contexte « Public », des effets différents apparaissent. On observe ici que la variable statut de l'enquêteur n'a aucun effet quelle que soit la consigne de réponse proposée aux sujets.

De plus, les réponses des sujets en consigne « normal » et « substitution Français » ne se différencient pas statistiquement ($M_{\text{normal/public}} = .52$ vs. $M_{\text{substitution Français/public}} = .17$, *ns*).

Il apparaît que seule la consigne « substitution fumeurs » permet aux sujets d'exprimer des aspects contre normatifs en contexte « public », donc de démasquer des aspects contre-normatifs ou pro-fumeurs ($M_{\text{substitution fumeurs/public}} = -.37$ vs. $M_{\text{normal/public}} = .52$, $p < .0001$; $M_{\text{substitution fumeurs/public}} = -.37$ vs. $M_{\text{substitution Français/public}} = .17$, $p < .01$).

On peut alors penser que le caractère menaçant de la situation d'expression induit par le contexte « public » amène les sujets à masquer en consigne normale. Dans ce contexte, le masquage semble être la stratégie la plus adaptée même face à un enquêteur fumeur contrairement au contexte « privé » dans lequel le démasquage n'est pas soumis au jugement d'autrui.

Enfin, une différence significative est observée ($p < .00001$) entre les conditions « Normal / Privé / enquêteur Fumeur » ($M = -.67$) vs. « Normal / Public / enquêteur Fumeur » ($M = .68$). Cette différence traduit un masquage des aspects contre-normatifs ou pro-fumeur en contexte public conformément à notre hypothèse H2.

2-5-2-2- Interactions sur le facteur « Pro-Non-Fumeur »

Concernant ce facteur, deux effets d'interaction des variables indépendantes ont été mis en évidence. Ainsi, l'analyse révèle d'une part une interaction des variables « consigne de réponse » et « statut de l'expérimentateur » ($F(2, 219) = 4.10, p < .02, \eta^2_p = .04$) et d'autre part, une interaction des variables « contexte de réponse » et « statut de l'expérimentateur » ($F(2, 219) = 7.37, p < .01, \eta^2_p = .06$).

Interaction des variables « consigne de réponse » et « statut de l'expérimentateur » sur le facteur « Pro-Non-Fumeur »

Les résultats de cette interaction sont observables Figure 7, p. 89

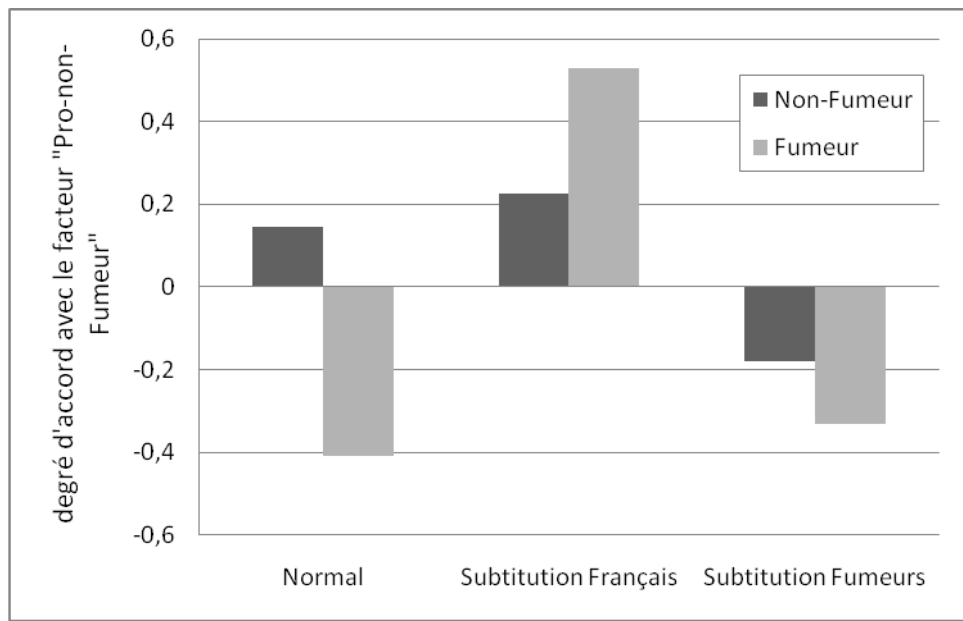


Figure 7. Effet des variables « consigne de réponse » et « statut de l'expérimentateur » sur les réponses des sujets au facteur « Pro-non-fumeur ».

On relève Figure 7 un effet du statut de l'expérimentateur uniquement en consigne normale ($M_{\text{normal}/\text{non fumeur}} = .14$ vs. $M_{\text{normal}/\text{fumeur}} = -.41$, $p < .01$; $M_{\text{substitution français}/\text{non fumeur}} = .22$ vs. $M_{\text{substitution français}/\text{fumeur}} = .53$, ns ; $M_{\text{substitution fumeurs}/\text{non fumeur}} = -.18$ vs. $M_{\text{substitution fumeurs}/\text{fumeur}} = -.33$, ns). Cet effet traduit, en consigne normale, une certaine adaptation du discours du sujet au système de pensée de l'enquêteur. De plus, il apparaît que, face à un fumeur, les sujets en consigne normale tiennent les mêmes propos qu'en consigne « substitution fumeurs » ($M_{\text{normal}/\text{fumeur}} = -.41$ vs. $M_{\text{substitution fumeurs}/\text{fumeur}} = -.33$, ns) mais des propos différents de ceux tenus en consigne « substitution Français » ($M_{\text{normal}/\text{fumeur}} = -.41$ vs. $M_{\text{substitution Français}/\text{fumeur}} = .53$, $p < .0001$). Alors que face à un expérimentateur non fumeur, c'est l'inverse qui se produit, les sujets tiennent le même discours en consigne normale et en consigne « substitution Français » ($M_{\text{normal}/\text{non fumeur}} = .14$ vs. $M_{\text{substitution Français}/\text{non fumeur}} = .22$, ns) mais un

discours différent de celui tenu en consigne « substitution fumeur » ($M_{\text{normal/non fumeur}} = .14$ vs. $M_{\text{substitution fumeurs/non fumeur}} = -.18$, $p < .03$)

Conformément à H3, on peut conclure à un effet du statut de l'enquêteur dans le sens d'un accord plus important avec le pro-normatif face à un enquêteur non-fumeur et un accord plus important avec le contre-normatif face à un enquêteur fumeur.

Interaction des variables « contexte de réponse » et « statut de l'expérimentateur » sur le facteur « Pro-Non-Fumeur »

La Figure 8 (ci-dessous) correspond à la représentation graphique de cette interaction.

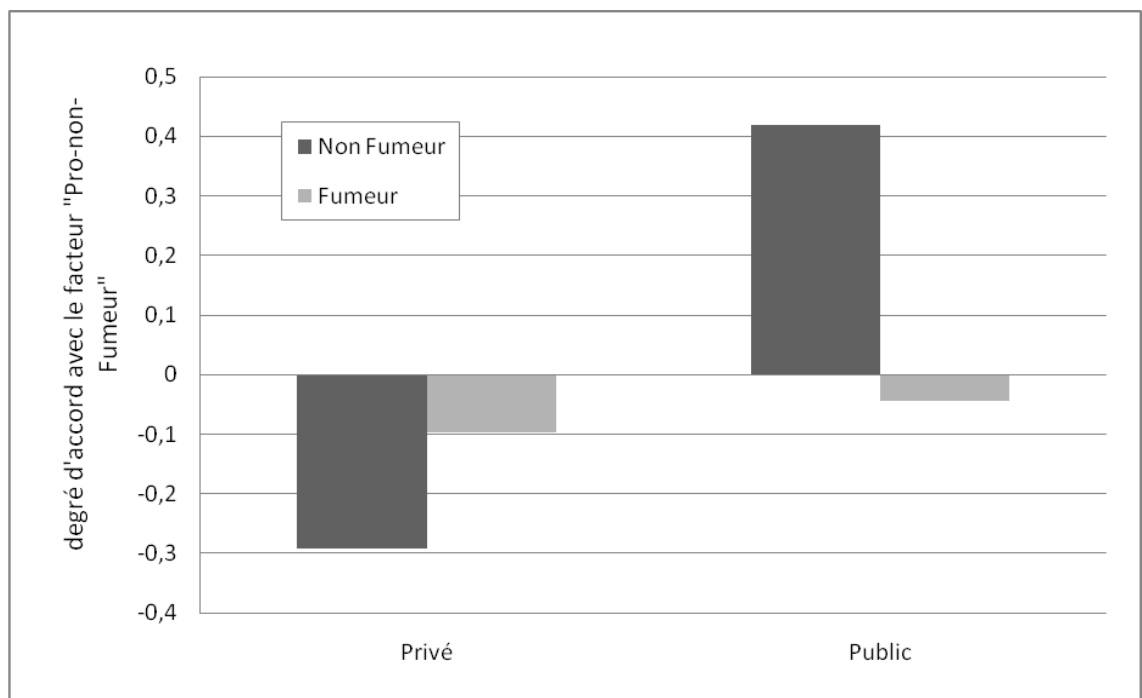


Figure 8. Effet des variables « contexte de réponse » et « statut de l'expérimentateur » sur les réponses des sujets au facteur « Pro-non-fumeur ».

D'abord, on ne relève pas d'effet du statut de l'expérimentateur en contexte privé ($M_{\text{privé/fumeur}} = -.10$ vs. $M_{\text{privé/non-fumeur}} = .29$, ns). En revanche, on trouve un

effet de cette variable en contexte public dans le sens d'un accord plus important avec le facteur « pro-normatif » face à un non-fumeur ($M_{\text{public}/\text{fumeur}} = -.04$ vs. $M_{\text{public}/\text{non-fumeur}} = .42$, $p < .01$).

De plus, aucune différence significative n'est observée entre les conditions « public/fumeur » et « privé/fumeur ». Cependant, on observe une différence entre les deux contextes de réponse quand les sujets s'expriment face à un non-fumeur ($M_{\text{privé}/\text{non-fumeur}} = .29$ vs. $M_{\text{public}/\text{non-fumeur}} = .42$, $p < .001$) dans le sens d'un accord plus important avec le facteur « pro-normatif » en contexte public. Cette différence semble traduire un affichage des aspects pro-normatifs en public et confirme H2.

2-5-2-3- Interactions sur le facteur « Plaisir »

Comme précédemment, les traitements ANOVA ont mis en avant deux effets d'interaction des variables indépendantes sur le facteur « plaisir », d'abord une interaction tendancielle des variables « consigne de réponse » et « contexte de réponse » ($F(2, 219) = 3.02$; $p < .06$, $\eta^2_p = .03$) et une interaction significative des trois variables indépendantes ($F(2, 219) = 3.58$; $p < .03$, $\eta^2_p = .03$).

Interaction des variables « Consigne de réponse » et « Contexte de réponse » sur le facteur « Plaisir »

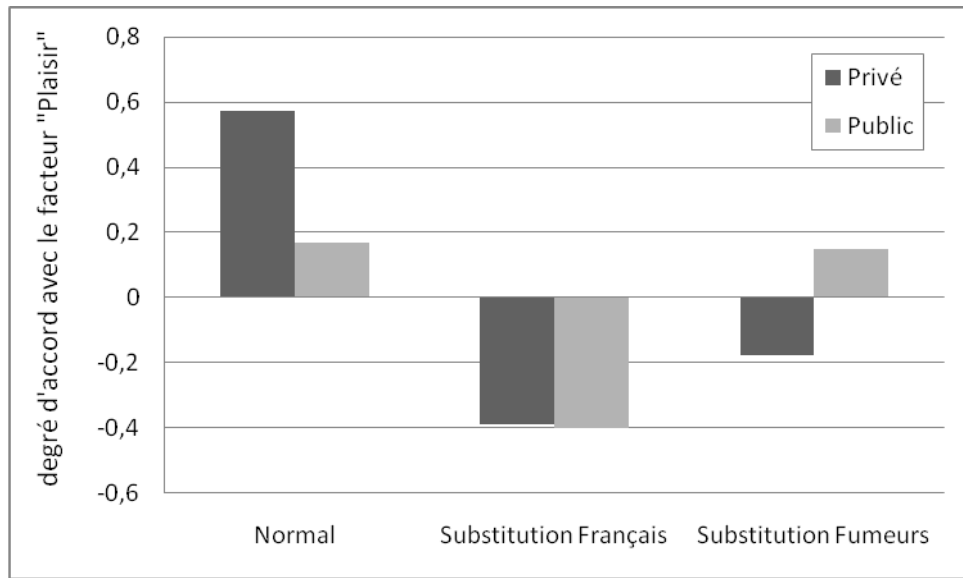


Figure 9. Effet des variables « consigne de réponse » et « contexte de réponse » sur les réponses des sujets au facteur « Plaisir ».

L'effet d'interaction (représenté Figure 9, ci-dessus) met en avant un effet tendanciel du contexte de réponse dans le sens d'un accord plus important avec le facteur plaisir en contexte privé qu'en contexte public mais uniquement en consigne normale ($M_{\text{normal}/\text{privé}} = .57$ vs. $M_{\text{normal}/\text{public}} = .17$, $p < .06$; $M_{\text{substitution Français}/\text{privé}} = -.39$ vs. $M_{\text{substitution Français}/\text{public}} = -.40$, ns ; $M_{\text{substitution fumeurs}/\text{privé}} = -.18$ vs. $M_{\text{substitution fumeurs}/\text{public}} = .15$, ns).

De plus en contexte privé, les réponses des sujets en consigne normale se différencient statistiquement des réponses des sujets en consigne de substitution Français et fumeurs ($M_{\text{normal}/\text{privé}} = .57$ vs. $M_{\text{substitution Français}/\text{privé}} = -.39$, $p < .0001$; $M_{\text{normal}/\text{privé}} = .57$ vs. $M_{\text{substitution fumeurs}/\text{privé}} = -.18$, $p < .001$;

$M_{\text{substitution Français/privé}} = -.39$ vs. $M_{\text{substitution fumeurs/privé}} = -.18$, *ns*). Alors qu'en contexte public, les sujets en consigne normale semblent adopter le même point de vue que les sujets en consigne substitution fumeurs ($M_{\text{normal/public}} = .17$ vs. $M_{\text{substitution fumeurs/public}} = .15$, *ns*; $M_{\text{normal/public}} = .17$ vs. $M_{\text{substitution Français/public}} = -.40$, $p < .01$; $M_{\text{substitution fumeurs/public}} = .15$ vs. $M_{\text{substitution Français/public}} = -.40$, $p < .01$).

Interaction des trois variables indépendantes sur le facteur « Plaisir »

Les résultats de cette interaction sont représentés Figure 10, ci-dessous.

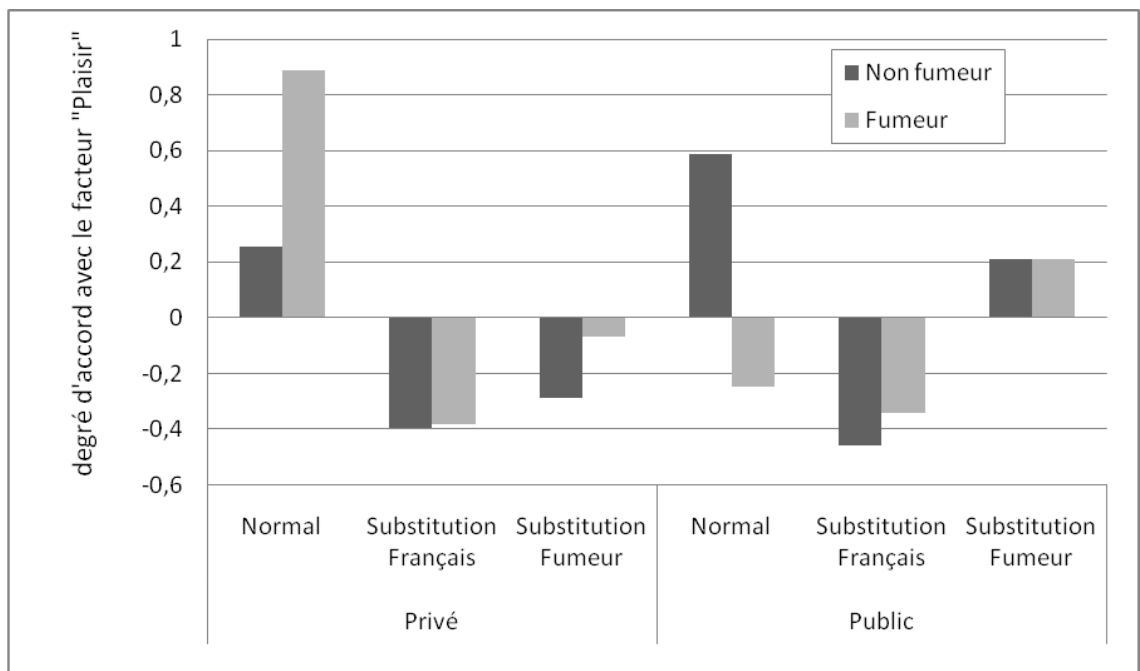


Figure 10. Effet des variables « consigne de réponse », « contexte de réponse » et statut de l'expérimentateur sur les réponses des sujets au facteur « Plaisir ».

L'effet d'interaction observé permet de conclure à un effet du statut de l'enquêteur uniquement en consigne normale, que ce soit en contexte public ($M_{\text{normal/public/fumeur}} = -.25$ vs. $M_{\text{normal/public/non-fumeur}} = .59$, $p < .01$) ou en

contexte privé ($M_{\text{normal/privé/fumeur}} = .89$ vs. $M_{\text{normal/privé/non-fumeur}} = .26$, $p < .04$), mais pas dans les autres conditions.

En privé, la différence se traduit par un accord plus important avec le facteur « plaisir » face à un fumeur, alors qu'en public elle se traduit par un accord plus important avec ce facteur face à un non-fumeur. Ce résultat semble traduire chez les sujets fumeurs un désir de mettre en avant le plaisir de fumer comme une justification de la consommation de tabac. D'ailleurs Falomir (2008), à propos de la consommation de tabac, nous dit que « si on soustrait toute moralité à un comportement, il devient dégoûtant, on ne peut ni comprendre ni accepter l'envie ou le besoin de le réaliser » (p. 16). De fait, face à un enquêteur non-fumeur, invoquer la notion de « plaisir » pour justifier sa ou la consommation de tabac apparaît, dans ce contexte, comme une raison qui, si elle n'est pas suffisante, semble toutefois nécessaire. Face à un enquêteur fumeur, en revanche, cette justification n'a pas lieu d'être, l'interlocuteur étant lui aussi fumeur.

On trouve d'ailleurs une différence significative entre ces deux conditions : « Privé/Normal/Fumeur » et « Public/Normal/Fumeur » ($M_{\text{normal/privé/fumeur}} = .89$ vs. $M_{\text{normal/public/fumeur}} = -.25$, $p < .001$) qui traduit un effet du contexte de réponse dans le sens d'un masquage des aspects contre-normatifs en contexte public.

3- Discussion et Conclusion

Cette étude a permis de tester la pertinence de la variable « contexte de réponse » (public vs. privé) dans le cadre de l'étude des processus de masquage et démasquage inhérents à l'étude de la zone muette des représentations sociales. Les résultats observés aboutissent à la conclusion d'une expression facilitée des cognitions contre-normatives en contexte d'expression « privé » (processus de démasquage) et, au contraire, à une dissimulation de ces cognitions en contexte « public » (processus de masquage) au profit d'une valorisation des éléments pro-normatifs (processus d'affichage). Ces résultats permettent de conclure à la mise en place, de la part des sujets, de stratégies de présentation de soi dans le but de valoriser leur image sociale et d'influer sur les opinions que les autres vont se construire à leur propos.

Cette étude a également montré, une nouvelle fois, la pertinence de l'utilisation des variables « consigne de réponse » et « statut de l'expérimentateur » (technique de la décontextualisation normative) pour permettre au sujet de verbaliser les aspects contre-normatifs de sa représentation sociale. Il convient de signaler, à l'instar de Guimelli et Deschamps (2000) ou Flament et Milland (2010), qu'une fois de plus la consigne de substitution tend à réduire la pression normative ressentie par les sujets lors de l'étude d'objets dits « sensibles ».

Enfin, si les effets d'interaction observés ont permis de rendre compte de l'utilité théorique et empirique du croisement de la variable « contexte de réponse » et « statut de l'expérimentateur » afin de mieux saisir les stratégies de masquage et de démasquage

mises en place par les sujets, il n'en va pas de même pour le croisement des variables « contexte de réponse » et « consigne de réponse ».

En effet, la manipulation du contexte de réponse ne semble pertinente qu'en consigne normale. Se pose alors la question de la légitimité méthodologique du croisement de ces deux variables indépendantes. De fait, peut-on s'attendre à des différences en fonction du contexte de réponse lorsque le sujet ne s'exprime pas en son nom mais au nom de son groupe d'appartenance ? Pour être en mesure d'observer un tel phénomène, il semble nécessaire que le sujet ressente la nécessité de maintenir une image positive de son groupe de référence (ici les fumeurs). Il faudrait alors que le sujet ressente un fort sentiment d'appartenance au groupe des fumeurs. Ce qui sous-entend qu'il existerait une identité de fumeur à laquelle le sujet se référerait plus ou moins en fonction de son niveau d'identification au groupe. En effet, au plus le sujet s'identifie à un groupe, au plus il adoptera les normes et valeurs dominantes dans le groupe (Fieldings & Hogg, 2000 ; MacAuliffe, Jetten, Hornsey & Hogg, 2003). D'ailleurs, lors d'une étude auprès de collégiens portant sur le tabac, Falomir et al. (2007) ont montré d'une part qu'une attitude plus favorable à l'égard de la consommation de tabac est associée à une plus grande identification aux fumeurs et à une image plus positive de ces derniers, et d'autre part, que l'attitude favorable envers le tabagisme apparaît associée à une image de soi plus proche de l'image du fumeur, qu'elle soit positive ou négative.

De plus, comme nous l'avons exposé précédemment, Klein et al. (2003), dans leur étude auprès d'étudiants Grecs sur l'expression des préjugés envers les Turcs (cf. « *Problématique* », p. 33 en page 33), montrent que le niveau d'identification au groupe

semble alors être une variable déterminante dans les stratégies d'expression mises en place par les sujets. Ainsi, lorsque le sujet s'exprime au nom de son groupe d'appartenance (les fumeurs en général, par exemple), on peut s'attendre à voir apparaître des différences entre les contextes privé et public si le sujet ressent une forte identification au groupe. Si au contraire, le sujet ressent une faible identification au groupe, aucune différence en fonction des contextes n'est attendue. De plus, en référence aux résultats de Klein et al. (2003), on peut s'attendre à une interaction en contexte public, entre le niveau d'identification au groupe et le statut de l'expérimentateur (fumeur vs. non-fumeur).

Par ailleurs, les effets d'interaction présentés *supra* ont donné lieu à un résultat surprenant. Pour rappel, lorsque les sujets répondent aux items du facteur « Pro-Fumeur » et qu'ils sont placés en contexte « public » face à un expérimentateur « fumeur », ils masquent les cognitions contre-normatives. Pourtant, on aurait pu s'attendre ici à ce que les sujets démasquent ou du moins à ce qu'ils masquent moins que face à un expérimentateur « non-fumeur ». Mais aucune différence significative n'est observée entre ces deux conditions.

Une explication en termes d'ambiguïté / clarté de la norme peut alors être envisagée. En effet, depuis la loi portant sur l'interdiction de fumer dans les lieux publics, il apparaît que les fumeurs peuvent se diviser en au moins deux groupes : ceux qui approuvent la loi, et ceux qui la condamnent. On peut alors penser que, dans notre recherche, le sujet savait qu'il s'adressait à un fumeur, mais il résidait cependant une ambiguïté quant à la position de l'expérimentateur, le sujet n'avait pas les informations pour catégoriser l'expérimentateur fumeur comme un « pro-fumeur » ou comme un

« pro-non-fumeur ». Or, d'une part, Stangor, Sechrist et Jost (2001) ont montré qu'un simple changement dans le consensus apparent d'un groupe suffit à changer l'expression des préjugés. D'autre part, Blanchard, Crandall, Brigham et Vaughan (1994) ont constaté qu'un compère qui exprime des opinions antiracistes peut radicalement réduire l'acceptation d'actes racistes de la part des sujets. Au contraire quand le même compère exprime une opinion raciste, ou accepte un acte raciste, l'acceptation d'un acte raciste par les sujets est plus importante. Zitek et Hebl (2007) observent les mêmes résultats avec comme objet d'étude les Afro-américains, les homosexuels ou encore les obèses. Ainsi la simple manipulation de la norme a affecté les réponses des sujets. Rendre la norme claire et saillante pour tous pourrait donc avoir un impact sur l'expression des cognitions contre normatives des sujets. On peut en effet penser que si l'expérimentateur « fumeur » se présente comme faisant, par exemple, partie d'une association militant pour les droits des fumeurs, alors on observerait un démasquage massif des cognitions contre-normatives en contexte public de la part des fumeurs.

Pour résumer, les différents effets observés nous permettent de conclure à la validité méthodologique de la variable « public/privé » pour l'étude des stratégies de réponses mises en place par les sujets. Cependant, il apparaît que l'objet d'étude choisi, le tabac, entraîne des enjeux identitaires que nous n'avons pas envisagé et qui viennent moduler une partie des résultats attendus, par exemple l'absence d'un discours pro-fumeur lorsque l'individu se trouve face à un enquêteur fumeur en contexte public. En effet, une question se pose, cette absence de différence entre l'expression face à un fumeur et l'expression face à un non-fumeur en contexte public, est-elle due à un

manque d'information du sujet sur la réelle position de l'enquêteur fumeur (voir ci-dessus) et donc à un possible conflit intra-groupe ? Ou est-elle due à une trop forte pression normative qui pèse sur l'individu à partir du moment où ses réponses sont publiques ? Partant, notre travail étant centré sur une nouvelle orientation méthodologique et non sur un objet social particulier, les recherches suivantes porteront sur d'autres objets. Plus précisément, on s'intéressera à l'expression des représentations sociales de groupes sociaux.

Tableau 10 : Récapitulatif des Moyennes et des Effets Observés (Recherche 2)

	Facteur2 Pro-Fumeur			Facteur 3 Pro-Non-Fumeur			Facteur 4 Plaisir		
	Moyennes	F	p	Moyennes	F	p	Moyennes	F	p
Contexte	Privé	-0.12	$F(1,229) = 2.85$	-0.21	$F(1,229) = 9.52$	<.09	0.03	$F < 1$	NS
	Public	0.10		0.19			-0.03		
Consigne	Normal	0.22		-0.13			0.37		
	Substi Français	0.22	$F(2,228) = 11.99$	0.41	$F(2,228) = 9.93$	<.00001	-0.39	$F(2,228) = 12.23$	<.00001
	Substi Fumeur	-0.42		-0.25			-0.01		
Statut	Non-Fumeur	0.10	$F(1,229) = 2.13$	0.09	$F(1,229) = 1.67$	NS	0.00	$F < 1$	NS
	Fumeur	-0.09		-0.08			0.00		
Contexte *	Normal / Privé	-0.07		-0.33			0.57		
	Normal / Public	0.52		0.06			0.17		
	Substi Français / Privé	0.30	$F(2,219) = 3.05$	0.24	$F < 1$	NS	-0.39	$F(2,219) = 3.02$	<.05
Consigne	Substi Français / Public	0.17		0.55			-0.40		
	Substi fumeurs / Privé	-0.49		-0.46			-0.18		
	Substi fumeurs / Public	-0.37		-0.04			0.15		
Contexte *	Privé / Non-fumeur	0.19		-0.29			-0.14		
	Privé / Fumeur	-0.37	$F(1,219) = 8.65$	-0.10	$F(1,219) = 7.37$	<.01	0.15	$F(1,219) = 5.31$	<.03
Statut	Public / Non-fumeur	0.03		0.42			0.11		
	Public / Fumeur	0.18		-0.04			-0.17		
Consigne *	Normal / Non-fumeur	0.44		0.15			0.43		
	Normal / Fumeur	0.00		-0.41			0.32		
	Substi Français / Non-fumeur	0.19	$F(2,219) = 1.34$	0.22	$F(2,219) = 4.10$	NS	-0.43	$F < 1$	NS
Statut	Substi Français/ Fumeur	0.25		0.53			-0.36		
	Substi fumeurs / Non-fumeurs	-0.32		-0.18			-0.03		
Contexte *	Substi fumeurs / Fumeurs	-0.53		-0.33			0.01		
	Normal/Privé/Non-fumeur	0.53		-0.07			0.26		
Consigne *	Normal/Privé/Fumeur	-0.67		-0.58			0.89		
	Normal/Public/Non-fumeur	0.36		0.36			0.59		
	Normal/Public/Non-fumeur	0.28		-0.24			-0.25		
Statut	Substi Français/Privé/Non-fumeur	0.15		-0.30			-0.40		
	Substi Français/Privé/fumeur	0.15	$F(2,219) = 3.67$	0.71	$F(2,219) = 2.54$	NS	-0.38	$F(2,219) = 3.58$	<.03
	Substi Français/Public/Non-fumeur	-0.00		0.75			-0.46		
Statut	Substi Français/Public/Fumeur	0.34		0.35			-0.34		
	Substi fumeurs/Privé/Non-fumeur	-0.40		-0.51			-0.29		
	Substi fumeurs/Privé/Fumeur	-0.59		-0.41			-0.07		
Statut	Substi fumeurs/Public/Non-fumeur	-0.25		0.15			0.21		
	Substi fumeurs/Public/Fumeur	-0.48		-0.25			0.21		

SYNTHÈSE DES RECHERCHES 1 & 2

Ces deux premières recherches ont permis de confirmer l'intérêt porté à la variable « contexte de réponse » dans ce travail de thèse. En effet, les résultats de ces deux recherches confirment l'utilisation, par les sujets, de stratégies visant au maintien d'une image positive d'eux-mêmes lorsqu'ils doivent s'exprimer à propos d'un objet social sensible.

La recherche 1 a permis de mettre en avant un effet de contexte dans l'expression des représentations sociales dans le sens d'un démasquage d'éléments contre-normatifs en contexte privé et d'un masquage de ces éléments en contexte public au profit d'un affichage des éléments pro-normatifs. De plus, il apparaît que ce sont bien des stratégies de gestion des impressions qui sont mises en place par les sujets. En effet, les résultats de cette recherche montrent qu'en présence immédiate (« public direct ») ou différée (« anticipation d'un contexte public ») de « l'audience » ou du « public » les effets sur l'expression des éléments représentationnels sont identiques et traduisent un masquage des cognitions socialement indésirables à visée identitaire.

La recherche 2 a permis de préciser ces premières observations expérimentales. D'une part, en montrant que ces effets de contexte ne s'observent que lorsque l'individu s'exprime en son nom (consigne normale) et d'autre part, que ces effets apparaissent comme déterminés à la fois par le contexte de réponse, par le statut du public (ici l'expérimentateur fumeur ou non fumeur) mais aussi par le statut des éléments représentationnels dont il est question (pro ou contre-normatif). De fait, lorsque l'individu s'exprime à propos d'éléments contre-normatifs, le contexte public semble trop menaçant pour formuler ces

éléments quel que soit le statut de l'expérimentateur. Alors que lorsque l'individu s'exprime à propos d'éléments pro-normatifs, les résultats témoignent d'un ajustement de l'expression du sujet au système de pensée qu'il infère chez l'autre acteur de l'interaction.

Pour résumer, les individus semblent adapter leurs propos au contexte social dans lequel ils se trouvent. Cette adaptation se traduit par la mise en place de stratégies de réponse qui touchent, évidemment, l'expression des croyances contre-normatives et vont dans le sens d'un masquage en contexte public et d'un démasquage en contexte privé. Mais elles touchent également les croyances pro-normatives dans le sens d'un affichage (Flament et Milland, 2010) ou survalorisation de ces éléments en contexte public.

Cependant, si les recherches présentées attestent de l'intérêt du croisement de la variable « contexte » avec la variable « statut de l'enquêteur », il n'en va pas de même pour le croisement avec la variable « consigne de réponse ». De fait, au vu des résultats présentés *supra*, il paraît exact de dire que le croisement de ces deux variables (« contexte de réponse » et « consigne de réponse ») semble peu légitime.

De plus, comme nous avons pu le souligner, il semble que certains de nos résultats soient modulés par l'objet même d'étude et notamment par les enjeux intra et inter groupe complexes liés au tabac.

En conséquence, les recherches 3 et 4 s'intéresseront aux représentations sociales de deux groupes sociaux qui se différencient par le degré de protection normative (Dambrun & Guimond, 2003) qui les caractérisent. De plus, nous avons choisi non plus de croiser les variables « contexte et consigne de réponse », mais plutôt de comparer leurs effets pour tenter de mieux saisir leur impact sur les stratégies de gestion des impressions mises en place par les individus.

RECHERCHES 3 & 4 :
ZONE MUETTE ET EXPRESSION DU CONTENU
REPRÉSENTATIONNEL : ENJEUX AUTOUR DU CONTEXTE DE
RÉPONSE ET DU NIVEAU DE PROTECTION NORMATIVE DU
GROUPE ÉTUDIÉ

Dans la lignée des deux premières recherches, les recherches 3 et 4 tentent de rendre compte des variations d'expressions de certains aspects des représentations sociales relatives au contexte de réponse. Cependant, au vu des résultats de la recherche 2, nous avons pris le parti, non plus de croiser les variables « contexte et consigne de réponse », mais d'intégrer leurs différentes modalités dans une seule et même VI : « le contexte général de réponse ». Le premier objectif des recherches 3 et 4 sera alors d'étudier l'expression des individus à propos d'un objet social en fonction de quatre contextes de réponses différenciés par le degré de pressions normatives qu'ils génèrent : Public vs. Privé vs. Normal vs. de Substitution. D'un point de vue purement théorique, il semble que l'on puisse classer ces différents contextes en fonction de leur niveau de normativité. Ainsi, le contexte le plus normatif serait le contexte « public » (le sujet répond directement face à l'expérimentateur). Viennent ensuite le contexte « normal » (conditions classiques

d'enquête), puis le contexte privé (l'accent est mis sur l'anonymat total des réponses avec la mise du questionnaire rempli dans une enveloppe). Enfin, le contexte le moins normatif serait le contexte « de substitution » (le sujet répond comme le feraient les Français en général). On peut alors penser que, si comme l'ont souligné Flament, Guimelli et Abric (2006, p. 27) « les sujets sélectionnent les aspects exprimables de la représentation en fonction de l'enjeu normatif qu'ils perçoivent dans la situation » et si la dimension « masquage/démasquage » peut être considérée comme un axe unidimensionnel pouvant compter jusqu'à huit niveaux de variation d'expression (Flament & Milland, 2010), l'enchaînement des degrés de pressions normatives de nos quatre contextes de réponse devrait donner lieu à quatre niveaux de « masquage/démasquage » et/ou « masquage/affichage ».

De plus, on s'intéresse ici au principe de Protection Normative (PN). On sait qu'aujourd'hui les sociétés occidentales sont régies par ce que Perez et Mugny (1993) ont appelé une « norme anti-discrimination » (voir aussi Dovidio & Gartner 1986,1991 ; Gaertner & Dovidio, 1986 ; Rokeach & Ball-Rokeach, 1989 ; Taillandier & Maisonneuve, 2005 ; Kozakai & Laurens, 2006). Cette norme reflète le rejet social de l'expression d'une opinion négative à l'égard d'autrui. Cependant, Franco et Maass (1999), Crandall, Eshleman et O'Brien (2002) ou encore Dambrun et Guimond (2003, 2004) ont pu mettre en évidence que cette norme anti-discrimination ne s'applique pas de la même manière à tous les groupes sociaux. Il semble, en fait, qu'elle soit modulée par ce que l'on appelle le principe de protection normative. La protection normative traduit dans quelle mesure il est socialement acceptable ou non d'exprimer une opinion ou un jugement négatif à l'égard d'un groupe social. Ainsi, un degré de PN élevé

indique qu'il est fortement prohibé d'exprimer une attitude négative à l'égard du groupe qui en bénéficie. À l'inverse, un degré de PN faible traduit une acceptabilité sociale de l'expression d'une attitude négative envers le groupe. Différents effets de la PN sur l'expression des préjugés ont été mis en évidence. Franco et Maass (1999), Crandall et al. (2002) et Dambrun et Guimond (2003) observent, au niveau explicite, une moindre expression des préjugés lorsque le groupe fait l'objet d'une forte protection normative que lorsqu'il fait l'objet d'une faible protection normative. De plus, au niveau implicite, Franco et Maass (1999) et Dambrun et Guimond (2003) ont montré qu'il existait une relation significativement positive entre les attitudes implicites et explicites des sujets quand le groupe est faiblement protégé, alors qu'il existe une relation significativement négative entre ces deux types d'attitudes lorsque le groupe est fortement protégé. De fait, « le préjugé à l'égard d'un groupe varie en proportion inverse de la bienveillance normative dont bénéficie ce groupe. [...] Mais le préjugé implicite, mesuré de manière indirecte, persiste à l'égard de toutes les catégories » (Lorenzi-Cioldi, 2002, p. 46). En outre, Dambrun et Guimond (2003) soulignent que l'attitude explicite des individus est soumise à des processus contrôlés qui dépendent directement des pressions sociales normatives ressenties. En ce sens, les points de vue de Dambrun et Guimond (2003) et de Flament et al. (2006) se rejoignent et traduisent la mise en place de stratégies d'auto-présentation, à travers un contrôle des réponses pour les premiers et un masquage de celles-ci pour les seconds, proportionnel au niveau de pression qui pèse sur les sujets.

Partant, le deuxième objectif des recherches 3 et 4 sera de comparer l'expression des sujets à propos de deux groupes sociaux, l'un bénéficiant d'une protection normative élevée, l'autre d'une protection normative faible dans le but de déterminer si

l'expression du contenu représentationnel et les stratégies de réponse des sujets varient en fonction de la protection normative dont bénéficie le groupe (haute vs. basse)

Il nous fallait donc en premier lieu mener une pré-enquête afin d'identifier un groupe social contre lequel il est hautement proscrit d'exprimer des opinions négatives et à l'inverse un groupe contre lequel l'expression d'opinions négatives est faiblement proscrite.

1- Pré-enquête : Protection normative des groupes et stratégies de masquage

1-1- Objectif

Cette pré-enquête a pour visée de déterminer le degré de protection normative de six groupes sociaux afin d'en choisir deux (un groupe PN haute et un groupe PN basse) pour les phases expérimentales.

1-2- Méthode et participants

Un questionnaire de protection normative identique à celui de Dambrun (1998, données non publiées, cité par Dambrun & Guimond, 2003 ; cf. *annexes 5-1*, tome 2, p. 34 et *5-2*, tome 2, p. 37) a été proposé à 232 sujets répartis en douze groupes indépendants constitués par le croisement de deux variables indépendantes.

La première de ces VI est le « groupe évalué ». Six groupes sociaux ont été soumis au jugement des sujets : « Africains » vs. « Arabes » vs. « Chinois » vs. « Gitans » vs. « Roumains » vs. « Juifs ».

La seconde VI est la « consigne de réponse » : « normale » vs. « de substitution ». On demandait donc à la première moitié des sujets de répondre en leur nom propre et à la seconde moitié de répondre comme le feraient les Français en général. Cette seconde variable apparaît, selon nous, comme tout à fait pertinente dans une étude sur le niveau de protection normative de différents groupes. En effet, dans la mesure où demander aux sujets de donner le niveau de protection normative d'un groupe revient à leur demander quelle est la norme dominante quant à l'expression d'éléments négatifs à propos de ce groupe, la consigne de substitution, censée traduire l'opinion majoritairement répandue, permet d'avoir accès à la norme dominante. À notre connaissance, aucune recherche sur la protection normative n'a encore utilisé la consigne de substitution qui pourrait pourtant peut-être mettre en avant le réel niveau de protection normative des groupes.

De fait, si des différences apparaissent entre les deux types de consigne, cela permettra de conclure à la mise en place de stratégies d'auto-présentation qui amènent les sujets à ne pas exprimer le degré réel de protection normative des groupes étudiés.

On demandait alors au sujet en consigne normale, pour le groupe « Africain » par exemple : « À quel point trouvez-vous acceptable d'exprimer, en France, une opinion négative à l'égard des AFRICAINS ? » et en consigne de substitution : « Selon vous, à quel point les Français en général trouvent-ils acceptable d'exprimer, en France, une opinion négative à l'égard des AFRICAINS ? ». Les participants répondaient sur une

échelle allant de -3 « tout à fait inacceptable » à +3 « tout à fait acceptable ». De ce fait, un score bas traduit un haut degré de PN et un score élevé un faible degré de PN.

1-3- Résultats

1-3-1- Effet de la variable « consigne de réponse »

Une analyse de variance a permis de mettre en évidence un effet de la consigne de réponse sur les réponses des sujets ($F(1,230) = 13.77, p < .001, \eta^2_p = .06$). Les sujets attribuent des scores plus faibles en consigne normale ($M = -1.06$) qu'en consigne de substitution ($M = -0.32$). Ce qui traduit l'attribution de degré de PN plus élevés en consigne normale qu'en consigne de substitution.

1-3-2- Effet de la variable « groupe évalué »

Les analyses ont également mis en évidence un effet de la variable « groupe évalué » ($F(5,236) = 6.99, p < .00001, \eta^2_p = .13$). La Figure 11 (p. 109) présente les différents degrés de PN en fonction du groupe.

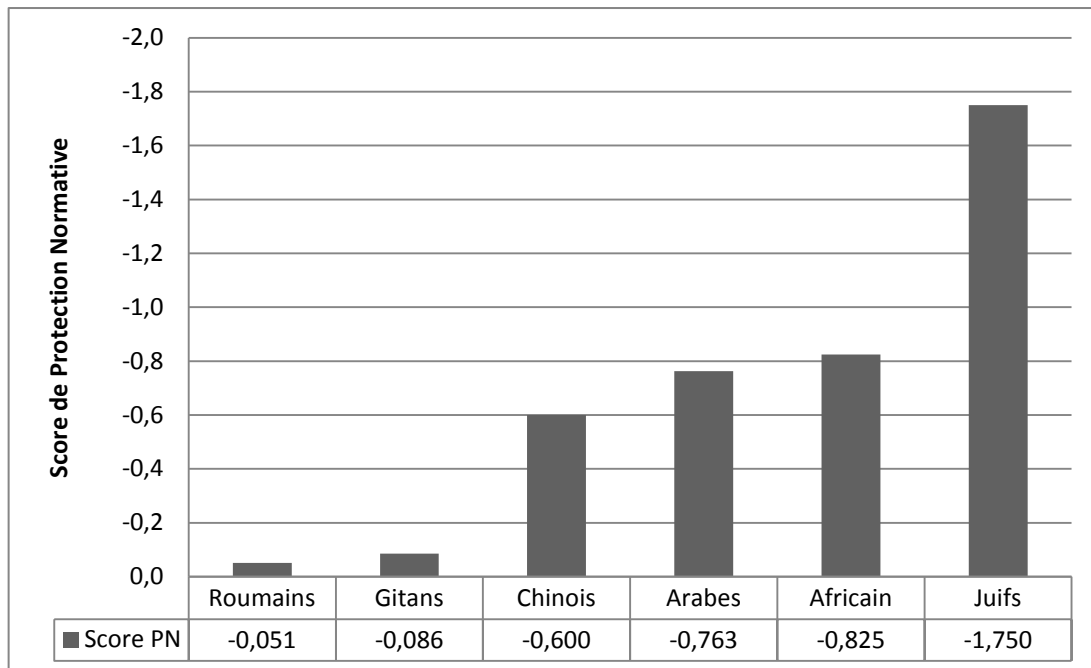


Figure 11. Score de protection normative en fonction du groupe évalué.

Note : Pour une compréhension simplifiée de la figure, l'ordre des valeurs a été inversé.

On observe que les groupes du moins au plus protégé normativement sont : « les Roumains », « les Gitans », « les Chinois », « les Arabes », « les Africains » et « les Juifs ».

Pour plus de précision, même si l'effet d'interaction des deux variables est non significatif, les Figure 12 et Figure 13 (p. 110) représentent, respectivement, les scores de PN en consigne normale et en consigne de substitution.

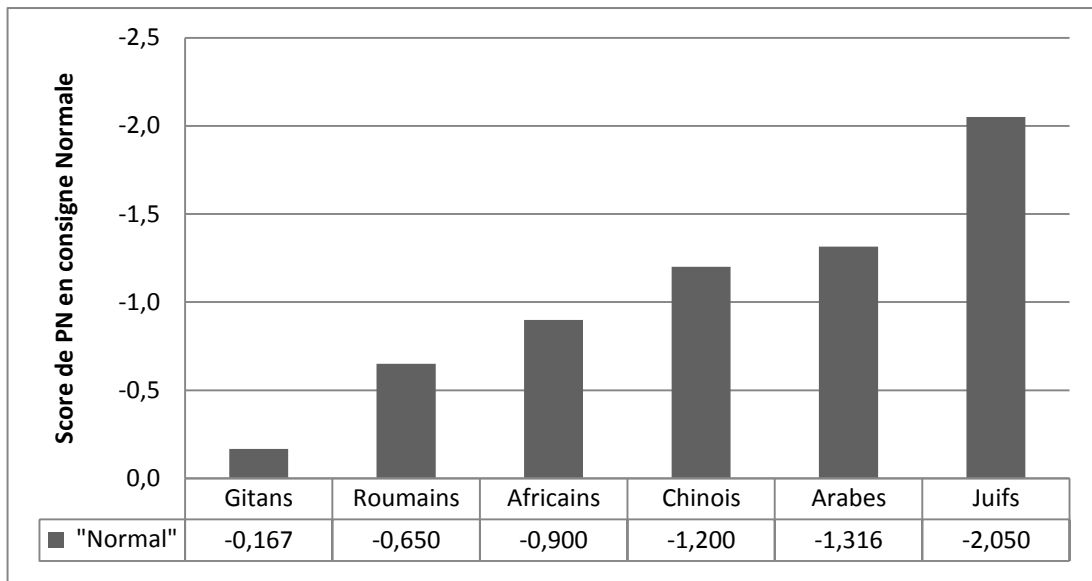


Figure 12. Score de protection normative en fonction du groupe évalué en consigne normale.

Note : Pour une compréhension simplifiée de la figure, l'ordre des valeurs a été inversé.

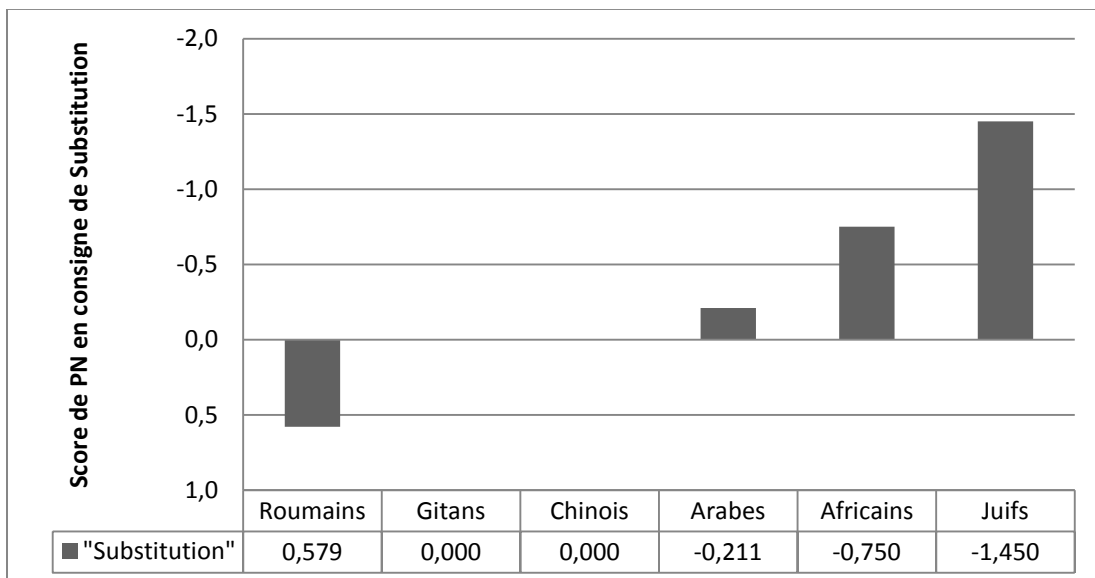


Figure 13. Score de protection normative en fonction du groupe évalué en consigne de substitution.

Note : Pour une compréhension simplifiée de la figure, l'ordre des valeurs a été inversé.

On notera que si quelques changements dans le classement s'observent entre les consignes normale et de substitution, la globalité des résultats vont dans le même sens,

ce qui change principalement c'est l'attribution de scores plus élevés en consigne de substitution donc des degrés de PN plus faibles.

1-3-3- Analyse en Composantes Principales et ANOVAs sur les scores factoriels

Pour voir si les différents groupes testés pouvaient être regroupés en différents facteurs et ainsi résumer nos données, nous avons eu recours à l'Analyse en Composantes Principales, dont les résultats sont présentés Tableau 11, ci-dessous.

Tableau 11 : *Matrice des Saturations Obtenues par ACP (rotation Varimax)*

Groupe évalué	Facteurs		
	<i>Facteur 1</i>	<i>Facteur 2</i>	<i>Facteur 3</i>
	<i>PN basse</i>	<i>PN moyenne</i>	<i>PN haute</i>
Gitans	0.77	*	*
Roumains	0.79	*	*
Chinois	*	0.87	*
Juifs	*	*	0.74
Africains	*	*	0.61
Arabes	*	*	0.60
Pourcentage de Variance expliquée	29,29	18,86	17,11
Valeurs propres	1,76	1,13	1,03

L'ACP met ainsi en évidence trois facteurs qui expliquent 65,26% de la variance totale. Le premier facteur rassemble les deux groupes les moins protégés, à savoir « Roumains » et « Gitans », le second met en avant le groupe qui fait l'objet d'une protection normative moyenne : « Chinois » ; enfin le dernier facteur rassemble les trois groupes les plus protégés : « Arabes », « Africains » et « Juifs ».

À la suite de ça et après avoir extrait les scores factoriels relatifs à l'ACP, nous avons effectué des ANOVAs pour déterminer l'effet de la consigne de réponse sur chacun des trois facteurs obtenus.

Les analyses montrent un effet de la consigne pour les réponses au facteur 2 « PN moyenne » ($F(1,33) = 5.27, p < .03, \eta^2_p = .14$) dans le sens d'un score de PN plus élevé en consigne de substitution ($M = 0.38$) qu'en consigne normale ($M = -0.36$) donc d'un niveau de PN plus élevé en consigne normale qu'en consigne de substitution. On retrouve un effet identique sur le facteur 3 « PN haute », à savoir l'attribution d'un degré de PN plus élevé en consigne normale qu'en consigne de substitution qui se traduit par un score plus élevé en substitution ($M_{normal} = -0.39$ vs. $M_{substitution} = 0.41$; $F(1,33) = 6.36, p < .02$; $\eta^2_p = .16$). Cependant, cet effet n'est pas observé pour les réponses des sujets au facteur 1 « PN basse » ($M_{normal} = -0.26$ vs. $M_{substitution} = 0.27$; $F(1,33) = 2.59, NS$).

Ces résultats nous permettent de conclure à un effet de la consigne de réponse, donc à un effet de masquage dû à des stratégies de gestion des impressions, uniquement sur les facteurs pour lesquels il y a un enjeu social dans l'expression d'opinions ou de jugements négatifs, c'est-à-dire les facteurs réunissant des groupes dont la PN est moyenne ou élevée. Néanmoins, lorsqu'il s'agit de groupes dont la protection normative

est basse, donc pour lesquels il n'existe que peu de pression sociale à l'expression d'éléments négatifs, ces stratégies n'apparaissent pas comme nécessaires au sujet pour maintenir une image positive, et il n'y a dès lors pas de différence entre les deux consignes de réponses.

1-4- Conclusion

On a pu mettre en évidence qu'il existe un masquage dans l'expression du niveau de PN des groupes sociaux avec une surévaluation de la PN en consigne normale. De plus, ces stratégies ne s'observent que lorsqu'elles ont un réel sens social et que l'image de l'individu est en jeu, de fait on ne les observe que pour des groupes qui bénéficient d'une PN haute ou moyenne.

Ceci étant l'objectif premier de cette pré-enquête était de déterminer le niveau de PN des six groupes afin de choisir le plus et le moins protégé pour mener à bien les deux recherches suivantes. Nous avons donc choisi de travailler sur la représentation sociale des « Juifs » (PN haute, recherche 3) et sur la représentation sociale des « Roumains » (PN basse, recherche 4).

RECHERCHE 3 :
CONTEXTE DE RÉPONSE ET EXPRESSION DU CONTENU
REPRÉSENTATIONNEL : LE CAS DE LA RS DES « JUIFS » (PN
HAUTE)

La recherche 3 a pour objectif de comparer l'expression des individus à propos d'un groupe qui fait l'objet d'une forte protection normative en fonction de quatre contextes de réponse (« Public vs. Normal vs. Privé vs. Substitution »). Le groupe, choisi en fonction des résultats de la pré-enquête « Pré-enquête : Protection normative des groupes et stratégies de masquage » (p. 106), qui fait l'objet de cette recherche est le groupe des « Juifs ».

1- Vue d'ensemble

Il nous fallait donc tout d'abord mener une autre pré-enquête (spécifique à cette recherche) pour connaître le contenu représentationnel de cet objet. Des questionnaires d'évocations hiérarchisées ont alors été proposés à cinquante participants. Une fois ce corpus lexical à notre disposition, nous pouvions construire le questionnaire expérimental que nous avons proposé à quatre-vingt-un sujets.

2- Pré-enquête spécifique à la recherche 3

2-1- Méthode et Participants

L'enquête par associations verbales a donc été menée auprès de cinquante participants ($M\grave{a}ge = 21.56$; $SD = 4.12$), tous étudiants à l'Université de Provence.

La moitié des participants avait pour consigne de répondre en leur nom propre (consigne normale ; $n = 25$), l'autre moitié devait répondre comme le feraient les Français en général (consigne de substitution ; $n = 25$).

On demandait d'abord aux sujets d'associer cinq mots ou expressions à l'inducteur « Juifs ». Ensuite, les participants devaient classer ces mots du plus au moins important (de 1 à 5 ; 1 étant le plus important). Enfin, on leur demandait d'évaluer ces mots sur une échelle de positivité-négativité allant de -3 « tout à fait négatif » à +3 « tout à fait positif » (cf. les questionnaires en *annexes 6-1*, tome 2, p. 40 et *6-2*, tome 2, p. 44).

2-2- Résultats

Les résultats de cette pré-enquête sont résumés Tableau 12 et Tableau 13, p. 116.

Tableau 12 : *Importance / Fréquence pour les Réponses à l'Inducteur « Juifs » en Consigne Normale*

		Importance	
		Forte < 3	Faible > 3
Fréquence d'Apparition	Forte > 10%	Religion (32% ; 2 ; +2) Israël (28% ; 1,7 ; +1,67) Shoah (24% ; 2,17 ; +1,17)	Étoile de David (12% ; 3,67 ; +0,67)
	Faible < 10%	Palestine (8% ; 2,3 ; -0,5) Persécution (8% ; 2 ; +1,67) Synagogue (8% ; 2 ; +1,5) Kippa (8% ; 3 ; +1,5)	Guerre (8% ; 4 ; -0,5) Communautarisme (4% ; 5 ; -2)

Note : à coté de chaque mot apparaît d'abord sa fréquence d'apparition, puis son importance moyenne pour les sujets, et enfin sa valence (positive ou négative de -3 à +3).

Tableau 13 : *Importance / Fréquence pour les Réponses à l'Inducteur « Juifs » en Consigne de Substitution*

		Importance	
		Forte < 3	Faible > 3
Fréquence d'Apparition	Forte > 10%	Shoah (44% ; 2,73 ; +1,27) Israël (32% ; 2 ; +1,91) Radin (12% ; 2,33 ; -2,67) Religion (12% ; 3 ; +1,67)	Argent (20% ; 3,4 ; -1,6) Communautarisme (16% ; 3,25 ; -1,5) Commerce (12% ; 4 ; -1,75)
	Faible < 10%	Riche (8% ; 2 ; -1,5)	Guerre (8% ; 5 ; 0) Jérusalem (8% ; 4 ; +2) Kippa (4% ; 5 ; +1)

Note : à coté de chaque mot apparaît d'abord sa fréquence d'apparition, puis son importance moyenne pour les sujets, et enfin sa valence (positive ou négative de -3 à +3).

On notera, principalement, des différences dans les évocations en consigne normale et de substitution. On observe que certains éléments de la représentation sont masqués en consigne normale mais évoqués en consigne de substitution, notamment les éléments qui touchent au thème de l'argent (« argent » ; « commerce » ; « radins » ; « riche ») et qui sont évalués négativement par les sujets. À l'inverse, d'autres éléments jugés positivement par les sujets n'apparaissent qu'en consigne normale (« persécution » ; « synagogue » ; « étoile de David »). Ces différences nous confortent dans le choix de l'objet de recherche en tant qu'objet sensible au sens de Guimelli et Deschamps (2000).

En ce qui concerne le choix des items pour la construction du questionnaire expérimental, nous avons sélectionné quatre items considérés comme positifs et quatre items considérés comme négatifs¹¹ par les sujets. Les items positifs qui apparaîtront dans le questionnaire sont donc : « religion », « synagogue », « shoah » et « kippa ». Les quatre items négatifs sont : « argent », « commerce », « radins » et « communautarisme ».

3- Phase expérimentale

3-1- Méthode et participants

Quatre-vingt-un participants ($M\grave{a}ge = 21.02 : SD = 4.85$) ont pris part à cette recherche. Ils ont été répartis de manière aléatoire en quatre groupes indépendants

¹¹ Nous avons comparé, à l'aide du t de Student, les valences des différents items sélectionnés afin de vérifier qu'il existait une différence significative entre les items positifs et les items négatifs. Les tableaux qui résument ces analyses sont disponibles en annexe 6-3, tome 2, p. 48.

correspondants aux quatre conditions expérimentales créées par la variable « contexte général de réponse ». En effet, la variable « contexte général de réponse » est composée de quatre modalités.

La première est le « contexte public de réponse », ici et comme précédemment, l'expérimentateur pose les questions au sujet et note les réponses de celui-ci sur le questionnaire, c'est donc un échange oral, une interaction en face-à-face qui se produit dans cette condition.

La deuxième modalité est le « contexte normal » de réponse. Dans cette condition expérimentale, les conditions « classiques » d'enquêtes sont appliquées. On donne le questionnaire au sujet, il y répond seul et nous le remet ensuite.

La troisième modalité est le « contexte privé » de réponse. Cette condition est très proche du « contexte normal » mais diffère de ce dernier dans la mesure où, dans un premier temps, on insiste sur l'anonymat et la confidentialité des réponses, et, dans un second temps, on fournit au sujet une enveloppe dans laquelle il devra mettre le questionnaire une fois rempli pour lui assurer une réelle confidentialité des réponses (cf. Blanchard et al., 1991 ; Blanchard et al., 1994 ; Monteith et al., 1996).

Enfin la quatrième et dernière modalité de réponse est le « contexte de substitution » dans lequel on demande aux participants de répondre comme le feraient les Français en général.

3-2- Matériel

Chaque questionnaire (disponibles en *annexes 6-4, 6-5, 6-6, 6-7*, tome 2, pp. 49-64) comportait huit items (quatre positifs et quatre négatifs) issus des associations verbales. Pour rappel ces items sont : « religion », « synagogue », « shoah » et « kippa » pour les positifs et « argent », « commerce », « radins » et « communautarisme » pour les négatifs.

Le sujet devait déterminer dans quelle mesure ces items étaient caractéristiques des « Juifs » sur une échelle allant de 1 « pas du tout caractéristique » à 11 « tout à fait caractéristique ».

On proposait également aux sujets une mesure de PN (de -3 « tout à fait inacceptable d'exprimer un jugement négatif à l'égard des Juifs » à +3 « tout à fait acceptable d'exprimer un jugement négatif ») et une mesure d'image du groupe (de 1 « image tout à fait négative des Juifs » à 11 « image tout à fait positive »).

Nous avons donc au total dix variables dépendantes.

3-3- Hypothèses

On attend un effet du contexte de réponse sur l'expression des sujets. Cet effet se traduirait par un masquage de plus en plus marqué des éléments négatifs d'une part et un affichage de plus en plus marqué des éléments positifs d'autre part lorsque les pressions normatives augmentent. On attend donc un discours de plus en plus normatif au fur et à mesure que les pressions augmentent.

Plus précisément, on pose l'hypothèse théorique d'un enchaînement des quatre contextes de réponses en fonction des pressions normatives qui les caractérisent. Ainsi, du contexte le plus normatif au contexte le moins normatif on obtiendrait le classement suivant : Public > Normal > Privé > Substitution.

Les stratégies de masquage/démasquage ou masquage/affichage suivraient les contextes de la manière présentée précédemment et sont résumées Tableau 14, ci-dessous.

Tableau 14 : *Hypothèses Concernant les Stratégies de Masquage/Démasquage et Masquage/Affichage en Fonction des Quatre Modalités de Contextes de Réponses*

	Public	Normal	Privé	Substitution
Éléments négatifs	Masquage ++	Masquage +	Masquage –	Masquage – –
	Démasquage – –	Démasquage –	Démasquage +	Démasquage + +
Éléments positifs	Affichage ++	Affichage +	Affichage –	Affichage – –
	Masquage – –	Masquage –	Masquage +	Masquage + +

3-4- Résultats

Le traitement des données s'est réalisé en plusieurs temps. D'abord nous avons testé l'effet de la variable « contexte général de réponse », ensuite nous avons testé de façon différenciée les effets du contexte (public vs. privé) et de la consigne (normal vs. substitution) et enfin, nous avons testé l'effet de l'image que les sujets ont du groupe sur les réponses aux autres mesures du questionnaire.

3-4-1- Effet du contexte général de réponse

Nous avons dans un premier temps réalisé une analyse en composantes principales (ACP), à partir de nos données organisées dans un tableau en plan Q¹², afin de mettre en évidence, si tel était le cas, un effet Guttman (cf. chapitre « *Développement statistique autour des questions de masquage/démasquage* », p. 29). Cet effet traduirait un enchaînement linéaire et unidimensionnel des quatre modalités de contexte et donnerait l'ordre de cet enchaînement. Pour rappel, Flament et Milland (2003) considèrent que l'on est en présence d'un effet Guttman en ACP lorsque le pourcentage de variance expliquée cumulé des deux premiers facteurs est supérieur ou égal à 90% et que les différentes conditions expérimentales ou différents profils sont positionnés sur ou près du cercle des corrélations dans le plan factoriel.

Dans un deuxième temps, nous avons effectué des analyses de contrastes en ANOVAs pour déterminer s'il existait une tendance linéaire dans les réponses des sujets (pour les analyses de tendances, voir Abdi, 1987 ; Howell, 1998 ; Rosenthal, Rosnow & Rubin, 2000). Cependant, les diverses tendances existantes ne sont pas exclusives les unes des autres, on peut par exemple avoir un mouvement quadratique dans une tendance linéaire. Ainsi, pour conclure à un effet de tendance linéaire, il est nécessaire d'invalider le fait que la tendance puisse être quadratique et cubique. Il est donc nécessaire de tester l'ensemble des contrastes orthogonaux possibles (dont les coefficients sont ceux des polynômes orthogonaux). Ainsi, si k est le nombre de

¹² Pour rappel un tableau de données en plan Q présente les variables dépendantes en ligne et les différentes conditions expérimentales en colonnes. À l'intersection des deux se trouve donc la moyenne pour le groupe expérimental en question.

conditions expérimentales, il faudra tester $k-1$ contrastes (Rosenthal, Rosnow et Rubin, 2000). Dans notre cas nous nous devons donc de tester les trois contrastes orthogonaux suivants : (a) le contraste linéaire, (b) le contraste quadratique et (c) le contraste cubique, dont les valeurs sont résumées Tableau 15 (ci-dessous). Si seul le contraste linéaire est significatif, on pourra conclure à une tendance linéaire et donc à un enchaînement unidimensionnel et linéaire des réponses des sujets en fonction des pressions normatives ressenties.

Tableau 15 : Valeurs des Différents Contrastes à Tester pour les Analyses de Tendances ; Tirées de Rosenthal, Rosnow et Rubin (2000, p.155)

	Condition expérimentale 1	Condition expérimentale 2	Condition expérimentale 3	Condition expérimentale 4
Contraste Linéaire	-3	-1	1	3
Contraste Quadratique	+1	-1	-1	+1
Contraste Cubique	-1	+3	-3	+1

L'ACP a permis de mettre en évidence un effet Guttman expliquant 99,53% de la variance. L'effet Guttman est représenté Figure 14 (cf. p. 123) et rend compte de l'enchaînement des profils (les différentes conditions expérimentales). Les coordonnées des profils correspondent aux saturations obtenues sur les deux facteurs de l'ACP. L'enchaînement des contextes est donc le suivant : Public, Normal, Privé, Substitution. Il confirme l'hypothèse théorique posée et traduit une relation étroite entre le niveau de pressions normatives relatif au contexte et le masquage mis en place par les sujets, dans

le sens d'un niveau de masquage déterminé par les pressions normatives ressenties par les sujets.

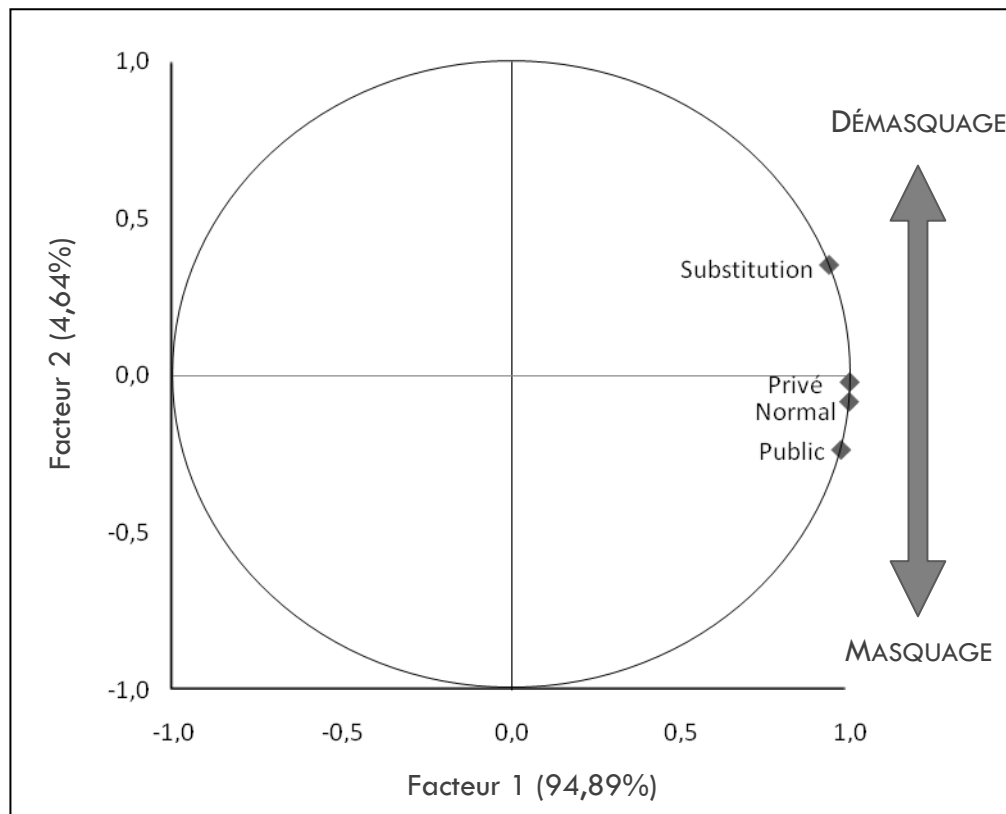


Figure 14. Effet Guttman dans la RS des "Juifs".

Nous avons, après cela, consulté pour chaque item les scores factoriels relatifs à l'ACP (les données sont disponibles Tableau 16, p. 124). Rappelons que, selon Flament et Milland (2003 ; 2005), si l'item obtient un score important au facteur 1 (la composante de taille), on pourra conclure à une certaine homogénéité des réponses en fonction des profils (ici les quatre contextes de réponse). À l'inverse, un score important sur le facteur 2 (la composante diagonale) traduira une hétérogénéité entre les profils, donc des réponses différentes en fonction des contextes de réponse.

Tableau 16 : Réponses Moyennes par Contextes (profils) et Résultats de l'ACP

ITEMS	Contextes				Scores Factoriels	
	Public	Normal	Privé	Substitution	Facteur 1	Facteur 2
Religion	8.22	8.15	7.90	8.67	-0.81	-0.17
Synagogue	9.22	7.95	8.00	8.52	-0.86	0.24
Shoah	8.28	8.15	7.80	7.81	-0.73	0.41
Kippa	7.89	6.75	7.00	7.14	-0.47	0.50
Argent	3.44	4.60	4.60	7.33	0.21	-1.51
Commerce	3.83	4.40	4.95	6.81	0.21	-1.05
Radin	2.22	2.70	3.85	5.24	0.69	-0.83
Communautarisme	5.11	5.15	6.45	6.76	-0.06	-0.43
PN	-2.26	-2.00	-1.65	-1.33	2.43	1.13
Image	8.80	7.80	7.70	6.14	-0.61	1.72
N =	20	20	20	21		
SATURATIONS						
<i>Facteur 1</i>	0,97	0,99	1,00	0,94		
<i>Facteur 2</i>	-0,23	-0,08	-0,02	0,35		

Concernant l'examen des scores factoriels de chaque item (Tableau 16), les résultats révèlent deux groupes d'items. Le premier, composé des trois items positifs « religion, synagogue et shoah », présente des valeurs importantes sur le facteur 1 (composante de taille), ce qui semble traduire une homogénéité des profils pour les réponses à ces items. En revanche, le second groupe, composé des trois items négatifs « argent, commerce et radin », présente des scores importants sur le facteur 2 (composante diagonale), ce qui laisse penser à une hétérogénéité des profils. On note également que la mesure de PN présente un score élevé sur le facteur 1 et que la mesure d'image présente un score élevé sur le facteur 2.

Ce sont maintenant les analyses de tendances vont nous éclairer sur l'évolution des moyennes en fonction des contextes de réponses (cf. Tableau 17, ci-dessous). Rappelons que, pour conclure à une tendance linéaire, il faut que seul le contraste linéaire présente une pente significative.

Tableau 17 : Réponses Moyennes par Contexte (profil) et Résultats des Analyses de Tendances

ITEMS	Contextes				Analyses de Tendance, valeur du <i>t</i>		
	Public	Normal	Privé	Substitution	Linéaire	Quadratique	Cubique
Religion	8.22	8.15	7.90	8.67	0.46	0.72	0.48
Synagogue	9.22	7.95	8.00	8.52	-0.97	1.85	-0.40
Shoah	8.28	8.15	7.80	7.81	-0.45	-0.03	0.28
Kipa	7.89	6.75	7.00	7.14	0.71	1.01	-0.52
Argent	3.44	4.60	4.60	7.33	4.18***	1.50	1.38
Commerce	3.83	4.40	4.95	6.81	3.44***	1.24	0.44
Radin	2.22	2.70	3.85	5.24	3.20**	1.13	-0.33
Communautarisme	5.11	5.15	6.45	6.76	2.50*	0.05	-0.74
PN	-2.26	-2.00	-1.65	-1.33	2.93**	0.11	-0.11
Image	8.80	7.80	7.70	6.14	-3.98***	-0.61	-1.15

* $p < .05$; ** $p < .01$; *** $p < .001$

Ces analyses révèlent une tendance linéaire pour les réponses aux quatre items négatifs spécifiques à la représentation sociale des « Juifs » : « argent », « commerce », « radins » et « communautarisme ». Tous les résultats vont dans le même sens et viennent valider nos hypothèses : au moins le contexte est au normatif, au plus les sujets jugent les items caractéristiques des « Juifs ». Cependant, concernant les aspects positifs de la représentation, les analyses de tendances confirment les suppositions faites après

examen des scores factoriels et témoignent de l'homogénéité des réponses des sujets concernant ces aspects.

On observe également, la validation d'une tendance linéaire pour les mesures de PN et d'image du groupe, qui étaye également nos hypothèses, à savoir, au plus le contexte est normatif, au plus les sujets estiment que le groupe est protégés et au plus ils disent avoir une bonne image de lui.

En regard de ces analyses, nous avons, à l'instar de Gaymard (2006) et Lo Monaco et Guimelli (2011), regroupé les items dont la pente est significative d'une part (items positifs) et ceux dont la pente ne l'est pas d'autre part (items négatifs). Puis nous avons calculé, pour chaque regroupement, la moyenne pour les quatre contextes de réponses afin de représenter graphiquement l'évolution des moyennes (cf. Figure 15, p. 127). Notons, cependant, que l'item négatif « communautarisme » a été exclu de l'analyse en raison de l'incohérence entre son score sur la composante diagonale (-0.43) et l'analyse de tendance ($p < .05$). Il en a été de même pour l'item positif « kippa » (score sur la composante de taille = -0.47 ; analyse de tendance non significative). De plus, le niveau de PN et l'image du groupe ont évidemment été traités séparément, les échelles et mesures étant différentes du reste du questionnaire (cf. Figure 16 pour le degré de PN et Figure 17 pour l'image du groupe, p. 128).

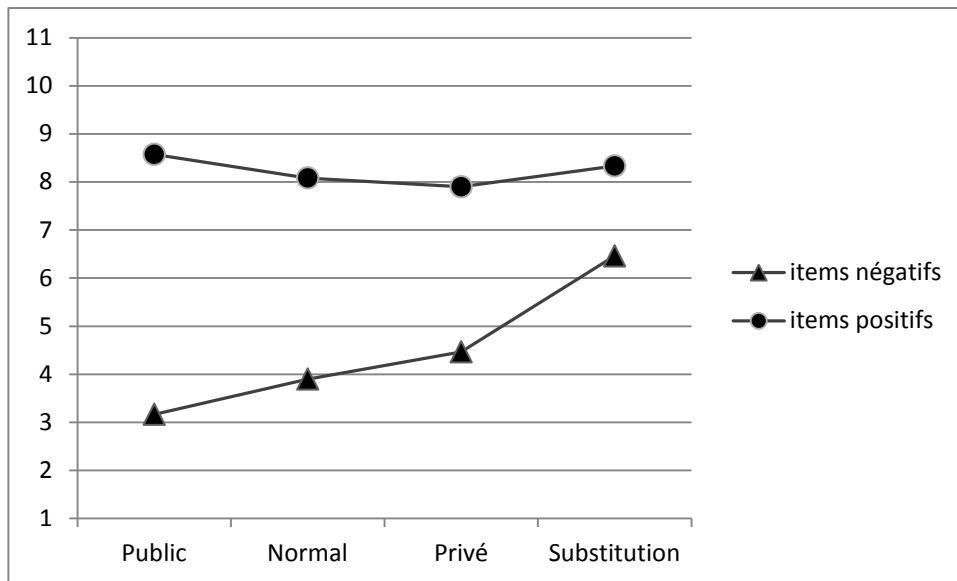


Figure 15. Représentation de l'évolution des items positifs et négatifs en fonction des contextes de réponse.

On observe bien, Figure 15, l'évolution des items négatifs dans le sens de l'hypothèse posée. En effet, la courbe suit l'enchaînement des différents profils dans le sens d'un accroissement du jugement de ces items négatifs comme caractéristiques des « Juifs ». Par ailleurs, les items positifs, eux, sont jugés comme très caractéristiques de la population et ceux quel que soit le contexte de réponse.

Concernant les mesures de PN et d'image, les Figures 16 et 17 (p. 128) reflètent également un enchaînement des réponses en fonction des contextes. Pour la mesure de PN, le score diminue de manière conjointe avec les pressions normatives, ce qui signifie que le degré de PN augmente avec les pressions normatives. On retrouve le même schéma dans les réponses à la mesure d'image du groupe, c'est-à-dire que l'image diminue en même temps que les pressions normatives.

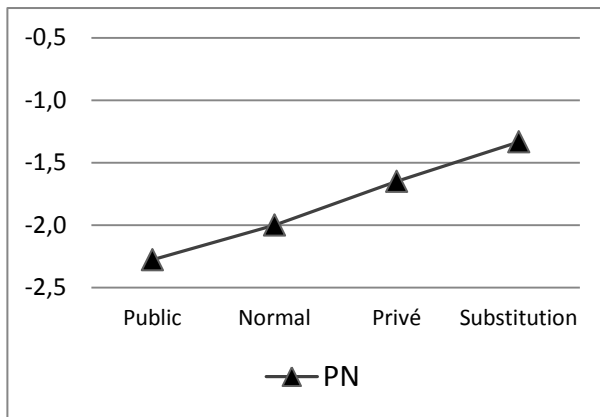


Figure 16. Représentation de l'évolution du niveau de PN en fonction des contextes de réponse.

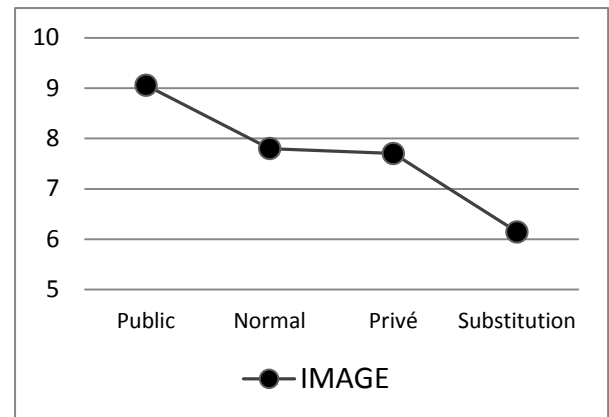


Figure 17. Représentation de l'évolution de l'Image du groupe en fonction des contextes de réponse.

3-4-2- Effets différenciés du contexte et de la consigne

Après avoir considéré les quatre contextes de réponse comme faisant partie d'une seule et même variable indépendante, le « contexte général de réponse », nous avons voulu considérer de manière différenciée les effets du « contexte de réponse » (« public » vs. « privé ») d'une part, et de la « consigne de réponse » (« normal » vs. « substitution ») d'autre part. Le plan expérimental étant un plan intersujet, cette distinction apparaissait comme valide.

Les ANOVAs effectuées ne montrent aucun effet significatif du contexte (« public » vs. « privé ») sur les réponses des sujets. Néanmoins, trois effets tendanciels apparaissent (pour les moyennes, se référer aux tableaux 16 p. 124 ou 17 p. 125) : le premier sur l'item positif « Synagogue » ($F(1,38) = 3.46, p < .08, \eta^2_p = .08$), le deuxième sur l'item négatif « Communautarisme » ($F(1,33) = 3.20, p < .09, \eta^2_p = .09$) et le troisième sur la mesure de PN ($F(1,33) = 3.74, p < .07, \eta^2_p = .10$). Tous les effets vont

dans le même sens : un discours tendancielle plus positif de la part des sujets en contexte public qu'en contexte privé.

En revanche, la variable « consigne de réponse » a un effet significatif sur trois items négatifs qui sont les items « Argent » ($F(1,39) = 10.31, p < .01, \eta^2_p = .21$), « Commerce » ($F(1,39) = 7.25, p < .02, \eta^2_p = .16$), et « Radin » ($F(1,39) = 8.64, p < .01, \eta^2_p = .18$) et sur la mesure d'image du groupe ($F(1,39) = 7.10, p < .02, \eta^2_p = .15$). Cette variable a également un effet tendanciel sur les réponses au quatrième item négatif « Communautarisme » ($F(1,39) = 3.39, p < .08, \eta^2_p = .08$) et sur la mesure de PN ($F(1,39) = 3.50, p < .07, \eta^2_p = .08$). Comme précédemment, les effets vont tous dans le même sens : l'expression des sujets est plus positive en consigne normale qu'en consigne de substitution.

3-4-3- Effet de l'image du groupe sur les réponses des sujets

À la suite de ces traitements, nous nous sommes intéressés à la variable dépendante « image du groupe » en la mobilisant en tant que VI pour déterminer si l'image que les sujets ont du groupe est prédictive des réponses qu'ils fournissent aux autres mesures. Pour ce faire, nous avons effectué des analyses de régression (synthèses de régression disponible en *annexe 6-8*, tome 2, p. 65). Il ne ressort de ces traitements aucun effet de l'image du groupe sur les réponses des sujets aux différents items spécifiques de la RS des « Juifs ». En revanche, la mesure d'image apparaît comme prédictive du niveau de PN attribué au groupe ($\beta = -0.39, t(77) = -3.72, p < .001$). En effet, au plus les sujets ont

une image positive du groupe, au plus ils vont lui attribuer un score de PN faible, donc un niveau de PN élevé.

4- Conclusion

Les différentes analyses statistiques nous permettent de confirmer l'interprétation première de Guimelli et Deschamps (2000) à propos des phénomènes de masquage dans l'expression des représentations sociales selon laquelle il y aurait un effet de désirabilité sociale lié à la prégnance de certaines normes et donc aux pressions normatives qui pèsent sur l'individu et qui l'amènent à masquer.

De fait, l'effet Guttman observé rend compte de cette interprétation en faisant ressortir une linéarité dans la dimension masquage/démasquage conforme à l'hypothèse posée d'enchaînement théorique des quatre contextes en fonction des pressions normatives qui les caractérisent.

En outre, la mise en évidence d'une tendance linéaire sur les items négatifs de la RS, qui suit l'enchaînement des contextes posé, confirme également cette interprétation d'un degré de masquage en lien étroit avec le degré de pressions normatives ressenties par les individus.

De plus, concernant le groupe des « Juifs », dont le niveau de PN est élevé, il apparaît que l'expression des sujets ne subit de variations contextuelles que lorsqu'il s'agit d'éléments négatifs de la représentation. Les items positifs apparaissent, eux, comme tout à fait consensuels au sein de notre population et ce quel que soit le contexte.

Cependant, les analyses différenciées du contexte et de la consigne montrent que, pour ce groupe à PN haute, il y a trop d'enjeu social à exprimer du négatif tant que le sujet s'exprime en son nom propre (aucune différence significative entre les contextes public et privé, et masquage en consigne normale en rapport à la consigne de substitution). L'opposition entre une « expression en son nom » ou une « expression au nom d'autrui » serait alors la seule condition qui permette d'observer des différences et qui permette donc un réel démasquage.

Enfin, l'absence d'effet de la variable « image du groupe » sur les réponses des sujets aux éléments représentationnels semble traduire que l'expression des individus à propos de ce groupe ne soit déterminée que par le contexte social et non par l'idée que les sujets ont de cette population.

RECHERCHE 4 :
CONTEXTE DE RÉPONSE ET EXPRESSION DU CONTENU
REPRÉSENTATIONNEL : LE CAS DE LA RS DES « ROUMAINS » (PN
BASSE)

Dans la lignée de la recherche 3, la recherche 4 a pour objectif de comparer l'expression des individus à propos d'un groupe, qui, cette fois, fait l'objet d'une faible protection normative, en fonction de quatre contextes de réponse (« Public vs. Normal vs. Privé vs. Substitution »). Le groupe, choisi en fonction des résultats de la pré-enquête « *Pré-enquête : Protection normative des groupes et stratégies de masquage* » (p. 106), sur lequel est centrée cette recherche est le groupe des « Roumains ».

Cette quatrième recherche suit le même protocole expérimental que la troisième. Seuls les items du questionnaire changent, les représentations sociales des « Juifs » et des « Roumains » étant très différentes.

1- Vue d'ensemble

Comme précédemment, nous avons tout d'abord mené une pré-enquête (spécifique à cette recherche) pour connaître le contenu représentationnel de l'objet de recherche. Des questionnaires d'évocations hiérarchisées ont été proposés à quatre-vingt-quatorze participants. C'est à partir du corpus lexical recueilli que nous avons construit le questionnaire expérimental proposé à quatre-vingt sujets.

2- Pré-enquête spécifique à la recherche 4

2-1- Méthode et Participants

Cette pré-enquête avait pour but de recueillir le contenu représentationnel de la RS des Roumains. Nous avons donc fait passer un questionnaire d'associations verbale à quatre-vingt-quatorze participants ($M\grave{a}ge = 21.12$; $SD = 4.01$).

La moitié des participants a répondu en consigne normale ($n = 46$), l'autre moitié en consigne de substitution ($n = 48$). On demandait aux sujets d'abord d'associer cinq mots ou expressions à l'inducteur « Roumains ». Ils devaient ensuite classer ces évocations de la plus importante à la moins importante (de 1 à 5 ; 1 étant la plus importante). Enfin, on demandait aux participants d'évaluer ces mots sur une échelle de positivité-négativité (de -3 « tout à fait négatif » à +3 « tout à fait positif » (cf. questionnaires en *annexes 7-1 et 7-2*, tome 2, pp. 66-73).

2-2- Résultats

Les résultats de cette phase d'associations verbales sont résumés Tableau 18, ci-dessous et Tableau 19, p. 135.

Tableau 18 : *Importance /Fréquence pour les Réponses à l'Inducteur "Roumains" en Consigne Normale*

		<i>Importance</i>	
		<i>Forte < 3</i>	<i>Faible > 3</i>
<i>Fréquence d'Apparition</i>	<i>Forte > 20%</i>	Pauvre (41.3% ; 2,4 ; -1.4) Roumanie (26.09% ; 2,0 ; +0.67) Immigré (23.91% ; 2,7 ; -0.82) Gitan (21.74% ; 2,8 ; -1.6)	Mendiant (30.43% ; 3,1 ; -2.07)
	<i>Faible < 20%</i>	Europe (17.39% ; 1,9 ; +1) Pays de l'Est (13.04% ; 1,5 ; +0.67) Roms (10.86% ; 1,8 ; -0.5)	Caravane (15.21% ; 3,6 ; -0.6) Voleur (15.21% ; 3,1 ; -3) Nomade (15.21% ; 3,2 ; +0.25) Étranger (13.04% ; 3,0 ; -0.7) Culture (13.04% ; 3,5 ; +2.17) Prostitution (13.04% ; 3,5 ; -2.33)

Note : à coté de chaque mot apparaît d'abord sa fréquence d'apparition, puis son importance moyenne pour les sujets, et enfin sa valence (positive ou négative de -3 à +3).

Tableau 19 : Importance / Fréquence pour les Réponses à l'Inducteur "Roumains" en Consigne de Substitution

		<i>Importance</i>	
		<i>Forte < 3</i>	<i>Faible > 3</i>
<i>Fréquence d'Apparition</i>	<i>Forte > 20%</i>	Gitan (41.67% ; 1,8 ; -1.9) Voleur (33.33% ; 2,4 ; -2.75) Pays de l'Est (31.25% ; 2,7 ; -0.1) Nomade (25% ; 1,3 ; +0.43) Mendiant (25% ; 2,4 ; -1.75) Immigré (25% ; 2,9 ; -0.58)	Pauvre (43.75% ; 3,1 ; -1.5)
	<i>Faible < 20%</i>	Étranger (18.75% ; 2,3 ; -0.6) Problèmes dans le pays (12.5% ; 2,7 ; -1) Roms (10.42% ; 2,8 ; -1.8) Sans papiers (10.42% ; 2,6 ; -1.2)	Criminalité (16.67% ; 3,0 ; -3) Caravane (14.58% ; 3,0 ; -0.9) Prostitution (14.58% ; 3,0 ; -2.57) Europe (12.5% ; 3,8 ; +1.17) Musique (12.5% ; 4,0 ; 1) SDF (10.42% ; 4,0 ; -1.3)

Note : à coté de chaque mot apparaît d'abord sa fréquence d'apparition, puis son importance moyenne pour les sujets, et enfin sa valence (positive ou négative de -3 à +3).

Premièrement, on note que le portrait dressé par les participants est assez négatif. En effet, peu de mots positifs apparaissent, et quand ils apparaissent, ils sont rarement considérés comme importants. Deuxièmement, on voit aussi que, contrairement à ce que l'on a observé pour la RS des « Juifs », ici les mots négatifs apparaissent quelle que soit la consigne de réponse, c'est principalement dans la structure de la représentation que des changements s'opèrent. De fait, des mots comme « voleur », « nomade » ou

« mendiant » sont d'une faible importance en consigne normale mais d'une grande importance en consigne de substitution. On relève enfin, qu'il semble y avoir un amalgame entre les « Roumains » et les « Roms » qui tend à expliquer la mauvaise image dont fait l'objet cette population.

Concernant le choix des items pour le questionnaire expérimental, malgré le peu de mots positifs disponibles à notre disposition, nous avons comme pour la recherche 3, sélectionné quatre items positifs et quatre items négatifs¹³. Les mots positifs sont : « Culture », « Nomade », « Européen » et « Musique ». Les mots négatifs sont : « Mendiant », « Prostitution », « Voleur » et « Immigré ».

3- Phase expérimentale :

3-1- Méthode et participants :

Pour cette recherche, nous avons interrogé quatre-vingt participants ($M = 20.26$; $SD = 3.21$) répartis en quatre groupes indépendants constitués par la variable « contexte général de réponse » à quatre modalités. Les différentes modalités de contexte et leurs opérationnalisations sont les mêmes que pour la recherche 3 : « Public » vs. « Privé » vs. « Normal » vs. « Substitution » (pour l'opérationnalisation voir p. 117).

¹³ Nous avons comparé, à l'aide du t de Student, les valences des différents items sélectionnés afin de vérifier qu'il existait une différence significative entre les items positifs et les items négatifs. Les tableaux qui résument ces analyses sont disponibles en annexes 7-3, tome 2, p. 74.

3-2- Matériel :

De la même manière que précédemment, le questionnaire était composé des huit items relatifs à la représentation sociale des « Roumains ». Le sujet devait déterminer dans quelle mesure ces items étaient caractéristiques du groupe étudié sur une échelle allant de 1 « pas du tout caractéristique » à 11 « tout à fait caractéristique ».

Il y avait également une mesure de PN (de -3 « tout à fait inacceptable d'exprimer un jugement négatif à l'égard des Roumains » à +3 « tout à fait acceptable d'exprimer un jugement négatif ») et une mesure d'image du groupe (de 1 « image tout à fait négative des Roumains » à 11 « image tout à fait positive »). Les quatre questionnaires sont disponibles en *annexes 7-4, 7-5, 7-6, 7-7* (tome 2, pp. 75-90).

3-3- Hypothèses

Les hypothèses posées sont les mêmes que pour la recherche 3. Ainsi, on attend un effet du contexte de réponse sur l'expression des sujets dans le sens d'un accroissement du phénomène de masquage lorsque les pressions normatives augmentent.

Plus précisément, on pose l'hypothèse théorique d'un enchaînement des quatre contextes de réponse en fonction des pressions normatives qui les caractérisent. Ainsi, du contexte le plus normatif au contexte le moins normatif on obtiendrait le classement suivant : Public > Normal > Privé > Substitution.

Les stratégies de masquage/démasquage ou masquage/affichage suivraient les contextes de la manière présentée précédemment et sont résumées Tableau 14 (p. 120).

Concernant les aspects négatifs de la représentation, on s'attend à observer un masquage croissant et un démasquage décroissant lorsque les pressions normatives augmentent. Alors que, pour les aspects positifs, on s'attend à observer un affichage croissant et un masquage décroissant lorsque les pressions normatives augmentent.

3-4- Résultats

Les mêmes trois étapes dans le traitement des données ont été réalisées. Dans un premier temps nous avons testé l'effet de la variable « contexte général de réponse » sur l'expression des participants au moyen d'une ACP en plan Q. Cette ACP allait nous permettre de mettre en évidence, dans la mesure où c'était le cas, un effet Guttman qui traduirait un enchaînement unidimensionnel et linéaire des différents contextes de réponse. Une fois cette analyse réalisée, nous avons effectué des analyses de contrastes en ANOVAs pour tester la présence de tendances linéaires dans les réponses des participants. Pour chaque item, trois tendances ont été testées : (a) la tendance linéaire, (b) la tendance quadratique et (c) la tendance cubique (pour les valeurs des contrastes cf. Tableau 15, p. 122).

Dans un deuxième temps, nous avons traité de manière différenciée les effets du contexte (public vs. privé) et de la consigne (normal vs. substitution) au moyen d'ANOVAs.

Dans un troisième et dernier temps, nous avons mobilisé la variable dépendante « image du groupe » en tant que variable indépendante afin de déterminer son impact sur les réponses aux autres items du questionnaire.

3-4-1- Effet du contexte général de réponse

L'ACP a permis de mettre en évidence un effet Guttman expliquant 98.67% de la variance totale. Cet effet, représenté graphiquement Figure 18 (ci-dessous), met en avant un enchaînement des différents contextes de réponse identique à celui trouvé précédemment et va dans le sens de l'hypothèse théorique, à savoir une relation entre le niveau de pressions normatives relatif au contexte et le masquage mis en place par les sujets. L'enchaînement des contextes est le suivant : Public, Normal, Privé, Substitution.

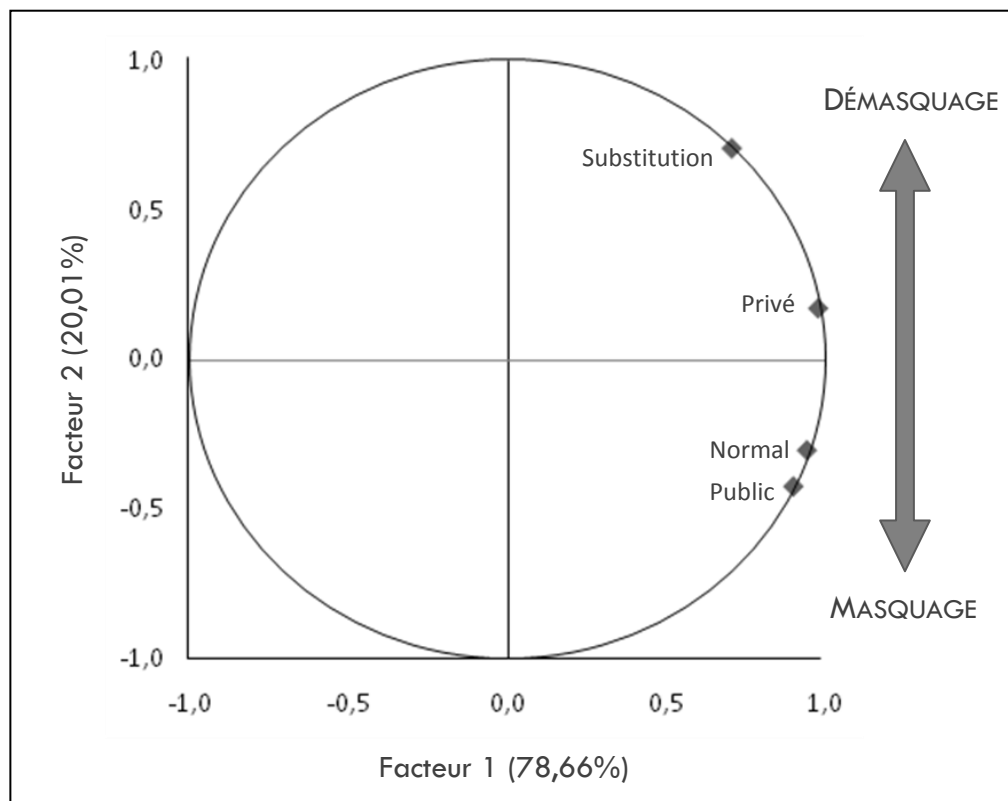


Figure 18. Effet Guttman dans la RS des "Roumains".

Nous avons, par la suite, considéré les scores factoriels relatifs à chaque item. L'examen des valeurs du premier facteur, la composante de taille, va nous permettre de déterminer quels items révèlent une convergence entre les profils. L'examen des valeurs du second facteur, la composante diagonale, nous permettra de déterminer quels items différencient les quatre profils. Les résultats de l'ACP sont disponibles Tableau 20, ci-dessous.

Tableau 20 : Réponses Moyenne par Contexte (profils) et Résultats de l'ACP

ITEMS	Contextes				Scores Factoriels	
	Public	Normal	Privé	Substitution	Facteur 1	Facteur 2
Culture	7.80	7.35	5.60	4.55	-0.33	1.03
Européen	9.70	8.20	6.45	5.40	-0.72	1.13
Nomade	6.85	7.00	7.50	9.20	-0.83	-0.79
Musique	6.60	8.10	5.60	6.35	-0.45	0.38
Mendiant	4.25	5.65	5.75	8.55	-0.16	-1.05
Prostitution	3.40	4.25	5.10	5.75	0.39	-0.96
Voleur	3.65	4.00	4.90	7.95	0.24	-1.11
Immigré	5.85	5.90	6.95	8.90	-0.52	-0.96
PN	-1.45	-0.8	-0.74	0.15	2.62	0.30
Image	7.90	7.35	5.21	3.10	-0.18	1.53
N =	20	20	20	20		
SATURATIONS						
<i>Facteur 1</i>	0,90	0,94	0,98	0,70		
<i>Facteur 2</i>	-0,42	-0,30	0,17	0,71		

Ces données nous permettent de classer les items en deux groupes. Le premier est composé des items positifs « culture » et « Européen » et présente des scores factoriels positifs importants sur la composante diagonale. Le second est composé des items

négatifs « mendiant », « prostitution », « voleur » et « immigré » et présente des scores factoriels négatifs important toujours sur la composante diagonale. Ici, et contrairement à ce qui a été observé pour la RS des « Juifs », tous les items présentant des scores factoriels importants saturent sur le facteur 2, ce qui laisse penser à une hétérogénéité de profils pour les items négatifs comme pour les items positifs.

De la même manière que précédemment, la mesure de PN présente un score élevé sur le facteur 1 et la mesure d'image un score élevé sur la facteur 2.

Les analyses de tendances, disponibles Tableau 21 ci-dessous, vont maintenant nous éclairer sur les évolutions des moyennes en fonction des quatre contextes. Comme nous l'avons dit au préalable, il faut que seul le contraste linéaire présente une pente significative pour pouvoir conclure à une tendance linéaire.

Tableau 21 : Réponses Moyenne par Contexte (profils) et Résultats des Analyses de Tendances

ITEMS	Contextes				Analyses de Tendance, valeur du <i>t</i>		
	Public	Normal	Privé	Substitution	Linéaire	Quadratique	Cubique
Culture	7.80	7.35	5.60	4.55	-5.41***	-0.63	0.94
Européen	9.70	8.20	6.45	5.40	-4.80***	0.33	0.31
Nomade	6.85	7.00	7.50	9.20	3.00**	1.37	0.34
Musique	6.60	8.10	5.60	6.35	-1.08	-0.56	2.14*
Mendiant	4.25	5.65	5.75	8.55	5.47***	1.32	1.68
Prostitution	3.40	4.25	5.10	5.75	3.28***	-0.19	-0.09
Voleur	3.65	4.00	4.90	7.95	5.50***	2.40*	0.63
Immigré	5.85	5.90	6.95	8.90	3.92***	1.36	-0.04
PN	-1.45	-0.80	-0.75	0.15	3.34**	0.38	0.99
Image	7.90	7.35	5.21	3.10	-8.01***	-1.68	0.78

* $p < .05$; ** $p < .01$; *** $p < .001$

Les analyses nous permettent de conclure à une tendance linéaire pour les trois items positifs « culture », « européen » et « nomade » et pour les trois items négatifs « mendiant », « prostitution » et « immigré ». Cependant, l'observation des moyennes de l'item « nomade » traduit des phénomènes de masquage/démasquage identiques à ceux observés pour les items négatifs. En effet, pour ces éléments négatifs et l'élément « nomade », au plus le contexte est normatif, au moins les sujets les jugent caractéristiques de la population étudiée. En revanche, le contraire se produit pour « culture » et « européen ». Pour ces deux items positifs, au plus le contexte est normatif, au plus les sujets jugent ces éléments caractéristiques des « Roumains ». Il paraît important de signaler, à ce niveau de l'analyse, que les questionnaires d'associations verbales relatifs à « Roumains » ont été menés en avril 2010. À ce moment, l'élément représentationnel « nomade » était jugé positivement par les participants. Or, la phase expérimentale a été menée en novembre 2010, c'est-à-dire après la mise en place, par le gouvernement Français, de la politique d'expulsion des Roms et la forte médiatisation dont a fait l'objet cette population durant l'été et l'automne 2010. Il apparaît alors que ces événements ont provoqué un changement dans la valence de cet élément pour notre population, et qu'il est devenu un élément négatif.

Pour en revenir aux analyses de tendances, les résultats montrent que l'item « musique » présente une tendance cubique. Quant à l'item « voleur », aucune conclusion en terme de tendance ne peut être formulée, les contrastes linéaire et quadratique étant significatifs.

De plus, les mesures de PN et d'image présentent toutes les deux une tendance linéaire conforme aux hypothèses posées, à savoir, au plus le contexte est normatif, au

plus les sujets estiment que le groupe est protégé et au plus ils disent avoir une bonne image de lui.

Comme pour la recherche 3, nous avons ensuite moyenné les items dont les pentes sont positives (items positifs) d'une part, et les items dont les pentes sont négatives (items négatifs) d'autre part, pour une représentation graphique simplifiée de l'évolution des moyennes en fonction des quatre contextes (cf. Figure 19, ci-dessous). Cependant, l'item « nomade » a été exclu de l'analyse, cet item présentant des scores moyens aux deux composantes de l'ACP (peut-être en raison du changement représentationnel en cours au moment des passations). Évidemment, les items « musique » et « voleur » n'ont pas été pris en compte non plus. Enfin, les évolutions des moyennes des niveaux de PN et d'image du groupe sont représentées dans des figures séparées (cf. Figure 20 pour le niveau de PN et Figure 21 pour l'image du groupe, p. 144).

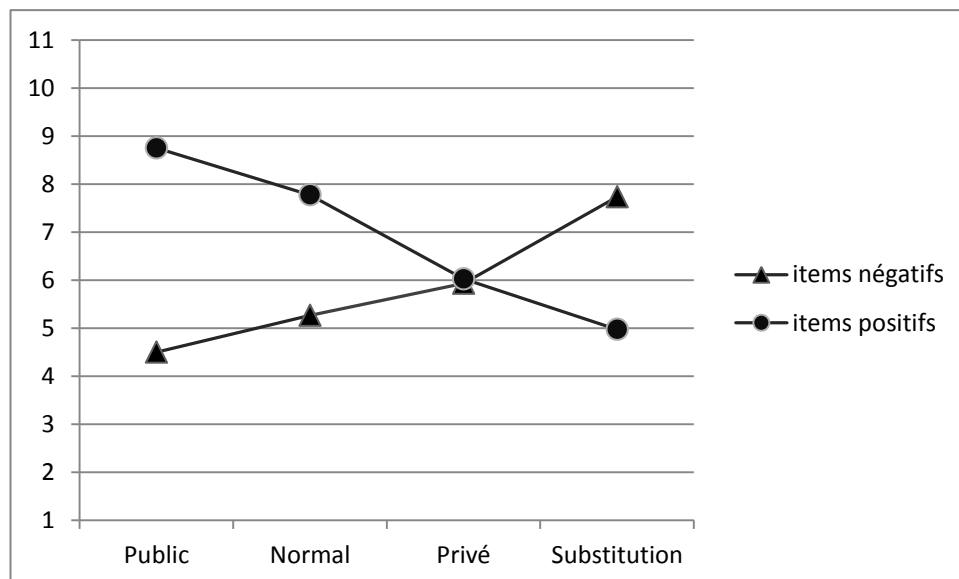


Figure 19. Représentation de l'évolution des items positifs et négatifs en fonction des contextes de réponse

La figure 19 nous permet de bien voir l'évolution des moyennes dans le sens des hypothèses posées. Concernant les aspects négatifs, la courbe suit l'enchaînement des contextes dans le sens d'un accroissement du jugement de ces items comme caractéristiques des « Roumains ». Concernant les aspects positifs, la courbe suit l'enchaînement des contextes dans le sens d'un amoindrissement du jugement de ces items comme caractéristiques des « Roumains ».

Pour le dire autrement, on observe un affichage des éléments positifs qui augmente de manière conjointe avec les pressions normatives. Et un masquage des éléments négatifs qui augmente de manière conjointe avec les pressions normatives.

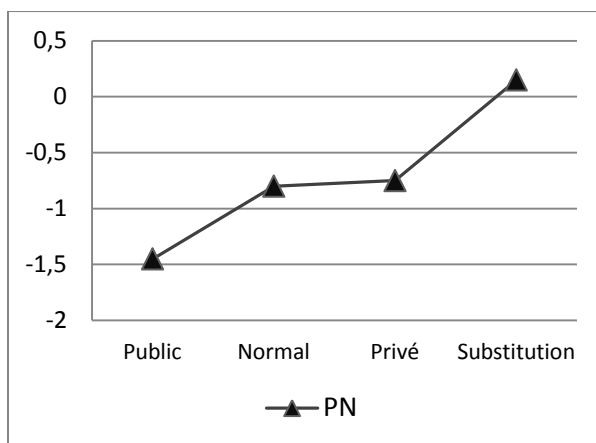


Figure 20. Représentation de l'évolution du niveau de PN en fonction des contextes de réponse.

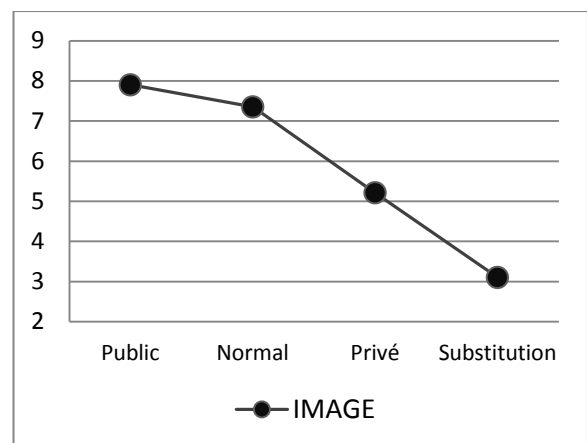


Figure 21. Représentation de l'évolution de l'image du groupe en fonction des contextes de réponse.

À propos des mesures de PN et d'image du groupe, on note, Figures 20 et 21, que le score de PN diminue, donc que le niveau de PN augmente avec les pressions normatives et que l'image du groupe augmente au plus le contexte devient normatif.

3-4-2- Effets différenciés du contexte et de la consigne

Nous allons maintenant présenter les résultats relatifs aux analyses différenciées du contexte de réponse (public vs. privé) d'une part, et de la consigne de réponse (normal vs. de substitution) d'autre part. L'ensemble des résultats sont présentés Tableau 22 ci-dessous.

Tableau 22 : Effets Différenciés du Contexte et de la Consigne de Réponse

Items	CONTEXTE			CONSIGNE		
	Moyenne Public	Moyenne Privé	$F(1,38) =$	Moyenne Normal	Moyenne Substitution	$F(1,38) =$
Culture	7.80	5.60	8.84***	7.35	4.55	21.99****
Européen	9.70	6.45	12.98****	8.20	5.40	7.45***
Nomade	6.85	7.50	0.49	7.00	9.20	11.85***
Musique	6.60	5.60	0.96	8.10	6.35	3.98*
Mendiant	4.25	5.75	3.51**	5.65	8.55	17.23****
Prostitution	3.40	5.10	4.84**	4.25	5.75	3.93*
Voleur	3.65	4.90	2.37	4.00	7.95	25.90****
Immigré	5.85	6.95	2.06	5.90	8.90	11.81***
PN	-1.45	-0.75	1.93	-0.80	0.15	5.35**
Image	7.90	5.21	14.10***	7.35	3.10	51.09****

* $p < .06$; ** $p < .05$; *** $p < .01$; **** $p < .001$

Les ANOVAs effectuées montrent un effet significatif du contexte de réponse sur les deux items positifs « culture » et « Européen » et sur les deux items négatifs « mendiant » et « prostitution ». Cette variable a également un effet sur la mesure d'image du groupe. Tous les effets traduisent le même phénomène : une expression plus positive en contexte public qu'en contexte privé. De fait, on observe des moyennes plus

élevées en contexte public qu'en contexte privé pour les items positifs et la mesure d'image et des moyennes moins élevées en contexte public qu'en contexte privé pour les items négatifs.

La variable consigne de réponse a un effet significatif sur les jugements des sujets pour les items positifs « culture » et « Européen », pour les items négatifs « mendiant », « voleur » et « immigré », pour l'item « nomade », sur la mesure de PN et sur la mesure d'image. Elle a aussi un effet tendanciel sur les réponses aux deux items restants, « musique » et « prostitution ». Tous les effets vont dans le même sens, l'expression des participants est plus positive en consigne normale qu'en consigne de substitution. Ainsi, les items positifs sont considérés comme plus caractéristiques de la population en consigne normale, et les items négatifs sont considérés comme plus caractéristiques de la population en consigne de substitution.

3-4-3- Effet de l'image du groupe sur les réponses des sujets

Les régressions simples de la variable indépendante « image du groupe » effectuées sur chacun des items spécifiques de la RS des « Roumains » et sur la mesure de PN sont résumées Tableau 23 (p. 147).

Ces traitements mettent en avant un effet de l'image du groupe sur les réponses des sujets à l'ensemble des mesures, excepté sur les réponses à l'item « musique ».

Ainsi, l'image que les participants ont du groupe apparaît comme prédictive des réponses aux items positifs « culture » et « européen ». Ici, au plus les sujets ont une

image positive des « Roumains », au plus ils jugent ces items caractéristiques de la population étudiée.

L'image est également prédictive des jugements de sujets aux items négatifs « mendiant », « prostitution », « voleur », « immigré » et « nomade ». Lorsqu'il est question de ces éléments négatifs, au plus les participants ont une image positive du groupe, au moins ils jugent les items caractéristiques des « Roumains ».

Enfin, l'image apparaît également comme prédictive des réponses à la mesure de PN, au plus les participants ont une image positive du groupe, au plus ils attribuent un score de PN faible, c'est-à-dire un niveau de PN élevé.

Tableau 23 : Régressions Simples de la Variable "Image du Groupe" sur les Réponses des Sujets aux Autres Mesures

<i>Items positifs au préalable</i>								
	Culture		Européen		Nomade		Musique	
	β	$t(77)$	β	$t(77)$	β	$t(77)$	β	$t(77)$
Image	0.44	4.23***	0.45	4.37***	-0.29	-2.67**	0.19	1.71
<i>Items négatifs au préalable</i>								
	Mendiant		Prostitution		Voleur		Immigré	
	β	$t(77)$	β	$t(77)$	β	$t(77)$	β	$t(77)$
Image	-0.48	-4.83***	-0.36	-3.32**	-0.57	-6.12***	-0.28	-2.57*
<i>Autre mesure</i>								
	PN							
	β	$t(77)$						
Image	-0.61	-6.64***						

* $p < .02$; ** $p < .01$; *** $p < .0001$

4- Conclusion

Comme précédemment, l'effet Guttman observé semble confirmer l'interprétation de Guimelli et Deschamps (2000) en termes de désirabilité sociale des phénomènes de masquage/démasquage et masquage/affichage.

De plus, la mise en évidence d'une tendance linéaire sur six items de la RS des « Roumains » (sur huit au total) suivant l'enchaînement des contextes, en fonction des pressions normatives qui les caractérisent, vient appuyer cette interprétation d'un degré de masquage en lien avec le degré de pressions normatives ressenties par les individus.

En outre, pour ce qui est du groupe étudié ici, à savoir les « Roumains » dont le niveau de PN est faible, les stratégies de masquage, démasquage et affichage touchent à la fois les éléments négatifs et les éléments positifs. Ainsi, conformément à notre hypothèse et comme une fonction linéaire, au plus le contexte est normatif, au plus les individus vont masquer ou taire les aspects négatifs et afficher ou mettre en avant les aspects positifs de la RS.

Par ailleurs, les analyses différenciées du contexte et de la consigne de réponse montrent que, pour ce groupe à PN faible, les variations d'expression s'observent aussi bien en fonction de la consigne (s'exprimer en son nom ou au nom d'autrui) qu'en fonction du contexte (expression publique ou privée).

Enfin, l'effet de « l'image du groupe » sur la quasi-totalité des mesures semble traduire que l'expression à propos des « Roumains » est déterminée à la fois par les caractéristiques sociales de la situation et par l'image que les sujets ont du groupe.

SYNTHÈSE ET COMPARAISON DES RECHERCHES 3 & 4

Les deux recherches présentées ont permis de spécifier l'impact du contexte public sur l'expression des individus. Plus précisément, elles viennent confirmer que ce qui détermine l'expression d'un individu à propos d'un objet social est le cadre normatif dans lequel il se trouve.

Ainsi, les effets Guttman observés tendent à valider l'hypothèse de mise en place de stratégies de gestion des impressions de la part des sujets lorsqu'ils doivent exprimer leur représentation d'un objet social sensible. Ces effets semblent également traduire une correspondance entre les caractéristiques sociales de la situation en termes de pressions normatives et les éléments représentationnels exprimés par l'individu. Il existerait, alors, une graduation dans le processus de masquage (cf. la « dimension masquage/démasquage » de Flament, Guimelli & Abric, 2006) et l'importance de ce processus serait déterminée par les caractéristiques sociales de la situation.

De plus, l'enchaînement linéaire des réponses des sujets sur la quasi-totalité des items dont l'expression est déterminée par le contexte traduit ce processus et vient étayer cette interprétation.

Cependant, les processus impliqués ne semblent pas être les mêmes pour les groupes dont la PN est élevée et les groupes dont la PN est faible. En effet, pour les items relatifs à la RS des « Juifs » (PN haute) seuls les éléments négatifs sont touchés par les variations d'expression en fonction du contexte social. Ainsi, quel que soit le contexte, les sujets estiment toujours que les aspects positifs sont caractéristiques de la population. Cependant, concernant la RS des « Roumains » (PN basse), on observe des variations dans l'expression à la fois des éléments positifs et négatifs. Il apparaît alors que le simple fait de s'exprimer à propos d'un groupe dont la PN est élevée suffit à être assez menaçant pour mettre en avant

les aspects positifs même lorsque le contexte est peu normatif. Le degré de PN d'un groupe semble donc déterminer les stratégies de réponses des sujets.

Ce point paraît être confirmé par deux autres éléments. Le premier élément est supporté par les résultats des traitements différenciés des variables « contexte » et « consigne » de réponse. Ces analyses montrent que, pour ce qui est de la RS des « Juifs » (PN haute), seules des différences entre les deux consignes de réponses apparaissent. Ainsi, ces résultats laissent à penser que la seule condition qui permette, en termes de pressions normatives, une expression négative à l'égard de cette population fortement protégée est l'expression au nom de son groupe d'appartenance. Les autres conditions, caractérisées par une expression en son nom propre, se révèlent encore trop menaçantes pour les individus. En revanche, pour ce qui est de la RS des « Roumains », des différences d'expression apparaissent entre les deux contextes de réponses, à savoir une expression en son nom publique et une expression en son nom privée, en plus des différences entre les deux consignes de réponses, expression en son nom ou au nom du groupe d'appartenance.

Le second élément est fourni par les analyses de régression avec comme variable indépendante l'image du groupe. L'image que les sujets ont des « Roumains » est globalement prédictive des réponses qu'ils vont fournir aux mesures sur les éléments représentationnels. Alors que pour le groupe des « Juifs », cette relation n'est pas observée. Ainsi, les sujets s'exprimant à propos de la RS des « Juifs » ne le font pas en fonction de l'image qu'ils ont du groupe, mais apparemment uniquement en fonction du contexte dans lequel ils se trouvent afin de préserver leur image.

Ces différentes observations nous permettent de penser que si l'expression des individus est caractérisée par la situation sociale dans laquelle ils se trouvent et les pressions normatives qu'elle engendre, la situation sociale est elle-même déterminée à la fois par le contexte social et par l'objet même d'étude, qui lui aussi va créer, de par sa nature, un cadre normatif spécifique.

SYNTHÈSE DE L'AXE 1

Les quatre études présentées dans ce premier axe de recherche attestent de l'attention portée aux effets du contexte social sur l'expression d'un individu à propos d'un objet social donné, et plus particulièrement de l'attention portée dans ce travail à la variable contextuelle « Public vs. Privé ».

Nous avons en effet pu montrer que la présence d'un autrui réel, imaginaire ou implicite, pour reprendre la formulation d'Allport (1968), vient considérablement modifier l'expression du contenu représentationnel. Ainsi, dans le cas où l'autrui est réel (Public Direct) ou imaginaire (Anticipation d'un Contexte Public) les résultats sont identiques et traduisent un masquage des éléments contre-normatif et un affichage des éléments pro-normatifs (Recherche 1).

D'autre part, nous avons pu montrer que le statut de l'autrui amène également les individus à adapter leur propos à la situation sociale constituée ici par le contexte social de réponse et la « nature de l'audience » (Recherche 2). Cependant, il apparaît également que les mécanismes qui sous-tendent les stratégies de réponses sont affectés par d'autres phénomènes comme par exemple l'identification au groupe, la transparence des normes ou encore les relations intergroupes.

De plus, les recherches 3 et 4 nous confortent dans l'idée qu'il semble bien exister une dimension masquage / démasquage ou affichage dont le niveau d'activation dépend des caractéristiques sociales de la situation. De fait, en fonction de la nature de la situation, aussi bien déterminée par le contexte social de réponse que par l'objet même d'étude, les individus semblent activer un certain niveau de masquage qui leur permettra de conserver une image positive et surtout conforme aux normes situationnelles. La Figure 22, p. 152

propose une représentation graphique des différents déterminants de l'expression mis en évidence dans ces quatre recherches.

Il nous paraît donc juste de dire que les éléments recueillis lors d'une enquête sont fortement dépendants de la situation sociale dans laquelle on place les sujets et que des dispositions doivent être prises par le chercheur pour accéder à l'ensemble du contenu représentationnel, y compris les éléments masqués. Et ce parce que nous pensons que les éléments masqués, en tant qu'éléments représentationnels, sont eux aussi susceptibles d'influer sur les comportements sociaux des individus et des groupes. C'est justement ce dernier point qui sera au cœur du deuxième axe de recherche de ce travail de thèse.

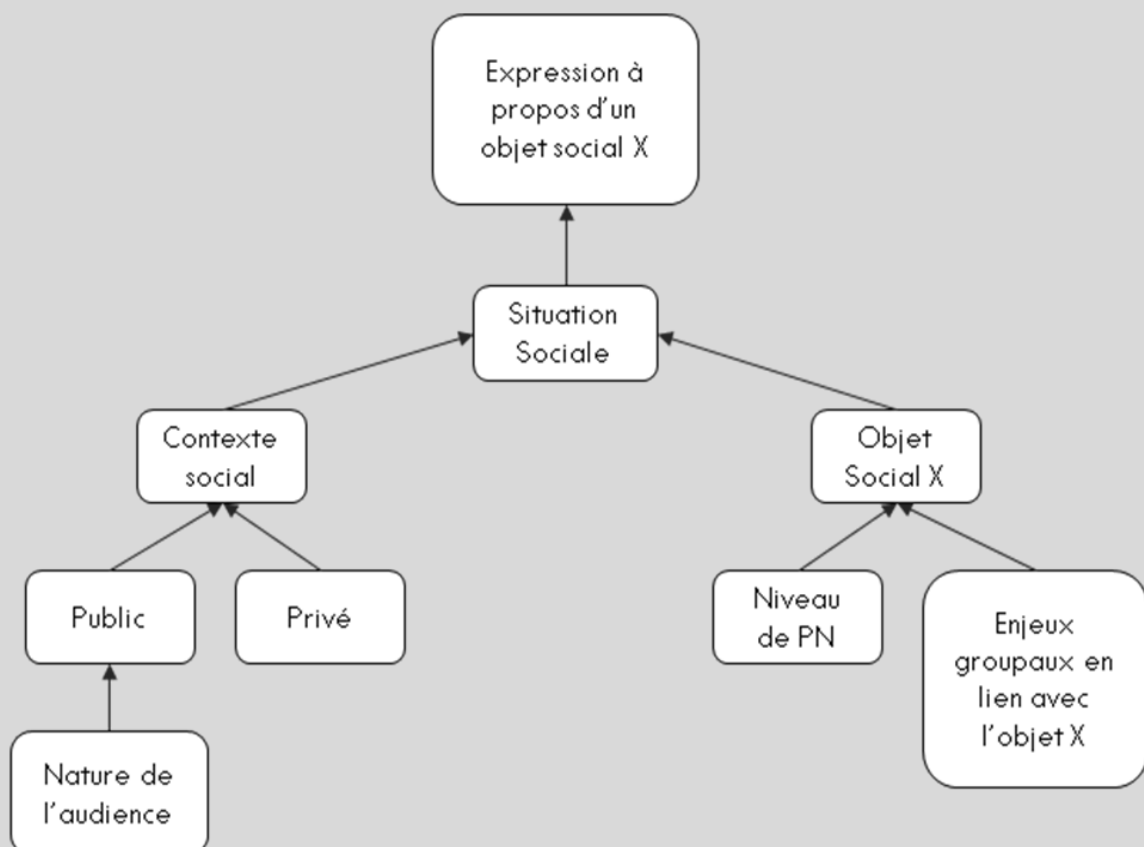


Figure 22. Représentation graphique des déterminants de l'expression mis en évidence dans les quatre premières recherches.

Axe 2 :

Effet de la variable Contexte (public vs. privé) sur les comportements des sujets

RECHERCHES 5 ET 6 :
COMPORTEMENTS ET REPRÉSENTATIONS SOCIALES :
ENJEUX AUTOUR DES ÉLÉMENTS MASQUÉS

Les recherches 5 et 6 s'inspirent des travaux d'Abrie (1976, 1987) et reposent sur les deux questionnements théoriques suivants. Les éléments masqués des représentations sociales, constitutifs de la zone muette de celles-ci, peuvent-ils déterminer les comportements des individus (recherche 5) ? Et si les enjeux normatifs de la situation amènent les individus à un masquage dans l'expression des représentations sociales, peuvent-ils amener les individus à un masquage des comportements (recherche 6) ?

La fonction d'orientation des comportements des représentations sociales était déjà énoncée par Moscovici en 1961 lorsqu'il annonçait que « nous qualifierons une représentation sociale lorsque sa fonction sera de contribuer aux processus formateurs et aux processus d'orientation des communications et des comportements sociaux » (p. 307). Clairement, cette fonction implique que les représentations vont avoir un rôle prescriptif, et sont en ce sens, pour Abrie (1994b), des guides pour l'action.

Depuis l'élaboration de la théorie des représentations sociales, le lien entre représentation et comportements constitue un *leitmotiv* récurrent. Codol (1970,1971) puis Abric (1976) ont été les premiers à aborder l'étude de cette relation par une approche expérimentale. Les auteurs se sont intéressés au rôle des représentations sociales dans des situations d'interaction bien particulières : le travail en groupe pour le premier et les jeux expérimentaux pour le second.

C'est cette seconde approche qui constituera le point de départ du travail proposé ici. Abric (1987) considère que la situation de jeu peut être étudiée en tant que situation d'interaction sociale dans la mesure où de nombreux auteurs dans de nombreux domaines (pour les plus anciens voir Pascal, 1654 ; Bernouilli, 1713, Laplace, 1847 ou Borel, 1923 pour les mathématiques ; Von Clausewitz, 1834, pour les théories de l'action ; ou encore Pareto, 1909 en économie) s'accordent pour dire que « la situation de jeu offre un cadre particulièrement adapté à l'analyse des comportements de décision et qu'elle permet une extrapolation à des situations de la vie réelle » (Abric, 1987, p. 17). De plus, pour Abric (1987), s'appuyant sur les travaux d'Apfelbaum (1969), les situations de jeux permettent de différencier les comportements qui résultent de la situation elle-même de ceux qui découlent de l'interaction des joueurs en présence. Le jeu devient alors un outil pertinent pour l'étude de l'interaction et des comportements sociaux.

Abric (1987) ajoute que si la théorie des jeux, développée par Von Neumann & Morgenstern (1944), ne présente, dans notre champ d'étude, pas d'intérêt pour comprendre les principes qui régissent l'interaction sociale car « s'intéressant à un

conflit formalisé elle raisonne dans un abstrait qui est une vide social et psychologique » (p. 22), elle permet néanmoins une catégorisation des situations de jeu qui a permis le développement des recherches sur les jeux en psychologie sociale. Cette catégorisation apparaît comme essentielle dès l'instant où chaque situation de jeu détermine des règles d'action spécifiques. La théorie des jeux distingue trois grandes catégories de jeu : les jeux à somme nulle, les jeux de coordination et les jeux à somme non nulle.

Nous nous centrerons sur les jeux à somme non nulle qui se caractérisent par la coexistence dans la situation de possibilités d'entente et de désaccord entre le joueur et son partenaire. Ainsi, comme le souligne Abric (1987), des motivations de nature différentes peuvent apparaître. Parmi ces jeux, on retrouve le dilemme du prisonnier, situation de jeu qui a donné lieu au plus grand nombre de recherches et que nous avons utilisé dans les deux recherches que nous allons exposer.

1- Le dilemme du prisonnier

1-1- Le dilemme du prisonnier classique

Imaginons la situation suivante, la police interroge deux prisonniers dans des pièces séparées. Les deux prévenus sont fortement soupçonnés d'un délit grave, mais la police manque de preuve et tente donc d'obtenir des aveux. Les policiers vont alors proposer aux deux prisonniers le même accord :

- Si personne n'avoue : les prisonniers seront condamnés pour un délit mineur mais n'auront aucune condamnation importante. Une coopération entre les deux prisonniers amène donc à une issue favorable pour chacun : 2 ans de prison.
- Si l'un avoue mais l'autre non : celui qui avoue et donc trahit son complice sera libéré tandis que l'autre (celui qui coopère avec son complice) se verra condamner à la peine maximum de 10 ans de prison puisque la dénonciation du premier constitue une preuve suffisante à cette condamnation.
- Si les deux avouent : donc si les deux prisonniers trahissent leur complice, ils écoperont d'une peine lourde de 5 ans de prison mais réduite par rapport à la peine maximum étant donnés leurs aveux.

Ce dilemme auquel sont confrontés les prisonniers et les conséquences de leur choix peuvent être résumés dans la matrice suivante (cf. Tableau 24, ci-dessous) :

Tableau 24 : *Matrice du Dilemme du Prisonnier*

		Prisonnier 2	
		Nie	Avoue
Prisonnier 1	Nie	2 ans / 2 ans	Libéré / 10 ans
	Avoue	Libéré / 10 ans	5 ans / 5 ans

On notera que la coopération entre les prisonniers serait la solution la plus positive pour les deux protagonistes et c'est certainement la solution qui serait choisie s'ils pouvaient communiquer entre eux. Seulement, aucune communication n'est possible et c'est justement ça qui crée le dilemme.

Quelle solution choisir, avouer ou se taire ? Si le prisonnier 1 se tait, il peut écoper de seulement 2 ans de prison si l'autre en fait de même, mais il risque 10 ans d'emprisonnement si l'autre le trahit. En revanche, s'il parle, il peut écoper de 5 ans de prison si l'autre en fait autant mais peut également être libéré. Le prisonnier 2 ayant le même raisonnement, les deux vont choisir la moins pire des solutions qui est de trahir leur complice : les prisonniers évitent ainsi la peine maximum et peuvent même se retrouver libres, ce comportement rationnel est ce que l'on appelle « l'équilibre de Nash » (Nash, 1950).

Cette situation amène donc à une situation d'équilibre minimal (trahison commune), néanmoins si on passe à une situation de jeu qui se déroule sur plusieurs coups, le dilemme du prisonnier répété ou dilemme itératif du prisonnier, on pourra voir apparaître, comme comportement rationnel, un équilibre optimal (coopération des deux joueurs).

1-2- Le dilemme itératif du prisonnier

La version en un coup du dilemme du prisonnier n'étant pas très intéressante pour l'étude de l'interaction sociale (le choix le plus rationnel étant de trahir), le jeu est répété un nombre de fois inconnu par les joueurs.

Dans cette version, les joueurs ne souhaitent plus voir leur peine de prison réduite mais vont vouloir gagner des points. Le score final d'un joueur est la somme de ses scores à chaque itération. Comme aucun des deux joueurs ne sait quand la partie va se terminer, il est alors possible d'étudier la stratégie de chaque acteur, pour étudier, par

exemple, comment ils essaient d'installer la coopération. Le Tableau 25 (ci-dessous) et le Tableau 26 (p. 160) proposent respectivement un exemple théorique et un exemple concret de dilemme du prisonnier adapté à une situation de jeu à plusieurs essais. Cette matrice (identique à celle utilisée par Abric, 1976) est celle que nous avons utilisé dans les deux recherches présentées par la suite.

Tableau 25 : *Exemple Théorique de Matrice du Dilemme du Prisonnier pour un Jeu Répété*

		Joueur 2	
		C2	D2
Joueur 1	C1	R	T
	D1	S	P

Note : le « C » traduit une coopération, « cooperation » en anglais, le « D » traduit une trahison, « deflection » en anglais.

Pour être en présence d'un dilemme, la trahison (T = tentation à trahir) doit être plus lucrative que la coopération mutuelle (R = récompense pour coopération mutuelle), qui doit rapporter plus que la punition (P = punition pour trahison mutuelle), qui doit être plus valorisante que la duperie (S = salaire de dupe). Ceci est formalisé par : $T > R > P > S$.

De façon à favoriser la coopération, c'est-à-dire l'intérêt commun face à l'intérêt individuel, l'inéquation suivante est respectée : $2R > T + S > 2P$. Deux comportements coopératifs à la suite (2R) sont plus lucratifs que la trahison puis la duperie (T + S), qui rapportent plus que deux trahisons mutuelles (2P).

Tableau 26 : Exemple Concret de Matrice du Dilemme du Prisonnier pour un Jeu Répété

		Joueur 2	
		C2	D2
Joueur 1	C1	18 / 18	6 / 24
	D1	24 / 6	12 / 12

Le dilemme du prisonnier se pose alors comme une situation dans laquelle des motivations contradictoires peuvent se révéler : coopération et compétition.

Une motivation compétitive va orienter le joueur vers un choix D, lui permettant de marquer 24 points. Mais, si le premier marque 24, l'autre va obligatoirement marquer 6 et va, au coup suivant, adopter un comportement défensif et jouer D lui aussi. Les deux joueurs se trouvent alors bloqués dans une situation d'entente minimale à 12 points chacun alors qu'une entente optimale était possible en choisissant, dès le départ, un comportement de coopération leur permettant de marquer 18 points chacun à chaque essai.

De fait, qu'est-ce qui détermine les choix de coopération ou de compétition ? Abric (1987) part du postulat selon lequel « les comportements d'un individu en situation d'interaction sont déterminés non par les conditions objectives, mais par la représentation de cette situation » (Abric, 1987, p. 13). Abric (1976) ajoute qu'une situation de jeu peut être définie par trois éléments : le joueur, son partenaire et la tâche. C'est alors les représentations de ces trois éléments qui composent celle de la situation. Dans le cadre du travail proposé ici, c'est la représentation du partenaire qui fera l'objet de notre attention. La partie suivante s'attachera à présenter trois recherches qui

considèrent la représentation du partenaire et qui servent de support aux deux dernières recherches menées dans ce travail de thèse.

2- Représentation du partenaire et comportement de jeu (Abric, 1987)

La représentation du partenaire apparaît comme déterminante dans les choix du sujet dans la mesure où la situation de jeu introduit « la relation à l'autre comme élément essentiel de l'interaction » (Abric, 1987, p. 31). En effet, les « règles du jeu » étant ce qu'elles sont, seul un sentiment de confiance envers son partenaire autorise l'apparition d'un comportement coopératif. Ainsi, deux éléments rendent possible une stratégie de coopération : la volonté du sujet de coopérer et la certitude que l'autre ne trahira pas. Dès lors, le choix du sujet se fait en fonction du choix présumé, anticipé, et de fait représenté du partenaire. Si la lettre jouée par le sujet donne clairement une indication sur sa stratégie de jeu et sur la représentation qu'il a de son partenaire : un choix C traduira un sentiment de confiance envers le partenaire, alors que le choix D traduira un sentiment de méfiance, Abric, Faucheu, Moscovici et Plon (1967) prenant en considération l'anticipation du sujet sur le choix de son partenaire, dénombrent quatre comportements de jeu distincts. Ces quatre comportements de jeu sont résumés Tableau 27 (p. 162) et constituent les variables dépendantes mesurées par les auteurs dans les recherches présentées infra.

Tableau 27 : *Différents Comportements en Fonction du Choix du Sujet et du Choix Présumé du Partenaire*

<i>Choix du Sujet</i>	<i>Choix présumé du partenaire</i>		<i>Comportement</i>
C	C	Coopératif	Confiance en son partenaire et refus d'exploitation
C	D	Ouverture	Tentative du sujet d'un changement pour une entente coopérative
D	C	Exploitation	Volonté formelle de marquer des points au dépend de l'autre
D	D	Défensif	Anticipation d'exploitation et assurance d'un gain minimum pour le sujet

Dans une première recherche, Abric et al. (1967) comparent deux situations de jeu qui se différencient par la représentation du partenaire. Dans la première situation, première condition expérimentale, le sujet croit jouer avec un partenaire « programme ». Ici, les choix de jeu du partenaire sont programmés par une machine ce qui induit chez le sujet la représentation d'un partenaire déshumanisé. Faucheux et Moscovici (1968) ont par ailleurs montré qu'un partenaire déshumanisé apparaît au sujet comme peu contrôlable et peu influençable. Dans la seconde situation, seconde condition expérimentale, le sujet croit jouer avec un partenaire « autre étudiant ». Cette situation induit la représentation d'un partenaire humain et identique au sujet en regard de la tâche. En réalité, c'est l'expérimentateur qui joue avec les participants. Le sujet dans toutes les conditions reçoit comme consigne « d'essayer de faire le maximum de point possible pour lui, sans pour cela essayer de faire plus que point que l'autre (ou la machine) ni de le (ou la) battre » (Abric, 1987, p. 127).

Il est important de préciser que seule la façon de nommer le partenaire diffère. La stratégie de jeu adoptée par les partenaires (programme ou autre étudiant) est identique et correspond à une stratégie « donnant-donnant » ou du « tac-au-tac ».

Cette stratégie se définit par une amorce coopérative du partenaire (en fait l'expérimentateur) qui commence toujours par deux choix coopératifs (donc deux C). Puis le principe de cette stratégie consiste à jouer à l'essai n ce que le sujet a joué à l'essai précédent $n-1$ (cf. Tableau 28, ci-dessous, pour un exemple de la stratégie du tac-au-tac). Pour Abric (1987), le choix de cette stratégie est particulièrement intéressante pour le chercheur car il permet au sujet de rester le « maître du jeu », les choix de jeu du partenaire n'étant finalement que le reflet de ses propres choix. La stratégie du tac-au-tac présente également deux avantages majeurs : (a) elle traduit un comportement adaptatif de la part du partenaire et donc une prise en compte continue des choix de jeu du sujet et (b) elle laisse la possibilité d'une entente coopérative tout en proposant un jeu ouvert.

Tableau 28 : *Exemple de la Stratégie du Tac-au-Tac, extrait de Abric (1987, p. 89)*

<i>Numéro de l'essai</i>	<i>Choix du sujet</i>	<i>Choix du partenaire</i>
1	(indifférent)	C
2	C	C
3	D	C
4	D	D
5	C	D
6	C	C
7	...	C
8

De fait, les comportements étant identiques, c'est bien de la représentation du partenaire dont il sera question si des différences de jeu apparaissent.

Les auteurs observent plus de comportements coopératifs face à un partenaire réel que face à un partenaire « programme ». Dans le même temps, ils observent plus de comportements défensifs face à un partenaire « machine » que face à un « autre étudiant ». Ces résultats traduisent pour les auteurs une réaction de méfiance, de prudence en situation de jeu avec un partenaire déshumanisé. D'ailleurs, presque aucun comportement d'ouverture n'est observé avec un partenaire « programme ». Abric et al. (1967) expliquent ces résultats par l'anticipation du choix de l'autre et donc par les représentations du partenaire. Ici, plus d'anticipation de choix D est observée avec un partenaire machine qu'avec un partenaire « autre étudiant ». Les auteurs concluent dès lors que la représentation du partenaire détermine la stratégie qu'on lui prête, les possibilités de coopération et donc les comportements de jeu des sujets.

Pour aller plus loin, Abric (1984) propose à ses sujets de changer de partenaire en cours de jeu. Il reprend en fait le même dispositif expérimental que dans la recherche précédente mais y ajoute deux conditions expérimentales dans lesquelles le partenaire va changer au milieu du jeu. On obtient donc quatre conditions expérimentales : d'abord deux conditions avec changement de partenaire (a) partenaire « autre étudiant » puis partenaire « machine » et (b) partenaire « machine » puis partenaire « autre étudiant », et deux conditions contrôle (c) partenaire « autre étudiant » puis partenaire « autre étudiant » et (d) partenaire « machine » puis partenaire « machine ».

Les principaux résultats traduisent, d'une manière générale, plus de comportements coopératifs avec un partenaire « autre étudiant » qu'avec un partenaire « machine » et

plus de comportements défensifs avec une machine qu'avec un autre humain. Ces premiers résultats viennent étayer ceux observés précédemment. Concernant les deux conditions expérimentales avec changement de partenaire, Abric (1984) observe une augmentation des comportements coopératifs lorsque que le partenaire change pour un autre étudiant et au contraire une diminution de l'apparition de ces mêmes comportements quand le partenaire change pour une machine. Ces éléments traduisent bien une compréhension du jeu, de la matrice et des consignes par les sujets mais le jeu rationnel semble laisser sa place à une rationalité subjective quand l'autre devient une machine. De plus, l'auteur a mesuré la représentation du partenaire en début, milieu et fin de jeu. Malgré une stratégie totalement identique, les deux types de partenaire sont vus différemment. Le premier, « l'autre étudiant », est vu comme coopératif, le second, « la machine », comme compétitif, le premier comme influençable, le second non. Ces résultats amènent Abric (1984) à conclure que la représentation initiale du partenaire détermine toujours le niveau de coopération adopté par le sujet en situation de jeu.

Cependant, ces interprétations doivent être considérées en regard des résultats obtenus par Apfelbaum et Moscovici (1971). Les auteurs ont montré qu'une simple affirmation d'une similitude entre le sujet et son partenaire favorise les comportements coopératifs, alors qu'une différence (même si elle n'est pas explicitement formulée) amène à une diminution de ces mêmes comportements. Apfelbaum et Moscovici (1971) interprètent ces résultats en termes d'appartenance catégorielle (Wilson et Kayatani, 1968 ; Doise, 1969). Ainsi, le favoritisme endogroupe et la compréhension facilitée du point de vue de l'autre, résultants de la similarité, impliquent un comportement plus coopératif avec un partenaire perçu comme appartenant à son propre groupe. Même si

les recherches présentées précédemment ne s'intéressent pas vraiment à une différence de statut social mais plutôt à une différence de statut de compétences, il se peut que la forte coopération observée avec un autre étudiant soit la résultante d'une similarité sociale perçue. C'est pourquoi Abric (1987) propose d'étudier l'effet du statut social sur les comportements de jeu. Dès lors, les participants de cette recherche, tous lycéens, sont confrontés soit à un partenaire de même statut social, à savoir un autre lycéen, soit à un partenaire de statut social supérieur, à savoir un professeur. Dans tous les cas l'expérimentateur insiste sur le fait que le partenaire n'a ni une expérience particulière de la tâche ni de compétences supérieures dans la réalisation de celle-ci. Abric (1987) mesure également la représentation du partenaire et observe que le partenaire de statut supérieur, le professeur, est vu comme plus égalitaire et plus coopératif que le partenaire de statut inférieur, l'autre lycéen. Ces deux représentations différentes du partenaire amènent à des comportements différents qui se traduisent par plus de comportements non-compétitifs avec un professeur et donc par un équilibre coopératif facilité avec un partenaire de statut supérieur (en comparaison des comportements observés avec un partenaire de statut équivalent). Ces résultats permettent à Abric de conclure que ce n'est pas une question de similitude mais bien de représentation du partenaire puisque du favoritisme endogroupe aurait impliqué des résultats inverses (plus de coopération avec un membre de l'endogroupe qu'avec un membre de l'exogroupe).

Ces trois recherches montrent bien que les comportements de jeu sont déterminés par la représentation sociale de la situation, elle-même déterminée par la représentation sociale du partenaire. La représentation du partenaire va en fait définir la finalité de la situation et donc les comportements de jeu mis en place par les sujets. De fait, les

objectifs du jeu sont relatifs au partenaire. La représentation de celui-ci détermine les anticipations et attentes du sujet quant aux comportements de l'autre.

Il apparaît également que la représentation sociale prime sur le comportement effectif du partenaire dans la mesure où le sujet voit dans les comportements de l'autre des intentions qui viennent asseoir sa représentation, même si ces intentions n'existent pas objectivement, et lui évitent ainsi un conflit cognitif qui implique une reconstruction de la représentation.

Enfin, même si la représentation sociale du partenaire entraîne un processus de catégorisation sociale (Tajfel, Flament, Billig & Bundy, 1971), ce n'est pas, pour Abric (1987), l'appartenance ou non du partenaire au groupe du sujet qui détermine les comportements de celui-ci, mais plutôt le contenu représentationnel et les caractéristiques allouées au groupe social dont le partenaire est un représentant. Abric (1987, p. 173) ajoute d'ailleurs que « le statut du partenaire réintroduit dans la représentation globale de la situation de jeu des connotations qui ont à voir avec les stéréotypes présents chez les sujets. »

3- Objectifs et hypothèses théoriques générales des recherches 5 et 6

Ce dernier point nous intéresse particulièrement dans la mesure où, pour Milland et Flament (2010), les contenus masqués des représentations sociales ont un caractère stéréotypique. Il apparaît alors que si tous les traits stéréotypés ne font pas l'objet d'un masquage, lorsqu'il est question de groupes sociaux, la majeure partie des éléments

masqués sont stéréotypés¹⁴ (Milland & Flament, 2010). Pour Abric (1987, p. 175) les éléments stéréotypiques vont favoriser l'apparition de normes sociales qui rendent impossible l'émergence de comportements « pourtant objectivement pertinents et rentables » dans la situation.

Ces différents éléments pris conjointement nous autorisent à penser que les éléments masqués des représentations sociales, en tant qu'éléments à part entière de la représentation, peuvent eux aussi influencer sur les comportements des individus. Ainsi, lors d'une interaction sociale, les comportements mis en place par un individu peuvent être la résultante délibérée ou non d'un ou plusieurs éléments qui n'apparaissent pas systématiquement dans les enquêtes de par leur caractère contre-normatif (plusieurs travaux dans le champ des attitudes ont pu mettre en évidence que les stéréotypes et plus particulièrement les stéréotypes raciaux peuvent influencer les jugements des individus sans qu'ils en soient conscients, Banaji & Greenwald, 1995; Banaji, Hardin & Rothman, 1993; Devine, 1989; Fazio, Sanbonmatsu, Powell & Kardes, 1986; Gaertner & McLaughlin, 1983 ; Gilbert & Hixon, 1991; Macrae, Stangor & Milne, 1994; Perdue & Gurtman, 1990). Des lors, l'objectif principal des recherches 5 et 6 sera de montrer que les éléments masqués peuvent être à l'origine de comportements spécifiques et ainsi établir l'importance de ces éléments dans le champ représentationnel et dans l'interaction sociale. Cette démonstration se fera au moyen du paradigme décrit précédemment et fréquemment utilisé pour étudier le lien entre représentation et comportement : le dilemme du prisonnier.

¹⁴ Bien que nous l'ayons déjà dit, nous rappelons aux lecteurs que nous tenons à bien différencier la connaissance du stéréotype et l'adhésion à celui-ci (cf. « *Problématique* », p. 44)

Plus précisément, dans cette situation d'interaction sociale, dans laquelle l'apparition d'un comportement coopératif dépend pour la majeure partie de la conviction que l'autre ne trahira pas, on peut penser que si, dans les éléments masqués de la représentation du partenaire, il existe un élément stéréotypique qui peut amener à de la méfiance envers ce dernier, le sujet aura un comportement moins coopératif qu'avec un partenaire dont la représentation ne conduit pas à la méfiance.

4- Procédure, dispositif expérimental et matériel

Pour répondre à ces objectifs, nous avons élaboré un dispositif expérimental de dilemme du prisonnier à distance au travers d'une communication par internet. Le sujet arrive dans une salle dans laquelle se trouve une table, un ordinateur portable et deux chaises. Il se place devant l'ordinateur sur lequel apparaît une interface de communication qui lui permettra d'interagir avec son partenaire via internet. Cette interface est en réalité un programme que nous avons créé à l'aide du logiciel Dreamweaver® qui génère automatiquement les réponses du partenaire au cours de 47 répétitions de jeu soit 47 essais (pour des captures d'écran de l'interface de communication voir Figure 24, p. 171). Le participant, évidemment, ne sait pas sur combien de coup se déroule le jeu et croit interagir avec un partenaire réel qui aura des statuts différents selon les conditions expérimentales. Cependant, quelle que soit la condition expérimentale, la stratégie adoptée par le partenaire est la même et correspond à une stratégie du tac-au-tac précédée de trois essais coopératifs. Ainsi, le partenaire coopère aux trois premiers coups en jouant C, puis reproduit à chaque essai suivant le comportement de l'adversaire (le sujet) au coup précédent.

Les sujets ont devant eux, tout au long du jeu, une matrice de points identique à celle présentée précédemment et utilisée par Abric (1976, cf. Figure 23, ci-dessous). Ils disposent également d'une feuille de réponse sur laquelle ils doivent inscrire pour chaque essai leur choix (C ou D), le choix présumé de leur partenaire (C ou D), le choix réel de leur partenaire, le nombre de points marqués à l'essai et le total cumulé des points (cf. *annexe 8-3*, tome 2, p. 99).

		CHOIX DU PARTENAIRE	
		C	D
VOTRE CHOIX	C	18	24
	D	6	12

Figure 23. Matrice des points présentée aux participants.

Les consignes de jeu (cf. *annexe 8-4*, tome 2, p. 100 pour la recherche 5 et 8-5, tome 2, p. 103 pour la recherche 6) données aux participants sont fortement inspirées des consignes d'Abric (1976, 1987) mais adaptées au jeu à distance par internet. Dans les consignes apparaissent des explications sur l'utilisation de l'interface de communication, une explication de la matrice des points, des consignes sur le remplissage de la feuille de réponse et bien sûr le but du jeu à savoir : « Votre but, au cours de cette expérience, est de marquer le maximum de points possible pour vous, sans essayer de faire plus de points que votre partenaire, ni de le battre. Votre partenaire vise les mêmes buts ; il essaie lui aussi de marquer le maximum de points possible pour lui, sans essayer de faire plus de points que vous, ni de vous battre.



Figure 24. Captures d'écran de l'interface de communication pour deux itérations

Une fois l'ensemble des consignes lues au participant, l'expérimentateur propose de faire trois essais d'entraînement qui, d'une part, permettent au sujet de se familiariser avec l'interface de communication et qui, d'autre part, permettent à l'expérimentateur de vérifier si le sujet a bien compris les consignes. À la fin de ces trois essais d'entraînement, la phase expérimentale commence. Nous verrons que selon la condition expérimentale, l'expérimentateur va soit quitter la salle d'expérience, soit rester avec le sujet tout au long de la passation.

Pour rappel, la stratégie de jeu qui permet de répondre objectivement aux consignes et au but fixé est une coopération mutuelle optimale : le choix C systématique.

Comme nous l'avons dit un peu plus avant, nous avons choisi, pour tenter de mettre en évidence un effet des éléments masqués sur les comportements, de manipuler le statut du partenaire. Ainsi, il nous fallait proposer aux sujets de réaliser la tâche demandée avec un partenaire dont la représentation contenait des éléments, non exprimés dans des conditions classiques, qui étaient à même de l'amener à adopter un comportement spécifique. D'emblée, nous avons pensé au groupe des « gitans » dans la mesure où nous savons déjà que dans la représentation de ce groupe figure l'élément « voleur » pourtant masqué par les sujets (Guimelli & Deschamps, 2000 ; Deschamps & Guimelli, 2002). Cependant, nous étions tenus de vérifier si cet élément faisait partie de la représentation des « gitans » pour notre population et s'il faisait l'objet d'un masquage.

Nous avons donc mis en place une pré-enquête pour déterminer le contenu de la représentation sociale et de la zone muette de cette représentation. Cent quatre-vingt-quinze sujets issus de notre population (des étudiants de première année de psychologie à l'Université de Provence) ont répondu à des questionnaires d'évocations hiérarchisées

à partir de l'inducteur « gitan ». Parmi ces sujets, quatre-vingt-dix-huit ont eu pour consigne de répondre en leur nom propre (consigne normale) et quatre-vingt-dix-sept ont eu pour consigne de répondre au nom des français en général (consigne de substitution). Les questionnaires sont disponibles en *annexe 8-1* (tome 2, p. 91) et *8-2* (tome 2, p. 95).

Les résultats, disponibles Tableau 29 et Tableau 30 (p. 174) nous permettent, à l'instar de Guimelli et Deschamps (2000), de dire que le terme « voleur » fait partie de la zone muette de la représentation sociale des gitans pour notre population. En effet, en consigne normale, 19,4% des sujets évoquent le terme « voleur » alors qu'en consigne de substitution, ils sont 64,9% à le faire ($\chi^2(1) = 41.53 ; p < .0001$).

Ainsi, proposer aux sujets de jouer soit avec un partenaire « gitan » soit avec un partenaire « autre étudiant » semble être propice pour voir apparaître des changements dans les stratégies de jeu mises en place et donc dans les choix de jeu.

Tableau 29 : Importance/Fréquence des Évocations à partir de l'Inducteur « Gitan », en Consigne NORMALE, n = 98

		<i>Importance moyenne</i>	
		< 3	> 3
<i>Fréquence d'apparition</i>	> 10%	CARAVANE, 56 ; 2,91 VOYAGE, 43 ; 2,19 NOMADE, 36 ; 1,83 Communauté, 12 ; 2,33 Famille, 12 ; 2,75 Exclusion, 11 ; 2,73 Bohémien, 10 ; 2,6	Musique, 57 ; 3,24 Espagne, 19 ; 3,68 VOLEUR, 19 ; 3,26 Fête, 16 ; 3,38
	< 10%	Rom, 9 ; 2,56 Tzigane, 8 ; 2,88 Culture, 6 ; 2,83 Roumanie, 6 ; 2,83	Manouche, 8 ; 3,00

Note : à coté de chaque mot apparaît sa fréquence d'apparition et son importance moyenne pour les sujets

Tableau 30 : Importance/Fréquence des Évocations à partir de l'Inducteur « Gitan », en Consigne de SUBSTITUTION, n = 97

		<i>Importance moyenne</i>	
		< 3	> 3
<i>Fréquence d'apparition</i>	> 10%	VOLEUR, 63 ; 2,44 CARAVANE, 62 ; 2,74 VOYAGE, 37 ; 2,41 NOMADE, 33 ; 2,37 Insécurité, 18 ; 2,83 Pauvreté, 17 ; 2,82	Musique, 40 ; 3,85 Sale, 12 ; 3,67 Fête, 9 ; 3,67
	< 10%	Manouche, 9 ; 2,44 Étranger, 6 ; 1,67 Communauté, 5 ; 2,2	Mendiant, 8 ; 3,00 Exclusion, 7 ; 3,57 Espagne, 6 ; 3,33 Voyance, 6 ; 4,83

Note : à coté de chaque mot apparaît sa fréquence d'apparition et son importance moyenne pour les sujets

RECHERCHE 5 :
COMPORTEMENTS, REPRÉSENTATION SOCIALE ET ÉLÉMENTS
MASQUÉS :
ENJEUX AUTOUR DU STATUT DU PARTENAIRE

L'objectif principal de cette cinquième recherche sera de déterminer l'influence des éléments de la zone muette sur les comportements des individus. Ce champ de recherche n'étant, à notre connaissance, pas encore engagé, cette étude se veut exploratoire et doit être considérée comme une première tentative de mise en évidence de l'importance des éléments masqués dans l'interaction sociale.

1- Vue d'ensemble

Comme nous le verrons en détail dans les paragraphes suivants, cette recherche a été menée auprès de quarante-cinq participants, tous étudiants en première année de psychologie à l'Université de Provence. Il leur était proposé de réaliser la tâche du dilemme du prisonnier soit avec un partenaire « Autre étudiant » soit avec un partenaire « Gitan ». En plus de la variable dépendante « comportement des sujets » (choix du

sujet + choix présumé du partenaire) prise en compte par Abric dans les différentes recherches présentées supra, nous avons choisi d'en considérer d'autres qui, selon nous, peuvent être vues comme des indicateurs pertinents du comportement des participants. Ce sont au total cinq indicateurs de comportement et une évaluation du partenaire par questionnaire que nous mesurerons soit six variables dépendantes.

2- Participants, VI, VD et Hypothèses

2-1- Participants et recrutement

Les participants de cette expérience étaient tous étudiants en première année de psychologie à l'Université de Provence. Au début d'un cours magistral de psychologie sociale, on leur proposait de participer à une expérience d'environ une heure (en fait quarante cinq minutes en moyenne) qui allait leur permettre d'augmenter leur note de contrôle continu (30% de la note finale) de deux points. Pour s'inscrire à l'expérience, ils devaient se rendre sur un planning en ligne et demander un jour et un horaire qui leur convenaient. Une fois le rendez-vous pris, les participants étaient accueillis par l'expérimentateur (toujours le même quelles que soient les conditions expérimentales) qui leur expliquait le déroulement de l'expérience.

Ce sont au total quarante cinq participants qui ont pris part à cette cinquième recherche. Cependant trois d'entre eux n'ont pas réalisé les quarante sept essais de l'expérience (trouvant l'expérience trop longue) et ont donc été retirés des analyses.

2-2- Variable Indépendante, Dépendantes et Hypothèses

D'abord, cette recherche étant exploratoire, nous avons décidé de ne manipuler ici qu'une seule variable, le statut du partenaire : « partenaire Gitan » vs. « partenaire Autre étudiant ». L'introduction de statut du partenaire se faisait lors de la lecture des consignes aux participants. Ainsi, au début des consignes on expliquait aux participants que le laboratoire avait l'habitude de travailler avec différentes populations (parmi lesquelles les étudiants et les Gitans) et que leur partenaire ferait partie de l'une de ces populations. Voici un extrait de ce que l'on disait aux sujets :

« Depuis déjà un certain nombre d'années, le laboratoire conduit des recherches qui l'amènent à travailler avec différentes populations. Parmi ces populations figurent les étudiants, les Maghrébins, les médecins, les Gitans ou encore les infirmières.

Les personnes qui participent à cette expérience sont amenées à réaliser la tâche que l'on va vous proposer avec un partenaire qui appartient à l'un de ces groupes. En raison des disponibilités de chacun, il se trouve que votre partenaire, aujourd'hui, appartiendra au groupe des Gitans vs. des étudiants. »

Une fois l'ensemble des consignes lues (cf. *annexe 8-4*, tome 2, p. 100), l'expérimentateur quittait la salle, pour laisser le sujet réaliser la tâche seul.

Ensuite, concernant les variables dépendantes, et comme nous l'avons évoqué supra, nous avons choisi de prendre en compte cinq indicateurs dans le comportement des sujets. Parmi ces indicateurs figure évidemment l'apparition des différents comportements de jeu définis par Abric et al. (1967, cf. *Tableau 27*, p. 162). En plus de cela, nous avons choisi de considérer la première lettre jouée par le sujet (C ou D), la première lettre présumée du partenaire (C ou D), le nombre total de C joués, et le

nombre total de C présumés. En complément de ces six indicateurs, nous avons proposé aux participants, une fois la tâche réalisée, d'évaluer leur partenaire à l'aide d'un questionnaire inspiré du différenciateur sémantique d'Osgood (voir Osgood, Suci & Tannenbaum, 1957) comportant 6 couples d'adjectifs antonymiques séparés chacun par une échelle en sept points allant du pôle négatif « 1 » au pôle positif « 7 ». Les adjectifs proposés aux sujets étaient : « Rationnel-Irrationnel ; Actif-Passif ; Bienveillant-Malveillant ; Coopératif-Compétitif ; Souple-Rigide ; Honnête-Malhonnête » (cf. *annexe 8-6*, tome 2, p. 106).

Enfin, concernant les hypothèses et d'une manière générale, on s'attend à observer un comportement moins coopératif, de la part du sujet, lorsque le partenaire est présenté comme gitan que lorsqu'il est présenté comme un autre étudiant. Pour être plus précis et si l'on considère chaque variable dépendante, on attend :

- (a) Plus de comportement coopératif et d'ouverture et moins de comportements défensifs et d'exploitation avec un partenaire présenté comme un autre étudiant qu'avec un partenaire présenté comme gitan,
- (b) Une entame de jeu plus coopérative avec un autre étudiant, donc plus de C comme première lettre jouée par le participant lorsque le partenaire est un autre étudiant,
- (c) Plus de C comme première lettre présumée du partenaire lorsque celui-ci est présenté comme un autre étudiant,
- (d) Plus de C joués par les participants tout au long de la phase de jeu quand le partenaire est un étudiant,

- (e) Plus de C comme lettre présumée du partenaire, tout au long de la phase de jeu, quand il est présenté comme un autre étudiant,
- (f) Enfin, on attend une évaluation du partenaire plus positive lorsqu'il est présenté comme étudiant plutôt que comme gitan.

3- Résultats

Au vu de la nature des variables, nous avons effectué deux types de traitements statistiques. Pour les mesures qui rendaient compte de fréquence, nous avons traité les données avec un ensemble de χ^2 d'indépendance. Lorsqu'un des effectifs observés était inférieur à cinq, nous avons appliqué une correction de continuité de Yates. Pour les mesures qui rendaient compte de moyenne, nous avons traité les données au moyen d'analyses de variance.

Les analyses ainsi effectuées ont permis de mettre en évidence un effet de la variable indépendante « statut du partenaire » sur deux variables dépendantes.

Dans un premier temps, les participants ont une entame de jeu, un premier comportement plus coopératif avec un partenaire « autre étudiant » qu'avec un partenaire gitan. En effet, les sujets qui ont un partenaire « autre étudiant » commencent plus par la lettre C (18/20) que ceux qui ont un partenaire gitan (9/22 ; $\chi^2(1)$ avec correction de Yates = 8.96, $p < .01$, $\Phi = .46$, cf. Tableau 31, p. 180). Notre hypothèse (b) se voit ainsi validée.

Tableau 31 : Première Lettre Jouée par les Participants en Fonction du Statut du Partenaire

		<i>1^{ère} lettre jouée par les participants</i>		
		<i>C</i>	<i>D</i>	<i>Total</i>
<i>Statut du Partenaire</i>	<i>Gitan</i>	9	13	22
	<i>Autre Étudiant</i>	18	2	20
<i>Total</i>		27	15	42

$\chi^2(1)$ avec correction de Yates = 8.96, p < .01

Dans un second temps, concernant la première lettre présumée du partenaire, les participants ont tendance à prédire un comportement plus coopératif de la part de celui-ci lorsqu'il est présenté comme un autre étudiant que comme un Gitan. Ainsi, quand le partenaire est un autre étudiant, ils sont tendanciellement plus nombreux à penser qu'il commencera par la lettre C (17/20) que lorsque le partenaire est présenté comme gitan (12/20 ; $\chi^2(1)$ avec correction de Yates = 2.23, p < .08, $\Phi = .24$, cf. Tableau 32, ci-dessous).

Tableau 32 : Première Lettre Présumée du Partenaire en Fonction du Statut de Celui-Ci

		<i>1^{ère} lettre jouée par les participants</i>		
		<i>C</i>	<i>D</i>	<i>Total</i>
<i>Statut du Partenaire</i>	<i>Gitan</i>	12	10	22
	<i>Autre Étudiant</i>	17	3	20
<i>Total</i>		29	13	42

$\chi^2(1)$ avec correction de Yates = 2.23, p < .08

4- Conclusion et Discussion

Ces premiers résultats nous apparaissent comme encourageants mais peu significatifs. En effet, il semble y avoir une influence des éléments masqués sur les comportements des sujets mais cette influence reste ici peu concrétisée, peu mise en évidence. Cependant, des questionnements méthodologiques relatifs à la procédure nous semblent expliquer cette absence majeure d'effet.

Premièrement, et comme nous l'avons explicité plus avant, l'évocation du statut du partenaire ne se fait qu'une fois, au début des consignes. Cependant, l'explication du déroulement de l'expérience, de la matrice des points, des consignes et du but du jeu dure environ 6 minutes, minutes pendant lesquelles l'attention du sujet est centrée sur la compréhension du discours de l'expérimentateur et la compréhension de la tâche. Il semble alors que l'évocation du statut du partenaire peut être considérée comme cognitivement secondaire pour les participants. Si tel est le cas, la répétition du statut du partenaire à la fin des consignes devrait permettre à l'information d'être mieux ancrée dans l'univers cognitif des sujets et donc d'être mieux intégrée par ces derniers.

Deuxièmement, lorsque le sujet se présente dans la salle d'expérimentation, la personne qui le reçoit a sous les yeux, pour des raisons pratiques, le planning qui a permis au sujet de s'inscrire pour l'expérience et a donc sous les yeux les noms et prénoms du participant. Dans ce cas, le sujet se trouve dans une condition de visibilité (en opposition avec anonymat) qui peut-être considérée comme un contexte public (voir par exemple Lajunen & Summala, 2003 ou Romain, 2010). Or, ce contexte étant très normatif, il se peut que les sujets adaptent leur comportement à la normativité de la situation en adoptant un comportement lui aussi normatif.

Ces deux éléments pris conjointement nous permettent de penser d'une part, que l'effet du statut du partenaire n'a pas pu s'exprimer comme il aurait dû et d'autre part, si l'hypothèse de l'adaptation du comportement des sujets aux caractéristiques normatives de la situation est juste, que le comportement lui aussi peut être soumis à des variations contextuelles. C'est ce que nous allons tenter de mettre en évidence dans la sixième et dernière recherche de ce travail de thèse.

RECHERCHE 6 :
COMPORTEMENTS, REPRÉSENTATION SOCIALE ET
ÉLÉMENTS MASQUÉS :
ENJEUX AUTOUR DU STATUT DU PARTENAIRE ET
DU CONTEXTE SOCIAL

Cette sixième recherche s'appuie sur la précédente pour tenter d'abord de pallier aux limites de celle-ci mais aussi pour tenter d'explorer une hypothèse posée à la suite de la mise en évidence ces limites. Ainsi, cette dernière recherche aura pour objectifs de répondre à deux questionnements théoriques. D'une part et comme précédemment, les éléments de la zone muette ont-ils une influence sur les comportements des individus et donc sur l'interaction sociale ? Et d'autre part, les individus peuvent-ils, consciemment ou non, adapter leurs comportements aux caractéristiques sociales et normatives de la situation ? En d'autres termes, peut-il exister ce que l'on a proposé d'appeler un *masquage des comportements* ?

1- Vue d'ensemble

Cette recherche a été menée auprès de cent trente et un participants, qui comme précédemment sont tous étudiants en première année de psychologie à l'Université de Provence. On proposait aux sujets de réaliser la tâche du dilemme du prisonnier soit avec un partenaire « Autre étudiant » soit avec un partenaire « Gitan ». À cette variable « statut du partenaire », nous avons ajouté une variable « contexte d'exécution du comportement » à deux modalités : « Privé » vs. « Public ». Les variables dépendantes sont les mêmes que dans la recherche 5, auxquelles nous avons ajouté, pour les sujets qui croyaient faire l'expérience avec un partenaire « Gitan », un questionnaire sur la représentation sociale de ce groupe.

2- Participants, VI, VD et Hypothèses

2-1- Participants et recrutement

Les participants de cette expérience étaient issus de la même population et recrutés de la même manière que pour la recherche précédente. Ce sont au total cent trente et un participants qui ont pris part à cette sixième recherche. Quatre-vingt-onze d'entre eux ont participé à la tâche du dilemme du prisonnier. Quarante ont simplement rempli une partie du questionnaire post-expérimental. La répartition des sujets dans les différentes conditions expérimentales est détaillée dans le Tableau 33 (p. 187) après l'exposé des différentes variables indépendantes et dépendantes.

2-2- Variables Indépendantes, Dépendantes

Afin de répondre aux deux objectifs fixés, nous avons choisi de manipuler deux variables indépendantes. La première est évidemment le statut du partenaire, qui, si elle a un effet, nous permettra de conclure à une influence des éléments masqués sur les comportements de jeu mis en place par les sujets et donc par extension sur les comportements des individus en situation d'interaction sociale. Comme précédemment cette variable présente deux modalités : « Autre Étudiant » vs. « Gitan ». L'introduction de statut du partenaire se faisait, de la même manière que dans la recherche 5, au début des consignes lues aux participants. Cependant, pour mieux ancrer le statut du partenaire dans l'univers du sujet, nous avons décidé de répéter le statut du partenaire en fin de consigne, juste avant qu'il ne commence la tâche. Ainsi, à la toute fin des consignes, nous disions aux participants :

« Je vous rappelle que vous réalisez cette tâche avec un partenaire, qu'il se trouve que votre partenaire aujourd'hui est un autre étudiant vs. un gitan et que votre but, au cours de cette expérience, est de marquer le maximum de points possible pour vous sans essayer de faire plus de points que votre partenaire, ni de le battre. »

La deuxième variable indépendante s'inscrit dans la lignée des travaux présentés jusqu'alors dans ce travail de thèse et se veut mettre en évidence, s'il tel est le cas, des variations contextuelles dans les comportements des participants. Ainsi, nous avons proposé aux participants de réaliser la tâche dans deux contextes d'exécution différents. Une partie des sujets réalisait la tâche en contexte privé, l'autre en contexte public.

Le contexte privé correspondait au contexte d'exécution de la cinquième recherche. Ainsi, lorsque le participant arrive, l'expérimentateur le reçoit, l'installe dans la salle, lui lit les consignes, assiste aux trois essais d'entraînement et quitte la salle lorsque la phase expérimentale commence. Nous avons cependant modifié un aspect : le planning des expériences sur lequel apparaît le nom des participants n'était plus imprimé par l'expérimentateur. De fait, le sujet ne pouvait plus objectivement inférer que l'expérimentateur avait connaissance de ses nom et prénom.

Dans le contexte public, l'expérimentateur va rester auprès du sujet dans la salle tout au long de la passation et va non seulement être attentif aux choix du sujet mais c'est également lui qui va compléter la feuille de réponse. Ainsi pour chaque essai le sujet devra dire oralement à l'expérimentateur quelle lettre il compte jouer et quelle lettre il pense que son partenaire va jouer avant de rentrer sa réponse dans l'interface de communication.

On retrouve parmi les variables dépendantes les cinq indicateurs de comportement (cf. en page 177) et le différenciateur sémantique (questionnaire sur le partenaire) mesurés dans la recherche 5. A ces différentes mesures nous avons ajouté un questionnaire de représentation sociale dans lequel on proposait aux participants d'évaluer sur une échelle en sept points dans quelle mesure dix mots issus des évocations hiérarchisées étaient caractéristiques des Gitans (de 1 « pas du tout caractéristique » à 7 « tout à fait caractéristique »). Ce questionnaire, que le sujet rempli à la fin de la phase expérimentale, a été soumis aux participants qui avaient interagi avec un partenaire présenté comme « gitan » ($n = 48$, cf. *annexe 8-7*, tome 2, p. 107) et à d'autres sujets issus de la même population mais n'ayant pas réalisé au préalable la

phase expérimentale ($n = 40$, cf. *annexe 8-8*, tome 2, p. 109). Le Tableau 33 (ci-dessous) résume les différentes conditions expérimentales, la répartition des participants dans celles-ci et les questionnaires post-expérimentaux proposés aux participants.

Tableau 33 : Répartition des Participants dans les Différentes Conditions Expérimentales et Questionnaires Remplis par ces Participants selon les Conditions

Conditions Expérimentales						
Variables Indépendantes	Réalisation de la Tâche de Jeux				Non réalisation de la Tâche de Jeux	
	Contexte Privé		Contexte Public		Contexte Privé	Contexte Public
	Partenaire Gitan	Partenaire Étudiant	Partenaire Gitan	Partenaire Étudiant		
Nombre de participants	28	22	20	21	20	20
Questionnaires	Questionnaire partenaire + Questionnaire RS Gitan	Questionnaire partenaire	Questionnaire partenaire + Questionnaire RS Gitan	Questionnaire partenaire	Questionnaire RS Gitan	Questionnaire RS Gitan

2-3- Hypothèses

Les hypothèses concernant la première variable indépendante « statut du partenaire » sont identiques à celles posées pour la recherche 5. Sans aller dans le détail (cf. 2-2- *Variable Indépendante, Dépendantes et Hypothèses*, en page 177), on attend donc un comportement moins coopératif, de la part du sujet, lorsque le partenaire est présenté comme gitane que lorsqu'il est présenté comme un autre étudiant.

Concernant la variable « contexte d'exécution de la tâche », on pose l'hypothèse de l'existence d'un masquage des comportements. On attend donc, d'une manière générale, un comportement plus coopératif de la part des sujets en contexte public qu'en contexte privé. Pour être plus précis, on prévoit :

- (a) Plus de comportement coopératif et d'ouverture et moins de comportements défensifs et d'exploitation en contexte public qu'en contexte privé,
- (b) Une entame de jeu plus coopérative en contexte public, donc plus de C comme première lettre jouée par le participant en contexte public qu'en contexte privé,
- (c) Plus de C comme première lettre présumée du partenaire en contexte public qu'en contexte privé,
- (d) Plus de C joués par les participants tout au long de la phase de jeu en contexte public qu'en contexte privé,
- (e) Plus de C comme lettre présumée du partenaire, tout au long de la phase de jeu, en contexte public qu'en contexte privé,
- (f) Une évaluation du partenaire plus positive en contexte public qu'en contexte privé,
- (g) Enfin, une expression de la représentation sociale des gitans plus positive en contexte public qu'en contexte privé.

3- Résultats

Comme précédemment, deux types de traitements statistiques ont été effectués : des χ^2 d'indépendance pour les mesures qui rendaient compte de fréquence et des analyses de variance pour les mesures qui rendaient compte de moyenne.

La quantité importante de VD et de résultats nous ont encouragés à présenter ces derniers dans l'ordre des hypothèses posées afin de faciliter la compréhension du lecteur. Ainsi, nous traiterons d'abord les cinq mesures comportementales, pour traiter ensuite les réponses des participants aux questionnaires post-expérimentaux qui leur étaient proposés.

3-1- Résultats relatifs aux mesures comportementales

3-1-1 Comportement du Sujet (*choix du sujet / choix présumé du partenaire*)

Les analyses statistiques (ici des ANOVAs) ont permis de mettre en évidence un effet de la variable statut du partenaire sur les comportements des sujets à l'exception du comportement d'ouverture (cf. Tableau 34, p. 190). Pour être plus précis, les sujets semblent adopter plus de comportements de coopération et moins de comportements défensifs et d'exploitation avec un partenaire « autre étudiant » qu'avec un partenaire « gitan ».

Ces mêmes analyses ne permettent cependant pas de rendre compte d'un effet principal de la variable « contexte d'exécution de la tâche ». En effet, aucune différence

significative n'est observée entre les contextes public et privé pour les quatre comportements de jeu.

Tableau 34 : Effet de la Variable « Statut du Partenaire » sur les Comportements de Jeu des Participants

Comportement	Statut du partenaire	Fréquence moyenne d'apparition du comportement	$F(1,89) =$	$p <$	$\eta^2_p =$
Coopération (C/C)	Gitan	23.23	4.63	.04	.05
	Étudiant	30.30			
Ouverture (C/D)	Gitan	4.92	0.02	ns	-
	Étudiant	5.05			
Exploitation (D/C)	Gitan	7.08	3.76	.06	.04
	Étudiant	4.70			
Défense (D/D)	Gitan	11.77	5.69	.02	.06
	Étudiant	6.95			

Néanmoins, les analyses de variances ont permis de rendre compte d'effets d'interaction significatifs des deux variables indépendantes sur trois des quatre comportements : le comportement coopératif ($F(1,87) = 7.89$; $p < .01$, $\eta^2_p = .08$), le comportement d'exploitation ($F(1,87) = 4.36$; $p < .04$, $\eta^2_p = .04$) et le comportement défensif ($F(1,87) = 7.66$; $p < .01$, $\eta^2_p = .08$).

Concernant, tout d'abord, le comportement de coopération, on observe Figure 25 (p. 191) que lorsque les participants pensent avoir un partenaire « autre étudiant », ils adoptent plus de comportement coopératif en contexte privé qu'en contexte public (les tests LSD attestent de cette différence, $M_{\text{étudiant/privé}} = 35.23$ vs. $M_{\text{étudiant/public}} = 25.14$; $p < .04$). Une différence tendancielle s'observe également lorsque les participants croient interagir avec un partenaire « gitan », mais l'effet est inversé et va

cette fois dans le sens de l'hypothèse posée, à savoir un comportement plus coopératif en contexte public qu'en contexte privé ($M_{\text{gitan/privé}} = 19.93$ vs. $M_{\text{gitan/public}} = 27.85$; $p < .08$).

Cependant, l'effet le plus intéressant de cette interaction, selon nous, réside dans la comparaison des conditions « Gitan/Public vs. Étudiant/Public » d'une part et « Gitan/Privé vs. Étudiant/Privé » d'autre part. Il apparaît, en effet, qu'en contexte privé, on retrouve l'effet, déjà observé d'une manière générale, du statut du partenaire. Ainsi, en contexte privé, les sujets adoptent plus de comportements coopératifs avec un partenaire « autre étudiant » qu'avec un partenaire « gitan » ($M_{\text{étudiant/privé}} = 35.23$ vs. $M_{\text{gitan/privé}} = 19.93$; $p < .001$). Mais, cet effet semble disparaître en contexte public. Concrètement, il semble que dans ce contexte public, quel que soit le statut du partenaire le sujet adopte le même nombre de comportements coopératifs ($M_{\text{étudiant/public}} = 25.14$ vs. $M_{\text{gitan/public}} = 27.85$; ns).

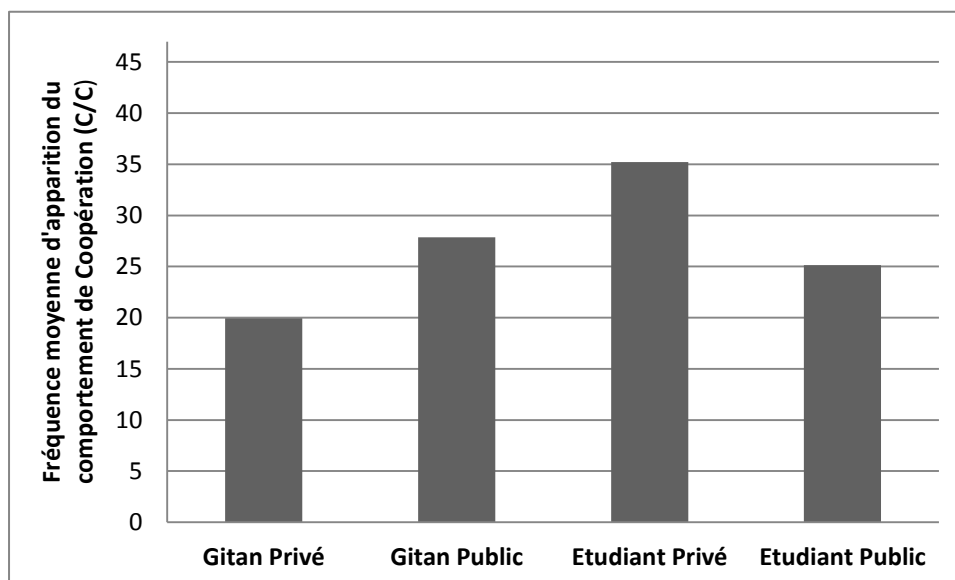


Figure 25. Effet d'interaction des deux variables indépendantes sur les comportements de coopération (C/C).

Concernant maintenant le comportement défensif (D/D), on observe Figure 26 (ci-dessous) le même pattern de résultats mais inversé évidemment (le comportement défensif étant l'opposé du comportement coopératif). Ainsi, on observe un effet tendanciel du contexte d'exécution du comportement lorsque le sujet croit avoir un partenaire « autre étudiant » dans le sens de moins de comportement défensifs en contexte privé qu'en contexte public ($M_{\text{étudiant/privé}} = 4.36$ vs. $M_{\text{étudiant/public}} = 9.67$; $p < .07$), et un effet de cette même variable lorsque le partenaire croit interagir avec un « gitan » mais dans le sens opposé, à savoir moins de comportement défensif en contexte public qu'en contexte privé ($M_{\text{gitan/privé}} = 14.11$ vs. $M_{\text{gitan/public}} = 8.50$; $p < .05$).

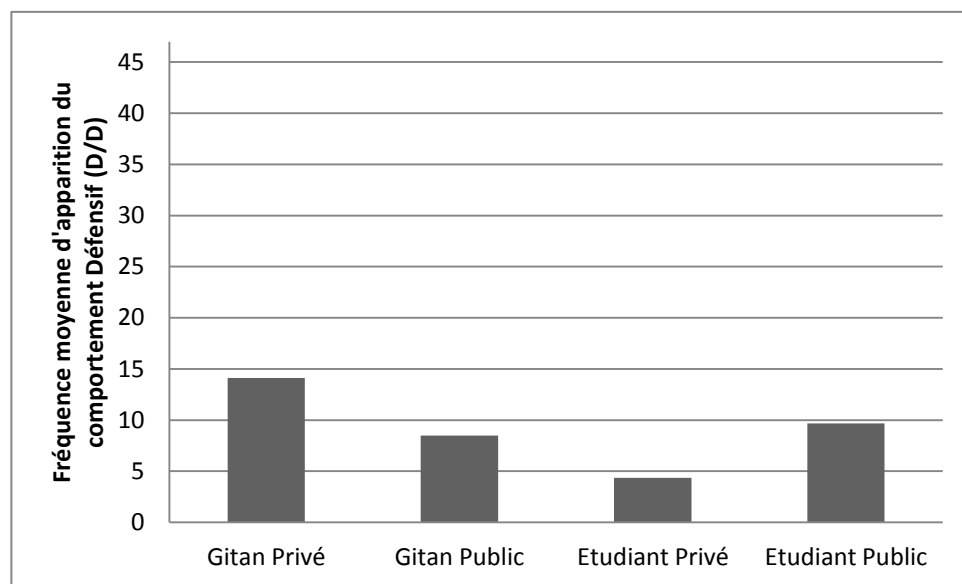


Figure 26. Effet d'interaction des deux variables indépendantes sur les comportements défensifs (D/D).

De plus, de la même manière que précédemment, les tests LSD mettent en avant un effet du statut du partenaire en contexte privé ($M_{\text{étudiant/privé}} = 4.36$ vs. $M_{\text{gitan/privé}} = 14.11$; $p < .001$) dans le sens de plus de comportements défensifs avec un partenaire

« gitan » et une absence de ce même effet en contexte public ($M_{\text{étudiant/public}} = 9.67$ vs. $M_{\text{gitan/public}} = 8.50$; *ns*).

Concernant enfin le comportement d'exploitation (D/C ; cf. Figure 27, ci-dessous), les tests LSD permettent de conclure, comme précédemment, à un effet du statut du partenaire uniquement en contexte privé ($M_{\text{étudiant/privé}} = 3.36$ vs. $M_{\text{gitan/privé}} = 8.07$; $p < .01$) mais pas en contexte public ($M_{\text{étudiant/public}} = 6.10$ vs. $M_{\text{gitan/public}} = 5.70$; *ns*).

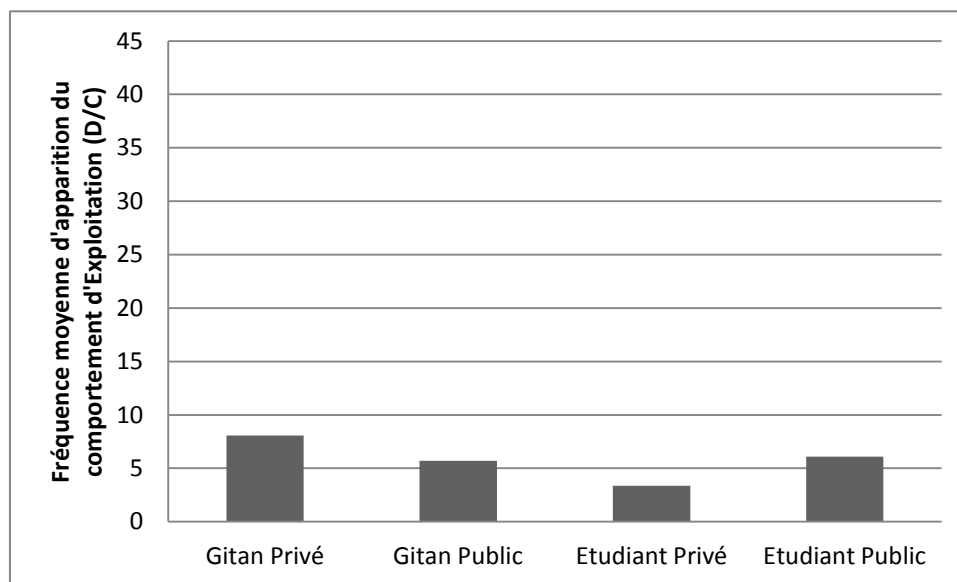


Figure 27. Effet d'interaction des deux variables indépendantes sur les comportements d'exploitation (D/C).

Ces premiers résultats nous autorisent à penser, d'une part, que les éléments masqués des représentations sociales amènent bien les individus à produire des comportements spécifiques (ce premier point est étayé par l'effet significatif de la variable « statut du partenaire ») et d'autre part, que les comportements peuvent eux-

aussi être soumis à des stratégies (conscientes ou non) de présentation de soi (ce second point est soutenu par l'absence d'effet du « statut du partenaire » en contexte public). L'analyse statistique des autres variables dépendantes que nous allons désormais présenter semble confirmer ces deux interprétations.

3-1-2- Première lettre jouée par les participants

Les analyses relatives à cette mesure ont été menées au moyen d'un ensemble de χ^2 d'indépendance. Les résultats sont résumés Tableau 35 (ci-dessous) et Tableau 36 (p. 195).

Tableau 35 : Première Lettre Jouée par les sujets en Fonction des Différentes Conditions Expérimentales

		<i>1^{ère} lettre jouée par les participants</i>		
		<i>C</i>	<i>D</i>	<i>Total</i>
Conditions expérimentales	<i>Gitan Privé</i>	10	18	28
	<i>Gitan Public</i>	13	7	20
	<i>Étudiant Privé</i>	18	4	22
	<i>Étudiant Public</i>	19	2	21
	<i>Total Gitan</i>	23	25	48
	<i>Total Étudiant</i>	37	6	43
	<i>Total Privé</i>	28	22	50
	<i>Total Public</i>	32	9	41

Tableau 36 : Ensemble des Comparaisons Deux à Deux des Différentes Conditions Expérimentales Effectuées à l'Aide du χ^2 d'Indépendance

	Valeur $\chi^2(1) =$	Niveau du $p <$
<i>Gitan vs. Étudiant</i>	$\chi^2(1) = 14.68$.0001
<i>Privé vs. Public</i>	$\chi^2(1) = 4.88$.03
<i>Gitan Privé vs. Gitan Public</i>	$\chi^2(1) = 4.01$.05
<i>Étudiant Privé vs. Étudiant Public</i>	$\chi^2(1) = 0.14$ Avec correction de Yates	<i>ns</i>
<i>Gitan Public vs. Étudiant Public</i>	$\chi^2(1) = 2.54$ Avec correction de Yates	<i>ns</i>
<i>Gitan Privé vs. Étudiant Privé</i>	$\chi^2(1) = 8.84$ Avec correction de Yates	.01

On observe tout d'abord que, d'une manière générale, les participants ont une entame de jeu plus coopérative avec un partenaire « autre étudiant » (nombre de $C_{\text{ÉTUDIANT}} = 37/43$) qu'avec un partenaire « gitan » (nombre de $C_{\text{GITAN}} = 23/48$; $\chi^2(1) = 14.68$, $p < .0001$, $\Phi = .40$). De plus, et comme précédemment, cet effet du statut du partenaire ne s'observe qu'en contexte privé (nombre de $C_{\text{ÉTUDIANT PRIVÉ}} = 18/22$ vs. nombre de $C_{\text{GITAN PRIVÉ}} = 10/28$; $\chi^2(1)_{\text{avec correction de Yates}} = 8.84$, $p < .01$, $\Phi = .42$). En contexte public, en revanche, les sujets adoptent le même comportement coopératif quel que soit le statut du partenaire (nombre de $C_{\text{ÉTUDIANT PUBLIC}} = 19/21$ vs. nombre de $C_{\text{GITAN PUBLIC}} = 13/20$; $\chi^2(1)_{\text{avec correction de Yates}} = 2.54$, *ns*).

En outre, d'une manière générale, les participants adoptent un jeu plus coopératif en contexte public qu'en contexte privé (nombre de $C_{\text{PUBLIC}} = 32/41$ vs. nombre de $C_{\text{PRIVÉ}} = 28/50$; $\chi^2(1) = 4.88$, $p < .03$, $\Phi = .23$). On retrouve cet effet du contexte lorsque les sujets pensent interagir avec un partenaire « gitan », ici le premier choix de jeu est plus

coopératif en contexte public qu'en contexte privé (nombre de $C_{\text{GITAN PUBLIC}} = 10/28$ vs. nombre de $C_{\text{GITAN PRIVÉ}} = 10/28$; $\chi^2(1) = 4.01$, $p < .05$, $\Phi = .27$). Cependant, cette différence n'est pas observée avec un partenaire étudiant (nombre de $C_{\text{ÉTUDIANT PUBLIC}} = 19/21$ vs. nombre de $C_{\text{ÉTUDIANT PRIVÉ}} = 18/22$; $\chi^2(1)_{\text{avec correction de Yates}} = 0.14$, ns).

3-1-3- Première lettre présumée du partenaire

Nous avons procédé de la même manière que précédemment pour traiter les données relatives à la première lettre présumée du partenaire. L'ensemble des résultats est résumé Tableau 37 (ci-dessous) et Tableau 38 (p. 197).

Tableau 37 : Première Lettre Présumée du Partenaire en Fonction des Différentes Conditions Expérimentales

		<i>1^{ère} lettre jouée par les participants</i>		
		<i>C</i>	<i>D</i>	<i>Total</i>
<i>Conditions expérimentales</i>	<i>Gitan Privé</i>	15	13	28
	<i>Gitan Public</i>	14	6	20
	<i>Étudiant Privé</i>	18	4	22
	<i>Étudiant Public</i>	17	4	21
	<i>Total Gitan</i>	29	19	48
	<i>Total Étudiant</i>	35	8	43
	<i>Total Privé</i>	33	17	50
	<i>Total Public</i>	31	10	41

Tableau 38 : Ensemble des Comparaisons Deux à Deux des Différentes Conditions Expérimentales Effectuées à l'Aide du χ^2 d'Indépendance

	Valeur $\chi^2(1) =$	Niveau du $p <$
<i>Gitan vs. Étudiant</i>	$\chi^2(1) = 4.78$.03
<i>Privé vs. Public</i>	$\chi^2(1) = 1$	<i>ns</i>
<i>Gitan Privé vs. Gitan Public</i>	$\chi^2(1) = 1.32$	<i>ns</i>
<i>Étudiant Privé vs. Étudiant Public</i>	$\chi^2(1) = 0.01$ <i>Avec correction de Yates</i>	<i>ns</i>
<i>Gitan Public vs. Étudiant Public</i>	$\chi^2(1) = 0.67$ <i>Avec correction de Yates</i>	<i>ns</i>
<i>Gitan Privé vs. Étudiant Privé</i>	$\chi^2(1) = 4.38$ <i>Avec correction de Yates</i>	.04

Concernant la première lettre présumée du partenaire, on note que les participants prévoient un jeu plus coopératif de la part d'un partenaire « Autre étudiant » que de la part d'un partenaire « Gitan » (nombre de C présumés $_{\text{ÉTUDIANT}} = 35/43$ vs. nombre de C présumés $_{\text{GITAN}} = 29/48$; $\chi^2(1) = 4.78$, $p < .03$, $\Phi = .23$). Tout comme les résultats observés jusqu'alors, cet effet du statut de partenaire se retrouve en contexte privé (nombre de C présumés $_{\text{ÉTUDIANT PRIVÉ}} = 18/22$ vs. nombre de C présumés $_{\text{GITAN PRIVÉ}} = 15/28$; $\chi^2(1)_{\text{avec correction de Yates}} = 4.38$, $p < .04$, $\Phi = .30$) mais est absent en contexte public (nombre de C présumés $_{\text{ÉTUDIANT PUBLIC}} = 17/21$ vs. nombre de C présumés $_{\text{GITAN PUBLIC}} = 14/20$; $\chi^2(1)_{\text{avec correction de Yates}} = 0.37$, *ns*). L'ensemble des autres comparaisons concernant un effet du contexte d'exécution de la tâche sont ici non significatives.

3-1-4- Nombre total de C joués

Pour ce qui est de cette quatrième mesure comportementale, les traitements par analyses de variance ont permis de rendre compte d'un effet principal de la variable statut du partenaire dans le sens d'un plus grand nombre de C joués tout au long du jeu avec un partenaire étudiant qu'avec un partenaire gitan ($M_{\text{gitan}} = 27.21$ vs. $M_{\text{étudiant}} = 35.37$, $F(1,89) = 8.56$; $p < .01$, $\eta^2_p = .08$).

Si aucun effet principal du contexte n'a pu être mis en évidence, un effet d'interaction des deux variables indépendantes ($F(1,87) = 10.89$; $p < .001$, $\eta^2_p = .11$) vient préciser les stratégies de jeu des participants. Cet effet est représenté graphiquement en Figure 28 (ci-dessous).

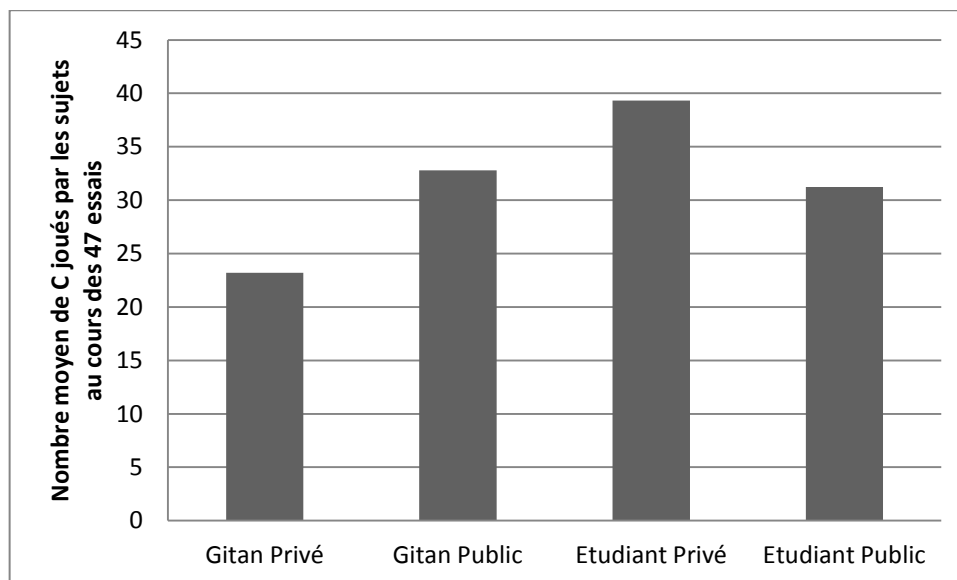


Figure 28. Effet d'interaction des deux variables indépendantes sur le nombre moyen de C joués par les participants.

Cette interaction présente le même pattern de résultats que celui observé pour les comportements de coopération (C/C) et défensif (D/D). Les tests LSD confirment d'ailleurs ce pattern de résultats. En effet, on note que les participants pensant avoir un partenaire étudiant sont plus coopératifs avec ce derniers en contexte privé qu'en contexte public ($M_{\text{étudiant/privé}} = 39.32$ vs. $M_{\text{étudiant/public}} = 32.24$; $p < .05$) alors que l'inverse est observé avec un partenaire gitan ($M_{\text{gitan/privé}} = 23.21$ vs. $M_{\text{gitan/public}} = 32.80$; $p < .02$). De plus, si en contexte privé les sujets sont plus coopératif avec un partenaire étudiant qu'avec un partenaire gitan ($M_{\text{étudiant/privé}} = 39.32$ vs. $M_{\text{gitan/privé}} = 23.21$; $p < .02$), en contexte public, en revanche, aucune différence n'est observée ($M_{\text{étudiant/public}} = 32.24$ vs. $M_{\text{gitan/public}} = 32.80$; *ns*).

3-1-5- Nombre total de C présumés

Cette cinquième et dernière mesure comportementale a été soumise aux mêmes traitements statistiques que la précédente. Les ANOVAs effectuées ont permis de mettre en évidence un effet d'interaction des deux variables indépendantes ($F(1,87)=5.33$; $p < .03$, $\eta^2_p = .05$) représenté Figure 29 (p. 200). Cette interaction révèle, comme nous avons pu le voir par ailleurs, un effet du statut du partenaire uniquement en contexte privé et pas en contexte public. Les tests LSD attestent d'ailleurs de cette différence, $M_{\text{étudiant/privé}} = 37.27$ vs. $M_{\text{gitan/privé}} = 27.96$; $p < .001$; $M_{\text{étudiant/public}} = 32.24$ vs. $M_{\text{gitan/public}} = 33.60$; *ns*.

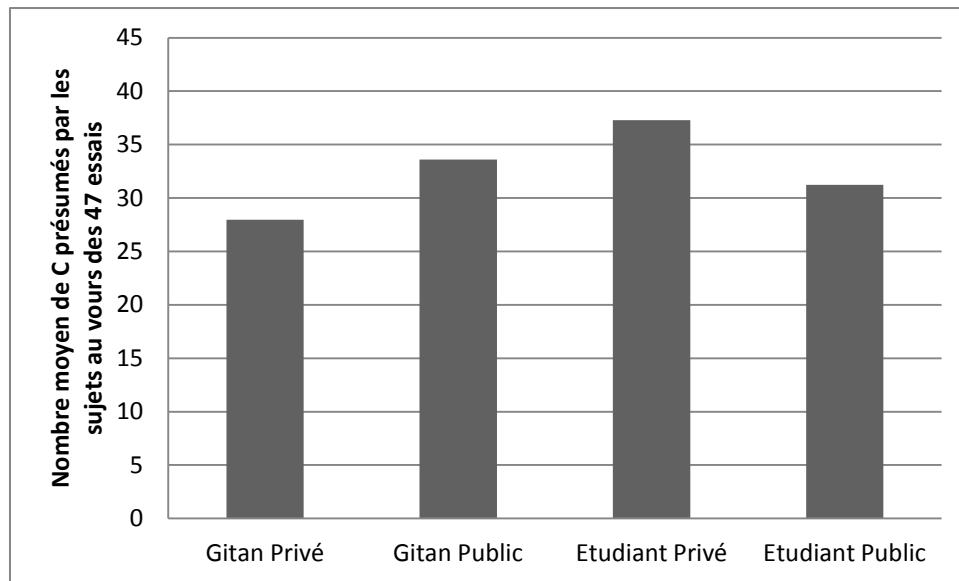


Figure 29. Effet d'interaction des deux variables indépendantes sur le nombre moyen de C présumés par les participants.

Maintenant que nous avons présenté les différents résultats relatifs aux mesures comportementales, nous allons nous centrer sur des mesures plus traditionnelles, les réponses des participants aux deux questionnaires post-expérimentaux qui leur étaient proposés.

3-2- Résultats relatifs aux questionnaires post-expérimentaux

Nous présenterons dans un premier temps les résultats concernant le questionnaire sur le partenaire puis, dans un second temps, ceux concernant le questionnaire sur la représentation sociale des « Gitans ».

3-2-1- Questionnaire d'évaluation du partenaire (6 items)

Ce questionnaire a été proposé aux participants à la fin de la phase expérimentale donc après les quarante sept essais qui constituaient la phase de jeu. Il était proposé à tous les participants en fonction du contexte dans lequel ils avaient auparavant effectué le dilemme du prisonnier. Ainsi, les sujets ayant réalisé la tâche en contexte privé répondaient également au questionnaire en contexte privé : on disait donc aux participants qu'une fois la tâche terminée, ils devaient remplir ce questionnaire, et ceux ayant réalisé la tâche en contexte public répondaient au questionnaire en contexte public : l'expérimentateur lisait les propositions au sujet qui devait donner sa réponse oralement.

Comme nous l'avons dit plus avant, on proposait aux participants un différenciateur sémantique composé de six couples d'adjectifs antinomiques pour évaluer leur partenaire. Les sujets répondaient sur une échelle en sept points qui allait de 1 « pôle positif » à 7 « pôle négatif ».

Les résultats des traitements par ANOVAs de ces mesures sont résumés Tableau 39 pour l'effet de la variable « statut du partenaire », Tableau 40 pour l'effet de la variable « contexte de réponse » et Tableau 41 pour l'effet d'interaction des deux variables (p. 202).

Tableau 39 : Effet de la Variable « Statut du Partenaire » sur les Réponses des Participants aux Items du Questionnaire "Partenaire"

	Moyenne « Gitan »	Moyenne « Autre Étudiant »	$F(1.89) =$	$p <$	η^2_p
<i>Irrationnel / Rationnel</i>	2.50	1.88	4.20	.05	.04
<i>Passif / Actif</i>	3.94	3.63	0.60	<i>ns</i>	-
<i>Malveillant / Bienveillant</i>	2.46	1.86	5.04	.03	.05
<i>Compétitif / Coopératif</i>	2.56	2.16	1.17	<i>ns</i>	-
<i>Rigide / Souple</i>	2.85	2.86	0.00	<i>ns</i>	-
<i>Malhonnête / Honnête</i>	2.10	1.77	1.66	<i>ns</i>	-

Tableau 40 : Effet de la variable « Contexte de réponse » sur les Réponses des Participants aux Items du Questionnaire "Partenaire"

	Moyenne « Public »	Moyenne « Privé »	$F(1.89) =$	$p <$	η^2_p
<i>Irrationnel / Rationnel</i>	2.54	1.94	3.90	.06	.04
<i>Passif / Actif</i>	3.37	4.14	3.83	.06	.04
<i>Malveillant / Bienveillant</i>	2.34	2.04	4.22	<i>ns</i>	-
<i>Compétitif / Coopératif</i>	2.63	2.16	1.64	<i>ns</i>	-
<i>Rigide / Souple</i>	3.05	2.70	1.05	<i>ns</i>	-
<i>Malhonnête / Honnête</i>	2.07	1.84	0.78	<i>ns</i>	-

Tableau 41 : Effet d'interaction des Deux Variables sur les Réponses des Participants aux Items du Questionnaire "Partenaire"

	Moyenne « Gitan Public »	Moyenne « Gitan Privé »	Moyenne « Étudiant Public »	Moyenne « Étudiant Privé »	$F(1.87) =$	$p <$	η^2_p
<i>Irrationnel / Rationnel</i>	2.75	2.32	2.33	1.45	0.57	<i>ns</i>	-
<i>Passif / Actif</i>	3.45	4.29	3.29	3.95	0.04	<i>ns</i>	-
<i>Malveillant / Bienveillant</i>	2.55	2.39	2.14	1.59	0.54	<i>ns</i>	-
<i>Compétitif / Coopératif</i>	2.80	2.39	2.48	1.86	0.08	<i>ns</i>	-
<i>Rigide / Souple</i>	2.65	3.00	3.43	2.32	4.71	.04	.05
<i>Malhonnête / Honnête</i>	2.10	2.11	2.05	1.50	1.11	<i>ns</i>	-

On notera d'abord un effet du statut du partenaire sur l'évaluation de celui-ci concernant deux items : les sujets estiment que le partenaire est plus rationnel et plus bienveillant lorsque celui-ci est présenté comme un autre étudiant que lorsqu'il est présenté comme un gitan.

Les résultats montrent ensuite que les sujets ont tendance à trouver leur partenaire plus rationnel et plus passif en contexte privé qu'en contexte public.

Enfin, un effet d'interaction a été mis en évidence sur l'item « Rigide/Souple ». Ici, lorsqu'un participant croit interagir avec un partenaire « autre étudiant », il l'évaluera comme plus souple en contexte privé qu'en contexte public ($M_{\text{étudiant/privé}} = 2.32$ vs. $M_{\text{étudiant/public}} = 3.43$; $p < .03$). Cependant, lors de la passation des questionnaires, il faut signaler que cet item semblait peu compris par les sujets. La question de sa prise en compte pour interpréter les résultats peut alors se poser.

Quoi qu'il en soit, selon nous, ces différentes analyses ne permettent pas de conclure à un réel effet de nos variables indépendantes sur l'évaluation par les sujets de leur partenaire. Ainsi, malgré une évaluation globale quasiment identique du partenaire sur son attitude pendant la tâche, les sujets adoptent des comportements différents en fonction du statut de ce dernier et du contexte social dans lequel ils sont placés.

De fait, nous venons de voir que l'évaluation individuelle du partenaire par les participants semble identique quel que soit le statut de ce dernier et quel que soit le contexte social de réponse. Nous allons désormais voir ce qu'il en est en ce qui concerne l'expression de la représentation sociale des « Gitans ».

3-2-2- Questionnaire sur la RS des « Gitans » (10 items)

Cette deuxième partie du questionnaire a été proposée à la suite de la phase expérimentale de jeu, après le questionnaire relatif au partenaire, aux sujets ayant interagi avec un partenaire gitan ($n = 48$) et à d'autres sujets issus de la même population mais n'ayant pas réalisé au préalable la phase expérimentale ($n = 40$). Ce sont donc au total quatre-vingt-dix-huit participants qui ont répondu à ce dernier questionnaire. Ils étaient répartis en quatre groupes indépendants constitués par le croisement de deux variables indépendantes à deux modalités chacune : la première appelée « Jeu » traduit si oui ou non le sujet a réalisé la phase expérimentale (le dilemme du prisonnier) et donc s'il a, au préalable, interagi avec un partenaire « Gitan », la seconde appelée « Contexte de réponse » rend compte du contexte social dans lequel le sujet remplit le questionnaire, public ou privé.

Ce questionnaire était constitué de dix items (cinq positifs et cinq négatifs) issus de la pré-enquête commune aux recherches 5 et 6 (des évocations hiérarchisées à partir de l'inducteur « Gitan », cf. p. 174). On demandait au sujet d'estimer dans quelle mesure les mots présentés étaient caractéristiques de la population, les Gitans. Les sujets répondaient sur une échelle en sept points allant de 1 « pas du tout caractéristique » à 7 « tout à fait caractéristique ».

Comme nous avons pu le faire à plusieurs reprises dans ce travail de thèse, nous avons décidé d'aborder ces données sous un angle global et donc de les soumettre dans un premier temps à une analyse en composantes principales (ACP), et dans un second, après avoir extrait les scores factoriels, de tester l'effet de nos variables indépendantes au moyen d'ANOVAs.

L'ACP sur les dix items (résumée Tableau 42, ci-dessous) met en évidence une structure à deux facteurs expliquant au total 57.09% de la variance.

Tableau 42 : Matrice des Saturations Obtenues par ACP (rotation Varimax)

Items	Facteurs	
	Facteur 1 Négatif	Facteur 2 Positif
<i>Voleur</i>	0,86	*
<i>Sale</i>	0,84	*
<i>Insécurité</i>	0,78	*
<i>Mendiant</i>	0,78	*
<i>Pauvreté</i>	0,66	*
<i>Musique</i>	*	0,82
<i>Famille</i>	*	0,72
<i>Fête</i>	*	0,71
<i>Caravane</i>	*	0,60
<i>Nomade</i>	*	0,52
Pourcentage de variance expliquée	33,54	23,55
Valeurs propres	3,35	2,36

Le premier facteur, appelé « facteur 1 négatif » regroupe l'ensemble des items négatifs du questionnaire. Le second, appelé « facteur 2 positif » regroupe l'ensemble des items positifs du questionnaire.

Les scores factoriels issus de cette ACP constituent les variables dépendantes que nous allons soumettre aux analyses de variance.

Les résultats des traitements ANOVAs sur les scores factoriels sont résumés Tableau 43, Tableau 44 et Tableau 45 (ci-dessous).

Tableau 43 : Effet de la Variable « Contexte de réponse » (privé vs. public) sur les Réponses des Sujets au Questionnaire de RS "Gitan"

	Moyenne « Public »	Moyenne « Privé »	$F(1,87) =$	$p <$	η^2_p
<i>Facteur 1 Négatif</i>	-0.29	0.25	6.71	.02	.07
<i>Facteur 2 Positif</i>	0.12	-0.10	1.10	<i>ns</i>	-

Tableau 44 : Effet de la Variable « Jeu » (oui vs. non) sur les Réponses des Sujets au Questionnaire de RS "Gitan"

	Moyenne « Jeu Oui »	Moyenne « Jeu Non »	$F(1,87) =$	$p <$	η^2_p
<i>Facteur 1 Négatif</i>	0.34	-0.39	13.53	.001	.14
<i>Facteur 2 Positif</i>	0.13	-0.15	1.83	<i>ns</i>	-

Tableau 45 : Effet d'interaction des Variables « Jeu » et « Contexte » sur les Réponses des Sujets au Questionnaire de RS "Gitan"

	Moyenne « Jeu Oui Public »	Moyenne « Jeu Oui Privé »	Moyenne « Jeu Non Public »	Moyenne « Jeu Non Privé »	$F(1,85) =$	$p <$	η^2_p
<i>Facteur 1 Négatif</i>	0.30	0.37	-0.85	0.08	5.04	.03	.06
<i>Facteur 2 Positif</i>	0.29	0.02	-0.01	-0.27	0.01	<i>ns</i>	-

Ces différentes analyses nous permettent de conclure à un effet principal des deux variables indépendantes et à un effet d'interaction de celles-ci sur le facteur négatif.

On fera d'abord mention de l'effet classique de la variable « contexte de réponse » sur l'expression des sujets. Il apparaît en effet que, d'une manière générale, les sujets jugent les items négatifs comme plus caractéristiques des gitans en contexte privé qu'en contexte public.

Ensuite, les résultats montrent que les participants considèrent les items négatifs du questionnaire comme plus caractéristiques des gitans lorsqu'ils ont, au préalable, réalisé la tâche du dilemme du prisonnier avec un partenaire présenté comme gitan. On retrouve alors ici un élément essentiel de la théorie des représentations sociales selon lequel les représentations déterminent à la fois « les attentes et anticipations du comportement et l'interprétation de ce comportement » (Abric, 1987, p. 177). En effet, on voit ici que dans une situation d'enquête normale (condition « Jeu non »), les sujets ne vont pas exprimer les aspects négatifs de la représentation pour des raisons, que nous avons déjà largement évoquées, de pressions normatives et de maintien d'une image positive. Par contre, si on donne la possibilité aux sujets d'interagir avec un représentant de la population cible, et donc de faire une interprétation entièrement subjective du comportement de l'autre, tout se passe comme si les aspects négatifs étaient légitimés par le comportement du partenaire et donc exprimables. Pour le dire autrement, il semble que les sujets perçoivent dans les comportements du partenaire des éléments qui viennent confirmer les aspects négatifs de leur représentation et qui justifient, permettent ou autorisent l'expression de ces derniers. On retrouve alors ici la fonction justificatrice des représentations sociales.

Enfin, cette interprétation semble confirmée par l'effet d'interaction des deux variables indépendantes sur les réponses aux items du facteur négatifs (cf. Figure 30, ci-dessous).

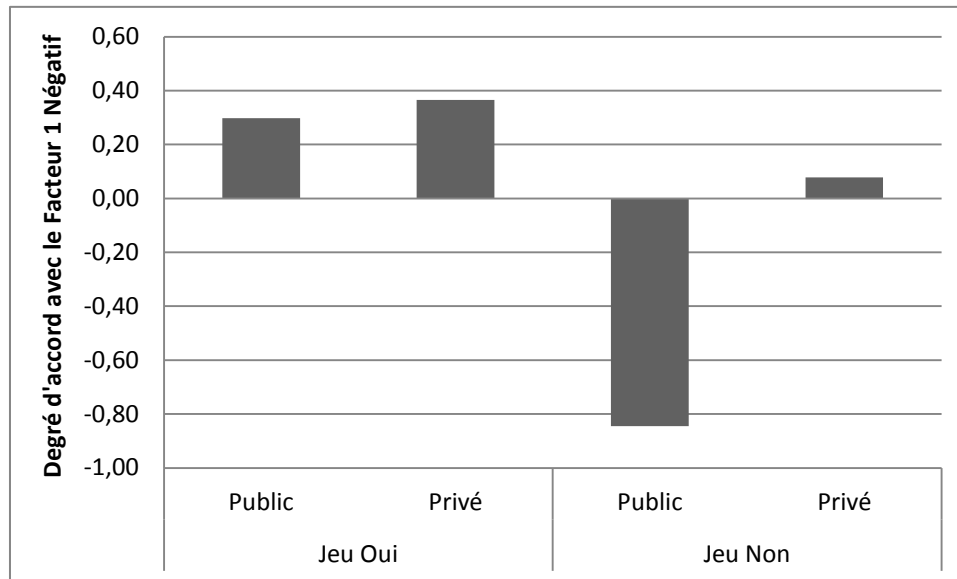


Figure 30. Représentation graphique de l'effet d'interaction des variables « Jeu » et « Contexte » sur les réponses des sujets au questionnaire de RS "Gitan".

Cet effet d'interaction met en avant un effet classique du contexte de réponse lorsque le sujet se trouve dans des conditions habituelles d'enquête, c'est-à-dire sans avoir au préalable joué avec un partenaire gitan. En effet, dans ce cas, les participants jugent les items négatifs comme plus caractéristiques de la population étudiée en contexte privé qu'en contexte public ($M_{\text{jeu non/privé}} = 0.08$ vs. $M_{\text{jeu non/public}} = -0.85$; $p < .01$). En revanche, cet effet n'est plus observé lorsque les participants ont interagi avec un partenaire gitan avant de répondre au questionnaire. Ainsi, aucune différence significative n'est observée entre les conditions « Jeu Oui / Privé » et « Jeu Oui / Public ». De la même manière, si en contexte privé aucune

différence n'est observée en fonction de la variable « Jeu » (dans les deux conditions les participants sont plutôt en accord avec le facteur négatif ; $M_{\text{jeu non/privé}} = 0.08$ vs. $M_{\text{jeu oui/privé}} = 0.37$; *ns*), une différence est observée en contexte public en fonction de cette même variable. En contexte public, les sujets vont évaluer les mots négatifs comme plus caractéristiques des gitans lorsqu'ils ont au préalable réalisé la tâche avec un représentant de cette population ($M_{\text{jeu non/public}} = -0.85$ vs. $M_{\text{jeu oui/public}} = 0.30$; $p < .0001$).

De fait, on peut dire que l'expression d'éléments négatifs semble facilitée par une interaction préalable au cours de laquelle l'individu pourra réinterpréter les éléments objectifs de la situation pour qu'ils viennent confirmer, vérifier sa représentation. Partant, les éléments négatifs et habituellement masqués se trouvent subjectivement légitimés et, de fait, exprimables pour et par l'individu.

4- Conclusion et Discussion

Cette sixième et dernière recherche nous a permis de mettre en évidence qu'il semble bien exister une influence des éléments masqués des représentations sociales sur les comportements des individus. En effet, nous avons pu voir à plusieurs reprises que les comportements des individus étaient, d'une manière générale, moins coopératifs avec un partenaire présenté comme « gitan ». De plus, les résultats présentés semblent confirmer l'existence d'un masquage des comportements. Ainsi en contexte privé, les comportements des participants sont différents en fonction du statut du partenaire alors qu'en contexte public les comportements sont équivalents quel que soit le statut de ce

dernier et toujours coopératifs. Cet ensemble de résultats et leur régularité (ce pattern s'observe sur l'ensemble des mesures comportementales) nous amènent à valider nos hypothèses théoriques de départ. Cependant, si ces premiers résultats nous apparaissent comme encourageants, certains éléments se doivent, selon nous, d'être discutés.

Tout d'abord concernant le choix des statuts des partenaires. Même si nous avons pu exposer que les travaux d'Abric (1987) infirmaient une interprétation des différents types de comportements en termes de similarité de groupe (appartenance au même groupe social pour le sujet et le partenaire), certains éléments dans nos résultats nous amènent à nous questionner sur cet aspect. En effet, pour rappel, lorsque les participants, qui sont tous étudiants, croient interagir avec un partenaire étudiant lui aussi, ils ont un comportement plus coopératif en contexte privé qu'en contexte public. Résultat qui va à l'encontre de nos hypothèses et qui est susceptible de traduire selon nous un certain favoritisme endogroupe en privé qui serait masqué en contexte public. Or, c'est bien cette diminution des comportements coopératifs en contexte public qui laisse à penser que des considérations en termes d'appartenance groupale entre en jeu dans les choix comportementaux des individus. Il ne s'agirait plus alors d'influence du contenu représentationnel mais de dynamiques intergroupes qui résident dans la similarité ou la dissemblance groupale. Une absence de différence ou un résultat inverse nous aurait amené à conclure à un effet du contenu représentationnel : l'absence de différence traduisant une confiance en son partenaire et un effet inverse traduisant un effet classique de gestion des impressions. Ceci étant, il est quand même intéressant de noter que cette forte coopération avec un membre de son groupe apparaît comme masquée en contexte public, résultat qui soutient nos hypothèses et conclusions d'un masquage des comportements.

Nous tenons ensuite à revenir sur l'effet largement observé d'un impact du statut du partenaire uniquement en contexte privé. Nous avons interprété ce résultat en termes de pressions normatives qui pèsent sur l'individu qui, de fait, adopte le comportement qui lui semble normativement adapté à la situation un comportement coopératif avec un partenaire gitan en contexte public. Il apparaît que d'autres explications, qui ne nous semblent pas contradictoires mais plutôt complémentaires avec nos interprétations, peuvent être avancées.

D'une part, assiste-t-on à un masquage des comportements en contexte public ou à un simple respect des consignes par les participants parce que l'expérimentateur est présent ? Des travaux menés dans le cadre de la facilitation sociale (Triplet, 1898 ; Allport, 1924 ; Zajonc, 1965) par Berghum et Lehr (1963) montrent que lorsqu'on propose à des sujets (ici des recrues de l'armée américaine) une tâche longue et fastidieuse, les performances vont diminuer au cours de l'expérience à cause d'une réduction classique des ressources attentionnelles. Cependant, les auteurs ont constitué deux groupes de sujets : si au premier il est dit que les supérieurs des participants passeront pendant la réalisation de la tâche pour vérifier leurs performances, au second rien de tel n'est mentionné. Bergum et Lehr (1963) ont alors observé que les sujets du premier groupe avaient un taux de bonne réponse de 80% contre seulement 40% pour les sujets du second groupe. C'est ce que les auteurs appellent l'effet d'audience. Ainsi, même si, nous le répétons, nous ne pensons que cette explication apparaît contradictoire, nous nous devons de prendre en compte que les performances des individus augmentent lorsqu'ils se sentent surveillés, évalués (voir aussi Cottrell, 1972 ou Henchy & Glass, 1968).

Ce point nous amène aussi à envisager une interprétation en termes de soumission à l'autorité (Milgram, 1963). On pourrait finalement considérer qu'ici le sujet ne fait qu'adopter le comportement qu'il pense être celui que l'expérimentateur attend de lui. De fait, on peut aussi penser que si l'expérimentateur, d'une manière plus ou moins explicite incite le sujet à ne pas respecter les consignes et à avoir une attitude de méfiance envers son partenaire, les comportements coopératifs seraient alors moins importants en contexte public.

Quoi qu'il en soit, ces différents résultats et ces différentes interprétations traduisent bien de la part des individus une compréhension des consignes de départ et une adaptation consciente ou non de leurs comportements aux caractéristiques sociales de la situation.

Pour finir, nous souhaitons revenir sur l'effet apparemment facilitateur de l'interaction avec un partenaire gitan sur l'expression d'éléments négatifs concernant ce groupe. Il y a là, d'après nous, un effet de confirmation subjective de la représentation qui, d'une part, permet aux individus de ne pas avoir à reconstruire leur système de pensée (le comportement du partenaire est interprété en regard de la représentation et non de manière objective), et d'autre part, légitime l'expression d'éléments contre-normatifs puisque le sujet en a trouvé une preuve dans le comportement du partenaire. Cependant, cet effet est-il dû à la réalisation de la tâche avec un partenaire gitan ou à la simple réalisation de la tâche ? Pour répondre à cette question, il aurait fallu proposer aux sujets des conditions « partenaire autre étudiant » le questionnaire de représentation sociale des gitans afin de comparer les réponses et pouvoir conclure à une cause ou une autre. Ce point nous paraissant essentiel, nous avons choisi d'y revenir plus en détail dans la discussion générale du travail de thèse.

SYNTHÈSE DE L'AXE 2

Les deux recherches présentées dans l'axe 2 ont permis de montrer que les éléments masqués des représentations sociales (auxquels les individus n'adhèrent pas nécessairement), de par leur simple présence dans le champ représentationnel, semblent avoir un impact non-négligeable sur les comportements des individus vis-à-vis d'autrui. En effet, nous avons pu voir que les participants adoptent un comportement plus compétitif avec un partenaire dont la représentation peut les amener à un sentiment de méfiance, de suspicion, simplement de non-confiance. Si une extrapolation à la vie sociale quotidienne, à l'interaction sociale naturelle, qui toutefois serait juste, semble quelque peu prématurée, le fait est que, lors d'une interaction spécifique en laboratoire, la portée de la zone muette sur les comportements apparaît comme réelle et souligne la nécessité de ne pas négliger ce pan spécifique de la représentation, en particulier si l'on se place dans une démarche de compréhension des systèmes de pensée et d'action des individus.

De plus, nous avons pu voir que les comportements des individus peuvent varier selon le contexte social dans lequel ils sont placés. Ce résultat vient confirmer l'hypothèse d'un masquage des comportements dans la mesure où le comportement adopté correspond aux pressions normatives qui caractérisent ledit contexte. Ainsi, en contexte privé (contexte peu normatif) on voit apparaître des différences de comportements en fonction du statut du partenaire, ce qui n'est pas le cas en contexte public (contexte très normatif) dans lequel les individus adoptent un comportement coopératif et conforme aux normes créées par la situation.

Évidemment, cet élément ne suffit à conclure que les variations de comportement sont entièrement conscientes et volontaires, mais cela nous autorise à penser que les individus mettent en place des stratégies de présentation de soi qui touchent non seulement ce qu'ils disent (expression du contenu représentationnel) mais également ce qu'ils font (comportement en lien avec la représentation).

Enfin, nous avons pu mettre en évidence, sans l'avoir prévu, une nouvelle méthode d'accès à l'ensemble du contenu représentationnel. Il apparaît, en effet, que l'interaction avec un autrui présenté comme gitan autorise les sujets à exprimer des éléments contre-normatifs concernant ce groupe, ce qui n'est pas le cas quand il n'y a pas de phase de jeu en partenariat au préalable. Ce processus traduit, selon nous, une réinterprétation subjective du comportement du partenaire qui vient valider la représentation initiale du sujet et qui légitime l'expression d'éléments négatifs à l'égard du groupe quel que soit le contexte de réponse. Néanmoins, comme nous avons pu le signaler, cet élément reste à vérifier et amène à différentes questions qui seront soulevées dans la discussion générale de ce travail de thèse.

Discussion Générale du Travail de Thèse

Cette thèse de doctorat s'inscrit dans la lignée des développements théoriques et méthodologiques récents concernant les représentations sociales. Plus précisément, on s'est intéressé ici à une part bien spécifique de la représentation, celle que Guimelli et Deschamps (2000) ont proposé d'appeler « Zone Muette ». Deux objectifs principaux ont guidé notre travail qui, de fait, s'est articulé autour de deux axes de recherche. Le premier axe regroupe quatre recherches qui se sont intéressées aux effets de contexte sur l'expression du contenu représentationnel. Plus particulièrement, on s'est penché ici sur les variations du discours des individus en fonction des pressions sociales normatives qu'ils ressentent. Le deuxième axe, quant à lui, regroupe deux recherches qui avaient pour objectifs de montrer d'une part que les éléments masqués des représentations sociales peuvent impacter les comportements des individus en situation d'interaction sociale et d'autre part que ces mêmes comportements sont eux aussi soumis à des variations contextuelles. L'objectif de ce dernier chapitre est de revenir sur les différentes

contributions présentées dans ce travail en mettant en avant à la fois leurs apports, leurs limites et les perspectives de recherche qui en découlent.

1- Axe 1 : Effets du contexte (public vs. privé) sur l'expression des individus : Apports, Limites et Perspectives

Comme nous l'avons souligné un peu plus haut, cet axe de recherche est composé de quatre contributions expérimentales qui tentaient de confirmer par la manipulation du contexte de réponse (public vs. privé) que les stratégies de réponses mises en place par les individus sont la conséquence d'un effet de désirabilité sociale.

Ainsi, la première recherche se voulait à la fois exploratoire et déterminante pour la suite du travail. Exploratoire, d'abord, parce qu'à notre connaissance, dans le champ des représentations sociales, cette variable particulière n'a pas été prise en compte (même si, il faut le souligner, de nombreux travaux dans le champ des attitudes ont fait part de sa pertinence). Et déterminante, ensuite, parce qu'elle allait nous permettre de décider quelle opérationnalisation de contexte public nous allions utiliser dans la suite du travail. Il ressort de cette étude que contrairement aux travaux de Lambert et al. (1996 ; 2003) et en accord partiel avec les travaux de Klein et al. (2005, le niveau de self-monitoring n'étant pas mesuré dans notre étude) quelle que soit l'opérationnalisation de la publicité des réponses (contexte public direct ou Anticipation d'un Contexte Public) les résultats sont identiques et traduisent un masquage des éléments contre-normatifs et un affichage des éléments pro-normatifs.

Cependant, il nous semble important de faire part ici d'une réflexion générale concernant cette recherche et la suivante. La majeure partie des études sur l'expression

des stéréotypes demandent aux sujets de s'exprimer à propos de groupes sociaux différents du leur. Or, ici, nous demandions aux sujets de s'exprimer à propos du stéréotype dont ils font eux-mêmes l'objet. Il se peut que les processus engagés ne soient alors pas les mêmes. De nombreuses recherches ont fait part des effets que peuvent avoir les stéréotypes sur les populations qui en sont la cible. Sans faire de lien direct avec nos recherches, on peut citer notamment, les effets de menace du stéréotype mis en évidence par Steele et Aronson (1995). Ces auteurs et de nombreux autres par la suite (voir notamment Aronson, Lustina, Good, Keough, Steele & Brown, 1999 ; Croizet & Claire, 1995 ; Désert, Croizet & Leyens, 2002 ; Guimond & Roussel, 2002 ; Leyens, Désert, Croizet & Darcis, 2002 ; Régner, Smeding, Gimmig, Thinus-Blanc, Monteil & Huguet, 2010 ; Spencer, Steele & Quinn, 1999 ; Steele & Aronson, 1995 ; Stone, Lynch, Sjomeling & Darley, 1999) se sont intéressés à l'impact d'un stéréotype négatif concernant l'intelligence sur les capacités intellectuelles des individus qui en sont la cible. Ainsi, Steele et Aronson (1995) proposaient à leurs sujets, des Afro-Américains (cible du stéréotype) d'une part et des Européens Américains d'autre part, de passer une épreuve utilisée dans les universités américaines (le *Graduate Record Examination*). À la moitié des participants, cette tâche était clairement présentée comme un test d'intelligence (condition menace) alors qu'à l'autre moitié, elle était présentée comme un autre type de test (condition non-menace). Les auteurs ont pu mettre en évidence qu'en condition non-menace, les performances des deux groupes étaient identiques. En revanche, en condition menace, les Afro-Américains avaient des performances inférieures à celles des Européens Américains. De fait, c'est bien dans la condition où les Afro-Américains pensaient être jugés en fonction du stéréotype négatif dont ils font l'objet que l'on observe cet effet de menace du stéréotype. Pour les auteurs,

c'est en fait la peur de confirmer le stéréotype qui crée pour les individus cibles une pression psychologique particulière et supplémentaire et qui les amène à avoir de moins bonnes performances. Il semble alors que cette pression psychologique particulière soit selon nous autant cognitive que sociale. Pression cognitive, d'abord, car occupant une partie des ressources attentionnelles de l'individu, elle l'amène à voir ses performances diminuer. Pression sociale, ensuite, car c'est bien de la peur d'un jugement social que naît la menace.

De fait, si le raccourci peut sembler facile, nous ne pouvons nous empêcher de faire le lien avec l'interprétation de Flament, Guimelli et Abric (2006), confirmée par nos travaux, des phénomènes de masquage, selon laquelle le niveau de masquage dépend des pressions ressenties dans la situation. On peut alors penser que les sujets dans nos recherches 1 et 2 étaient d'une part soumis à des pressions sociales contextuelles et d'autres part à des pressions plus internes mais non moins sociales qui l'encouragent à ne pas confirmer le stéréotype de son groupe et donc à masquer ces éléments. Si l'on considère ce raisonnement comme juste, on peut prévoir qu'à propos du tabac, l'expression des fumeurs sera plus normative (plus de masquage) et que celle des non-fumeurs (plus de démasquage). Cependant le même point de départ, une pression psychologique supplémentaire pour les sujets qui s'expriment à propos du stéréotype dont ils font l'objet, peut nous amener à poser l'hypothèse inverse. En effet, si l'on considère les travaux de Steele et Aronson (1995), cette pression psychologique vient mobiliser les ressources attentionnelles des sujets qui de fait ne sont plus disponibles pour la réalisation de la tâche demandée, on peut alors penser que la mise en place de stratégies de masquage, si elles nécessitent une attention particulière, ne sera plus une solution réalisable du fait de la diminution des capacités cognitives des sujets. Ce point,

qui nous semble essentiel, fera l'objet d'un approfondissement dans la deuxième partie de cette discussion (cf. p. 226).

Dans le même ordre d'idée, nous tenons à revenir sur un résultat de la deuxième recherche. Cette étude avait pour objectif de tester le croisement de trois variables indépendantes (consigne de réponse, contexte de réponse et statut de l'expérimentateur) sur l'expression des sujets (tous fumeurs une nouvelle fois) à propos du tabac.

Cette deuxième recherche nous a permis de montrer que les effets de contexte ne s'observent que lorsque l'individu s'exprime en son nom propre, et qu'ils sont déterminés à la fois par le statut de l'audience (symbolisée ici par l'expérimentateur) et la valence normative des éléments dont il est question. Ainsi, nous avons pu voir qu'en contexte public, un effet du statut de l'enquêteur ne s'observait que lorsque les sujets s'exprimaient à propos d'éléments pro-normatifs, les sujets étant plus en accord avec ces éléments face à un expérimentateur non-fumeur. Or, ces éléments, aussi appelés éléments pro-non-fumeurs dans notre travail, peuvent être considérés comme traduisant des comportements déviants de la part des fumeurs. En effet, on retrouve parmi ces éléments les deux items, traitant du tabagisme passif, suivants : « Les fumeurs manquent de respect aux non-fumeurs » et « Les non-fumeurs sont victimes du plaisir des fumeurs ». S'il n'était pas question ici de juger un individu déviant mais un comportement déviant des membres de l'endogroupe du sujet, le parallèle avec l'effet brebis galeuse mis en évidence par Marques, Yzerbit et Leyens (1988) apparaît toutefois justifié. Pour rappel, les auteurs ont pu observer que s'ils demandent à des étudiants belges d'évaluer un autre étudiant belge présenté comme sympathique (membre normatif de l'endogroupe), il sera jugé plus positivement que s'ils demandent à ces

mêmes étudiants d'évaluer un étudiant nord-africain présenté de la même façon (membre normatif de l'exogroupe). Néanmoins, quand ils demandent aux mêmes étudiants belges d'évaluer un autre étudiant belge mais présenté comme antipathique (membre déviant de l'endogroupe) alors le jugement sera plus sévère que lorsqu'ils évaluent un étudiant nord-africain ayant le même type de comportement (membre déviant de l'exogroupe). Pour reprendre la formulation de Pinto et Marques (2008, p. 26) l'effet brebis galeuse s'observe lorsque « les individus jugent un membre normatif de l'endogroupe plus favorablement qu'un membre normatif de l'exogroupe, et qu'ils jugent, simultanément, un membre déviant de l'endogroupe de façon plus défavorable qu'un membre déviant de l'exogroupe ». Les auteurs, se basant sur la théorie de l'identité sociale (Tajfel, 1981 ; Tajfel & Turner, 1986) et sur la théorie de l'auto-catégorisation (Turner, Hogg, Oakes, Reicher, & Wetherell, 1987), interprètent ces résultats en terme de maintien d'une image sociale positive du groupe par le biais de la valorisation de ses membres normatifs (qui légitiment une bonne image) et le rejet¹⁵ de ses membres déviants (qui mettent en danger cette bonne image).

De nombreuses recherches traitant de l'effet brebis galeuse ont par la suite été menées (voir notamment Abrams, Marques, Bown & Henson, 2000 ; Chekroun & Nugier, 2005, 2011 ; Lo Monaco, Piermattéo, Guimelli & Ernst-Vintila, 2011 ; Marques, 1990 ; Marques, Abrams, Páez & Martinez-Taboada, 1998 ; Marques, Abrams & Serôdio, 2001 ; Marques & Páez, 1994 ; Marques, Páez & Abrams, 1998 ; Marques, Robalo & Rocha, 1992) et ont permis de mettre en évidence, d'une part, que l'effet brebis galeuse est la résultante de deux types de focalisation de la part de

¹⁵ On parle ici d'un rejet purement déclaratif, le membre déviant faisant toujours partie du groupe, pour preuve il est jugé en tant que tel.

l'individu. Une focalisation descriptive, d'abord, qui permet de définir l'appartenance groupale des individus en présence (endogroupe ou exogroupe) et une focalisation prescriptive ensuite qui permet de définir l'acceptabilité ou inacceptabilité sociale ou normative du comportement émis au sein du groupe (pour plus de détails voir la théorie de la dynamique des groupes subjective, Marques, 1993 ; Marques et al., 1998 ; Marques & Páez, 2008). D'autre part, ces recherches ont permis de montrer que la présence d'un ou plusieurs membres de l'exogroupe allait augmenter chez le sujet le sentiment de menace pour l'image et l'identité sociale et de fait allait augmenter son besoin de contrôle social par le rejet du membre déviant (voir par exemple Chekroun & Nugier, 2011 ; Fortune & Newby-Clark, 2008 ; Marques et al. 1998). Ainsi, les individus sont moins tolérants avec un membre de l'endogroupe déviant en contexte intergroupe (en présence de l'exogroupe) qu'en contexte intragroupe (en présence de l'endogroupe ; Chekroun & Nugier, 2011, étude 2). Pour en revenir à notre situation expérimentale et à nos résultats, si l'on ne peut évidemment pas conclure à un effet brebis galeuse (on ne parle pas ici d'individu déviant mais de comportement déviant et nous ne pouvons pas comparer ces résultats avec l'exogroupe), on constate cependant que le contexte de réponse public autorise la mise en place des deux types de focalisation. Cette constatation nous amène alors à conclure que la condamnation plus ferme des comportements décrits (en relation avec le tabagisme passif) face à un non-fumeur n'est pas la seule résultante d'une adaptation de l'expression au système de pensée de l'enquêteur pour le maintien d'une image positive du soi mais tend également à montrer au membre de l'exogroupe que le comportement n'est pas considéré comme normal (au sens social du terme) au sein du groupe et ainsi maintenir une image positive de celui-ci. Il semble donc juste de dire que les stratégies de gestion des impressions

mises en place par les individus visent à la fois le maintien d'une identité sociale et personnelle positive.

À la suite de ces deux premières recherches, nous avons pris le parti non plus de croiser les variables consignes de réponse et contexte de réponse (les effets de contexte étant absents en consigne de substitution) mais de considérer ces quatre modalités de réponse comme faisant partie d'une seule et même variable « le contexte général de réponse ». Il apparaissait alors que, d'un point de vue théorique, l'on pouvait classer ces quatre contextes en fonction du niveau de pressions normatives qu'ils créaient. De fait, nous avons testé l'influence de ces différents contextes et de leurs variations normatives sur l'expression des individus à propos de deux groupes sociaux : le premier faisant l'objet d'une protection normative (PN) élevée, on étudiait donc l'expression à propos de la représentation sociale des « Juifs », et le second d'une PN faible, on étudiait l'expression à propos de la représentation sociale des « Roumains ». Ces deux recherches (recherches 3 et 4) ont permis de confirmer que c'est bien le degré de pression normative ressentie par l'individu qui détermine son expression à propos d'un objet social. Ainsi, les effets Guttman et les tendances linéaires observés viennent valider l'hypothèse d'un processus de graduation dans les stratégies de masquage dont l'importance serait déterminée par les caractéristiques sociales de la situation. De plus, ces deux recherches ont permis de mettre en évidence que les caractéristiques sociales de la situation étaient bien sûr déterminées par le contexte social mais également par l'objet social dont il est question (les stratégies étant différentes en fonction du niveau de PN) qui peut accroître ou diminuer les niveaux de pressions sociales normatives ressenties.

Cependant, nous tenons à évoquer trois points concernant ces deux recherches qui nous semblent importants.

D'abord, même si nous avons évoqué cet aspect lors de la présentation de la recherche 4, nous souhaitons revenir sur la politique d'expulsion des Roms mise en place par le gouvernement français durant l'été 2010. Hasard du calendrier faisant, cette décision politique et la forte médiatisation des Roms qui a suivi ont eu lieu environ deux mois avant la passation des questionnaires expérimentaux. Une question se pose alors : dans quelle mesure cette décision étatique a pu donner lieu à un processus de légitimation des croyances ? La légitimation des croyances mise en évidence par Kelman (1958, 2001 ; voir aussi Tyler, 2001 ou Jost & Major, 2001) traduit le processus par lequel les actions ou déclarations d'une institution ou organisation faisant autorité (État, cours de justice, institution politique, religieuse ou scientifique...) peuvent justifier et de fait légitimer des croyances ou opinions qui auparavant ne l'étaient pas. Pour Kelman (2001), la légitimation est en fait un synonyme d'acceptation morale et donc sociale. Or, Guimelli, Lo Monaco et Deschamps (2010) ont pu mettre en évidence qu'un processus de légitimation facilitait chez les individus l'expression d'éléments contre-normatifs qui sont dès lors considérés comme légitimes et acceptés socialement. Si les mesures d'expulsion et la médiatisation concernaient les Roms et non les Roumains, les évocations hiérarchisées à propos des Roumains nous laissent penser qu'il existe un certain amalgame entre ces deux groupes. De fait, on peut penser que l'expression d'éléments négatifs à propos des Roumains lorsque le sujet s'exprime en son nom, par exemple en contexte normal et privé (contrairement à ce qui a été observé pour la représentation sociale des Juifs) n'est pas simplement du à la faible PN dont fait l'objet ce groupe mais peut-être à un processus de légitimation qui a autorisé

l'expression de ces éléments. De la même manière, les résultats fournis par les analyses de régression montrant que l'image que les sujets ont des Roumains est prédictive de leurs réponses peut confirmer cette interprétation : les sujets ayant une mauvaise image de ce groupe peuvent à présent se permettre de le dire. Les deux interprétations alternatives (la première en termes de protection normative, la seconde en termes de légitimation) nous semblent justifiées, il paraît nécessaire afin de déterminer laquelle est finalement valide de remettre en place la même étude mais avec un autre groupe dont le niveau de PN est faible. Si les résultats observés correspondent aux données déjà recueillies, l'interprétation en termes de PN sera validée, en revanche si les résultats sont différents, l'interprétation en termes de légitimation se verra validée. D'ailleurs, toujours concernant la légitimation mais selon un autre angle de vue, on pourrait considérer qu'un processus de ce genre et son contraire (rendre une opinion illégitime) peuvent être à l'origine du niveau de PN dont font l'objet les groupes : ainsi rendre des opinions négatives légitimes tendrait à diminuer le niveau de PN alors que rendre des opinions illégitimes tendrait à l'augmenter. Partant, les deux interprétations n'apparaîtraient plus comme contradictoires mais plutôt comme complémentaires.

Ensuite, et dans le même esprit, si l'on considère que l'interprétation en termes de PN est validée ou que les deux interprétations sont complémentaires, il serait intéressant d'étudier l'expression des sujets à propos d'un groupe dont la PN est neutre. En effet, les stratégies de réponses pour un groupe dont la PN est intermédiaire (par exemple « Chinois ») sont-elles identiques à celles mises en place pour un groupe à PN élevée ? Sont-elles identiques à celles mises en place pour un groupe à PN faible ? Ou sont-elles simplement différentes ? Même s'il paraît difficile de poser clairement des hypothèses à

ce sujet, ce complément d'étude apparaît comme pertinent et viendrait compléter ce programme de recherche.

Enfin, nous souhaitons revenir sur un choix purement méthodologique : le nombre de points constituant les échelles de type Likert (1932) proposées aux sujets. Nous avons, pour ces deux recherches, proposé aux sujets de répondre sur des échelles en onze points (contrairement aux deux recherches précédentes dans lesquelles les échelles étaient en sept points). Ce choix était issu des travaux de Churchill et Peter (1984, voir aussi Peterson, 1994) qui ont étudié les effets du design de la recherche sur la fiabilité de l'instrument de mesure à travers une méta-analyse des instruments de mesure utilisés en marketing. Ils montrent que le nombre de points de l'échelle entretient une relation positive avec la fiabilité de la mesure. Ainsi, selon ces auteurs, au plus une échelle a de points au plus elle est fiable. De plus, Friedman et Friedman (1997) préconisent au chercheur d'envisager un nombre de points compris entre cinq et onze. Cependant, Jacoby et Matell (1971) d'une part, ne trouvent pas de relation significative entre nombre de points et la fiabilité de la mesure et d'autre part estiment qu'un nombre de points trop important peut perdre le sujet dans des subtilités inutiles et qu'il est donc préférable d'utiliser des échelles en trois ou cinq points.

Si l'on considère ces trois préconisations, il apparaît qu'une échelle en sept points puisse être un bon compromis : le nombre de points se situe entre cinq et onze, il est assez important pour permettre au sujet de nuancer son propos sans pour autant le perdre dans trop de subtilités. C'est pourquoi, nous pensons qu'afin d'assurer la fiabilité et la stabilité de nos résultats, il serait pertinent de proposer les mêmes questionnaires aux sujets mais avec cette fois-ci des échelles en sept points.

2- Axe 2 : Effets du contexte (public vs. privé) sur les comportements des individus : Apports, Limites et Perspectives.

Ce second axe de recherche voulait répondre à un double objectif reposant sur des réflexions théoriques jusqu'alors jamais envisagées à notre connaissance. Le premier était de montrer que les éléments masqués des représentations sociales, en tant qu'éléments représentationnels à part entière, pouvaient eux aussi influencer sur les comportements des individus et donc démontrer le poids de ces éléments dans les interactions sociales. De plus, répondre à cet objectif permettait également de montrer la nécessité de mettre en place, lors d'études de représentation, des méthodologies spécifiques nous permettant d'accéder à ces éléments particuliers. Le second objectif (qui ne pouvait être atteint que si l'hypothèse sous-jacente au premier était validée) était de montrer que les comportements des individus pouvaient, tout comme l'expression, être soumis à des stratégies de masquage et donc à des variations contextuelles.

Les recherches 5 et 6, par l'utilisation du dilemme du prisonnier, ont permis de répondre à ces objectifs en mettant en avant d'une part que le statut du partenaire, et donc la représentation que le sujet a de celui-ci, était déterminant dans les choix de jeu stratégiques du sujet. Ainsi, lorsque dans la représentation du partenaire (ou en l'occurrence du groupe du partenaire) un élément, non-exprimé dans des conditions classiques d'enquêtes, est susceptible de rendre les participants méfiants (ici l'élément « voleur » dans la représentation des « Gitans ») les comportements adoptés seront de nature plus compétitive qu'avec un partenaire dont la représentation ne crée pas un tel sentiment (ici la représentation des « étudiants »). D'autre part, ces deux recherches ont permis de mettre en évidence une certaine adaptation des comportements des

participants aux pressions normatives qui caractérisent le contexte dans lequel ils sont placés. Ainsi, l'effet du statut du partenaire décrit précédemment et observé en contexte privé (contexte peu normatif), ne s'observait plus en contexte public (contexte très normatif) dans lequel les sujets adoptent un comportement coopératif quel que soit le partenaire.

Cependant, comme nous l'avons souligné lors de la discussion de la recherche 6 (cf. p. 209), on peut se demander si les différences comportementales observées en fonction du statut du partenaire sont bien dues aux différences dans le contenu de la représentation du partenaire ou si elles sont la résultante d'un effet de favoritisme endogroupe avec un partenaire étudiant. Nous n'allons pas ici développer de nouveau les éléments qui nous amènent à ce questionnement, mais nous pouvons proposer un nouveau plan expérimental qui permettrait de conclure sur l'interprétation à donner à nos résultats. Il apparaît, en effet, qu'ajouter une ou deux modalités à la variable statut du partenaire permette de répondre à nos interrogations. On pourrait alors proposer aux participants de réaliser la tâche demandée avec un partenaire présenté comme faisant partie d'un groupe neutre, par exemple les infirmières (il faudra évidemment vérifier le contenu représentationnel du groupe choisi pour valider sa neutralité). Partant, si on attend un effet du contenu représentationnel, on ne devrait pas, en contexte privé, observer de différences entre les comportements avec un partenaire étudiant et un partenaire neutre. Mais, simultanément, on devrait observer une différence entre les comportements avec un partenaire neutre et un partenaire gitan dans le sens d'un comportement moins coopératif avec un partenaire gitan. En revanche, si on attend un effet de favoritisme endogroupe, on devrait observer, toujours en contexte privé, une absence de différence entre les conditions « partenaire neutre » et « partenaire gitan » et

une différence entre les conditions « partenaire neutre » et « partenaire autre étudiant » dans le sens d'un comportement moins coopératif avec un partenaire neutre. Ceci étant et pour aller plus loin dans la recherche d'un groupe neutre, on pourrait simplement proposer aux sujets de réaliser la tâche avec un partenaire dont le statut ou l'appartenance groupale n'est pas précisé. Cette condition expérimentale pourrait alors être considérée comme une condition contrôle dans laquelle les comportements des sujets ne seraient pas impactés par les manipulations expérimentales. De fait, dans cette condition, on ne verrait pas apparaître en contexte privé ni de comportement sur-coopératif (comme le favoritisme observé avec un autre étudiant) ni de comportement sous-coopératif (résultats de la méfiance observée avec un partenaire gitan).

Toujours dans le cadre des questionnements relatifs aux résultats observés, et si on les interprète en termes de contenu représentationnel, on peut se demander si la faible coopération observée avec un partenaire Gitan ne vient pas nous donner un indice sur le statut central ou périphérique de l'élément « voleur » dans la représentation. En effet, pour un bref rappel, selon la théorie du Noyau Central (Abric, 1976, 1994a, 1994b) une représentation sociale est organisée autour d'un noyau central. Les éléments qui constituent ce noyau, appelés éléments centraux, sont les éléments les plus consensuels et les plus importants de la représentation. De plus, ces éléments ont pour rôle de donner un sens et une signification à l'ensemble des autres éléments représentationnels. De fait, on comprend bien le rôle qu'ils peuvent exercer sur les comportements et les pratiques en lien avec l'objet de représentation. Ainsi, les comportements très compétitifs observés avec un partenaire gitan (en comparaison des comportements avec un partenaire étudiant) sont peut-être dus au statut potentiellement central de cet élément.

Déjà Guimelli et Deschamps (2000) soulignaient la saillance du terme « voleur » en consigne de substitution. Le terme était évoqué par 64% des sujets interrogés et était celui dont le rang était le plus faible dans la suite associative ce qui, selon les préconisations d'Abrieu (2003, voir Tableau 1, p. 16), nous autorise à poser une hypothèse de centralité pour cet élément. De plus, les données recueillies dans ce travail (cf. Tableau 30, p. 174) nous amènent à poser la même hypothèse. Cependant aucun outil n'est actuellement à notre disposition pour effectuer un contrôle de centralité des éléments masqués. Dès lors, afin de vérifier que c'est bien la saillance de cet élément qui pousse les sujets à tant de méfiance et à un tel comportement compétitif, il serait, selon nous, pertinent de proposer aux participants de réaliser la tâche du dilemme du prisonnier mais avec un partenaire dont la représentation du groupe contient dans son système périphérique (et non plus potentiellement dans son système central) un élément qui peut créer chez eux le même sentiment de non-confiance (par exemple les termes « voleur » évidemment, mais aussi « tricheur », « délinquant », « radin »...). Si les comportements observés avec ce groupe qu'on appellera « groupe méfiance périphérique » sont plus coopératifs qu'avec un partenaire gitan (« groupe méfiance centrale »), on pourra conclure d'une part que les éléments centraux ont plus de poids dans les choix comportementaux des individus et d'autre part que l'élément « voleur » est bien central dans la représentation sociale des Gitans. Si nous ne pensons pas que cette méthodologie puisse être considérée comme un outil systématique de contrôle de centralité des éléments masqués du seul fait que certains de ces éléments ne sont pas, à notre avis, susceptibles de générer de changement de comportement dans le cadre du dilemme du prisonnier (certains éléments bien que négatifs ne renvoient pas nécessairement les individus un sentiment de doute concernant l'honnêteté des membres

du groupe), la vérification expérimentale des hypothèses posées permettrait néanmoins de conclure que parmi les éléments masqués figurent des éléments centraux et soulignerait une nouvelle fois la nécessité pour le chercheur d'accéder à ces éléments.

Pour finir, nous souhaitons revenir sur un aspect abordé dans la discussion de la recherche 6 et évoqué en début de cette discussion générale. Pour rappel, nous avons pu observer qu'après une phase de jeu avec un partenaire gitan, les sujets en contexte public ne masquaient plus les éléments négatifs de la représentation. Ainsi, après avoir joué avec un partenaire gitan, les effets de contexte, donc les différences entre contexte public et contexte privé observées quand les sujets n'ont pas joué au préalable, disparaissent. Cette absence d'effet peut être interprétée comme une réinterprétation subjective du comportement du partenaire qui vient valider la représentation initiale du sujet, que l'on pourrait appeler processus « d'autolégitimation » : puisque les comportements du partenaire confirment, pour le sujet, les éléments négatifs, ils sont exprimables. Cependant, cette absence d'effet peut aussi être le résultat d'une fatigue cognitive chez le sujet après la réalisation de la tâche qui l'empêche de mettre en place des stratégies de masquage. En effet, la tâche étant longue (environ quarante-cinq minutes) et relativement fastidieuse, considérer qu'après cela les ressources attentionnelles du sujet sont amoindries paraît justifié.

Partant, ce point bien particulier nous amène à la question de l'automaticité des stratégies de masquage : ces stratégies sont-elles contrôlées ou automatiques, conscientes ou inconscientes ? Pour répondre à ces questions il apparaît nécessaire de proposer aux sujets qui interagissent avec un partenaire étudiant (ou en tout cas qui ne

soit pas gitan) de remplir eux-aussi le questionnaire à propos de la représentation des Gitans.

Dès lors, si l'on considère que le processus de masquage est un processus automatique, c'est-à-dire un processus qui n'exige pas d'attention pour être exécuté, qui ne s'accompagne d'aucun effort cognitif, qui n'est pas limité par une capacité centrale de traitement et qui peut être la résultante ici d'un apprentissage social (Perruchet, 1988), les sujets devraient être en mesure, après la réalisation de la tâche de mettre en place des stratégies de masquage. De fait, si l'expression des sujets ayant interagi avec un partenaire gitan traduit un démasquage et que l'expression de ceux ayant interagi avec un partenaire non-gitan traduit un masquage, l'hypothèse d'un processus « d'autolégitimation » se verra validée.

En revanche, si on considère le processus de masquage comme étant contrôlé et nécessitant donc des ressources attentionnelles (voir notamment dans le cadre de l'expression des préjugés Crandall & Eshleman, 2003 ; Gilbert & Hixon, 1991 ; Macrae, Bodenhausen, Milne, & Ford, 1997 ; Macrae, Bodenhausen, Milne, & Jetten, 1994 ; Spencer, Fein, Wolfe, Fong, & Dunn, 1998 ; Wegner, 1992, 1994; Wegner & Erber, 1992), alors la fatigue cognitive due à la réalisation préalable de la tâche fastidieuse peut empêcher la mise en place de stratégies de masquage. Ainsi, on devrait observer le même type d'expression que les sujets aient interagi avec un partenaire gitan ou non-gitan : un démasquage des éléments négatifs.

De plus, si cet effet de manque de ressources attentionnelles est observé, on peut penser que la seule réalisation d'une tâche distractive pendant par exemple le remplissage d'un questionnaire de représentation pourrait être considérée comme une

méthode simple d'accès à l'ensemble du contenu représentationnel, y compris les éléments habituellement masqués.

Conclusion Générale

Les différents travaux et réflexions développés dans cette thèse de doctorat auront, je l'espère, su satisfaire le lecteur autant par leur rigueur scientifique que par leur forme rédactionnelle. L'ensemble des études présentées, aussi modestes soient-elle, auront permis de souligner l'importance de considérer, dans l'étude des représentations sociales, les stratégies mises en œuvre par les individus pour afficher un système de pensée normatif. Ainsi, la manipulation du contexte de réponse s'avère être un outil plus que pertinent pour mettre en évidence, non seulement, que les individus modifient leur expression à propos d'un objet social en fonction des contraintes normatives de la situation, mais également qu'ils adaptent leurs comportements à ces mêmes contraintes. De fait, étant donné le rôle des éléments masqués dans les interactions sociales, nous ne pouvons que préconiser la mise en place de méthodologies adaptées visant à accéder à ce type d'éléments.

Il est difficile de conclure un travail qui finalement n'est autre que le point de départ de mes recherches futures qui s'attacheront à répondre aux questionnements théoriques et empiriques soulevés par les résultats obtenus. Je terminerais donc en remerciant le lecteur et en espérant que ce travail ait su motiver des intérêts scientifiques.

Références Bibliographiques

- Abdi, H. (1987). *Introduction au traitement statistique des données expérimentales*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
- Abrams, D., Marques, J. M., Bown, N., & Henson, M. (2000). Pro-norm and anti-norm deviance within and between groups. *Journal of Personality and Social Psychology*, 78(5), 906–912.
- Abric, J.-C. (1976). *Jeux, conflits et représentations sociales*. Thèse d'État, Aix-en-Provence, Université de Provence.
- Abric, J.-C. (1984). A theoretical and experimental approach to the study of representations in a situation of interaction. In R. Farr et S. Moscovici (Eds.) *Social Representations*, 169-184. Cambridge: Cambridge University Press.
- Abric, J.-C. (1987). *Coopération, compétition et représentations sociales*, Del Val : Cousset-Fribourg.
- Abric, J.-C. (1994a). L'organisation interne des représentations sociales : système central et système périphérique. In C. Guimelli (Ed.), *Structures et transformations des représentations sociales* (pp.73-84). Neuchâtel : Delachaux et Niestlé.
- Abric, J.-C. (1994b, rééd 1997). Les représentations sociales : aspects théoriques. In J.-C. Abric (Ed). *Pratiques sociales et représentations* (pp. 11-36). Paris : Presses Universitaires de France.
- Abric, J.-C. (1994c, rééd 1997). Méthodologie de recueil des représentations sociales. In J.-C. Abric (Ed). *Pratiques sociales et représentations* (pp. 59-82). Paris : Presses Universitaires de France.

- Abric, J.-C. (1994d, rééd 1997). Pratiques sociales, représentations sociales. In J.-C. Abric (Ed). *Pratiques sociales et représentations* (pp. 217-238). Paris : Presses Universitaires de France.
- Abric, J.-C. (1994e, rééd 1997). *Pratiques sociales et représentations*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Abric, J.-C. (2003a). *Méthodes d'étude des représentations sociales*. Ramonville Saint-Agne : Erès.
- Abric, J.-C. (2003b). La recherche du noyau central et de la zone muette des représentations sociales. In J.-C. Abric (Ed.), *Méthodes d'étude des représentations sociales* (pp. 59-80). Ramonville Saint-Agne : Erès.
- Abric, J.-C., Faucheux, C., Moscovici, S., & Plon, M. (1967). Rôle de l'image du partenaire sur la coopération en situation de jeux. *Psychologie Française*, 12(4), 267-275.
- Abric, J.-C., & Kahan, J.- P. (1972). The effect of representation and behavior in experimental games. *European Journal of Social Psychology*, 2, 129-144.
- Abric, J.-C., & Vergès, P. (1994). Les représentations sociales de la banque. *Études et recherches du Gifresh*, n°26.
- Allport, F. H. (1924). *Social psychology*. New york: Houghton Mifflin Company.
- Allport, G. W. (1968). The historical background of modern social psychology. In G. Lindzey & E. Aronson (Eds.), *The handbook of social psychology* (pp. 1-46). Reading, MA : Addison-Wesley.
- Apfelbaum, E. (1969). *Interdépendance, renforcement social et réactivité : Analyse de des interactions dans le cadre des jeux expérimentaux*. Thèse de Doctorant d'État, Paris, Université de Paris.
- Apfelbaum, E., & Moscovici, S. (1971). *Some cognitive dimensions of conflict*, non publié.
- Aronson, J., Lustina, M. J., Good, C., Keough, K., Steele, C. M., & Brown, J. (1999). When white men can't do math: necessary and sufficient factors in stereotype threat. *Journal of Experimental Social Psychology*, 35, 29-46.

- Banaji, M. R., & Greenwald, A. G. (1995). Implicit gender stereotyping in judgments of frame. *Journal of Personality and Social Psychology*, 68, 181-198.
- Banaji, M. R., Hardin, C., & Rothman, A. J. (1993). Implicit stereotyping in person judgment. *Journal of Personality and Social Psychology*, 65, 272-281.
- Baumeister, R. F. (1982). A self-presentational view of social phenomena. *Psychological Bulletin*, 91, 3-26.
- Baumeister, R. F., & Ilko, S. A. (1995). Shallow gratitude: Public and private acknowledgment of external help in accounts of success. *Basic and Applied Social Psychology*, 16, 191-209.
- Beauvois J-L. (1995). *Traité de la servitude libérale. Une analyse socio-cognitive de la soumission*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
- Beauvois, J.L., Gilibert, D., Pansu, P., & Abdellaoui, S. (1998). Attribution of internality and intergroup relations. *European Journal of Social Psychology*. 28, 123-140.
- Berger, P., & Luckmann, T. (1996[1966]), *La construction sociale de la réalité*. Paris : Masson/Armand Colin, (Deuxième édition).
- Berglas, S., & Jones, E. E. (1978). Drug choice as a self-handicapping strategy in response to non-contingent structures. *Journal of Personality and Social Psychology*, 36, 405-417.
- Berghum, B. O., & Lehr, D. J. (1963). End-spurt in vigilance. *Journal of Experimental Psychology*, 66, 383-385.
- Bernouilli, J. (1713). *Arc confectandi... Basilaë... Pars IV, Cap II*.
- Blanchard, F. A., Crandall, C. S., Brigham, J. C., & Vaughn, L. A. (1994). Condemning and condoning racism: A social context approach to interracial settings. *Journal of Applied Psychology*, 79, 993-997.
- Blanchard, E A., Lilly, T., & Vaughn, L. A. (1991). Reducing the expression of racial prejudice. *Psychological Science*, 2, 101-105.
- Borel, E. (1923). Sur les jeux où le hasard se combine avec l'habilité des joueurs. *Compte rendu de l'Académie de Sciences*, Paris, Décembre 1924.

- Boysen, G. A., Vogel, D. L., & Madon, S. (2006). Public and private assessment of implicit bias. *European Journal of Social Psychology, 36*, 845-856.
- Campbell, B. (1981). Race-of-interviewer effects among southern adolescents. *Public Opinion Quarterly, 45*, 231-234.
- Campos, H. F. & Rouquette, M.-L. (2000). La dimension affective des représentations sociales: deux recherches exploratoires. *Bulletin de Psychologie, 53*(4), 448, 435-441.
- Campos, H. F. & Rouquette, M.-L. (2003). Abordagem estrutural e componente afetivo das representações sociais. *Psicologia Reflexão, 16*(3), 435-445.
- Cates, K. L. & Messick, D. M. (1996). Frequentistic adverbs as measures of egocentric biases. *European Journal of Social Psychology, 26* (1), 155 - 161.
- Chekroun, P., & Nugier, A. (2005). Le rôle des émotions morales dans le contrôle social : « Tu me fais honte ». *Revue Internationale de Psychologie Sociale, 18*, 77-97.
- Chekroun, P. & Nugier, A. (2011). I'm ashamed because of you, so please don't do that!": Reactions to deviance as a protection against a threat to social image. *European Journal of Social Psychology, 41*, 479-488.
- Chokier, N., & Moliner, P. (2006). La « zone muette » des représentations sociales, pression normative et/ou comparaison sociale ? *Bulletin de Psychologie, 59*(3), 281-286.
- Chokier, N., & Rateau, P. (2009). Représentations d'objet « sensibles » et processus de comparaison soi/autrui. In P. Rateau et P. Moliner (Eds.), *Représentations sociales et processus sociocognitifs* (pp. 31-44). Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Churchill Jr., G. A., & Peter, J. P. (1984). Research Design Effects on the Reliability of Rating Scales: A Meta Analysis. *Journal of Marketing Research, 21*(4), 360-375.
- Codol, J.-P. (1971). La représentation du groupe, son impact sur les comportements des membres d'un groupe et sur leurs représentations de la tâche, d'autrui et de soi. *Bulletin de psychologie, 24*, 11-122.

- Codol, J.-P. (1971). Perception des relations de bienveillance, d'individualisme et d'égalitarisme entre les membres d'un groupe fictif. *Bulletin de psychologie*, 25, 1048-1063.
- Codol, J.-P. (1973). Le phénomène de la « conformité supérieure de soi », expériences exploratoires. *L'Année Psychologique*, 73, 565-585.
- Codol, J.-P. (1975). On the so-called superior conformity of the self behavior: Twenty experimental investigations. *European Journal of Social Psychology*, 5, 457-501.
- Codol, J.-P. (1982). Differentiation and non-differentiation behavior: an approach to the sense of identity. In J.-P. Codol et J.-P. Leyens (Eds), *Cognitive analysis of social behavior* (pp. 267-293). LaHaye : Martinus-Nijhoff Publishers.
- Cottrell, N., B. (1972). Social facilitation. In C. G. McClintock (Ed.), *Experimental social psychology* (pp. 185-236). New York: Holt.
- Crandall, C. S., & Eshleman, A. (2003). A Justification–Suppression Model of the Expression and Experience of Prejudice. *Psychological Bulletin*, 129(3), 414-446.
- Crandall, C. S., Eshleman, A., & O'Brien, L. T. (2002). Social norms and the expression and suppression of prejudice: The struggle for internalization. *Journal of Personality and Social Psychology*, 82, 359–378.
- Croizet, J.-C. & Claire, T. (1998). Extending the concept of stereotype threat to social class: the intellectual underperformance of students from low socioeconomic backgrounds. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 24, 588-594.
- Crowne, D. P., & Marlowe, D. (1960). A new scale of social desirability independent of psychopathology. *Journal of Consulting Psychology*, 24, 349–354.
- Dambrun, M., & Guimond, S. (2001). La théorie de la privation relative et l'hostilité envers les Nord-Africains. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 14, 57-89.
- Dambrun, M., & Guimond, S. (2003). Les mesures implicites et explicites des préjugés et leur relation : Développements récents et perspectives théoriques. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 57, 52-73.

- Dambrun, M., & Guimond, S. (2004). Implicit and explicit measures of prejudice and stereotyping : Do they assess the same underlying construct in long term memory? *European journal of social psychology*, 34, 663-676.
- De Rosa, A. S. (1988). Sur l'usage des associations libres dans l'étude des représentations sociales de la maladie mentale. *Connexions*, 51, 27-50.
- De Rosa, A. S. (1993). Social representations and attitudes: problems of coherence between the theoretical definition and procedure of research. *Papers on Social Representations*, 2(3), 1-15.
- Del Sarto, M., Saad, F., & Abric, J.-C. (2010). Analyse Psycho-sociale et sécurité Routière : le cas des motards. *Actes de la 10^{ème} Conférence Internationale sur les Représentations Sociales*, Tunis (Tunisie), 5-8 Juillet.
- Deschamps, J.-C., & Guimelli, C. (2002). La composante émotionnelle des représentations sociales : émotions rapportées et tendances à l'action dans une étude comparative des représentations sociales de l'insécurité en France et en Suisse. *Nouvelle Revue de Psychologie Sociale*, 1(1), 78-84.
- Deschamps J.-C., & Guimelli C. (2004). L'organisation interne des représentations sociales de la sécurité/insécurité et l'hypothèse de la « zone muette ». In J.-L. Beauvois, R.-V. Joule et J.-M. Monteil (Eds.), *Perspectives cognitives et conduites sociales*, Vol. 9 (pp. 105-130). Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Deschamps, J.-C., Paez, D., & Pennebaker, J. (2001). Mémoire collective des événements socio-politiques et culturels : représentation sociale du passé à la fin du millénum. *Psychologie et Société*, 2(3), 26-53.
- Désert, M., Croizet, J. C., & Leyens, J. P. (2002). La menace du stéréotype: Une interaction entre situation et identité. *L'Année Psychologique*, 102, 555-576.
- Devine, P. G. (1989): Stereotypes and prejudices: Their automatic and controlled components. *Journal of Personality and Social Psychology*, 56(1), 5-18.
- Di Giacomo, J.-P. (1981). Aspects méthodologiques de l'analyse des représentations. *Les Cahiers de Psychologie Cognitive*, 1, 397-422.

- Di Giacomo, J.-P. (1986). Alliance et rejet intergroupes au sein d'un mouvement de revendication. In W. Doise et A. Palmonari (Eds.), *L'étude des représentations sociales* (pp. 118-138). Neuchâtel : Delachaux et Niestlé.
- Donahue, E. M., Robins, R. W., Roberts, B. W., & John, O. P. (1993). The divided self: Concurrent and longitudinal effects of psychological adjustment and social roles on self-concept differentiation. *Journal of Personality and Social Psychology*, *64*, 834-846.
- Doise, W. (1969). Les stratégies de jeu à l'intérieur d'un groupe de nationalités différentes. *Bulletin du C.E.R.P.*, *18*, 13-26.
- Doise, W. (1973). Relations et représentations intergroupes. In S. Moscovici (Ed.), *Introduction à la psychologie sociale, Vol. 2* (pp. 194-211). Paris : Larousse.
- Doise, W. (1986). Les représentations sociales : définition d'un concept. In W. Doise, A. Palmonari (Eds.), *L'étude des représentations sociales* (pp. 81-94). Neuchâtel : Delachaux et Niestlé.
- Doise, W., Clémence, A., & Lorenzi-Cioldi, F. (1992). *Représentations sociales et analyses de données*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
- Donovan, J. J., Dwight, S. A., & Hurtz, G. M. (2003). An assessment of the prevalence, severity, and verifiability of entry-level applicant faking using the randomized response technique. *Human Performance*, *16*, 81-106.
- Dovidio, J. F. & Gaertner, S. L. (1986). *Prejudice, discrimination, and racism*. Orlando, FL: Academic Press.
- Dovidio, J. F., & Gaertner, S. L. (1991). Changes in the expression and assessment of racial prejudice. In H. J. Knopke, R. J. Norrell & R. W. Rogers (Eds.), *Opening doors. Perspectives of race relations in contemporary America* (pp. 119-148). Tuscaloosa, Alabama: University of Alabama Press.
- Durkheim, É. (1898). Représentations individuelles et représentations collectives. *Revue de Métaphysique et de Morale*, *6*, 273-302. (Réédition in É. Durkheim (Ed.) *Sociologie et Philosophie* (pp. 1-39). Paris : Presses Universitaires de France, 1967).

- Edwards, A. L. (1953). The relationship between the judged desirability of a trait and the probability that it will be endorsed. *Journal of Applied Psychology, 37*, 90-93.
- Edwards, A. L. (1957). *The social desirability variable in personality assessment and research*. New York: Holt: Rinehart and Winston.
- Falomir, J. M. (2008). Exagérer le danger de la fumée passive encourage la résistance aux interdictions. *Article paru dans Le Temps* (15-02-2008).
- Falomir, J. M., Butera, F., & Mugny, G. (2002). Persuasive constraint and expert vs. non-expert influence in intention to quit smoking. *European Journal of Social Psychology, 32*, 209–222.
- Falomir, J. M., & Mugny, G. (2004) *Société contre fumeur, Une analyse psychologique de l'influence des experts*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
- Falomir, J. M., Mugny, G., & Invernizzi, F. (2006). Smokers' (dis)satisfaction, persuasive constraint, and influence of expert and nonexpert sources. *Swiss Journal of Psychology, 65*, 7-14.
- Falomir, J. M., Mugny, G., Invernizzi, F., DiPalma, A., & Muñoz, M. (2007). Does the campaign against tobacco use necessarily reduce the attractions of smoking for young people? Identity issues surrounding initiation into tobacco consumption. *European Review of Applied Psychology, 57*, 257-265.
- Faucheux, C., & Moscovici, S. (1968). Self-esteem and exploitative behavior in a game against chance and nature. *Journal of Personality and Social Psychology, 8*(1), 83-88.
- Fazio, R. H., Jackson, J. R., Dunton, B. C., & Williams, C. J. (1995). Variability in automatic activation as an unobtrusive measure of racial attitudes: A bona fide pipeline? *Journal of Personality and Social Psychology, 69*, 1013–1027.
- Fazio, R. H., Sanbonmatsu, D. M., Powell, M. C., & Kardes, F. R. (1986). On the automatic activation of attitudes. *Journal of Personality and Social Psychology, 59*, 229-238.
- Franco, F. M., & Maass, A. (1999). Intentional control over prejudice: When the choice of the measure matters. *European Journal of Social Psychology, 29*, 469-478.

- Festinger, L. (1954). A theory of social comparison processes. *Human Relations*, 7, 117-140.
- Festinger, L. (1971). Théorie des processus de comparaison sociale. In C. Faucheux & S. Moscovici (Eds), *Psychologie sociale théorique et expérimentale*, Paris/La Haye : Mouton.
- Fischer, G. N. (2010). *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale, quatrième ed.* Dunod, Paris.
- Fielding, K. S., & Hogg, M. A. (2000). Working hard to achieve selfdefining group goals: A social identity analysis. *Zeitschrift fur Sozialpsychologie*, 31, 191–203.
- Finkel, S. E., Guterbock, T. M., & Borg, M. J. (1991). Race-of-interviewer effects in a presidential poll: Virginia 1989. *Public Opinion Quarterly*, 55, 313-330.
- Flament, C. (1981). L'analyse de similitude : une technique pour la recherche sur les représentations sociales. *Les Cahiers de psychologie cognitive*, 1(4), 375-395.
- Flament, C. (1987). Pratiques et représentations sociales. In J.-L Beauvois, R.-V Joule et J.-M Monteil (Eds.), *Perspectives cognitives et conduites sociales, Vol. 1* (pp. 143-150). Cousset-Fribourg : Del Val.
- Flament, C. (1999). La représentation sociale comme système normatif. *Psychologie et société*, 1(1), 29-54.
- Flament, C., & Milland, L. (2003). Un effet Guttman dans l'analyse des représentations sociales. In J.-C. Abric (Ed.), *Méthodes d'étude des représentations sociales* (pp. 201-220). Ramonville Saint-Agne : Erès.
- Flament, C., & Milland, L. (2005). Un effet Guttman en ACP. *Mathématiques et Sciences Humaines*, 71, 25-49.
- Flament, C., & Milland, L. (2010). La substitution dans les études des représentations sociales : quel processus impliqué ? *Psychologie Française*, 55, 195-210.
- Flament, C., & Rouquette, M.-L. (2003). *Anatomie des idées ordinaires. Comment étudier les représentations sociales*. Paris : Armand Colin.

- Flament, C., Guimelli, C., & Abric, J.-C. (2006). Effets de masquage dans l'expression d'une représentation sociale. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 69, 15-31.
- Fortune, J. L., & Newby-Clark, I. R. (2008). My friend is embarrassing me: Exploring the guilty by association effect. *Journal of Personality and Social Psychology*, 95, 1440–1449.
- Friedman, H. H. & Friedman, E. M. (1997). A Comparison of Six Overall Evaluation Rating Scales. *Journal of International Marketing and Marketing Research*, 22(3), 129-138.
- Gaertner, S. L., & Dovidio, J. F. (1986). The aversive form of racism. In J. F. Dovidio & S. L. Gaertner (Eds.), *Prejudice, Discrimination, and Racism*. Orlando, FL: Academic Press.
- Gaertner, S. L., & McLaughlin, J. P. (1983). Racial stereotypes: Associations and ascriptions of positive and negative characteristics. *Social Psychology Quarterly*, 46, 23-30.
- Garoscio A. (2006). Représentations sociales de l'insécurité en milieu urbain, *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 69, 33-46.
- Gaymard, S. (2006). The representation of old people: comparison between the professionals and students. *International review of social psychology*, 19(3-4), 69-92.
- Gibson, B., & Sachau, D. (2000). Sandbagging as a self-presentational strategy: Claiming to be less than you are. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 26, 56-70.
- Gilbert, D. T., & Hixon, J. G. (1991). The trouble of thinking: activation and application of stereotyping beliefs. *Journal of Personality and Social Psychology*, 60(4), 509-517.
- Goffman, E. (1959). *Presentation of self in everyday life*. Garden City, NJ: Anchor Books.

- Goffman, E. (1973). *La Mise en Scène de la vie quotidienne. Tome 1 « la présentation de soi »*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- Greenwald, A. G., McGhee D. E., & Schwartz J. L. K. (1998), Measuring individual differences in implicit cognition: the implicit association test, *Journal of Personality and Social Psychology*, 74(6), 1464-1480.
- Guimelli, C. (1994b). *Structures et transformations des représentations sociales*. Neuchâtel : Delachaux et Niestlé.
- Guimelli, C. (1998a). Differentiation between the central core elements of social representations: normative versus functional elements. *Swiss Journal of Psychology*, 57(4), 209-224.
- Guimelli, C. (1998b). *Chasse et nature en Languedoc. Étude de la dynamique d'une représentation sociale chez des chasseurs languedociens*. Paris : L'Harmattan.
- Guimelli, C. (1998c). Représentations sociales des Gitans et effet de contexte sur la production d'associations verbales. *Actes du Deuxième Congrès International de Psychologie Sociale en Langue Française*, Turin (Italie), 17-19 Septembre.
- Guimelli, C. (1999). *La pensée sociale*. Paris : Presses Universitaires de France
- Guimelli, C., & Rouquette, M.-L. (1992). Contribution du modèle associatif des schèmes cognitifs de base à l'analyse structurale des représentations sociales. *Bulletin de Psychologie*, 45, 196-202.
- Guimelli, C., & Deschamps, J.-C. (2000). Effets de contexte sur la production d'associations verbales. Le cas de la représentation sociale des Gitans. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 47-48(3-4), 44-54.
- Guimelli, C., & Muzart, B. (2006a). Représentations sociales de l'Islam : Le rôle de l'induction d'émotions dans les stratégies de démasquage de la zone muette. *Actes de la huitième Conférence Internationale sur les Représentations Sociales. Représentations Sociales : Media et Société*, Rome (Italie), 28 août – 1^{er} Septembre.
- Guimelli, C., & Muzart, B. (2006b). Représentations sociales de la communauté musulmane : Le rôle de l'induction d'émotions dans les stratégies de démasquage

- de la zone muette. *Actes du sixième Congrès International de Psychologie Sociale en Langue Française*, Grenoble (France), 30 août – 2 septembre.
- Guimelli, C., & Abric, J.-C. (2007). La représentation sociale de la mondialisation : rôle de l'implication dans l'organisation des contenus représentationnels et des jugements évaluatifs. *Bulletin de Psychologie*, 60(1), 49-58.
- Guimond, S., & Roussel, L. (2002). L'activation des stéréotypes de genre, l'évaluation de soi et l'orientation scolaire. In J.-L. Beauvois, R.-V. Joule & J.-M. Monteil (Eds.), *Perspectives cognitives et conduites sociales*, Vol. 8, (pp. 163-179). Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- Hartshorne, H., & May, H. A. (1930). *Studies in the nature of character*. New York: MacMillan.
- Henchy, T., & Glass, D. C. (1968). Evaluation apprehension and the social facilitation of dominant and subordinate responses. *Journal of Personality and Social Psychology*, 10, 446-454.
- Herzlich, C. (1969). *Santé et maladie : Analyse d'une représentation sociale*. Paris : Mouton.
- Howell, D. C. (1998). *Méthodes statistiques en sciences humaines*. Bruxelles : De Boeck.
- Jacoby, J., & Matell, M. S. (1971). Three-Point Likert Scales are Good Enough. *Journal of Marketing Research*, 8(4), 495-500.
- Jellison, J. M., & Green, J. (1981). A self-presentation approach to the fundamental attribution error: The norm of internality. *Journal of Personality and Social Psychology*, 40, 643-649.
- Jodelet, D. (1984). Représentation sociale : phénomènes, concept et théorie. In S. Moscovici (Ed.). *Psychologie Sociale* (pp. 357-378). Paris : Presses Universitaires de France.
- Jodelet, D. (1989a). *Folies et représentations sociales*. Paris:PUF.
- Jodelet, D. (1989b). *Les représentations sociales*. Paris : Presses Universitaires de France.

- Jones, E. E., & Pittman, T. S. (1982). Toward a general theory of strategic self-presentation. In J. Suls (Ed.), *Psychological perspectives of the self*. Hillsdale, NJ: Erlbaum, 231-261.
- Jost, J. T., & Major, B. (2001). *The psychology of legitimacy: Emerging perspectives on ideology, Justice, and intergroup relations*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Juhel, J., & Rouxel, G. (2005). Effets du contexte d'évaluation sur les dimensions de la désirabilité sociale. *Psychologie du Travail et des Organisations*, 11, 59-68.
- Kaiser, H. F. (1961). The application of electronic computers to factor analysis. *Educational and Psychological Measurement*, 20, 141-151.
- Katz, D., & Braly, K. (1933). Racial stereotypes of one hundred college students. *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 28, 280-290.
- Kelman, H. C. (1958). Compliance, identification, and internalization three processes of attitude change. *Journal of Conflict Resolution*, 2(1), 51-60.
- Kelman, H. C. (2001). Reflections on the social and psychological processes of legitimization and delegitimization. In J.T. Jost & B. Major (Eds.). *The psychology of legitimacy: Emerging perspectives on ideology, Justice, and intergroup relations* (pp. 54-73). Cambridge: Cambridge University Press.
- Klein, O., Licata, L., Azzi, A. E., & Durala, I. (2003). "How European am I?" Prejudice expression and the presentation of social identity. *Self and Identity*, 2, 251-264.
- Klein, O., Livingston, R. W., & Snyder, M. (2005). Être ou ne pas être politiquement correct ? La relation entre préjugé et expression d'impressions stéréotypées en fonction du self-monitoring. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 67/68, 55-64.
- Klein, O., Snyder, M., & Livingston, R. W. (2004). Prejudice on the stage: Self-Monitoring and the expression of group attitudes. *British Journal of Social Psychology*, 43, 299-314.

- Kosakai, T., & Laurens, S. (2006). Effets pervers du discours moralisateur en matière de lutte contre le racisme : deux expériences interculturelle en France et au Japon. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 19(3), 55-80.
- Kuran, T. (1995). *Private truths, public lies. The social consequences of preference falsification*. Cambridge : Harvard University Press.
- Kuran, T. (1999). Préférences privées et préférences publiques. *Revue européenne des sciences sociales*, 47, 293-319.
- Lacassagne, M.-F., Salès-Wuillemin, E., Castel, P., & Jebrane, A. (2001). La catégorisation d'un exogroupe à travers d'une tâche d'associations verbales. *Papers on social representations*, 10(7), 1-7.11.
- Lajunen, T., & Summala, H. (2003). Can we trust self-reports of driving? Effects of impression management on driver behaviour questionnaire responses. *Transportation Research Part F*, 6, 97-107.
- Lambert, A. J., Cronen, S., Chasteen, A. L., & Lickel, B. (1996). Private vs. public expressions of prejudice. *Journal of Experimental Social Psychology*, 32, 437-459.
- Lambert, A. J., Payne, B. K., Jacoby, L. L. Shaffer, L. M., Chasteen, A. L. & Khan, S. K. (2003). Stereotypes as dominant responses: On the "social facilitation" of prejudice in anticipated public contexts. *Journal of Personality and Social Psychology*, 84, 277-295.
- Laplace, P.-S. (1847). *Œuvres, Tome VII*. Paris : Edition Nationale.
- Le Bouedec, G. (1984). Contribution à la méthodologie d'étude des représentations sociales. *Cahiers de Psychologie Cognitive*, 4(3), 245-272.
- Leary, M. R., & Kowalski, R. M. (1990). Impression management: A literature review and two-component model. *Psychological Bulletin*, 107, 34-47.
- Leyens, J.-P., Désert, M., Croizet, J.-C., & Darcis, C. (2000). Stereotype threat: Are lower status and history of stigmatization preconditions of stereotype threat? *Personality and Social Psychology Bulletin*, 26, 1189-1199.

- Lewis, M. A., & Neighbors, C. (2005). Self determination and the use of self presentation strategies. *The Journal of Social Psychology, 145*(4), 469-489.
- Likert, R. (1932). *A Technique for the Measurement of Attitudes*. New York: Archives of Psychology.
- Lindeman, M., & Verkasalo, M. (1994). Personality, situation, and positive–negative asymmetry in socially desirable responding. *European Journal of Personality, 9*, 125–134.
- Lo Monaco, G. (2008). *Les Représentations sociales du vin, étude de quelques facteurs intervenants dans la construction sociale de la réalité*. Thèse de Doctorat, Aix-en-Provence, Université de Provence.
- Lo Monaco, G., & Guimelli, C. (2008). Représentations sociales, pratique de consommation et niveau de connaissance : le cas du vin. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale, 78*, 35-50.
- Lo Monaco, G., & Guimelli, C. (2011). Hegemonic and polemical beliefs: culture and consumption in the social representation of wine. *The Spanish Journal of Psychology, 14*(1), 232-245.
- Lo Monaco, G., Guimelli, C., & Hidalgo, M. (2010). La perception de l'alcoolisme : enjeux contextuels et normatifs. *Alcoologie et addictologie, 32*(1), 45-51.
- Lo Monaco, G., Lheureux, F., Chianèse, L., Codaccioni, C., Halimi-Falkowicz, S., & Cano, P. (2009). Contexte d'expression, statut social des intervenants de santé et production d'un discours normatif : le cas de l'alcool et des jeunes. *Pratiques psychologiques, 15*(3), 367-386.
- Lo Monaco, G., Piermattéo, A., Guimelli, C., Ernst-Vintila, A. (2011). Using the Black Sheep Effect to reveal normative stakes: The example of alcohol drinking contexts. *European Journal of Social Psychology, 41*, 1-5.
- Lorenzi-Cioldi, F. (2002). *Les représentations des groupes dominants et dominés, collections et agrégats*. Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble.

- Macrae, C. N., Bodenhausen, G. V., Milne, A. B., & Ford, R. L. (1997). On the regulation of recollection: The intentional forgetting of stereotypical memories. *Journal of Personality and Social Psychology, 72*, 709–719.
- Macrae, C. N., Bodenhausen, G. V., Milne, A. B., & Jetten, J. (1994). Out of mind but back in sight: Stereotypes on the rebound. *Journal of Personality and Social Psychology, 67*, 808–817.
- Macrae, C. N., Stangor, C., & Milne, A. B. (1994). Activating social stereotypes: A functional analysis. *Journal of Experimental Social Psychology, 30*, 370–389.
- Marková, I., Moodie, I., Farr, R., Drozda-Senkowska, E., Erös, F., Plichtová, J., Gervais, M-C., Hoffmannová, J., & Mullerová, O. (1998). Social representations of the individual: A post-communist perspective. *European Journal of Social Psychology, 28*, 797–829.
- Marques, J. M. (1990). The black sheep effect: Out-group homogeneity in social comparison settings. In D. Abrams, & M. A. Hogg (Eds.), *Social identity theory: Constructive and critical advances* (pp. 131–151). London: Harvester Wheatsheaf.
- Marques, J. M., Abrams, D., Páez, D., & Martinez-Taboada, C. (1998). The role of categorization and in-group norms in judgments of groups and their members. *Journal of Personality and Social Psychology, 75*, 976–988.
- Marques, J., Abrams, D., & Serôdio, R. (2001). Being better by being right: Subjective group dynamics and derogation of in-group deviants when generic norms are undermined. *Journal of Personality and Social Psychology, 81*(3), 436–447.
- Marques, J. M., & Páez, D. (1994). The black sheep effect: Social categorisation, rejection of ingroup deviates, and perception of group variability. In W. Stroebe, & M. Hewstone (Eds.), *European review of social psychology* (Vol. 5, pp. 37–68). New York: Wiley.
- Marques, J., Páez, D., & Abrams, D. (1998). Social identity and intragroup differentiation as subjective social control. In S. Worchel, J. F. Morales, D. Páez, & J.- C. Deschamps (Eds.), *Social identity: International perspectives* (pp. 124–141). New York: Sage.

- Marques, J. M., Robalo, E. M., & Rocha, S. A. (1992). Ingroup bias and the black sheep effect: Assessing the impact of cognitive-motivational and informational antecedents of judgemental extremity towards ingroup members. *European Journal of Social Psychology*, 22, 331–352.
- Marques, J. M., & Yzerbyt, V. Y. (1988). The black sheep effect: Judgmental extremity towards ingroup members in inter- and intra-group situations. *European Journal of Social Psychology*, 18, 287–292.
- Marques, J. M., Yzerbyt, V. Y., & Leyens, J.-P. (1988). Extremity of judgments towards ingroup members as a function of ingroup identification. *European Journal of Social Psychology*, 18, 1–16.
- McAuliffe, B. J., Jetten, J., Hornsey, M. J., & Hogg, M. A. (2003). Individualist and collectivist norms: When it's ok to go your own way. *European Journal of Social Psychology*, 33(1), 57–70.
- McGuire, W. J. (1964). Inducing resistance to persuasion. In L. Berkowitz (ed.), *Advances in experimental social psychology, Volume 1* (pp. 192-229). New York: McGraw-Hill
- Milgram, S. (1963). Behavioral study of obedience. *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 67, 371–378.
- Miller, D.T., & Mac Farland, C. (1987). Pluralistic ignorance: When similarity is interpreted as dissimilarity. *Journal of personality and social psychology*, 53, 298-305.
- Miller, D. T., & McFarland, C. (1991). When social comparison goes awry: The case of pluralistic ignorance. In J. Suls & T. A. Wills (Eds.), *Social comparison: Contemporary theory and research*. Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum.
- Moliner, P. (1988). *La représentation sociale comme grille de lecture*. Aix-en-Provence : Thèse de Doctorat de l'Université de Provence.
- Moliner, P. (1989). Validation expérimentale de l'hypothèse du noyau central des représentations sociales. *Bulletin de Psychologie*, 41, 759-762.

- Moliner, P. (1994a). Les deux dimensions des représentations sociales. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 7(2), 73-85.
- Moliner, P. (1994b). Les méthodes de repérage et d'identification du noyau des représentations sociales. In C. Guimelli (Ed.) *Structures et transformations des représentations sociales*. Neuchâtel : Delachaux et Niestlé.
- Moliner, P. (2001). *La dynamique des représentations sociales*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
- Moliner, P., & Rateau, P. (2002). Effets différenciés d'un processus d'influence sur les consensus manifestes et latents d'une représentation sociale. *Actes du 4^{ème} Congrès International de Psychologie Sociale en Langue Française*. Athènes (Grèce), 2-4 Septembre.
- Moliner, P., Rateau, P., & Cohen-Scali, V. (2002). *Les représentations sociales : pratique des études de terrain*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Monteith, M. J., Deneen, N. E., & Tooman, G. D. (1996). The effect of social norm activation on the expression of opinions concerning gay men and Blacks. *Basic and Applied Social Psychology*, 18, 267-288.
- Moscovici, S. (1961 rééd 1976). *La psychanalyse, son image et son public*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Moscovici, S. (1979). *Psychologie des minorités actives*, Paris, PUF.
- Moscovici, S. (1984). The phenomenon of social representations. In R.M. Farr & S. Moscovici (Eds.). *Social Representations* (pp. 3-70). Cambridge: Cambridge University Press.
- Moscovici, S. (1985). Social influence and conformity. In G. Lindzey and E. Aronson (Eds.) *Handbook of social psychology, Volume 2* (pp. 347-412). New York: McGraw-Hill
- Moscovici, S. (1989). Des représentations collectives aux représentations sociales: éléments pour une histoire ». In D. Jodelet (Ed.), *Les représentations sociales* (pp. 62-86). Paris : Presses Universitaires de France.

- Moscovici, S. (1993). Introductory Address. *Papers on Social Representations*, 2, 160-170.
- Moscovici, S., & Vignaux, G. (1994). Le concept de thémata. In Guimelli, C. (Ed.), *Structures et transformations des représentations sociales* (pp. 25-72). Neuchâtel : Delachaux et Niestlé.
- Murphy, G., & Murphy, L. B. (1931). *Experimental social psychology*. New-York: Harper and Brothers.
- Nash, J.F. (1950). Equilibrium points in N-person games. *Proceedings of the National Academy of Sciences, USA*, 36, 48-49.
- Noelle-Neumann, E. (1974). The spiral of silence: a theory of public opinion. *Journal of Communication*, 24, 43-51.
- Noelle-Neumann, E. (1984). *The spiral of silence: Public opinion- our social skin*. Chicago: University of Chicago Press.
- Palmonari, A. & Doise, W. (1986). Caractéristiques des représentations sociales. In W. Doise & A. Palmonari (Eds), *L'étude des représentations sociales* (pp. 12-33). Neuchâtel: Delachaux et Niestlé.
- Pareto, V. (1909) *Manuel d'économie politique*. Paris : Giard and Briere.
- Pascal, B. (1654). *Pensées*. Edit. Brunshwig, 234,324.
- Paulhus, D. L. (1984). Two-component models of socially desirable responding. *Journal of Personality and Social Psychology*, 46, 598–609.
- Paulhus, D. L., Bruce, M. N., & Trapnell, P. D. (1995). Effects of self-presentation strategies on personality profiles and structure. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 21, 100-108.
- Paulhus, D. L., & Reid, D. B. (1991). Enhancement and denial in socially desirable responding. *Journal of Personality and Social Psychology*, 60, 307–317.
- Paulhus, D. L., & John, O. P. (1998). Egoistic and moralistic biases in self-perception: The interplay of self-deceptive styles with basic traits and motives. *Journal of Personality*, 66, 1025–1060.

- Paulhus, D. L., & Levitt, K., (1987). Desirable responding triggered by affect: Automatic egotism? *Journal of Personality and Social Psychology*, 52, 245–259.
- Perdue, C. W., & Gurtman, M. B. (1990). Evidence for the automaticity of ageism. *Journal of Experimental Social Psychology*, 26, 199-216.
- Pérez, J.-A. & Mugny, G. (1993). *Influences sociales: La théorie de l'élaboration du conflit*. Neuchâtel: Delachaux et Niestlé.
- Perruchet, P. (1988). *Les automatismes cognitifs*. Bruxelles : Éditions Pierre Mardaga,
- Pianelli, C. (2008). *Représentations sociales de la vitesse chez les conducteurs et pratique du Limiteur s'Adaptant à la Vitesse Autorisée (LAVIA) : genèse d'une représentation sociale, dynamique représentationnelle et relations entre représentations*. Thèse de Doctorat, Aix-en-Provence, Université de Provence.
- Pinto, I. R. & Marques, J. M. (2008). L'effet brebis galeuse : réaction à la déviance en contexte de groupes. *Revue Électronique de Psychologie Sociale* 3, 25-39.
- Plant, E. A., & Devine, P. G. (1998). Internal and External Motivation to Respond Without Prejudice. *Journal of Personality and Social Psychology*, 75, 811-832.
- Prentice, D. A., & Miller, D. T. (1993). Pluralistic ignorance and alcohol use on campus: some consequences of misperceiving the social norm. *Journal of personality and social psychology*. 64(2), 243-256.
- Rao, R., Pedersen, J. O., Hearst, M. A., Mackinlay, J. D., Card, S. K., Masinter, L., Halvorsen, P. K., & Robertson, G. C. (1995) Rich interaction in the digital library. *Communications of the ACM*, 38 (4), 29-39.
- Régner, I., Smeding, A., Gimmig, D., Thinus-Blanc, C., Monteil, J.-M., & Huguet, P. (2010). Individual Differences in Working Memory Moderate Stereotype-Threat Effects. *Psychological Science*, 21, 1646-1648.
- Rokeach, M., & Ball-Rokeach, S. J. (1989). Stability and change in American values, 1969-1981. *American Psychologist*, 44: 775-784.
- Rolland J.-P. (1994). Désirabilité sociale des « marqueurs » des dimensions de la personnalité du modèle en 5 facteurs. *Revue Européenne de Psychologie Appliquée*, 44(1), 65-71.

- Romain, D. (2010). Effets de masquage dans l'expression des représentations sociales du travail et du travail idéal. *Actes de la 10^{ème} Conférence Internationale sur les Représentations Sociales*, Gammarth (Tunisie), 5-8 Juillet.
- Rosenthal, R., Rosnow, R. L., & Rubin, D. B. (2000). *Contrasts and effect sizes in behavioral research: A correlational approach*. Cambridge: University Press.
- Ross, L., Greene, D., & House, P. (1977). The "false consensus effect": An egocentric bias in social perception and attribution processes. *Journal of Experimental Social Psychology*, 13, 279-301.
- Rouquette, M.-L. (1984). Les communications de masse. In S. Moscovici (Ed), *Psychologie sociale* (pp. 495-512). Paris : Presses Universitaires de France.
- Rouquette, M.-L., & Rateau, P. (1998). *Introduction à l'étude des représentations sociales*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
- Schlenker, B. R. (1980). *Impression management: The self-concept social identity and interpersonal relations*. Monterey, CA: Brooks/Cole.
- Schlenker, B. R., & Leary, M. R. (1982). Social anxiety and self-presentation: A conceptualization and model. *Psychological Bulletin*, 92, 641-669.
- Schlenker, B. R., & Pontari, B. A. (2000). The strategic control of information: Impression management and self-presentation in daily life. In A. Tesser, R. B. Felson, Suls, M. J. (Eds.), *Psychological Perspectives on Self and Identity* (pp. 199-232). Washington DC: American Psychological Press.
- Schlenker, B. R., & Weigold, M. F. (1992) Interpersonal processes involving impression regulation and management. *Annual Review of Psychology*, 43, 133-168.
- Sechrist, G. B., Swim, J. K., & Stangor, C. (2004). When do the stigmatized make attributions to discrimination occurring to the self and others? The roles of self presentation and need for control. *Journal of Personality and Social Psychology*, 87, 111-122.
- Schwartz, N. (1999). Self-Reports: how the questions shape the answers. *American Psychologist*, 54, 93-105.

- Schwarz, N. & Oyserman, D. (2001). Asking Questions about Behavior: Cognition, Communication and Questionnaire Construction. *American Journal of Evaluation*, 22, 127–160.
- Snyder, M. (1987). *Public appearances, private realities: The psychology of selfmonitoring*. New-York : Freeman.
- Spencer, S. J., Fein, S., Wolfe, C. T., Fong, C., & Dunn, M. A. (1998). Automatic activation of stereotypes: The role of self-image threat. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 24, 1139–1152.
- Spencer, S. J., Steele, C. M., & Quinn, D. M. (1999). Stereotype threat and women's math performance. *Journal of Experimental Social Psychology*, 35, 4-28.
- Stangor, C., Sechrist, G., & Jost, J. T. (2001). Changing racial beliefs by providing consensus information. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 27, 486–496.
- Stangor, C., Van Allen, K. L., Swim, J. K., & Sechrist, G. B. (2002). Reporting discrimination in public and private contexts. *Journal of Personality and Social Psychology*, 82(1), 69–74.
- Steele, C. M. (1997). A threat in the air. *American Psychologist*, 52(6), 613-629.
- Steele, C. M., & Aronson, J. (1995). Stereotype threat and the intellectual test performance of african americans. *Journal of Personality and Social Psychology*, 9, 797-811.
- Stone, J., Lynch, C. I., Sjomeling, M., & Darley, J. M. (1999). Stereotype threat effects on Black and White athletic performance. *Journal of Personality and Social Psychology*, 77, 1213-1227.
- Taillandier, A., & Maisonneuve, C. (2005). Mise en évidence d'une norme de non-racisme dans la mesure des orientations d'acculturation de la communauté. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 67-68, 33-53.
- Tajfel, H., Flament, C. Billig, M.-G., & Bundy, R.-P. (1971). Social categorization and intergroup behavior. *European Journal of Social Psychology*, 1(2), 149-178.

- Tajfel, H., & Turner, J. C. (1986). The social identity of intergroup behaviour. In S. Worchel, & W. G. Austin (Eds.), *Psychology of intergroup relations*. (pp. 7-24). Chicago, IL: Nelson-Hall.
- Turner, J. C., Hogg, M. A., Oakes, P. J., Reicher, S. D., & Wetherell, M. S. (1987). *Rediscovering the social group: A self-categorization theory*. Oxford, UK: Basil Blackwell.
- Tedeschi, J. T. (1981). *Impression management theory and social psychological research*. New York: Academic Press.
- Tedeschi, J.T. & Reiss, M. (1981). Verbal strategies in impression management. In C. Antaki (Ed.), *The psychology of ordinary explanations of social behaviour*, (pp. 271-309). London: Academic Press.
- Tournois, J., Mesnil, F., & Kop, J. L. (2000). Autotricherie et hétérotricherie : Un instrument de mesure de la désirabilité sociale. *Revue Européenne de Psychologie Appliquée*, 50(1), 219-232.
- Triplett, N. (1898). The dynamogenic factors in pacemaking and competition. *American Journal of Psychology*, 9, 507-533.
- Tyler, T. R. (2001). A psychological perspective on the legitimacy of institutions and authorities. In J. T. Jost & B. Major (Eds.), *The psychology of legitimacy: Emerging perspectives on ideology, Justice, and intergroup relations* (pp. 416-436). New York: Cambridge University Press.
- Vergès, P. (1991). L'évocation de l'argent. Une méthode pour la définition du noyau central d'une représentation. *Bulletin de Psychologie*, XLV, 405, 203-209.
- Vergès, P. (1992). L'évocation de l'argent. Une méthode pour la définition du noyau central d'une représentation. *Bulletin de Psychologie*, 45, 203-209.
- Von Clausewitz, C. (1834 rééd 1955). *De la guerre*. Paris : Éditions de Minuit.
- Von Neumann, J. & Morgenstern, O. (1944). *Theory of games and economics behavior*. Princeton: Princeton University Press.

- Wachelke, J. (2008). Relationship between response evocation rank in social representation associative tasks and personal symbolic value. *International Review of Social Psychology*, 21(3), 113-126.
- Wachelke J. & Lins, S. (2008). Changing mask: a masking effect on young people's social representation on aging. *Current Research in Social Psychology*, 13(19), 232-242.
- Wagner, W., Valencia, J. & Elejabarrieta, F. (1996). Relevance, discourse and the 'hot' stable core of social representations: A structural analysis of word associations. *British Journal of Social Psychology*, 35, 331-352.
- Wegner, D. M. (1992). You can't always think what you want: Problems in the suppression of unwanted thoughts. *Advances in Experimental Social Psychology*, 25, 193-225.
- Wegner, D. M. (1994). Ironic processes of mental control. *Psychological Review*, 101, 34-52.
- Wegner, D. M., & Erber, R. (1992). The hyperaccessibility of suppressed thoughts. *Journal of Personality and Social Psychology*, 63, 903-912.
- Wilson, W., & Kayatani, H. (1968). Intergroup attitudes and strategies in games between opponents of the same or of a different race. *Journal of Personality and Social Psychology*, 9, 24-30.
- Zajonc, R. B. (1965). Social facilitation. *Science*, 149, 269-274.
- Zajonc, R. B. (1968). Attitudinal effects of mere exposure. *Journal of Personality and Social Psychology*, 9, 1-27.
- Zimbardo, P. G. (1969). The human choice: Individuation, reason, and order versus deindividuation, impulse, and chaos. *Nebraska Symposium on Motivation*, 17, 237-307.
- Zitek, E. M., & Hebl, M. (2007). The role of social norm clarity in the influenced expression of prejudice over time. *Journal of Experimental Social Psychology*, 43, 867-876.

Index des Auteurs

A

ABDELLAOUI, S. : 19
ABDI, H. : 121
ABRAMS, D. : 220
ABRIC, J.-C. : 6, 9-16, 18, 23, 26-27, 104, 149,
154-156, 159-170, 176-177, 207, 218, 228-229
ALLPORT, F. H. : 211
ALLPORT, G. W. : 1, 151
APFELBAUM, E. : 155, 165
ARONSON, J. : 217-218
AZZI, A. E. : 42

B

BANAJI, M. R. : 168
BALL-ROKEACH, S. J. : 104
BAUMEISTER, R. F. : 36
BEAUVOIS, J.-L. : 19, 22
BERGER, P. : 10
BERGHUM, B. O. : 211
BERGLAS, S. : 36
BERNOUILLI, J. : 155
BILLIG, M.-G. : 167
BLANCHARD, F. A. : 38, 41, 49, 76, 98, 118
BODENHAUSEN, G. V. : 231
BOREL, E. : 155
BORG, M. J. : 27
BOWN, N. : 220
BOYSEN, G. A. : 40-41, 49, 79
BRALY, K. : 37
BRIGHAM, J. C. : 38, 98
BROWN, J. : 217
BRUCE, M. N. : 36
BUNDY, R.-P. : 167
BUTERA, F. : 54

C

CAMPBELL, B. : 27
CAMPOS, H. F. : 15

CANO, P. : 28
CARD, S. K. : 35
CASTEL, P. : 15
CATES, K. L. : 19
CHASTEEN, A. L. : 41-42
CHEKROUN, P. : 220-221
CHIANÈSE, L. : 28
CHOKIER, N. : 15, 24-25
CHURCHILL JR, G. A. : 225
CLAIRE, T. : 217
CLÉMENCE, A. : 8, 14
CODACCIONI, C. : 28
CODOL, J.-P. : 5, 25, 155
COHEN-SCALI, V. : 14
COTTRELL, N. B. : 211
CRANDALL, C. S. : 38, 98, 104-105, 231
CROIZET, J.-C. : 217
CRONEN, S. : 41
CROWNE, D. P. : 34

D

DAMBRUN, M. : 102, 104-106
DARCIS, C. : 217
DARLEY, J. M. : 217
DEL SARTO, M. : 15
DENEEN, N. E. : 41
DE ROSA, A. S. : 15
DESCHAMPS, J.-C. : 1, 15, 17, 19, 21-25, 34, 54,
77-78, 95, 117, 130, 148, 172-173, 215, 223, 229
DÉSERT, M. : 217
DEVINE, P. G. : 27, 38, 49, 76, 79, 168
DI GIACOMO, J.-P. : 15
DI PALMA, A. : 54
DONAHUE, E. M. : 43
DOISE, W. : 8-9, 12, 14-15, 165
DONOVAN, J. J. : 17
DOVODIO, J. F. : 104
DUNTON, B. C. : 27
DURALA, I. : 42
DURKHEIM, É. : 3-4
DWIGHT, S. A. : 17

E

EDWARDS, A. L. : 34
 ELEJABARRIETA, F. : 15
 ERBER, R. : 231
 ERNST-VINTILA, A. : 220
 ESHLEMAN, A. : 104, 231

F

FALOMIR, J.-M. : 54, 78, 94, 96
 FAUCHEUX, C. : 161-162
 FAZIO, R. H. : 27, 168
 FESTINGER, L. : 25
 FIELDINGS, K. S. : 96
 FINKEL, S. E. : 27
 FISCHER, G. N. : 23
 FLAMENT, C. : 5, 7, 13-14, 19, 22-13, 26,31, 77-78, 95, 102, 104-105, 121, 123, 149, 197-168, 218
 FORD, R. L. : 231
 FORTUNE, J. L. : 221
 FRANCO, F. M. : 104-105
 FRIEDMAN, E. M. : 225
 FRIEDMAN, H. H. : 225

G

GAERTNER, S. L. : 104
 GAROSCIO, A. : 23
 GAYMARD, S. : 30, 126
 GIBSON, B. : 36
 GILBERT, D. T. : 27, 168, 231
 GILIBERT, D. : 19
 GIMMIG, D. : 217
 GLASS, D. C. : 211
 GOFFMAN, E. : 35-37
 GREEN, J. : 55, 57, 59
 GREENE, D. : 25
 GREENWALD, A.G. : 40, 168
 GUIMELLI, C. : 1, 7, 13-15, 17-19, 21-26, 28, 30, 34, 54, 77-78, 95, 104, 117, 126, 130, 148-149, 172-173, 215, 218, 220, 223, 229
 GUIMOND, S. : 102, 104-106, 217
 GURTMAN, M. B. : 168
 GUTERBOCK, T. M. : 27

H

HALIMI-FALKOVITZ, S. : 28
 HALVORSEN, P. K. : 35

HARDIN, C. : 168

HARTSHORNE, H. : 36
 HEARST, M. A. : 35
 HEBL, M. : 98
 HENCHY, T. : 211
 HENSON, M. : 220
 HERZLICH, C. : 14
 HIDALGO, M. : 28
 HIXON, J. G. : 27, 168, 231
 HOGG, M. A. : 96, 220
 HOUSE, P. : 25
 HORNSEY, M. J. : 96
 HOWELL, D. C. : 121
 HUGUET, P. : 217
 HURTZ, G. M. : 17

I

ILKO, S. A. : 36
 INVERNIZZI, F. : 54

J

JACKSON, J. R. : 27
 JACOBY, J. : 225
 JACOBY, L. L. : 42
 JEBRANE, A. : 15
 JELLISON, J. M. : 55, 57, 59
 JETTEN, J. : 96, 231
 JODELET, D. : 7-8, 14, 24
 JOHN, O. P. : 37, 43
 JONES, E. E. : 35-36
 JOST, J. T. : 97, 223
 JUHEL, J. : 37

K

KAHAN, J.-P. : 6
 KAISER, H. F. : 64, 73
 KARDES, F. R. : 168
 KATZ, D. : 37
 KAYATANI, H. : 165
 KELMAN, H. C. : 223
 KEOUGH, K. : 217
 KHAN, S. K. : 42
 KLEIN, O. : 37, 42-44, 49, 60, 62-63, 96-97, 216
 KOP, J. L. : 35
 KOSAKAI, T. : 104
 KOWALSKI, R. M. : 35-36
 KURAN, T. : 36-37

L

LACASSAGNE, M.-F. : 15
 LAJUNEN, T. : 36, 49, 63, 79, 181
 LAMBERT, A. J. : 41-42, 49, 60, 62, 64, 71, 216
 LAPLACE, P.-S. : 155
 LAURENS, S. : 104
 LE BOUEDEC, G. : 15
 LEARY, M. R. : 35-36
 LEHR, D. J. : 211
 LEYENS, J.-P. : 217, 219
 LEWIS, M. A. : 36
 LEVITT, K. : 34
 LHEUREUX, F. : 28
 LICATA, L. : 42, 44
 LICKEL, B. : 41
 LIKERT, R. : 225
 LINDEMAN, M. : 34
 LINS, S. : 23
 LIVINGSTON, R. W. : 37, 42
 LO MONACO, G. : 22, 28, 30, 36-37, 126, 220, 223
 LORENZI-CIOLDI, F. : 8, 14, 105
 LUCKMANN, T. : 10
 LUSTINA, M. J. : 217
 LYNCH, C. I. : 217

M

MACRAE, C. N. : 168, 231
 MACAULIFFE, B. J. : 96
 MACKINLAY, J. D. : 35
 MADON, S. : 40
 MAISONNEUVE, C. : 104
 MAJOR, B. : 223
 MARQUÈS, J. M. : 219-221
 MARLOWE, D. : 34
 MARTINEZ-TABOADA, C. : 220
 MASINTER, L. : 35
 MASS, A. : 104-105
 MATELL, M. S. : 225
 MAY, H. A. : 36
 MCFARLAND, C. : 25
 MCGHEE, D. E. : 40
 MCGUIRE, W. J. : 42, 64
 MESSNIL, F. : 35
 MESSICK, D. M. : 19
 MILGRAM, S. : 212
 MILLAND, L. : 23, 26, 29-31, 77-78, 95, 102, 104,
 121, 123, 167-168
 MILLER, D. T. : 25
 MILNE, A. B. : 168, 231
 MOLINER, P. : 12, 14-15, 25-26
 MONTEIL, J.-M. : 217
 MONTEITH, M. J. : 41, 49, 76, 118
 MORGENSTERN, O. : 155

MOSCOVICI, S. : 1, 3-7, 9, 11-15, 24, 32-33, 41,
 154, 161-162, 165
 MUGNY, G. : 23, 54, 104
 MUÑOZ, M. : 54
 MURPHY, G. : 37
 MURPHY, L. B. : 37
 MUZART, B. : 23

N

NASH, J. F. : 158
 NEIGHBORS, C. : 36
 NEWBY-CLARK, I. R. : 221
 NOELLE-NEUMANN, E. : 24
 NUGIER, A. : 220-221

O

OAKES, P. J. : 220
 OYSERMAN, D. : 22

P

PÁEZ, D. : 15, 220-221
 PALMONARI, A. : 9
 PANSU, P. : 19
 PARETO, V. : 155
 PASCAL, B. : 155
 PAULHUS, D. L. : 34, 36-37
 PAYNE, B. K. : 42
 PEDERSEN, J. O. : 35
 PENNEBAKER, J. : 15
 PERDUE, C. W. : 168
 PEREZ, J.-A. : 23, 104
 PERRUCHET, P. : 231
 PETER, J. P. : 225
 PIANELLI, C. : 14
 PIERMATTÉO, A. : 220
 PINTO, I. R. : 220
 PITTMAN, T. S. : 35
 PLANT, E. A. : 38, 49, 76, 79
 PLON, M. : 161
 PONTARI, B. A. : 36
 PRENTICE, D. A. : 25
 POWELL, M. C. : 168

Q

QUINN, D. M. : 217

R

RAO, R. : 35
RATEAU, P. : 14, 24-25
RÉGNER, I. : 217
REICHER, S. D. : 220
REID, D. B. : 34
REISS, M. : 35
ROBALO, E. M. : 220
ROBERTS, B. W. : 43
ROBERTSON, G. C. : 35
ROBINS, R. W. : 43
ROCHA, S. A. : 220
ROKEACH, M. : 104
ROLLAND, J.-P. : 36
ROMAIN, D. : 181
ROSENTHAL, R. : 121-122
ROSNOW, R. L. : 121-122
ROSS, L. : 25
ROTHMAN, A. J. : 168
ROUQUETTE, M.-L. : 5, 7, 14-15, 26
ROUSSEL, L. : 217
ROUXEL, G. : 37
RUBIN, D. B. : 121-122

S

SAAD, F. : 15
SACHAU, D. : 36
SALÈS-WUILLEMIN, E. : 15
SANBONMATSU, D. M. : 168
SCHLENKER, B. R. : 35-36
SCHWARTZ, J. L. K. : 40
SCHWARTZ, N. : 22
SECHRIST, G. B. : 27, 39-40, 49, 76, 97
SERÔDIO, R. : 220
SHAFFER, L. M. : 42
SJOMELING, M. : 217
SMEDING, A. : 217
SNYDER, M. : 37, 42-43
SPENCER, S. J. : 217, 231
STANGOR, C. : 27, 39-40, 49, 63, 76, 79, 97, 168
STEELE, C. M. : 46, 217-218
STONE, J. : 217
SUMMALA, H. : 36, 49, 63, 79, 181
SWIM, J. K. : 27, 39

T

TAILLANDIER, A. : 104
TAJFEL, H. : 167, 220
TEDESCHI, J. T. : 35-36
THINUS-BLANC, C. : 217
TOOMAN, G. D. : 41

TOURNOIS, J. : 35
TRAPNELL, P. D. : 36
TRIPLETT, N. : 211
TURNER, J. C. : 220
TYLER, T. R. : 223

V

VALENCIA, J. : 15
VAN ALLEN, K. L. : 27, 39
VAUGHN, L. A. : 38, 41, 98
VERGÈS, P. : 14-15
VERSAKALO, M. : 34
VIGNAUX, G. : 6
VOGEL, D. L. : 40
VON CLAUSEWITZ, C. : 155
VON NEUMANN, J. : 155

W

WACHELKE, J. : 15, 23, 56
WAGNER, W. : 15
WEGNER, D. M. : 231
WEIGOLD, M. F. : 36
WETHERELL, M. S. : 220
WILLIAMS, C. J. : 27
WILSON, D. M. : 165

Y

YZERBIT, V. Y. : 219

Z

ZAJONC, R. B. : 6, 211
ZIMBARDO, P. G. : 37
ZITEK, E. M. : 98

Index des Tableaux

Tableau 1 : <i>Tableau Importance/Fréquence proposé par Abric (2003)</i>	16
Tableau 2 : <i>Synthèse Non Exhaustive d'Articles Manipulant la Variable Contextuelle « Privé/Public »</i>	49
Tableau 3 : <i>Mots Associés le plus Fréquemment et Considérés Importants en Fonction du Statut du Sujet « Non fumeur vs. Fumeur »</i>	56
Tableau 4 : <i>Résultats Relatifs au Second Pré-test utilisant le Paradigme de l'Auto-Présentation (Jellison & Green, 1981)</i>	59
Tableau 5 : <i>Poids Factoriels après Rotation Varimax Normalisée</i>	65
Tableau 6 : <i>Niveau Théorique de Significativité des Contrastes à Tester pour la Confirmation des Hypothèses Alternatives</i>	68
Tableau 7 : <i>Niveau Effectif de Significativité des Contrastes Testés pour le Facteur 2 « Pro-fumeur »</i>	68
Tableau 8 : <i>Niveau de Significativité Effectif des Contrastes Testés pour le Facteur 3 "Pro-non-fumeur"</i>	70
Tableau 9 : <i>Matrice des Saturations Obtenues par ACP (rotation Varimax)</i>	74
Tableau 10 : <i>Récapitulatif des Moyennes et des Effets Observés (Recherche 2)</i>	100
Tableau 11 : <i>Matrice des Saturations Obtenues par ACP (rotation Varimax)</i>	111
Tableau 12 : <i>Importance / Fréquence pour les Réponses à l'Inducteur « Juifs » en Consigne Normale</i>	116
Tableau 13 : <i>Importance / Fréquence pour les Réponses à l'Inducteur « Juifs » en Consigne de Substitution</i>	116
Tableau 14 : <i>Hypothèses Concernant les Stratégies de Masquage/Démasquage et Masquage/ Affichage en Fonction des Quatre Modalités de Contextes de Réponses</i>	120
Tableau 15 : <i>Valeurs des Différents Contrastes à Tester pour les Analyses de Tendances ; Tirées de Rosenthal, Rosnow et Rubin (2000, p.155)</i>	122
Tableau 16 : <i>Réponses Moyennes par Contextes (profil) et Résultats de l'ACP</i>	124
Tableau 17 : <i>Réponses Moyennes par Contexte (profil) et Résultats des Analyses de Tendances</i>	125
Tableau 18 : <i>Importance /Fréquence pour les Réponses à l'Inducteur "Roumains" en Consigne Normale</i> ..	134
Tableau 19 : <i>Importance / Fréquence pour les Réponses à l'Inducteur "Roumains" en Consigne de Substitution</i>	135
Tableau 20 : <i>Réponses Moyenne par Contexte (profils) et Résultats de l'ACP</i>	140
Tableau 21 : <i>Réponses Moyenne par Contexte (profils) et Résultats des Analyses de Tendances</i>	141
Tableau 22 : <i>Effets Différenciés du Contexte et de la Consigne de Réponse</i>	145
Tableau 23 : <i>Régressions Simples de la Variable "Image du Groupe" sur les Réponses des Sujets aux Autres Mesures</i>	147

Tableau 24 : <i>Matrice du Dilemme du Prisonnier</i>	157
Tableau 25 : <i>Exemple Théorique de Matrice du Dilemme du Prisonnier pour un Jeu Répété</i>	159
Tableau 26 : <i>Exemple Concret de Matrice du Dilemme du Prisonnier pour un Jeu Répété</i>	160
Tableau 27 : <i>Différents Comportements en Fonction du Choix du Sujet et du Choix Présumé du Partenaire</i>	162
Tableau 28 : <i>Exemple de la Stratégie du Tac-au-Tac, extrait de Abric (1987, p. 89)</i>	163
Tableau 29 : <i>Importance/Fréquence des Évocations à partir de l'Inducteur « Gitan », en Consigne Normale, n = 98</i>	174
Tableau 30 : <i>Importance/Fréquence des Évocations à partir de l'Inducteur « Gitan », en Consigne de Substitution, n = 97</i>	174
Tableau 31 : <i>Première Lettre Jouée par les Participants en Fonction du Statut du Partenaire</i>	180
Tableau 32 : <i>Première Lettre Présumée du Partenaire en Fonction du Statut de Celui-Ci</i>	180
Tableau 33 : <i>Répartition des Participants dans les Différentes Conditions Expérimentales et Questionnaires Remplis par ces Participants selon les Conditions</i>	187
Tableau 34 : <i>Effet de la Variable « Statut du Partenaire » sur les Comportements de Jeu des Participants</i>	190
Tableau 35 : <i>Première Lettre Jouée par les sujets en Fonction des Différentes Conditions Expérimentales</i>	194
Tableau 36 : <i>Ensemble des Comparaisons Deux à Deux des Différentes Conditions Expérimentales Effectuées à l'Aide du χ^2 d'Indépendance</i>	195
Tableau 37 : <i>Première Lettre Présumée du Partenaire en Fonction des Différentes Conditions Expérimentales</i>	196
Tableau 38 : <i>Ensemble des Comparaisons Deux à Deux des Différentes Conditions Expérimentales Effectuées à l'Aide du χ^2 d'Indépendance</i>	197
Tableau 39 : <i>Effet de la Variable « Statut du Partenaire » sur les Réponses des Participants aux Items du Questionnaire "Partenaire"</i>	202
Tableau 40 : <i>Effet de la variable « Contexte de réponse » sur les Réponses des Participants aux Items du Questionnaire "Partenaire"</i>	202
Tableau 41 : <i>Effet d'interaction des Deux Variables sur les Réponses des Participants aux Items du Questionnaire "Partenaire"</i>	202
Tableau 42 : <i>Matrice des Saturations Obtenues par ACP (rotation Varimax)</i>	205
Tableau 43 : <i>Effet de la Variable « Contexte de réponse » (privé vs. public) sur les Réponses des Sujets au Questionnaire de RS "Gitan"</i>	206
Tableau 44 : <i>Effet de la Variable « Jeu » (oui vs. non) sur les Réponses des Sujets au Questionnaire de RS "Gitan"</i>	206
Tableau 45 : <i>Effet d'interaction des Variables « Jeu » et « Contexte » sur les Réponses des Sujets au Questionnaire de RS "Gitan"</i>	206

Index des Figures

<i>Figure 1.</i> Représentation graphique de l'effet Guttman.	31
<i>Figure 2.</i> Effet de la variable "contexte de réponse" sur les réponses des sujets au facteur 2 "Pro-Fumeur" . .	67
<i>Figure 3.</i> Effet du contexte de réponses sur les réponses des sujets au facteur 3 "Pro-Non-Fumeur"	69
<i>Figure 4.</i> Effet des variables « consigne de réponse » et « contexte de réponse » sur les réponses des sujets au facteur « Pro-fumeur »	84
<i>Figure 5.</i> Effet des variables « contexte de réponse » et « statut de l'expérimentateur » sur les réponses des sujets au facteur « Pro-fumeur »	85
<i>Figure 6.</i> Effet des variables « consigne de réponse », « contexte de réponse » et « statut de l'expérimentateur » sur les réponses des sujets au facteur « Pro-fumeur »	86
<i>Figure 7.</i> Effet des variables « consigne de réponse » et « statut de l'expérimentateur » sur les réponses des sujets au facteur « Pro-non-fumeur »	89
<i>Figure 8.</i> Effet des variables « contexte de réponse » et « statut de l'expérimentateur » sur les réponses des sujets au facteur « Pro-non-fumeur »	90
<i>Figure 9.</i> Effet des variables « consigne de réponse » et « contexte de réponse » sur les réponses des sujets au facteur « Plaisir »	92
<i>Figure 10.</i> Effet des variables « consigne de réponse », « contexte de réponse » et statut de l'expérimentateur » sur les réponses des sujets au facteur « Plaisir »	93
<i>Figure 11.</i> Score de protection normative en fonction du groupe évalué.	109
<i>Figure 12.</i> Score de protection normative en fonction du groupe évalué en consigne normale	110
<i>Figure 13.</i> Score de protection normative en fonction du groupe évalué en consigne de substitution.	110
<i>Figure 14.</i> Effet Guttman dans la RS des "Juifs"	123
<i>Figure 15.</i> Représentation de l'évolution des items positifs et négatifs en fonction des contextes de réponse.	127
<i>Figure 16.</i> Représentation de l'évolution du niveau de PN en fonction des contextes de réponse.	128
<i>Figure 17.</i> Représentation de l'évolution de l'Image du groupe en fonction des contextes de réponse.	128
<i>Figure 18.</i> Effet Guttman dans la RS des "Roumains"	139
<i>Figure 19.</i> Représentation de l'évolution des items positifs et négatifs en fonction des contextes de réponse	143
<i>Figure 20.</i> Représentation de l'évolution du niveau de PN en fonction des contextes de réponse.	144
<i>Figure 21.</i> Représentation de l'évolution de l'image du groupe en fonction des contextes de réponse.	144
<i>Figure 22.</i> Représentation graphique des déterminants de l'expression mis en évidence dans les quatre premières recherches.	152
<i>Figure 23.</i> Matrice des points présentée aux participants.	170

Figure 24. Captures d'écran de l'interface de communication pour deux itérations 171

Figure 25. Effet d'interaction des deux variables indépendantes sur les comportements de coopération (C/C).191

Figure 26. Effet d'interaction des deux variables indépendantes sur les comportements défensifs (D/D).....192

Figure 27. Effet d'interaction des deux variables indépendantes sur les comportements d'exploitation (D/C).193

Figure 28. Effet d'interaction des deux variables indépendantes sur le nombre moyen de C joués par les participants. 198

Figure 29. Effet d'interaction des deux variables indépendantes sur le nombre moyen de C présumés par les participants.200

Figure 30. Représentation graphique de l'effet d'interaction des variables « Jeu » et « Contexte » sur les réponses des sujets au questionnaire de RS "Gitan".208

REPRÉSENTATIONS SOCIALES ET CONTEXTE :

Études autour de l'expression et des comportements en lien avec les éléments masqués

Résumé :

Dans quelle mesure l'expression de nos opinions et nos comportements peuvent être affectés par le caractère public de la situation dans laquelle nous sommes ? Voilà la question qui a guidé ce travail de thèse. Nous plaçant dans la théorie des représentations sociales (RS, Moscovici, 1961) et plus particulièrement dans le cadre des effets de masquage dans l'expression de ces représentations (Guimelli, 1998), nous montrons, par la manipulation du contexte de réponse (public vs. privé), que les pressions normatives qui pèsent sur l'individu peuvent affecter non seulement son expression à propos d'un objet social mais également ses comportements liés à l'objet. De fait, ce travail s'organise autour de deux axes de recherches. Le premier axe, se centrant sur l'expression des RS, souligne, au travers de quatre recherches (n = 952), l'impact du contexte de réponse sur l'expression des individus. On constate que la publicité des réponses, augmentant le niveau de pressions normatives, amène les sujets à mettre en place des stratégies de masquage et d'affichage liées à la désirabilité sociale. Le second axe, s'intéressant à l'impact du contexte public sur les comportements des individus, regroupe deux recherches (n = 371) dans lesquelles on propose aux participants de réaliser la tâche du dilemme itératif du prisonnier. Ces deux recherches mettent en évidence d'une part que les éléments masqués des représentations ont un impact sur les comportements des individus et d'autre part que ces mêmes comportements sont eux aussi dépendants du contexte et plus précisément des enjeux normatifs qui le caractérisent. Finalement, ce travail souligne l'importance de mettre en place des méthodologies qui permettent d'accéder aux éléments habituellement masqués des RS étant donné leur impact dans nos interactions avec autrui.

Abstract :

To what extent the public aspect of a given situation can influence the expression of our opinions and behaviors is the very question which has been leading this work of thesis. Referring to the theory of social representations (SR, Moscovici, 1961) and more precisely to the concept of masking effects described in the expression of these representations (Guimelli, 1998), we will show that because of the manipulation of the answering context (public vs. private) the normative pressures weighing on an individual can influence, not only his/her expression linked to a social object, but also his/her behaviors connected to this object. Actually this work gets organized around two main lines of research: The first part focuses on the expression of social representations and highlights the impact of the answering context on the expressions used by a group of individuals (study led through four researches n=952). It will be noticed that the public aspect of answers increases the level of normative pressures and therefore brings the subjects to set up masking and displaying strategies which directly results from a social desirability. The second part deals with the impact of the public context on the behavior of individuals (study led through two researches n=371). In this main line, the participants are invited to achieve a task called "the iterative dilemma of the prisoner". Those two examples will bring to light, one the hand, that masked elements of representations have an impact on the individual behaviors, and on the other hand, that the very same behavior is also dependent of the context and more precisely of the normative characteristics which are at stake. Finally this works will consider the substantial importance of setting methods up in order to allow access to usually masked elements in social representations, given their impact on our interactions with others.

N° attribué par la bibliothèque

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

THÈSE pour l'obtention du grade de
DOCTEUR D'AIX-MARSEILLE UNIVERSITÉ
Formation Doctorale : Psychologie

REPRÉSENTATIONS SOCIALES ET CONTEXTES :

*Études autour de l'expression et des comportements
en lien avec les éléments masqués*

Tome 2 : Annexes

Présentée et soutenue publiquement
le 06 juin 2012 par
MAUD HIDALGO

Sous la direction du Professeur **Christian Guimelli**

Jury :

M. Christian GUIMELLI, *Professeur (Directeur)*

M. Olivier KLEIN, *Maître de Conférence HDR (Rapporteur)*

M. Pascal MOLINER, *Professeur (Rapporteur)*

M. Dominique MULLER, *Professeur*

Aix-Marseille Université

Université de Bruxelles

Université de Montpellier III

Université de Grenoble

SOMMAIRE DES ANNEXES

Recherches 1 et 2

1- Pré-enquête 1 relative aux recherches 1 et 2	
1-1- Questionnaire d'évocations hiérarchisées à partir de l'inducteur « Tabac ».....	1
1-2- Questionnaire d'évocations hiérarchisées à partir de l'inducteur « Tabagisme Passif ».....	4
2- Pré-enquête 2 relative aux recherches 1 et 2	
2-1- Questionnaire d'auto-présentation « Bonne Image ».....	7
2-2- Questionnaire d'auto-présentation « Mauvaise Image ».....	9
3- Recherche 1 : RS « TABAC »	
3-1- Questionnaire Contexte Privé.....	11
3-2- Questionnaire Anticipation d'un Contexte Public.....	14
3-3- Questionnaire Contexte Public Direct.....	17
4- Recherche 2 : RS « TABAC »	
4-1- Questionnaire Contexte Privé / Consigne Normale.....	19
4-2- Questionnaire Contexte Privé / Consigne Substitution Français.....	22
4-3- Questionnaire Contexte Privé / Consigne Substitution Fumeurs.....	25
4-4- Questionnaire Contexte Public / Consigne Normale.....	28
4-5- Questionnaire Contexte Public / Consigne Substitution Français.....	30
4-6- Questionnaire Contexte Public / Consigne Substitution Fumeurs.....	32

Recherches 3 et 4

5- Pré-enquête relative aux recherches 3 et 4	
5-1- Exemple d'un questionnaire de PN en Consigne Normale.....	34
5-2- Exemple d'un questionnaire de PN en Consigne de Substitution.....	37
6- Recherche 3 : RS « JUIF »	
6-1- Questionnaire d'évocations hiérarchisées à partir de l'inducteur « Juif » en Consigne Normale.....	40
6-2- Questionnaire d'évocations hiérarchisées à partir de l'inducteur « Juif » en Consigne de Substitution.....	44
6-3- Comparaison deux à deux des valences des items avec T de Student.....	48
6-4- Questionnaire expérimental RS « Juif » Contexte Public.....	49
6-5- Questionnaire expérimental RS « Juif » Contexte Normal.....	53
6-6- Questionnaire expérimental RS « Juif » Contexte Privé.....	57
6-7- Questionnaire expérimental RS « Juif » Contexte de Substitution.....	61

6-8- Synthèse de Régression avec l'Image du groupe en VI.....	65
7- Recherche 4 : RS « ROUMAIN »	
7-1- Questionnaire d'évocations hiérarchisées à partir de l'inducteur « Roumain » en Consigne Normale.....	66
7-2- Questionnaire d'évocations hiérarchisées à partir de l'inducteur « Roumain » en Consigne de Substitution.....	70
7-3- Comparaison deux à deux des valences des items avec T de Student.....	74
7-4- Questionnaire expérimental RS « Roumain » Contexte Public.....	75
7-5- Questionnaire expérimental RS « Roumain » Contexte Normal.....	79
7-6- Questionnaire expérimental RS « Roumain » Contexte Privé.....	83
7-7- Questionnaire expérimental RS « Roumain » Contexte de Substitution.....	87
8- Recherches 5 et 6	
8-1- Questionnaire d'évocations hiérarchisées à partir de l'inducteur « Gitan » en Consigne Normale.....	91
8-2- Questionnaire d'évocations hiérarchisées à partir de l'inducteur « Gitan » en Consigne de Substitution.....	95
8-3- Feuille de Réponse des Participants.....	99
8-4- Consignes de jeu lues aux participants de la recherche 5.....	100
8-5- Consignes de jeu lues aux participants de la recherche 6.....	103
8-6- Questionnaire Post-expérimental sur le partenaire (recherches 5 et 6).....	106
8-7- Questionnaire Post-expérimental sur la représentation du partenaire et la RS des gitans (recherches 6).....	107
8-8- Questionnaire sur la RS des gitans (Recherche 6).....	109



Ce questionnaire vous est proposé dans le cadre d'une recherche réalisée par l'Université de Provence.

Nous vous demandons de lire attentivement les questions posées et de répondre dans l'ordre le plus sincèrement possible de manière individuelle et spontanée.

D'autre part, il n'y a ni bonnes ni mauvaises réponses, seul votre avis nous intéresse.

Enfin, nous vous garantissons l'anonymat total et la confidentialité de vos réponses

Par avance, nous vous remercions de votre participation.

1) Quand vous entendez le mot " **TABAC** ", quels sont les 4 mots ou expressions qui vous viennent spontanément à l'esprit ?

<input type="text"/>
<input type="text"/>
<input type="text"/>
<input type="text"/>

2) Maintenant, classez-les dans l'ordre d'importance que vous leur accordez. Mettez le chiffre 1 devant le mot le plus important pour vous, puis le chiffre 2, et ainsi de suite, par ordre d'importance décroissante jusqu'à 4.

Fiche de renseignements

Nous avons également besoin d'avoir certains renseignements à votre sujet, nous vous demanderons de répondre encore une fois à tout ce qui vous est demandé. Nous vous rappelons que **nous vous garantissons l'anonymat total et la confidentialité de vos réponses.**

1. Quel est votre sexe ?

Homme Femme

2. Quel âge avez-vous ? _ _ _ _ _ ans

4. Êtes-vous Fumeur ?

Oui Non

5. Si oui combien de cigarettes fumez-vous par jour ?

_ _ _ _ _ cigarettes par jour



Ce questionnaire vous est proposé dans le cadre d'une recherche réalisée par l'Université de Provence.

Nous vous demandons de lire attentivement les questions posées et de répondre dans l'ordre le plus sincèrement possible de manière individuelle et spontanée.

D'autre part, il n'y a ni bonnes ni mauvaises réponses, seul votre avis nous intéresse.

Enfin, nous vous garantissons l'anonymat total et la confidentialité de vos réponses

Par avance, nous vous remercions de votre participation.

1) Quand vous entendez l'expression " **TABAGISME PASSIF** ", quels sont les 4 mots ou expressions qui vous viennent spontanément à l'esprit ?

<input type="text"/>
<input type="text"/>
<input type="text"/>
<input type="text"/>

2) Maintenant, classez-les dans l'ordre d'importance que vous leur accordez. Mettez le chiffre 1 devant le mot le plus important pour vous, puis le chiffre 2, et ainsi de suite, par ordre d'importance décroissante jusqu'à 4.

Fiche de renseignements

Nous avons également besoin d'avoir certains renseignements à votre sujet, nous vous demanderons de répondre encore une fois à tout ce qui vous est demandé. Nous vous rappelons que **nous vous garantissons l'anonymat total et la confidentialité de vos réponses.**

1. Quel est votre sexe ?

Homme Femme

2. Quel âge avez-vous ? _ _ _ _ _ ans

4. Êtes-vous Fumeur ?

oui non

5. Si oui combien de cigarettes fumez-vous par jour ?

_ _ _ _ _ cigarettes par jour



QUESTIONNAIRE

Bonjour,

Ce questionnaire concerne le tabac, il est strictement confidentiel et anonyme.
Tout au long de ce questionnaire nous vous demandons de donner les réponses **qui, à votre avis, donnent UNE BONNE IMAGE de vous-même à la personne qui les lit.**

Pour chaque proposition, merci de bien vouloir entourer la réponse qui donnerait une bonne image de vous-même.

Le tabac est avant tout une source de plaisir

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

La consommation de tabac génère de la dépendance

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

Les fumeurs manquent de respect aux non fumeurs

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

Le tabac conduit inévitablement à la maladie

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

Avec la nouvelle loi portant sur l'interdiction de fumer dans les lieux publics, les fumeurs ne sont pas respectés

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

Le tabac constitue un danger pour soi

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

Le tabac constitue un danger pour les autres

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ tout à fait d'accord

L'interdiction de fumer dans les lieux publics constitue une entrave à la liberté des fumeurs

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ tout à fait d'accord

La consommation de tabac occasionne des odeurs incommodes pour les non fumeurs

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ tout à fait d'accord

Les non fumeurs sont victimes du plaisir des fumeurs

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ tout à fait d'accord

Les autorités sanitaires et sociales exagèrent les effets nocifs du tabac lorsqu'ils parlent de tabagisme passif

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ tout à fait d'accord

Vous êtes : Un homme Une femme

Quel âge avez-vous? ans

Merci pour votre participation !



QUESTIONNAIRE

Bonjour,

Ce questionnaire concerne le tabac, il est strictement confidentiel et anonyme.
Tout au long de ce questionnaire nous vous demandons de donner les réponses **qui, à votre avis, donnent UNE MAUVAISE IMAGE de vous-même à la personne qui les lit.**

Pour chaque proposition, merci de bien vouloir entourer la réponse qui donnerait une mauvaise image de vous-même.

Le tabac est avant tout une source de plaisir

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

La consommation de tabac génère de la dépendance

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

Les fumeurs manquent de respect aux non fumeurs

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

Le tabac conduit inévitablement à la maladie

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

Avec la nouvelle loi portant sur l'interdiction de fumer dans les lieux publics, les fumeurs ne sont pas respectés

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

Le tabac constitue un danger pour soi

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

Le tabac constitue un danger pour les autres

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ tout à fait d'accord

L'interdiction de fumer dans les lieux publics constitue une entrave à la liberté des fumeurs

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ tout à fait d'accord

La consommation de tabac occasionne des odeurs incommodantes pour les non fumeurs

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ tout à fait d'accord

Les non fumeurs sont victimes du plaisir des fumeurs

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ tout à fait d'accord

Les autorités sanitaires et sociales exagèrent les effets nocifs du tabac lorsqu'ils parlent de tabagisme passif

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ tout à fait d'accord

Vous êtes : Un homme Une femme

Quel âge avez-vous? ans

Merci pour votre participation !



QUESTIONNAIRE

Bonjour,

Ce questionnaire vous est proposé l'Université de Provence et concerne le Tabac.

Toutes les réponses que vous donnerez resteront strictement confidentielles et anonymes. Afin de vous garantir un total anonymat, nous vous proposons de mettre le questionnaire une fois rempli dans l'enveloppe fournie, et de la cacheter avant de la rendre à l'enquêteur.

Tout au long de ce questionnaire nous vous demandons de donner les réponses qui correspondent à votre opinion.

Pour ce faire, vous allez devoir entourer votre réponse et nous vous demandons de bien vouloir répondre à toutes les questions dans l'ordre présenté.

D'avance, merci de votre participation.

Le tabac est avant tout une source de plaisir

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

La consommation de tabac génère de la dépendance

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

Les fumeurs manquent de respect aux non fumeurs

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

Le tabac conduit inévitablement à la maladie

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

Avec la nouvelle loi portant sur l'interdiction de fumer dans les lieux publics, les fumeurs ne sont pas respectés

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

Le tabac constitue un danger pour soi

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

Le tabac constitue un danger pour les autres

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

L'interdiction de fumer dans les lieux publics constitue une entrave à la liberté des fumeurs

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

Les non fumeurs sont victimes du plaisir des fumeurs

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

Les autorités sanitaires et sociales exagèrent les effets nocifs du tabac lorsqu'ils parlent de tabagisme passif

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

Vous êtes : Un homme Une femme

Quel âge avez-vous? ans

Combien fumez-vous de cigarettes par jour ?

_____ Cigarettes par jour

Merci pour votre participation !



QUESTIONNAIRE

Bonjour,

Ce questionnaire vous est proposé l'Université de Provence et concerne le Tabac.

Tout au long de ce questionnaire nous vous demandons de donner les réponses qui correspondent à votre opinion.

Pour ce faire, vous allez devoir entourer votre réponse et nous vous demandons de bien vouloir répondre à toutes les questions dans l'ordre présenté.

Nous vous rappelons que vous discuterez de vos réponses avec d'autres participants dans les jours prochains.

D'avance, merci de votre participation.

Le tabac est avant tout une source de plaisir

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

La consommation de tabac génère de la dépendance

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

Les fumeurs manquent de respect aux non fumeurs

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

Le tabac conduit inévitablement à la maladie

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

Avec la nouvelle loi portant sur l'interdiction de fumer dans les lieux publics, les fumeurs ne sont pas respectés

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

Le tabac constitue un danger pour soi

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

Le tabac constitue un danger pour les autres

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

L'interdiction de fumer dans les lieux publics constitue une entrave à la liberté des fumeurs

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

Les non fumeurs sont victimes du plaisir des fumeurs

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

Les autorités sanitaires et sociales exagèrent les effets nocifs du tabac lorsqu'ils parlent de tabagisme passif

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

Vous êtes : Un homme Une femme

Quel âge avez-vous? ans

Combien fumez-vous de cigarettes par jour ?

_____ Cigarettes par jour

Merci pour votre participation !



QUESTIONNAIRE

Bonjour,

Merci d'avoir accepté de répondre à ce questionnaire qui vous est proposé par l'Université de Provence et concerne le Tabac.

Tout au long de ce questionnaire nous vous demandons de donner les réponses qui correspondent à votre opinion.

Avant de commencer, je vais vous demander quelques renseignements.

Vous êtes : Un homme Une femme

Nom : _____

Prénom : _____

Numéro étudiant : _____

Quel âge avez-vous? ans

Combien fumez-vous de cigarettes par jour ?

_____ Cigarettes par jour

Le tabac est avant tout une source de plaisir

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

La consommation de tabac génère de la dépendance

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

Les fumeurs manquent de respect aux non fumeurs

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

Le tabac conduit inévitablement à la maladie

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

Avec la nouvelle loi portant sur l'interdiction de fumer dans les lieux publics, les fumeurs ne sont pas respectés

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

Le tabac constitue un danger pour soi

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

Le tabac constitue un danger pour les autres

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

L'interdiction de fumer dans les lieux publics constitue une entrave à la liberté des fumeurs

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

Les non fumeurs sont victimes du plaisir des fumeurs

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

Les autorités sanitaires et sociales exagèrent les effets nocifs du tabac lorsqu'ils parlent de tabagisme passif

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord



QUESTIONNAIRE

Bonjour,

Ce questionnaire vous est proposé l'Université de Provence et concerne le TABAC.

Toutes les réponses que vous donnerez resteront strictement CONFIDENTIELLES ET ANONYMES.

Afin de vous garantir un total anonymat, nous vous proposons de mettre le questionnaire une fois rempli dans l'enveloppe fournie, et de la cacheter avant de la rendre à l'enquêteur.

Tout au long de ce questionnaire nous vous demandons de donner les réponses qui correspondent à VOTRE OPINION.

Pour ce faire, vous allez devoir ENTOURER votre réponse et nous vous demandons de bien vouloir répondre à toutes les questions dans l'ordre présenté.

D'avance, merci de votre participation.

Le tabac est avant tout une source de plaisir

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

La consommation de tabac génère de la dépendance

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

Les fumeurs manquent de respect aux non fumeurs

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

Le tabac conduit inévitablement à la maladie

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

Avec la nouvelle loi portant sur l'interdiction de fumer dans les lieux publics, les fumeurs ne sont pas respectés

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

Le tabac constitue un danger pour soi

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

Le tabac constitue un danger pour les autres

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

L'interdiction de fumer dans les lieux publics constitue une entrave à la liberté des fumeurs

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

Les non fumeurs sont victimes du plaisir des fumeurs

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

Les autorités sanitaires et sociales exagèrent les effets nocifs du tabac lorsqu'ils parlent de tabagisme passif

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

Vous êtes : Un homme Une femme

Quel âge avez-vous? ans

Combien fumez-vous de cigarettes par jour ?

_____ Cigarettes par jour

Merci pour votre participation !



QUESTIONNAIRE

Bonjour,

Ce questionnaire vous est proposé l'Université de Provence et concerne le TABAC.

Toutes les réponses que vous donnerez resteront strictement CONFIDENTIELLES ET ANONYMES.

Afin de vous garantir un total anonymat, nous vous proposons de mettre le questionnaire une fois rempli dans l'enveloppe fournie, et de la cacheter avant de la rendre à l'enquêteur.

Tout au long de ce questionnaire nous vous demandons de donner les réponses qui correspondent, selon vous, à l'OPINION DES FRANÇAIS EN GÉNÉRAL.

Pour ce faire, vous allez devoir ENTOURER votre réponse et nous vous demandons de bien vouloir répondre à toutes les questions dans l'ordre présenté.

D'avance, merci de votre participation.

N'oubliez pas, répondez comme le feraient les français en général.

Le tabac est avant tout une source de plaisir

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ tout à fait d'accord

La consommation de tabac génère de la dépendance

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ tout à fait d'accord

Les fumeurs manquent de respect aux non fumeurs

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ tout à fait d'accord

Le tabac conduit inévitablement à la maladie

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ tout à fait d'accord

N'oubliez pas, répondez comme le feraient les français en général.

Avec la nouvelle loi portant sur l'interdiction de fumer dans les lieux publics, les fumeurs ne sont pas respectés

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ tout à fait d'accord

Le tabac constitue un danger pour soi

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ tout à fait d'accord

Le tabac constitue un danger pour les autres

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ tout à fait d'accord

L'interdiction de fumer dans les lieux publics constitue une entrave à la liberté des fumeurs

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ tout à fait d'accord

N'oubliez pas, répondez comme le feraient les français en général.

Les non fumeurs sont victimes du plaisir des fumeurs

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

Les autorités sanitaires et sociales exagèrent les effets nocifs du tabac lorsqu'ils parlent de tabagisme passif

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

Vous êtes : Un homme Une femme

Quel âge avez-vous? ans

Combien fumez-vous de cigarettes par jour ?

_____ Cigarettes par jour

Merci pour votre participation !



QUESTIONNAIRE

Bonjour,

Ce questionnaire vous est proposé l'Université de Provence et concerne le TABAC.

Toutes les réponses que vous donnerez resteront strictement CONFIDENTIELLES ET ANONYMES.

Afin de vous garantir un total anonymat, nous vous proposons de mettre le questionnaire une fois rempli dans l'enveloppe fournie, et de la cacheter avant de la rendre à l'enquêteur.

Tout au long de ce questionnaire nous vous demandons de donner les réponses qui correspondent, selon vous, à l'OPINION DES FUMEURS EN GÉNÉRAL.

Pour ce faire, vous allez devoir ENTOURER votre réponse et nous vous demandons de bien vouloir répondre à toutes les questions dans l'ordre présenté.

D'avance, merci de votre participation.

N'oubliez pas, répondez comme le feraient les fumeurs en général.

Le tabac est avant tout une source de plaisir

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ tout à fait d'accord

La consommation de tabac génère de la dépendance

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ tout à fait d'accord

Les fumeurs manquent de respect aux non fumeurs

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ tout à fait d'accord

Le tabac conduit inévitablement à la maladie

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ tout à fait d'accord

N'oubliez pas, répondez comme le feraient les fumeurs en général.

Avec la nouvelle loi portant sur l'interdiction de fumer dans les lieux publics, les fumeurs ne sont pas respectés

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ tout à fait d'accord

Le tabac constitue un danger pour soi

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ tout à fait d'accord

Le tabac constitue un danger pour les autres

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ tout à fait d'accord

L'interdiction de fumer dans les lieux publics constitue une entrave à la liberté des fumeurs

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ tout à fait d'accord

N'oubliez pas, répondez comme le feraient les fumeurs en général.

Les non fumeurs sont victimes du plaisir des fumeurs

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

Les autorités sanitaires et sociales exagèrent les effets nocifs du tabac lorsqu'ils parlent de tabagisme passif

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

Vous êtes : Un homme Une femme

Quel âge avez-vous? ans

Combien fumez-vous de cigarettes par jour ?

_____ Cigarettes par jour

Merci pour votre participation !



QUESTIONNAIRE

Bonjour,

Merci d'avoir accepté de répondre à ce questionnaire qui vous est proposé par l'Université de Provence et concerne le Tabac.

Tout au long de ce questionnaire nous vous demandons de donner les réponses qui correspondent à votre opinion.

Avant de commencer, je vais vous demander quelques renseignements.

Vous êtes : Un homme Une femme

Nom : _____

Prénom : _____

Numéro étudiant : _____

Quel âge avez-vous? ans

Combien fumez-vous de cigarettes par jour ?

_____ Cigarettes par jour

Le tabac est avant tout une source de plaisir

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

La consommation de tabac génère de la dépendance

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

Les fumeurs manquent de respect aux non fumeurs

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

Le tabac conduit inévitablement à la maladie

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

Avec la nouvelle loi portant sur l'interdiction de fumer dans les lieux publics, les fumeurs ne sont pas respectés

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

Le tabac constitue un danger pour soi

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

Le tabac constitue un danger pour les autres

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

L'interdiction de fumer dans les lieux publics constitue une entrave à la liberté des fumeurs

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

Les non fumeurs sont victimes du plaisir des fumeurs

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

Les autorités sanitaires et sociales exagèrent les effets nocifs du tabac lorsqu'ils parlent de tabagisme passif

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord



QUESTIONNAIRE

Bonjour,

Merci d'avoir accepté de répondre à ce questionnaire qui vous est proposé par l'Université de Provence et concerne le Tabac.

Tout au long de ce questionnaire nous vous demandons de donner les réponses qui correspondent, selon vous, à l'OPINION DES FRANÇAIS EN GÉNÉRAL.

Avant de commencer, je vais vous demander quelques renseignements.

Vous êtes : Un homme Une femme

Nom : _____

Prénom : _____

Numéro étudiant : _____

Quel âge avez-vous? ans

Combien fumez-vous de cigarettes par jour ?

_____ Cigarettes par jour

Le tabac est avant tout une source de plaisir

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

La consommation de tabac génère de la dépendance

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

Les fumeurs manquent de respect aux non fumeurs

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

Le tabac conduit inévitablement à la maladie

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

Avec la nouvelle loi portant sur l'interdiction de fumer dans les lieux publics, les fumeurs ne sont pas respectés

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

Le tabac constitue un danger pour soi

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

Le tabac constitue un danger pour les autres

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

L'interdiction de fumer dans les lieux publics constitue une entrave à la liberté des fumeurs

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

Les non fumeurs sont victimes du plaisir des fumeurs

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

Les autorités sanitaires et sociales exagèrent les effets nocifs du tabac lorsqu'ils parlent de tabagisme passif

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord



QUESTIONNAIRE

Bonjour,

Merci d'avoir accepté de répondre à ce questionnaire qui vous est proposé par l'Université de Provence et concerne le Tabac.

Tout au long de ce questionnaire nous vous demandons de donner les réponses qui correspondent, selon vous, à l'OPINION DES FUMEURS EN GÉNÉRAL.

Avant de commencer, je vais vous demander quelques renseignements.

Vous êtes : Un homme Une femme

Nom : _____

Prénom : _____

Numéro étudiant : _____

Quel âge avez-vous? ans

Combien fumez-vous de cigarettes par jour ?

_____ Cigarettes par jour

Le tabac est avant tout une source de plaisir

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

La consommation de tabac génère de la dépendance

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

Les fumeurs manquent de respect aux non fumeurs

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

Le tabac conduit inévitablement à la maladie

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

Avec la nouvelle loi portant sur l'interdiction de fumer dans les lieux publics, les fumeurs ne sont pas respectés

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

Le tabac constitue un danger pour soi

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

Le tabac constitue un danger pour les autres

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

L'interdiction de fumer dans les lieux publics constitue une entrave à la liberté des fumeurs

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

Les non fumeurs sont victimes du plaisir des fumeurs

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord

Les autorités sanitaires et sociales exagèrent les effets nocifs du tabac lorsqu'ils parlent de tabagisme passif

Pas du tout d'accord ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ _____ ◆ tout à fait d'accord



Ce questionnaire vous est présenté dans le cadre d'une recherche menée par l'Université de Provence.

Nous vous demandons de lire attentivement les questions posées et de répondre le plus sincèrement possible, de manière individuelle et spontanée.

D'autre part, il n'y a ni bonnes ni mauvaises réponses, seul votre avis nous intéresse.

Enfin, nous vous rappelons que ce questionnaire est totalement anonyme et confidentiel.

Par avance, nous vous remercions de votre participation.

À quel point trouvez-vous acceptable d'exprimer, en France, une opinion négative à l'égard des AFRICAINS ?

Entourez la case qui correspond à votre réponse

Tout à fait inacceptable	Inacceptable	Plutôt inacceptable	Neutre	Plutôt acceptable	Acceptable	Tout à fait acceptable
--------------------------	--------------	---------------------	--------	-------------------	------------	------------------------

Fiche de renseignements

Nous avons également besoin d'avoir certains renseignements à votre sujet,

Nous vous demanderons encore une fois de répondre à toutes les questions posées.

Nous vous rappelons que nous vous garantissons l'anonymat total et la confidentialité de vos réponses

1- Quel est votre sexe ?

- Homme Femme

2- Quel âge avez-vous ? _____ ans

3- Êtes-vous d'origine française ?

- Oui Non

Si non, de quelle origine êtes-vous ? _____

4- De quelle confession religieuse êtes-vous ? :

- Chrétien Musulman
 Juif Autre : _____

Êtes-vous pratiquant ?

- Oui Non

Merci de votre Participation



Ce questionnaire vous est présenté dans le cadre d'une recherche menée par l'Université de Provence.

Nous vous demandons de lire attentivement les questions posées et de répondre le plus sincèrement possible, de manière individuelle et spontanée.

D'autre part, il n'y a ni bonnes ni mauvaises réponses, seul votre avis nous intéresse.

Enfin, nous vous rappelons que ce questionnaire est totalement anonyme et confidentiel.

Par avance, nous vous remercions de votre participation.

Selon vous, à quel point les français en général trouvent-ils acceptable d'exprimer, en France, une opinion négative à l'égard des AFRICAINS ?

Entourez la case qui correspond à votre réponse

Tout à fait inacceptable	Inacceptable	Plutôt inacceptable	Neutre	Plutôt acceptable	Acceptable	Tout à fait acceptable
-----------------------------	--------------	------------------------	--------	----------------------	------------	---------------------------

Fiche de renseignements

Nous avons également besoin d'avoir certains renseignements à votre sujet,

Nous vous demanderons encore une fois de répondre à toutes les questions posées.

Nous vous rappelons que nous vous garantissons l'anonymat total et la confidentialité de vos réponses

2- Quel est votre sexe ?

- Homme Femme

5- Quel âge avez-vous ? _____ ans

6- Êtes-vous d'origine française ?

- Oui Non

Si non, de quelle origine êtes-vous ? _____

7- De quelle confession religieuse êtes-vous ? :

- Chrétien Musulman
 Juif Autre : _____

Êtes-vous pratiquant ?

- Oui Non

Merci de votre Participation



Ce questionnaire vous est proposé dans le cadre d'une recherche réalisée par l'Université de Provence.

Nous vous demandons de lire attentivement les questions posées et de répondre dans l'ordre le plus sincèrement possible de manière individuelle et spontanée.

D'autre part, il n'y a ni bonnes ni mauvaises réponses, seul votre avis nous intéresse.

Enfin, nous vous garantissons l'anonymat total et la confidentialité de vos réponses

Par avance, nous vous remercions de votre participation.

1) Quand vous entendez le mot " **Juif** ", quels sont les 5 mots ou expressions qui vous viennent spontanément à l'esprit ?

.....

.....

.....

.....

.....

2) Maintenant, classez-les dans l'ordre d'importance que vous leur accordez. Mettez le chiffre 1 devant le mot le plus important pour vous, puis le chiffre 2, et ainsi de suite, par ordre d'importance décroissante jusqu'à 5.

3) Après avoir classé ces différents mots, nous vous demandons de bien vouloir les évaluer sur les échelles de « négativité-positivité ». Pour répondre, vous devez simplement cocher la case qui correspond à votre opinion.

Afin de ne pas provoquer d'erreurs nous vous demandons de réécrire ces mots selon le classement effectué précédemment et de répondre sur les échelles leur correspondant.

	Très négatif	Négatif	Plutôt négatif	Neutre	Plutôt positif	Positif	Très positif
1.....							
2.....							
3.....							
4.....							
5.....							

Fiche de renseignements

Nous avons également besoin d'avoir certains renseignements à votre sujet, nous vous demanderons de répondre encore une fois à tout ce qui vous est demandé. Nous vous rappelons que **nous vous garantissons l'anonymat total et la confidentialité de vos réponses.**

1. Quel est votre sexe ?

- Homme Femme

2. Quel âge avez-vous ? _ _ _ _ _ ans

3. Connaissez-vous des personnes de culture juive ?

- oui non

4. Si oui ces personnes font-elles partie de votre entourage proche ?

- oui non



Ce questionnaire vous est proposé dans le cadre d'une recherche réalisée par l'Université de Provence.

Nous vous demandons de lire attentivement les questions posées et de répondre dans l'ordre le plus sincèrement possible de manière individuelle et spontanée.

D'autre part, il n'y a ni bonnes ni mauvaises réponses, seul votre avis nous intéresse.

Enfin, nous vous garantissons l'anonymat total et la confidentialité de vos réponses

Par avance, nous vous remercions de votre participation.

1) A votre avis, quand les Français entendent le mot "**Juif**", quels sont, selon vous, les 5 mots ou expressions qui leur viennent spontanément à l'esprit ?

<input type="text"/>
<input type="text"/>
<input type="text"/>
<input type="text"/>
<input type="text"/>

2) Maintenant, parmi ces mots, quel est celui qu'ils (les Français) considèreraient comme le plus important. Mettez le chiffre 1 devant le mot le plus important pour eux, puis le chiffre 2, et ainsi de suite, par ordre d'importance décroissante jusqu'à 5.

3) Après avoir classé ces différents mots, nous vous demandons de bien vouloir les évaluer sur les échelles de « négativité-positivité ». Pour répondre, vous devez simplement cocher la case qui correspond à votre opinion.

Afin de ne pas provoquer d'erreurs nous vous demandons de réécrire ces mots selon le classement effectué précédemment et de répondre sur les échelles leur correspondant.

	Très négatif	Négatif	Plutôt négatif	Neutre	Plutôt positif	Positif	Très positif
1.....							
2.....							
3.....							
4.....							
5.....							

Fiche de renseignements

Nous avons également besoin d'avoir certains renseignements à votre sujet, nous vous demanderons de répondre encore une fois à tout ce qui vous est demandé. Nous vous rappelons que **nous vous garantissons l'anonymat total et la confidentialité de vos réponses.**

1. Quel est votre sexe ?

Homme Femme

2. Quel âge avez-vous ? _ _ _ _ _ ans

3. Connaissez-vous des personnes de culture juive ?

oui non

4. Si oui ces personnes font-elles partie de votre entourage proche ?

oui non

<i>ITEMS</i>	Moyenne	SD	<i>t</i>	ddl	<i>p</i> <
<i>RELIGION</i>	1.91	0.70	8.55	14	.0001
<i>ARGENT</i>	-1.60	0.89			
<i>RELIGION</i>	1.91	0.70	8.17	13	.0001
<i>COMMERCE</i>	-1.75	0.96			
<i>RELIGION</i>	1.91	0.70	10.31	12	.0001
<i>RADIN</i>	-2.67	0.58			
<i>RELIGION</i>	1.91	0.70	9.85	14	.001
<i>COMMUNAUTARISME</i>	-1.60	0.56			
<i>SYNAGOGUE</i>	1.50	0.71	4.31	5	.01
<i>ARGENT</i>	-1.60	0.89			
<i>SYNAGOGUE</i>	1.50	0.71	4.16	4	.01
<i>COMMERCE</i>	-1.75	0.96			
<i>SYNAGOGUE</i>	1.50	0.71	7.32	3	.01
<i>RADIN</i>	-2.67	0.58			
<i>SYNAGOGUE</i>	1.50	0.71	6.35	5	.01
<i>COMMUNAUTARISME</i>	-1.60	0.56			
<i>SHOAH</i>	1.24	0.75	7.12	20	.0001
<i>ARGENT</i>	-1.60	0.89			
<i>SHOAH</i>	1.24	0.75	6.81	17	.0001
<i>COMMERCE</i>	-1.75	0.96			
<i>SHOAH</i>	1.24	0.75	8.48	18	.0001
<i>RADIN</i>	-2.67	0.58			
<i>SHOAH</i>	1.24	0.75	7.78	20	.001
<i>COMMUNAUTARISME</i>	-1.60	0.56			
<i>KIPPA</i>	1.33	0.58	5.00	6	.01
<i>ARGENT</i>	-1.60	0.89			
<i>KIPPA</i>	1.33	0.58	4.88	5	.01
<i>COMMERCE</i>	-1.75	0.96			
<i>KIPPA</i>	1.33	0.58	8.49	4	.01
<i>RADIN</i>	-2.67	0.58			
<i>KIPPA</i>	1.33	0.58	7.20	6	.001
<i>COMMUNAUTARISME</i>	-1.60	0.56			



Ce questionnaire vous est proposé dans le cadre d'une recherche
réalisée par l'Université de Provence.

Nous vous demandons d'écouter attentivement les questions posées
et de répondre le plus sincèrement possible de manière spontanée.

D'autre part, il n'y a ni bonnes ni mauvaises réponses, seul votre avis
nous intéresse.

Par avance, nous vous remercions de votre participation.

1- Selon vous, dans quelle mesure les mots présentés ci-dessous sont caractéristiques des Juifs ?

Entourez le chiffre qui correspond à votre réponse

Religion : Pas du tout caractéristique 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 Tout à fait caractéristique

Argent : Pas du tout caractéristique 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 Tout à fait caractéristique

Commerce : Pas du tout caractéristique 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 Tout à fait caractéristique

Synagogue : Pas du tout caractéristique 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 Tout à fait caractéristique

Radins : Pas du tout caractéristique 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 Tout à fait caractéristique

Communautarisme : Pas du tout caractéristique 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 Tout à fait caractéristique

Shoah : Pas du tout caractéristique 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 Tout à fait caractéristique

Kipa : Pas du tout caractéristique 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 Tout à fait caractéristique

2- À quel point trouvez-vous acceptable d'exprimer, en France, une opinion négative à l'égard des JUIFS ?

Entourez la case qui correspond à votre réponse

Tout à fait inacceptable	Inacceptable	Plutôt inacceptable	Neutre	Plutôt acceptable	Acceptable	Tout à fait acceptable
-----------------------------	--------------	------------------------	--------	----------------------	------------	---------------------------

3- Quelle image avez-vous des Juifs ?

Entourez le chiffre qui correspond à votre réponse

Tout à fait négative | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | Tout à fait positive

Fiche de renseignements

Nous avons également besoin d'avoir certains renseignements à votre sujet,
Nous vous demanderons encore une fois de répondre à toutes les questions posées.

1- Nom, Prénom : _____

2- Votre numéro étudiant : _____

3- Vous êtes :
 un Homme une Femme

4- Quel âge avez-vous ? _____ ans

5- Êtes-vous d'origine française ?
 Oui Non

Si non, de quelle(s) origine(s) êtes-vous ? _____

6- Connaissez-vous des personnes de culture juive ?
 Oui Non

Si oui ces personnes font-elles partie de votre entourage proche ?
 Oui Non

7- De quelle confession religieuse êtes-vous ? :
 Chrétien Musulman Autre : _____
 Juif Athée

Êtes-vous pratiquant ?
 Oui Non

Merci de votre Participation



Ce questionnaire vous est proposé dans le cadre d'une recherche réalisée par l'Université de Provence.

Nous vous demandons de lire attentivement les questions posées et de répondre le plus sincèrement possible de manière individuelle et spontanée.

D'autre part, il n'y a ni bonnes ni mauvaises réponses, seul votre avis nous intéresse.

Enfin, nous vous rappelons que ce questionnaire est totalement anonyme et confidentiel.

Par avance, nous vous remercions de votre participation.

1~ Selon vous, dans quelle mesure les mots présentés ci-dessous sont caractéristiques des Juifs ?

Entourez le chiffre qui correspond à votre réponse

Religion : Pas du tout caractéristique 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 Tout à fait caractéristique

Argent : Pas du tout caractéristique 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 Tout à fait caractéristique

Commerce : Pas du tout caractéristique 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 Tout à fait caractéristique

Synagogue : Pas du tout caractéristique 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 Tout à fait caractéristique

Radins : Pas du tout caractéristique 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 Tout à fait caractéristique

Communautarisme : Pas du tout caractéristique 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 Tout à fait caractéristique

Shoah : Pas du tout caractéristique 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 Tout à fait caractéristique

Kipa : Pas du tout caractéristique 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 Tout à fait caractéristique

2- À quel point trouvez-vous acceptable d'exprimer, en France, une opinion négative à l'égard des JUIFS ?

Entourez la case qui correspond à votre réponse

Tout à fait inacceptable	Inacceptable	Plutôt inacceptable	Neutre	Plutôt acceptable	Acceptable	Tout à fait acceptable
--------------------------	--------------	---------------------	--------	-------------------	------------	------------------------

3- Quelle image avez-vous des Juifs ?

Entourez le chiffre qui correspond à votre réponse

Tout à fait négative | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | Tout à fait positive

Fiche de renseignements

Nous avons également besoin d'avoir certains renseignements à votre sujet,
Nous vous demanderons encore une fois de répondre à toutes les questions posées.
Nous vous rappelons que nous vous garantissons l'anonymat total et la confidentialité de vos réponses

- 1- Vous êtes :
 un Homme une Femme

2- Quel âge avez-vous ? _ _ _ _ _ ans

- 3- Êtes-vous d'origine française ?
 Oui Non

Si non, de quelle(s) origine(s) êtes-vous ? _ _ _ _ _

- 4- Connaissez-vous des personnes de culture juive ?
 Oui Non

Si oui ces personnes font-elles partie de votre entourage proche ?
 Oui Non

- 5- De quelle confession religieuse êtes-vous ? :
 Chrétien Musulman Autre : _ _ _ _ _
 Juif Athée

Êtes-vous pratiquant ?
 Oui Non

Merci de votre Participation



Ce questionnaire vous est proposé dans le cadre d'une recherche réalisée par l'Université de Provence.

Nous vous demandons de lire attentivement les questions posées et de répondre le plus sincèrement possible de manière individuelle et spontanée.

D'autre part, il n'y a ni bonnes ni mauvaises réponses, seul votre avis nous intéresse.

Enfin, nous vous rappelons que ce questionnaire est totalement anonyme et confidentiel.

Pour vous assurer une réelle confidentialité, nous vous demandons de mettre le questionnaire une fois rempli dans l'enveloppe fournie et de la cacheter, avant de nous la remettre.

Par avance, nous vous remercions de votre participation.

1- Selon vous, dans quelle mesure les mots présentés ci-dessous sont caractéristiques des Juifs ?

Entourez le chiffre qui correspond à votre réponse

Religion : Pas du tout caractéristique 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 Tout à fait caractéristique

Argent : Pas du tout caractéristique 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 Tout à fait caractéristique

Commerce : Pas du tout caractéristique 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 Tout à fait caractéristique

Synagogue : Pas du tout caractéristique 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 Tout à fait caractéristique

Radins : Pas du tout caractéristique 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 Tout à fait caractéristique

Communautarisme : Pas du tout caractéristique 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 Tout à fait caractéristique

Shoah : Pas du tout caractéristique 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 Tout à fait caractéristique

Kipa : Pas du tout caractéristique 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 Tout à fait caractéristique

2- À quel point trouvez-vous acceptable d'exprimer, en France, une opinion négative à l'égard des JUIFS ?

Entourez la case qui correspond à votre réponse

Tout à fait inacceptable	Inacceptable	Plutôt inacceptable	Neutre	Plutôt acceptable	Acceptable	Tout à fait acceptable
--------------------------	--------------	---------------------	--------	-------------------	------------	------------------------

3- Quelle image avez-vous des Juifs ?

Entourez le chiffre qui correspond à votre réponse

Tout à fait négative | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | Tout à fait positive

Fiche de renseignements

Nous avons également besoin d'avoir certains renseignements à votre sujet,
Nous vous demanderons encore une fois de répondre à toutes les questions posées.
Nous vous rappelons que nous vous garantissons l'anonymat total et la confidentialité de vos réponses

- 1- Vous êtes :
 un Homme une Femme

2- Quel âge avez-vous ? _ _ _ _ _ ans

- 3- Êtes-vous d'origine française ?
 Oui Non

Si non, de quelle(s) origine(s) êtes-vous ? _ _ _ _ _

- 4- Connaissez-vous des personnes de culture juive ?
 Oui Non

Si oui ces personnes font-elles partie de votre entourage proche ?
 Oui Non

- 5- De quelle confession religieuse êtes-vous ? :
 Chrétien Musulman Autre : _ _ _ _ _
 Juif Athée

Êtes-vous pratiquant ?
 Oui Non

Merci de votre Participation



Ce questionnaire vous est proposé dans le cadre d'une recherche réalisée par l'Université de Provence.

Nous vous demandons de lire attentivement les questions posées et de répondre le plus sincèrement possible de manière individuelle et spontanée.

Tout au long du questionnaire, nous vous demandons de répondre non pas en donnant vos propres réponses, mais en répondant comme le feraient selon vous les français en général.

D'autre part, il n'y a ni bonnes ni mauvaises réponses, seul votre avis nous intéresse.

Enfin, nous vous rappelons que ce questionnaire est totalement anonyme et confidentiel.

Par avance, nous vous remercions de votre participation.

1- Selon vous, pour les français en général, dans quelle mesure les mots présentés ci-dessous sont caractéristiques des Juifs ?

Entourez le chiffre qui correspond à votre réponse

Religion : Pas du tout caractéristique 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 Tout à fait caractéristique

Argent : Pas du tout caractéristique 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 Tout à fait caractéristique

Commerce : Pas du tout caractéristique 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 Tout à fait caractéristique

Synagogue : Pas du tout caractéristique 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 Tout à fait caractéristique

Radins : Pas du tout caractéristique 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 Tout à fait caractéristique

Communautarisme : Pas du tout caractéristique 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 Tout à fait caractéristique

Shoah : Pas du tout caractéristique 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 Tout à fait caractéristique

Kipa : Pas du tout caractéristique 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 Tout à fait caractéristique

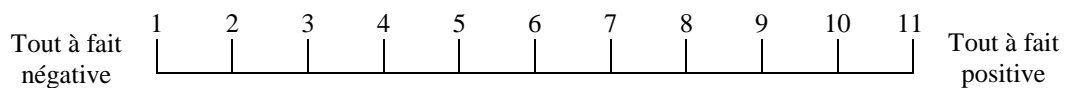
2- D'après vous, à quel point les français en général trouvent-ils acceptable d'exprimer, en France, une opinion négative à l'égard des JUIFS ?

Entourez la case qui correspond à votre réponse

Tout à fait inacceptable	Inacceptable	Plutôt inacceptable	Neutre	Plutôt acceptable	Acceptable	Tout à fait acceptable
--------------------------	--------------	---------------------	--------	-------------------	------------	------------------------

3- Quelle image les français en général ont-ils des Juifs ?

Entourez le chiffre qui correspond à votre réponse



Fiche de renseignements

Nous avons également besoin d'avoir certains renseignements à votre sujet,
Nous vous demanderons encore une fois de répondre à toutes les questions posées.
Nous vous rappelons que nous vous garantissons l'anonymat total et la confidentialité de vos réponses

- 1- Vous êtes :
 un Homme une Femme

2- Quel âge avez-vous ? _ _ _ _ _ ans

- 3- Êtes-vous d'origine française ?
 Oui Non

Si non, de quelle(s) origine(s) êtes-vous ? _ _ _ _ _

- 4- Connaissez-vous des personnes de culture juive ?
 Oui Non

Si oui ces personnes font-elles partie de votre entourage proche ?
 Oui Non

- 5- De quelle confession religieuse êtes-vous ? :
 Chrétien Musulman Autre : _ _ _ _ _
 Juif Athée

Êtes-vous pratiquant ?
 Oui Non

Merci de votre Participation

Régressions Simples de la Variable "Image du Groupe" sur les Réponses des Sujets aux Autres Mesures

<i>Items positifs au préalable</i>								
	Religion		Synagogue		Shoah		Kipa	
	β	$t(77)$	β	$t(77)$	β	$t(77)$	β	$t(77)$
Image	-0.05	-0.43	0.11	0.92	0.10	0.86	0.16	1.32
<i>Items négatifs au préalable</i>								
	Argent		Commerce		Radin		Communautarisme	
	β	$t(77)$	β	$t(77)$	β	$t(77)$	β	$t(77)$
Image	-0.12	-1.03	-0.17	-1.48	-0.10	-0.88	0.10	0.87
<i>Autre mesure</i>								
	PN							
	β	$t(77)$						
Image	0.40	-3.72*						

* $p < .001$



Ce questionnaire vous est proposé dans le cadre d'une recherche réalisée par l'Université de Provence.

Nous vous demandons de lire attentivement les questions posées et de répondre dans l'ordre le plus sincèrement possible de manière individuelle et spontanée.

D'autre part, il n'y a ni bonnes ni mauvaises réponses, seul votre avis nous intéresse.

Enfin, nous vous garantissons l'anonymat total et la confidentialité de vos réponses

Par avance, nous vous remercions de votre participation.

1) Quand vous entendez le mot " **Roumain** ", quels sont les 5 mots ou expressions qui vous viennent spontanément à l'esprit ?

.....

.....

.....

.....

.....

2) Maintenant, classez-les dans l'ordre d'importance que vous leur accordez. Mettez le chiffre 1 devant le mot le plus important pour vous, puis le chiffre 2, et ainsi de suite, par ordre d'importance décroissante jusqu'à 5.

3) Après avoir classé ces différents mots, nous vous demandons de bien vouloir les évaluer sur les échelles de « négativité-positivité ». Pour répondre, vous devez simplement cocher la case qui correspond à votre opinion.

Afin de ne pas provoquer d'erreurs nous vous demandons de réécrire ces mots selon le classement effectué précédemment et de répondre sur les échelles leur correspondant.

	Très négatif	Négatif	Plutôt négatif	Neutre	Plutôt positif	Positif	Très positif
1.....							
2.....							
3.....							
4.....							
5.....							

Fiche de renseignements

Nous avons également besoin d'avoir certains renseignements à votre sujet, nous vous demanderons de répondre encore une fois à tout ce qui vous est demandé. Nous vous rappelons que **nous vous garantissons l'anonymat total et la confidentialité de vos réponses.**

1. Quel est votre sexe ?

Homme Femme

2. Quel âge avez-vous ? _ _ _ _ _ ans

3. Connaissez-vous des personnes de culture roumaine ?

oui non

4. Si oui ces personnes font-elles partie de votre entourage proche ?

oui non



Ce questionnaire vous est proposé dans le cadre d'une recherche réalisée par l'Université de Provence.

Nous vous demandons de lire attentivement les questions posées et de répondre dans l'ordre le plus sincèrement possible de manière individuelle et spontanée.

D'autre part, il n'y a ni bonnes ni mauvaises réponses, seul votre avis nous intéresse.

Enfin, nous vous garantissons l'anonymat total et la confidentialité de vos réponses

Par avance, nous vous remercions de votre participation.

1) A votre avis, quand les Français entendent le mot "**Roumains**", quels sont, selon vous, les 5 mots ou expressions qui leur viennent spontanément à l'esprit ?

.....

.....

.....

.....

.....

2) Maintenant, parmi ces mots, quel est celui qu'ils (les Français) considèreraient comme le plus important. Mettez le chiffre 1 devant le mot le plus important pour eux, puis le chiffre 2, et ainsi de suite, par ordre d'importance décroissante jusqu'à 5.

3) Après avoir classé ces différents mots, nous vous demandons de bien vouloir les évaluer sur les échelles de « négativité-positivité ». Pour répondre, vous devez simplement cocher la case qui correspond à votre opinion.

Afin de ne pas provoquer d'erreurs nous vous demandons de réécrire ces mots selon le classement effectué précédemment et de répondre sur les échelles leur correspondant.

	Très négatif	Négatif	Plutôt négatif	Neutre	Plutôt positif	Positif	Très positif
1.....							
2.....							
3.....							
4.....							
5.....							

Fiche de renseignements

Nous avons également besoin d'avoir certains renseignements à votre sujet, nous vous demanderons de répondre encore une fois à tout ce qui vous est demandé. Nous vous rappelons que **nous vous garantissons l'anonymat total et la confidentialité de vos réponses.**

1. Quel est votre sexe ?

Homme Femme

2. Quel âge avez-vous ? _ _ _ _ _ ans

3. Connaissez-vous des personnes de culture juive ?

oui non

4. Si oui ces personnes font-elles partie de votre entourage proche ?

oui non

<i>ITEMS</i>	Moyenne	SD	t	ddl	p <
<i>EUROPE</i>	1.07	0.92	8.14	38	.0001
<i>MENDIANT</i>	-1.92	1.20			
<i>EUROPE</i>	1.07	0.92	18.06	35	.0001
<i>VOLEUR</i>	-2.83	0.39			
<i>EUROPE</i>	1.07	0.92	10.21	25	.0001
<i>PROSTITUTION</i>	-2.46	0.88			
<i>EUROPE</i>	1.07	0.92	4.90	50	.001
<i>IMMIGRÉ</i>	-0.66	1.19			
<i>CULTURE</i>	2.25	0.89	9.08	32	.0001
<i>MENDIANT</i>	-1.92	1.20			
<i>CULTURE</i>	2.25	0.89	22.44	29	.0001
<i>VOLEUR</i>	-2.83	0.39			
<i>CULTURE</i>	2.25	0.89	11.90	19	.0001
<i>PROSTITUTION</i>	-2.46	0.88			
<i>CULTURE</i>	2.25	0.89	6.50	44	.0001
<i>IMMIGRÉ</i>	-0.66	1.19			
<i>MUSIQUE</i>	1.00	1.07	6.18	32	.0001
<i>MENDIANT</i>	-1.92	1.20			
<i>MUSIQUE</i>	1.00	1.07	14.92	29	.0001
<i>VOLEUR</i>	-2.83	0.39			
<i>MUSIQUE</i>	1.00	1.07	8.09	19	.0001
<i>PROSTITUTION</i>	-2.46	0.88			
<i>MUSIQUE</i>	1.00	1.07	3.63	44	.001
<i>IMMIGRÉ</i>	-0.66	1.19			
<i>NOMADE</i>	-0.11	1.20	5.03	43	.001
<i>MENDIANT</i>	-1.92	1.20			
<i>NOMADE</i>	-0.11	1.20	10.29	40	.0001
<i>VOLEUR</i>	-2.83	0.39			
<i>NOMADE</i>	-0.11	1.20	6.06	30	.0001
<i>PROSTITUTION</i>	-2.46	0.88			
<i>NOMADE</i>	-0.11	1.20	1.65	55	.11
<i>IMMIGRÉ</i>	-0.66	1.19			



Ce questionnaire vous est proposé dans le cadre d'une recherche réalisée par l'Université de Provence.

Nous vous demandons d'écouter attentivement les questions posées et de répondre le plus sincèrement possible de spontanée.

D'autre part, il n'y a ni bonnes ni mauvaises réponses, seul votre avis nous intéresse.

Par avance, nous vous remercions de votre participation.

1- Selon vous, dans quelle mesure les mots présentés ci-dessous sont caractéristiques des Roumains ?

Entourez le chiffre qui correspond à votre réponse

Culture : Pas du tout caractéristique 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 Tout à fait caractéristique

Mendiant : Pas du tout caractéristique 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 Tout à fait caractéristique

Prostitution : Pas du tout caractéristique 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 Tout à fait caractéristique

Nomade : Pas du tout caractéristique 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 Tout à fait caractéristique

Voleur : Pas du tout caractéristique 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 Tout à fait caractéristique

Immigré : Pas du tout caractéristique 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 Tout à fait caractéristique

Européen : Pas du tout caractéristique 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 Tout à fait caractéristique

Musique : Pas du tout caractéristique 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 Tout à fait caractéristique

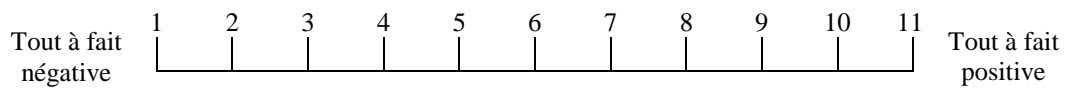
2- À quel point trouvez-vous acceptable d'exprimer, en France, une opinion négative à l'égard des ROUMAINS ?

Entourez la case qui correspond à votre réponse

Tout à fait inacceptable	Inacceptable	Plutôt inacceptable	Neutre	Plutôt acceptable	Acceptable	Tout à fait acceptable
--------------------------	--------------	---------------------	--------	-------------------	------------	------------------------

3- Quelle image avez-vous des Roumains ?

Entourez le chiffre qui correspond à votre réponse



Fiche de renseignements

Nous avons également besoin d'avoir certains renseignements à votre sujet,
Nous vous demanderons encore une fois de répondre à toutes les questions posées.
Nous vous rappelons que nous vous garantissons l'anonymat total et la confidentialité de vos réponses

1- Nom, Prénom : _____

2- Votre numéro étudiant : _____

3- Vous êtes :
 un Homme une Femme

4- Quel âge avez-vous ? _____ ans

5- Êtes-vous d'origine française ?
 Oui Non

Si non, de quelle(s) origine(s) êtes-vous ? _____

6- Connaissez-vous des personnes de culture roumaine ?
 Oui Non

Si oui ces personnes font-elles partie de votre entourage proche ?
 Oui Non

7- De quelle confession religieuse êtes-vous ? :
 Chrétien Musulman Autre : _____
 Juif Athée

Êtes-vous pratiquant ?
 Oui Non

Merci de votre Participation



Ce questionnaire vous est proposé dans le cadre d'une recherche réalisée par l'Université de Provence.

Nous vous demandons de lire attentivement les questions posées et de répondre le plus sincèrement possible de manière individuelle et spontanée.

D'autre part, il n'y a ni bonnes ni mauvaises réponses, seul votre avis nous intéresse.

Enfin, nous vous rappelons que ce questionnaire est totalement anonyme et confidentiel.

Par avance, nous vous remercions de votre participation.

1~ Selon vous, dans quelle mesure les mots présentés ci-dessous sont caractéristiques des Roumains ?

Entourez le chiffre qui correspond à votre réponse

Culture : Pas du tout caractéristique 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 Tout à fait caractéristique

Mendiant : Pas du tout caractéristique 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 Tout à fait caractéristique

Prostitution : Pas du tout caractéristique 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 Tout à fait caractéristique

Nomade : Pas du tout caractéristique 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 Tout à fait caractéristique

Voleur : Pas du tout caractéristique 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 Tout à fait caractéristique

Immigré : Pas du tout caractéristique 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 Tout à fait caractéristique

Européen : Pas du tout caractéristique 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 Tout à fait caractéristique

Musique : Pas du tout caractéristique 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 Tout à fait caractéristique

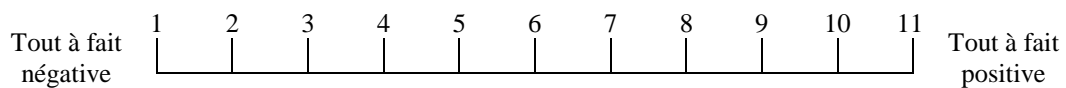
2- À quel point trouvez-vous acceptable d'exprimer, en France, une opinion négative à l'égard des ROUMAINS ?

Entourez la case qui correspond à votre réponse

Tout à fait inacceptable	Inacceptable	Plutôt inacceptable	Neutre	Plutôt acceptable	Acceptable	Tout à fait acceptable
--------------------------	--------------	---------------------	--------	-------------------	------------	------------------------

3- Quelle image avez-vous des Roumains ?

Entourez le chiffre qui correspond à votre réponse



Fiche de renseignements

Nous avons également besoin d'avoir certains renseignements à votre sujet,
Nous vous demanderons encore une fois de répondre à toutes les questions posées.
Nous vous rappelons que nous vous garantissons l'anonymat total et la confidentialité de vos réponses

1- Vous êtes :
 un Homme une Femme

2- Quel âge avez-vous ? _ _ _ _ _ ans

3- Êtes-vous d'origine française ?
 Oui Non

Si non, de quelle(s) origine(s) êtes-vous ? _ _ _ _ _

4- Connaissez-vous des personnes de culture roumaine ?
 Oui Non

Si oui ces personnes font-elles partie de votre entourage proche ?
 Oui Non

5- De quelle confession religieuse êtes-vous ? :
 Chrétien Musulman Autre : _ _ _ _ _
 Juif Athée

Êtes-vous pratiquant ?
 Oui Non

Merci de votre Participation



Ce questionnaire vous est proposé dans le cadre d'une recherche réalisée par l'Université de Provence.

Nous vous demandons de lire attentivement les questions posées et de répondre le plus sincèrement possible de manière individuelle et spontanée.

D'autre part, il n'y a ni bonnes ni mauvaises réponses, seul votre avis nous intéresse.

Enfin, nous vous rappelons que ce questionnaire est totalement anonyme et confidentiel.

Pour vous assurer une réelle confidentialité, nous vous demandons de mettre le questionnaire une fois rempli dans l'enveloppe fournie et de la cacheter, avant de nous la remettre.

Par avance, nous vous remercions de votre participation.

1~ Selon vous, dans quelle mesure les mots présentés ci-dessous sont caractéristiques des Roumains ?

Entourez le chiffre qui correspond à votre réponse

Culture : Pas du tout caractéristique 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 Tout à fait caractéristique

Mendiant : Pas du tout caractéristique 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 Tout à fait caractéristique

Prostitution : Pas du tout caractéristique 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 Tout à fait caractéristique

Nomade : Pas du tout caractéristique 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 Tout à fait caractéristique

Voleur : Pas du tout caractéristique 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 Tout à fait caractéristique

Immigré : Pas du tout caractéristique 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 Tout à fait caractéristique

Européen : Pas du tout caractéristique 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 Tout à fait caractéristique

Musique : Pas du tout caractéristique 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 Tout à fait caractéristique

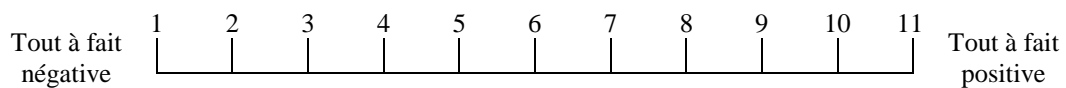
2- À quel point trouvez-vous acceptable d'exprimer, en France, une opinion négative à l'égard des ROUMAINS ?

Entourez la case qui correspond à votre réponse

Tout à fait inacceptable	Inacceptable	Plutôt inacceptable	Neutre	Plutôt acceptable	Acceptable	Tout à fait acceptable
--------------------------	--------------	---------------------	--------	-------------------	------------	------------------------

3- Quelle image avez-vous des Roumains ?

Entourez le chiffre qui correspond à votre réponse



Fiche de renseignements

Nous avons également besoin d'avoir certains renseignements à votre sujet,
Nous vous demanderons encore une fois de répondre à toutes les questions posées.
Nous vous rappelons que nous vous garantissons l'anonymat total et la confidentialité de vos réponses

- 1- Vous êtes :
 un Homme une Femme

2- Quel âge avez-vous ? _ _ _ _ _ ans

- 3- Êtes-vous d'origine française ?
 Oui Non

Si non, de quelle(s) origine(s) êtes-vous ? _ _ _ _ _

- 4- Connaissez-vous des personnes de culture roumaine ?
 Oui Non

Si oui ces personnes font-elles partie de votre entourage proche ?
 Oui Non

- 5- De quelle confession religieuse êtes-vous ? :
 Chrétien Musulman Autre : _ _ _ _ _
 Juif Athée

Êtes-vous pratiquant ?
 Oui Non

Merci de votre Participation



Ce questionnaire vous est proposé dans le cadre d'une recherche réalisée par l'Université de Provence.

Nous vous demandons de lire attentivement les questions posées et de répondre le plus sincèrement possible de manière individuelle et spontanée.

Tout au long du questionnaire, nous vous demandons de répondre non pas en donnant vos propres réponses, mais en répondant comme le feraient selon vous les français en général.

D'autre part, il n'y a ni bonnes ni mauvaises réponses, seul votre avis nous intéresse.

Enfin, nous vous rappelons que ce questionnaire est totalement anonyme et confidentiel.

Par avance, nous vous remercions de votre participation.

1~ Selon vous, pour les français en général, dans quelle mesure les mots présentés ci-dessous sont caractéristiques des Roumains ?

Entourez le chiffre qui correspond à votre réponse

Culture : Pas du tout caractéristique 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 Tout à fait caractéristique

Mendiant : Pas du tout caractéristique 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 Tout à fait caractéristique

Prostitution : Pas du tout caractéristique 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 Tout à fait caractéristique

Nomade : Pas du tout caractéristique 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 Tout à fait caractéristique

Voleur : Pas du tout caractéristique 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 Tout à fait caractéristique

Immigré : Pas du tout caractéristique 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 Tout à fait caractéristique

Européen : Pas du tout caractéristique 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 Tout à fait caractéristique

Musique : Pas du tout caractéristique 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 Tout à fait caractéristique

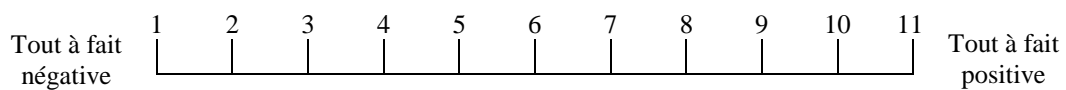
2- D'après vous, à quel point les français en général trouvent-ils acceptable d'exprimer, en France, une opinion négative à l'égard des ROUMAINS ?

Entourez la case qui correspond à votre réponse

Tout à fait inacceptable	Inacceptable	Plutôt inacceptable	Neutre	Plutôt acceptable	Acceptable	Tout à fait acceptable
--------------------------	--------------	---------------------	--------	-------------------	------------	------------------------

3- Quelle image les français en général ont-ils des Roumains ?

Entourez le chiffre qui correspond à votre réponse



Fiche de renseignements

Nous avons également besoin d'avoir certains renseignements à votre sujet,
Nous vous demanderons encore une fois de répondre à toutes les questions posées.
Nous vous rappelons que nous vous garantissons l'anonymat total et la confidentialité de vos réponses

- 1- Vous êtes :
 un Homme une Femme

2- Quel âge avez-vous ? _ _ _ _ _ ans

- 3- Êtes-vous d'origine française ?
 Oui Non

Si non, de quelle(s) origine(s) êtes-vous ? _ _ _ _ _

- 4- Connaissez-vous des personnes de culture roumaine ?
 Oui Non

Si oui ces personnes font-elles partie de votre entourage proche ?
 Oui Non

- 5- De quelle confession religieuse êtes-vous ? :
 Chrétien Musulman Autre : _ _ _ _ _
 Juif Athée

Êtes-vous pratiquant ?
 Oui Non

Merci de votre Participation



Ce questionnaire vous est proposé dans le cadre d'une recherche réalisée par l'Université de Provence.

Nous vous demandons de lire attentivement les questions posées et de répondre dans l'ordre le plus sincèrement possible de manière individuelle et spontanée.

D'autre part, il n'y a ni bonnes ni mauvaises réponses, seul votre avis nous intéresse.

Enfin, nous vous garantissons l'anonymat total et la confidentialité de vos réponses

Par avance, nous vous remercions de votre participation.

1) Quand vous entendez le mot " **Gitan** ", quels sont les 5 mots ou expressions qui vous viennent spontanément à l'esprit ?

.....

.....

.....

.....

.....

2) Maintenant, classez-les dans l'ordre d'importance que vous leur accordez. Mettez le chiffre 1 devant le mot le plus important pour vous, puis le chiffre 2, et ainsi de suite, par ordre d'importance décroissante jusqu'à 5.

3) Après avoir classé ces différents mots, nous vous demandons de bien vouloir les évaluer sur les échelles de « négativité-positivité ». Pour répondre, vous devez simplement cocher la case qui correspond à votre opinion.

Afin de ne pas provoquer d'erreurs nous vous demandons de réécrire ces mots selon le classement effectué précédemment et de répondre sur les échelles leur correspondant.

	Très négatif	Négatif	Plutôt négatif	Neutre	Plutôt positif	Positif	Très positif
1.....							
2.....							
3.....							
4.....							
5.....							

Fiche de renseignements

Nous avons également besoin d'avoir certains renseignements à votre sujet, nous vous demanderons de répondre encore une fois à tout ce qui vous est demandé. Nous vous rappelons que **nous vous garantissons l'anonymat total et la confidentialité de vos réponses.**

1. Quel est votre sexe ?

Homme Femme

2. Quel âge avez-vous ? _ _ _ _ _ ans

3. Connaissez-vous des personnes de culture gitane ?

oui non

4. Si oui ces personnes font-elles partie de votre entourage proche ?

oui non



Ce questionnaire vous est proposé dans le cadre d'une recherche réalisée par l'Université de Provence.

Nous vous demandons de lire attentivement les questions posées et de répondre dans l'ordre le plus sincèrement possible de manière individuelle et spontanée.

D'autre part, il n'y a ni bonnes ni mauvaises réponses, seul votre avis nous intéresse.

Enfin, nous vous garantissons l'anonymat total et la confidentialité de vos réponses

Par avance, nous vous remercions de votre participation.

1) A votre avis, quand les Français entendent le mot "**Gitan**", quels sont, selon vous, les 5 mots ou expressions qui leur viennent spontanément à l'esprit ?

.....

.....

.....

.....

.....

2) Maintenant, parmi ces mots, quel est celui qu'ils (les Français) considèreraient comme le plus important. Mettez le chiffre 1 devant le mot le plus important pour eux, puis le chiffre 2, et ainsi de suite, par ordre d'importance décroissante jusqu'à 5.

3) Après avoir classé ces différents mots, nous vous demandons de bien vouloir les évaluer sur les échelles de « négativité-positivité ». Pour répondre, vous devez simplement cocher la case qui correspond à votre opinion.

Afin de ne pas provoquer d'erreurs nous vous demandons de réécrire ces mots selon le classement effectué précédemment et de répondre sur les échelles leur correspondant.

	Très négatif	Négatif	Plutôt négatif	Neutre	Plutôt positif	Positif	Très positif
1.....							
2.....							
3.....							
4.....							
5.....							

Fiche de renseignements

Nous avons également besoin d'avoir certains renseignements à votre sujet, nous vous demanderons de répondre encore une fois à tout ce qui vous est demandé. Nous vous rappelons que **nous vous garantissons l'anonymat total et la confidentialité de vos réponses.**

1. Quel est votre sexe ?

Homme Femme

2. Quel âge avez-vous ? _ _ _ _ _ ans

3. Connaissez-vous des personnes de culture gitane ?

oui non

4. Si oui ces personnes font-elles partie de votre entourage proche ?

oui non

Essai n°	Votre Choix	Choix présumé du partenaire	Choix réel du partenaire	Points acquis à l'essai	Cumul des Points

Je vais maintenant vous expliquer en quoi consiste cette expérience.

Depuis déjà un certain nombre d'années, le laboratoire conduit des recherches qui l'amènent à travailler avec différentes populations. Parmi ces populations figurent les étudiants, les maghrébins, les médecins, les gitans ou encore les infirmières.

Les personnes qui participent à l'expérience d'aujourd'hui sont amenées à réaliser la tâche que je vais vous proposer avec un partenaire appartenant à l'un de ces groupes. En raison des disponibilités de chacun, il se trouve que votre partenaire, aujourd'hui, appartiendra au groupe des *ÉTUDIANTS* vs. *GITANS*.

Je vais maintenant vous expliquer en quoi consiste cette expérience.

Vous avez remarqué que le dispositif expérimental est fait de telle sorte que vous ne pouvez ni voir votre partenaire, ni communiquer verbalement avec lui. Tout est organisé pour que vous soyez autonome et qu'aucun intermédiaire entre vous ne soit nécessaire.

L'expérience que vous allez passer porte sur une série de choix que vous aurez à effectuer en fonction de la matrice que vous avez sous les yeux et dont je vais vous expliquer le fonctionnement dans quelques instants.

Vous devez formuler votre choix (C ou D) sur l'ordinateur. Vous avez enfin une feuille de réponse dont nous vous expliquerons le maniement plus loin.

Sachez que pendant que vous allez faire votre choix, votre partenaire le fera en même temps que vous. Les contraintes en termes de distance avec votre partenaire, sont telles que vous allez devoir à chaque essai patienter un petit moment avant d'avoir le résultat. Après que vous ayez patienté, vous et votre partenaire pourrez découvrir, en même temps, quel a été votre choix et celui de votre partenaire.

Voyons tout d'abord, si vous le voulez bien, comment fonctionne cette matrice. Vous avez donc deux choix possibles : le C ou le D. Votre partenaire a les mêmes choix que vous : le C ou le D. Si vous choisissez le C tous les deux vous marquez 18 points chacun. Si vous choisissez le C et que votre partenaire choisi le D, vous marquez 6 points, lui en marque 24. Si vous choisissez le D et que lui choisi le C c'est l'inverse, vous marquez 24 points et lui 6. Enfin, si vous choisissez le D tous les deux vous marquez 12 points chacun. En fait, dans chaque case, donc à chaque combinaison possible, votre score figure en dessous de la diagonale, le score de votre partenaire au dessus. Avez-vous bien compris ?

Vous voyez donc que le nombre de points que vous marquez à chaque essai ne dépend pas uniquement de votre choix à cet essai mais dépend également du choix de votre partenaire à ce même essai.

Vous jouez donc en même temps qu'une autre personne et avec elle.

Votre but, au cours de cette expérience, est de marquer le maximum de points possible pour vous, sans essayer de faire plus de points que votre partenaire, ni de le battre.

Votre partenaire vise les mêmes buts ; il essaie lui aussi de marquer le maximum de points possible pour lui, sans essayer de faire plus de points que vous, ni de vous battre.

A présent, nous allons consulter la feuille de réponse :

Vous avez sous les yeux un papier avec des colonnes ; voici comment nous allons procéder :

Dans la première colonne vous indiquez le numéro de l'essai : 1 puis 2 puis 3 etc.

Après avoir observé la matrice que vous avez sous les yeux, vous effectuerez un premier choix que vous indiquerez dans la deuxième colonne appelée « votre choix ».

Dans la troisième colonne, vous indiquerez le choix que vous présumez que votre partenaire fait en même temps que vous car, au moment où vous faites votre choix, vous ignorez le choix fait par l'autre, de même que votre partenaire, au moment où il fait son choix, ignore ce que vous jouez.

Cela signifie que personne ne choisit le premier : vous choisissez en même temps ; ce que vous inscrivez dans cette deuxième colonne est une prédiction sur le choix de votre partenaire.

Ensuite, vous indiquez votre choix C ou D sur l'interface de communication en cliquant simplement sur la case correspondante. Votre choix et celui du partenaire vont être collectés sur un serveur. Une fois la collecte des réponses terminée, le serveur vous enverra à chacun et en simultané, le résultat. Autrement dit, vous verrez apparaître sur l'écran, et pour chaque essai, votre choix et le choix de votre partenaire.

Ceci étant fait, vous devrez inscrire le choix réel de votre partenaire dans la quatrième colonne de la feuille de réponse. Vous pourrez alors inscrire, pour chaque essai, dans la cinquième colonne, le nombre de points qui vous revient. Enfin, dans la sixième colonne, vous inscrirez le total cumulé des points.

Le premier essai est terminé.

Vous pouvez alors effectuer le second – vous inscrivez votre choix dans la deuxième colonne, vous inscrivez la prédiction sur le choix de votre partenaire dans la troisième colonne, vous envoyez votre choix sur le serveur, vous consultez le choix de votre partenaire et ainsi de suite jusqu'à la fin de l'expérience.

Avez-vous bien compris ?

Je vais maintenant vérifier que votre partenaire est prêt pour commencer l'expérience avec trois essais d'entraînement. (À ce moment l'expérimentateur utilise le téléphone située dans la pièce et fait mine d'appeler son collaborateur qui, soit disant, est avec le partenaire du sujet pour déterminer s'ils sont prêts de leur côté.) Nous pouvons commencer.

Les trois essais d'entraînement se déroulent puis : Avez-vous des questions ? Vous ne pouvez en aucun cas parler ou demander des explications en cours d'expérience, vous pouvez donc le faire maintenant.

Je vous rappelle que votre but, au cours de cette expérience, est de marquer le maximum de points possible pour vous sans essayer de faire plus de points que votre partenaire, ni de le battre

Je vais maintenant vous expliquer en quoi consiste cette expérience.

Depuis déjà un certain nombre d'années, le laboratoire conduit des recherches qui l'amènent à travailler avec différentes populations. Parmi ces populations figurent les étudiants, les maghrébins, les médecins, les gitans ou encore les infirmières.

Les personnes qui participent à l'expérience d'aujourd'hui sont amenées à réaliser la tâche que je vais vous proposer avec un partenaire appartenant à l'un de ces groupes. En raison des disponibilités de chacun, il se trouve que votre partenaire, aujourd'hui, appartiendra au groupe des *ÉTUDIANTS* vs. *GITANS*.

Je vais maintenant vous expliquer en quoi consiste cette expérience.

Vous avez remarqué que le dispositif expérimental est fait de telle sorte que vous ne pouvez ni voir votre partenaire, ni communiquer verbalement avec lui. Tout est organisé pour que vous soyez autonome et qu'aucun intermédiaire entre vous ne soit nécessaire.

L'expérience que vous allez passer porte sur une série de choix que vous aurez à effectuer en fonction de la matrice que vous avez sous les yeux et dont je vais vous expliquer le fonctionnement dans quelques instants.

Vous devez formuler votre choix (C ou D) sur l'ordinateur. Vous avez enfin une feuille de réponse dont nous vous expliquerons le maniement plus loin.

Sachez que pendant que vous allez faire votre choix, votre partenaire le fera en même temps que vous. Les contraintes en termes de distance avec votre partenaire, sont telles que vous allez devoir à chaque essai patienter un petit moment avant d'avoir le résultat. Après que vous ayez patienté, vous et votre partenaire pourrez découvrir, en même temps, quel a été votre choix et celui de votre partenaire.

Voyons tout d'abord, si vous le voulez bien, comment fonctionne cette matrice. Vous avez donc deux choix possibles : le C ou le D. Votre partenaire a les mêmes choix que vous : le C ou le D. Si vous choisissez le C tous les deux vous marquez 18 points chacun. Si vous choisissez le C et que votre partenaire choisi le D, vous marquez 6 points, lui en marque 24. Si vous choisissez le D et que lui choisi le C c'est l'inverse, vous marquez 24 points et lui 6. Enfin, si vous choisissez le D tous les deux vous marquez 12 points chacun. En fait, dans chaque case, donc à chaque combinaison possible, votre score figure en dessous de la diagonale, le score de votre partenaire au dessus. Avez-vous bien compris ?

Vous voyez donc que le nombre de points que vous marquez à chaque essai ne dépend pas uniquement de votre choix à cet essai mais dépend également du choix de votre partenaire à ce même essai.

Vous jouez donc en même temps qu'une autre personne et avec elle.

Votre but, au cours de cette expérience, est de marquer le maximum de points possible pour vous, sans essayer de faire plus de points que votre partenaire, ni de le battre.

Votre partenaire vise les mêmes buts ; il essaie lui aussi de marquer le maximum de points possible pour lui, sans essayer de faire plus de points que vous, ni de vous battre.

A présent, nous allons consulter la feuille de réponse :

Vous avez sous les yeux un papier avec des colonnes ; voici comment nous allons procéder :

Dans la première colonne vous indiquez le numéro de l'essai : 1 puis 2 puis 3 etc.

Après avoir observé la matrice que vous avez sous les yeux, vous effectuerez un premier choix que vous indiquerez dans la deuxième colonne appelée « votre choix ».

Dans la troisième colonne, vous indiquerez le choix que vous présumez que votre partenaire fait en même temps que vous car, au moment où vous faites votre choix, vous ignorez le choix fait par l'autre, de même que votre partenaire, au moment où il fait son choix, ignore ce que vous jouez.

Cela signifie que personne ne choisit le premier : vous choisissez en même temps ; ce que vous inscrivez dans cette deuxième colonne est une prédiction sur le choix de votre partenaire.

Ensuite, vous indiquez votre choix C ou D sur l'interface de communication en cliquant simplement sur la case correspondante. Votre choix et celui du partenaire vont être collectés sur un serveur. Une fois la collecte des réponses terminée, le serveur vous enverra à chacun et en simultané, le résultat. Autrement dit, vous verrez apparaître sur l'écran, et pour chaque essai, votre choix et le choix de votre partenaire.

Ceci étant fait, vous devrez inscrire le choix réel de votre partenaire dans la quatrième colonne de la feuille de réponse. Vous pourrez alors inscrire, pour chaque essai, dans la cinquième colonne, le nombre de points qui vous revient. Enfin, dans la sixième colonne, vous inscrivez le total cumulé des points.

Le premier essai est terminé.

Vous pouvez alors effectuer le second – vous inscrivez votre choix dans la deuxième colonne, vous inscrivez la prédiction sur le choix de votre partenaire dans la troisième colonne, vous envoyez votre choix sur le serveur, vous consultez le choix de votre partenaire et ainsi de suite jusqu'à la fin de l'expérience.

Je vais maintenant vérifier que votre partenaire est prêt pour commencer l'expérience avec trois essais d'entraînement. (À ce moment l'expérimentateur utilise le téléphone située dans la pièce et fait mine d'appeler son collaborateur qui, soit disant, est avec le partenaire du sujet pour déterminer s'ils sont prêts de leur côté.) Nous pouvons commencer.

Les trois essais d'entraînement se déroulent puis : Avez-vous des questions ? Vous ne pouvez en aucun cas parler ou demander des explications en cours d'expérience, vous pouvez donc le faire maintenant.

Je vous rappelle que vous réalisez cette tâche avec un partenaire, qu'il se trouve que votre partenaire aujourd'hui est un *AUTRE ÉTUDIANT* vs. un *GITAN* et que votre but, au cours de cette expérience, est de marquer le maximum de points possible pour vous sans essayer de faire plus de points que votre partenaire, ni de le battre

Sujet numéro : _____

Vous êtes : un Homme une Femme

Quel âge avez-vous ? _____

Maintenant que vous avez joué un certains nombres de coups, pouvez-vous nous dire ce que vous pensez de votre partenaire (entourez un chiffre et un seul par ligne) ?

Votre partenaire est :

1	2	3	4	5	6	7
Rationnel			Irrationnel			

Votre partenaire est :

1	2	3	4	5	6	7
Passif			Actif			

Votre partenaire est :

1	2	3	4	5	6	7
Bienveillant			Malveillant			

Votre partenaire est :

1	2	3	4	5	6	7
Compétitif			Coopératif			

Votre partenaire est :

1	2	3	4	5	6	7
Souple			Rigide			

Votre partenaire est :

1	2	3	4	5	6	7
Malhonnête			Honnête			

Sujet numéro : _____

Vous êtes : un Homme une Femme

Quel âge avez-vous ? _____

Maintenant que vous avez joué un certains nombres de coups, pouvez-vous nous dire ce que vous pensez de votre partenaire (entourez un chiffre et un seul par ligne) ?

Votre partenaire est :

1	2	3	4	5	6	7
Rationnel						Irrationnel

Votre partenaire est :

1	2	3	4	5	6	7
Passif						Actif

Votre partenaire est :

1	2	3	4	5	6	7
Bienveillant						Malveillant

Votre partenaire est :

1	2	3	4	5	6	7
Compétitif						Coopératif

Votre partenaire est :

1	2	3	4	5	6	7
Souple						Rigide

Votre partenaire est :

1	2	3	4	5	6	7
Malhonnête						Honnête

Selon vous, dans quelle mesure les mots présentés ci-dessous sont caractéristiques des Gitans ?

Entourez le chiffre qui correspond à votre réponse

	Pas du tout caractéristique						Tout à fait caractéristique
Caravane	1	2	3	4	5	6	7
Voleur	1	2	3	4	5	6	7
Nomade	1	2	3	4	5	6	7
Insécurité	1	2	3	4	5	6	7
Fête	1	2	3	4	5	6	7
Pauvreté	1	2	3	4	5	6	7
Musique	1	2	3	4	5	6	7
Sale	1	2	3	4	5	6	7
Famille	1	2	3	4	5	6	7
Mendiant	1	2	3	4	5	6	7



Ce questionnaire vous est proposé dans le cadre d'une recherche réalisée par l'Université de Provence.

Nous vous demandons de *LIRE VS. ÉCOUTER* attentivement les questions posées et de répondre le plus sincèrement possible de manière individuelle et spontanée.

D'autre part, il n'y a ni bonnes ni mauvaises réponses, seul votre avis nous intéresse.

ENFIN, NOUS VOUS RAPPELONS QUE CE QUESTIONNAIRE EST TOTALEMENT ANONYME ET CONFIDENTIEL. VS. RIEN N'EST MENTIONNÉ.

Par avance, nous vous remercions de votre participation.

Vous êtes : un Homme une Femme

NOM ET PRÉNOM : _____

NUMÉRO ETUDIANT : _____

Quel âge avez-vous ? _____

Selon vous, dans quelle mesure les mots présentés ci-dessous sont caractéristiques des Gitans ?

Entourez le chiffre qui correspond à votre réponse

	Pas du tout caractéristique						Tout à fait caractéristique
Caravane	1	2	3	4	5	6	7
Voleur	1	2	3	4	5	6	7
Nomade	1	2	3	4	5	6	7
Insécurité	1	2	3	4	5	6	7
Fête	1	2	3	4	5	6	7
Pauvreté	1	2	3	4	5	6	7
Musique	1	2	3	4	5	6	7
Sale	1	2	3	4	5	6	7
Famille	1	2	3	4	5	6	7
Mendiant	1	2	3	4	5	6	7

REPRÉSENTATIONS SOCIALES ET CONTEXTE :

Études autour de l'expression et des comportements en lien avec les éléments masqués

Résumé :

Dans quelle mesure l'expression de nos opinions et nos comportements peuvent être affectés par le caractère public de la situation dans laquelle nous sommes ? Voilà la question qui a guidé ce travail de thèse. Nous plaçant dans la théorie des représentations sociales (RS, Moscovici, 1961) et plus particulièrement dans le cadre des effets de masquage dans l'expression de ces représentations (Guimelli, 1998), nous montrons, par la manipulation du contexte de réponse (public vs. privé), que les pressions normatives qui pèsent sur l'individu peuvent affecter non seulement son expression à propos d'un objet social mais également ses comportements liés à l'objet. De fait, ce travail s'organise autour de deux axes de recherches. Le premier axe, se centrant sur l'expression des RS, souligne, au travers de quatre recherches (n = 952), l'impact du contexte de réponse sur l'expression des individus. On constate que la publicité des réponses, augmentant le niveau de pressions normatives, amène les sujets à mettre en place des stratégies de masquage et d'affichage liées à la désirabilité sociale. Le second axe, s'intéressant à l'impact du contexte public sur les comportements des individus, regroupe deux recherches (n = 371) dans lesquelles on propose aux participants de réaliser la tâche du dilemme itératif du prisonnier. Ces deux recherches mettent en évidence d'une part que les éléments masqués des représentations ont un impact sur les comportements des individus et d'autre part que ces mêmes comportements sont eux aussi dépendants du contexte et plus précisément des enjeux normatifs qui le caractérisent. Finalement, ce travail souligne l'importance de mettre en place des méthodologies qui permettent d'accéder aux éléments habituellement masqués des RS étant donné leur impact dans nos interactions avec autrui.

Abstract :

To what extent the public aspect of a given situation can influence the expression of our opinions and behaviors is the very question which has been leading this work of thesis. Referring to the theory of social representations (SR, Moscovici, 1961) and more precisely to the concept of masking effects described in the expression of these representations (Guimelli, 1998), we will show that because of the manipulation of the answering context (public vs. private) the normative pressures weighing on an individual can influence, not only his/her expression linked to a social object, but also his/her behaviors connected to this object. Actually this work gets organized around two main lines of research: The first part focuses on the expression of social representations and highlights the impact of the answering context on the expressions used by a group of individuals (study led through four researches n=952). It will be noticed that the public aspect of answers increases the level of normative pressures and therefore brings the subjects to set up masking and displaying strategies which directly results from a social desirability. The second part deals with the impact of the public context on the behavior of individuals (study led through two researches n=371). In this main line, the participants are invited to achieve a task called "the iterative dilemma of the prisoner". Those two examples will bring to light, one the hand, that masked elements of representations have an impact on the individual behaviors, and on the other hand, that the very same behavior is also dependent of the context and more precisely of the normative characteristics which are at stake. Finally this works will consider the substantial importance of setting methods up in order to allow access to usually masked elements in social representations, given their impact on our interactions with others.

